

CINÉMA

LAËTITIA EÏDO

« Mon pays me voit enfin »

Par Jean-Pascal Grosso

Photos : Manon Cha et @Ogata_photo (portraits) et AppleTV+.

Photo © Manon Cha



Elle vient de tourner pour Martin Campbell (Casino Royale) et Terrence Malick (The Tree of Life). Après des succès personnels dans la série d'espionnage Fauda ou dans Liaison auprès de Vincent Cassel, Laïtitia Eido entame un nouveau cap dans sa carrière, fin prête à exercer ses talents dans d'autres arts. Rencontre avec une artiste globe-trotteuse et pluridisciplinaire.

Fauda en Israël, La Vierge à l'enfant en Belgique, la série Liaison en Angleterre, Dirty Angels et bientôt le nouveau Terrence Malick en Amérique... Vous ne tenez pas en place, Laïtitia Eido.

Au contraire, j'ai tout fait pour tourner en France. Mais j'avais du mal à ne pas être étiquetée et à rentrer dans les cases des fictions françaises. On me l'a expliqué en long, en large et en travers en me disant qu'on ne savait pas où me mettre.

Qui est « on » ?

Les gens du métier. Du fait que je sois d'origine mixte. J'ai donc fini par aller là où j'avais l'air de « coller » au paysage. J'ai commencé par chercher des rôles autour de la France. A savoir en Algérie, en Israël, en Espagne... Et aux États-Unis, pays des migrations, où les gens sont extrêmement ouverts à la double-culture. Là-bas, je peux être italo-américaine, turco-américaine, franco-américaine, etc. S'est ouvert à moi un horizon gigantesque. J'ai joué dans plus de dix langues. C'est devenu presque un jeu aujourd'hui.

Êtes-vous post-synchronisée ou avez-vous le génie des langues ?

Jamais je n'accepterai d'être post-synchronisée sur des projets dans lesquels je joue. J'ai accepté d'apprendre le kabyle pendant un an par exemple. Aujourd'hui, je l'ai oublié. Jouer dans une langue étrangère, c'est une nécessité de scénario. Les réalisateurs venaient me proposer ces rôles et je leur demandais : « Pourquoi moi ? » Le dernier film en date, c'était La Vierge à l'enfant en Belgique et j'ai avoué à la réalisatrice que j'étais fatiguée d'apprendre des langues. Mais elle n'avait trouvé personne qui, selon elle, correspondait aussi bien au rôle que moi.

C'est flatteur...

On me l'a souvent dit. Aussi bien pour un documentaire sur Cléopâtre en grec et en latin pour Arte que pour le film kabyle Fadhima N'Soumer qui m'a rapporté plusieurs prix d'interprétation. Ce n'était pas des efforts pour rien. Dans la série Fauda sur Netflix, j'ai tourné en arabe palestinien. A chaque fois, comme je correspondais au personnage, les réalisateurs me priaient d'apprendre la langue. Tout le temps, j'ai dit oui. Mais là, je pense que je suis arrivée à mes limites. Je souhaite aujourd'hui travailler principalement en anglais et français.

D'où venez-vous ?

D'Ardèche. Je suis née dans la Loire. Mon père est Français et ma mère est Libanaise. Dans cette famille hyper-riche, nous avons les trois

religions. Ça a été un grand enrichissement quand j'étais enfant.

Vous avez tourné Fauda pour Netflix, Liaison pour Apple TV. Les plateformes ne sont donc pas pour vous les ennemis du cinéma...

Je viens également de jouer dans Citadel pour les frères Russo (Captain America ; Civil War, Avengers ; Endgame, etc, ndlr) sur Amazon. Ça a été le plus beau tournage de ma vie. Je ne sais pas comment le dire autrement. Ensuite, la série a eu quelques démêlés : jugée très compliquée par les premiers spectateurs, remontée, restructurée, son créateur remercié... Mon rôle a été de ce fait réduit. C'est assez douloureux mais cela fait partie de l'aventure du métier d'acteur. Vous n'êtes jamais sûre de rien. J'attends la deuxième saison avec impatience. Mais pour en revenir à votre question, ce sont deux médiums différents. Ils ne sont pas ennemis. Une série ne pourra jamais remplacer le plaisir de regarder un film, en salle, pendant 1h45. Un film est comme un bon livre. Vous le parcourez, vous le vivez, puis il se ferme et vous partez rêver avec. Une série, c'est une mécanique plus particulière. Quelque chose qui tend à vous rendre accro. Une autre forme d'expérience.

Un point de vue personnel sur Liaison, la série avec Vincent Cassel et Eva Green à laquelle vous participez ?

C'est la première fois que j'ai été pleinement



Photo © Olympe, photo

heureuse sur un tournage. Parce que j'avais l'impression d'être enfin légitime. On me donnait un rôle en France – même si *Liaison* reste une coproduction avec l'Angleterre – avec un des rôles principaux. Je me dis que mes efforts ont payé. A force de me balader dans le monde entier, mon pays me voit enfin. Ce n'est pas faux puisque c'est par l'intermédiaire de Fauda que le producteur et la directrice de casting m'ont offert le rôle.

Quel serait donc le problème avec la France ?

Je pense qu'ici, si on se met à vouloir être multiple, ça pose problème. Si vous avez plusieurs cordes à votre arc, vous devenez inclassable. Si vous osez prétendre pouvoir travailler différents médiums, vous vous prenez pour je ne sais qui. Aux États-Unis, au contraire, si vous n'êtes pas capable d'être polyvalent, vous avez un problème. Là, ils vous invitent à aller voir un psy pour mieux comprendre la richesse insoupçonnée qui sommeille en vous ! Votre « inner artist » comme ils disent. C'est un autre extrême. J'ai vécu les deux.

Vous sentez-vous un peu seule ici ?

En France, des femmes comme Sylvie Testud, Sandrine Kiberlain ou Aurélie Saada, qui écrit, chante, joue, réalise, m'inspirent. Nous avons besoin de gens qui nous ouvrent la voie pour enfin changer les regards.

Et quant à la musique ?

Ça commence juste. J'écris des chansons depuis que je suis petite, dans ma chambre, mais je n'ai jamais rien osé en faire. Je suis proche du duo de DJs « Bart&Baker ». Ils ont décidé d'être mes anges gardiens musicaux. Ils m'ont fait travailler sur plusieurs titres. J'en ai écrit certains. A moi de les chanter. Vous n'imaginez pas à quel point j'étais terrorisée au départ. Un EP de quatre titres vient de sortir intitulé Baam. De l'électro-swing.

Le gros morceau à venir, c'est *The Way of the Wind* de Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parlez-nous de votre expérience avec ce metteur en scène si énigmatique...

C'est mystique. Terrence Malick est un monsieur qui donne l'air d'être en méditation constante. Un peu comme ces personnes « éveillées » qui font les choses en conscience.

Il est d'un très grand calme, très intense aussi. C'est vrai qu'il est connu pour filmer tout le temps. Parfois, ça fatigue certains acteurs. Je ne suis restée qu'une semaine sur le plateau. Je n'ai pas eu le temps de m'épuiser. Je fais partie de ces rôles venus se greffer aux personnages principaux.

Il y a également Reda Kateb et Mathieu Kassovitz dans le film. Nous étions les trois seuls Français. J'hésite un peu à en parler. Mais, en revanche, les scènes que j'ai sont des scènes d'émotion très fortes. J'ai eu un plaisir assez impressionnant à les tourner. C'est un réalisateur qui donne beaucoup d'espace à ses équipes, très généreux. Il se remet en danger à tous ses films. Le jour où je suis arrivée, je l'ai entendu dire à ses assistants : « Aujourd'hui, elle fait ce qu'elle veut. C'est sa journée. Quand elle tourne, vous ne la coupez pas, vous la laissez parler. » Il vous donne un espace de création formidable.

Quels sont vos projets à venir ?

Je me suis remise à dessiner. Je travaille actuellement sur un roman graphique. J'ai à cœur de faire également une exposition de



Photo © Master One

photos que j'ai pu prendre pendant tous mes tournages dans le monde entier. Des endroits autant que des situations incroyables. J'aimerais en faire quelque chose. Reste pour moi à trouver sur quel thème. Savoir sous quel angle présenter les choses, c'est aussi une démarche artistique.

LIAISON DE STEPHEN HOPKINS AVEC EVA GREEN, VINCENT CASSEL, GÉRARD LANVIN... TOUJOURS DISPONIBLE SUR APPLE TV+.

CITADEL DE JOSH APPELBAUM AVEC RICHARD MADDEN, PRIYANKA CHOPRA JONAS... DISPONIBLE SUR PRIME VIDEO.

Photo © Apple TV+



© 2

Laëtitia Eido, à l'affiche du thriller "Elyas" : "On a tourné dans le château que Tom Cruise loue lorsqu'il est en France"

PAR MAROUSSIA DUBREUIL PUBLIÉ LE 03/07/2024 À 18:00



Découverte il y a dix ans dans la série "Fauda" sur le conflit israélo-palestinien, l'actrice française de 38 ans, beauté fatale et sourire d'enfant, est à l'affiche d'"Elyas" de Florent-Emilio Siri au cinéma ce mercredi 3 juillet 2024, aux côtés de Roschdy Zem. Multi-talentueuse, fondeuse et engagée, Laëtitia Eido inspire des cinéastes du monde entier.

≡ marie claire

Fille d'une orthophoniste et d'un médecin, Laëtitia Eïdo grandit dans une petite ville en Ardèche, bercée par l'odeur de chocolat de l'usine Valrhona.

DRUIDE

Régulièrement partie à la cueillette, elle remplit son panier de queues de cerise, de verveine, "et même de pourpier, considéré à tort comme de la mauvaise herbe, dit-elle. Quand j'étais enfant, je voulais devenir druide et guérisseuse !".

Récemment, elle a fabriqué des bâtons de fumigation à la sauge... "On dit que ça chasse les fantômes."

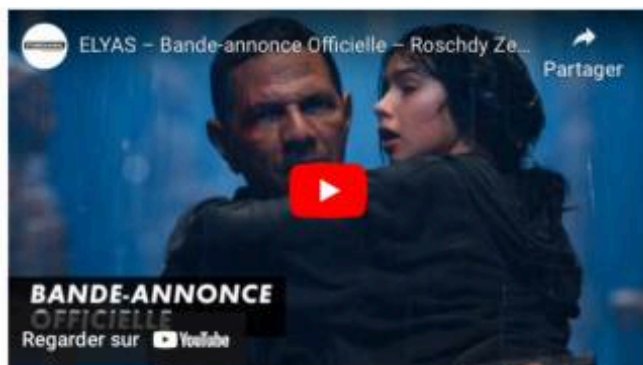
“ Tous mes projets ont pour fil rouge
un désir de guérison et de
reconnexion – à moi-même et entre
les peuples qui me composent et me
traversent. ”

CANSON

Victime de harcèlement scolaire pendant plusieurs années, elle se construit un monde intérieur rempli d'imagination et d'activités créatives.

≡ marie claire

À 11 ans, elle remporte le concours national de dessins Canson et fait gagner à sa classe un an de fournitures. Plus tard, elle met à profit sa grande sensibilité – "aux sons, à la lumière, au toucher, au goût..." – en prenant des cours aux Beaux-Arts et en faisant des études d'architecture et de scénographie.



LATIN

Son hyperacousie – qui la rend ultrasensible aux sons les plus banals – lui a aussi permis d'apprendre en phonétique une dizaine de langues dans le cadre de son travail d'actrice. Parmi les plus difficiles : le kabyle, le kurde et même le latin !

Il y a dix ans, le tournage de la série israélienne *Fauda*, tournée en arabe et en hébreu, l'a incitée à retrouver des membres de sa famille, issus des trois grandes religions monothéistes, et à se reconnecter avec eux. "Mes idéaux politiques se sont forgés sur cet espoir et dans cet esprit d'une humanité commune et partagée.

Laëtitia Eïdo

UNE COMÉDIENNE MODERNE A MODERN ACTRESS

Il n'est pas facile de faire parler Laëtitia Eïdo d'elle-même quand on la rencontre. La jeune femme, que l'on a découverte dans *Fauda* sous les traits de la docteure franco-palestienne Shirin s'épanche en effet plus volontiers sur ses partenaires de tournage, comédien(ne)s ou réalisateurs/trices. Il faut dire qu'elle est aujourd'hui assez demandée et tourne non seulement beaucoup, mais avec de grands noms. Vincent Cassel et Eva Green sont à ses côtés dans *Liaison*, une série arrivée en février sur Apple TV+ et dirigée par Virginie Brac, l'une des plumes derrière *Engrenages*. Dans ce thriller psychologique, Laëtitia joue un personnage qui développe une énergie insoupçonnée, et elle aime jouer ce type de rôle, comme elle l'explique. « C'est une femme forte qui va de plus en plus être mise sous pression et être forcée de faire des choses. En parallèle, elle va s'émanciper petit à petit pour au final, se libérer. Beaucoup de femmes ont souvent envie de hurler leur rage et nous avons d'ailleurs une belle scène de dispute avec Stanislas Merhar. » Si elle avoue sortir de sa zone de confort dans cette série, elle explique aussi que le casting où elle retrouve également Vincent Cassel a créé une atmosphère particulière. « Il y a une sorte d'animalité, une énergie qui vibre assez haut » concède celle qui a aussi tourné sous les ordres d'Yvan Attal dans *Les Choses Humaines* et qui vient d'achever un film avec Aaron Eckhart et un autre sous la direction de Terrence Mallick. Mais si elle reçoit des propositions intéressantes et qu'elle avoue volontiers que dans sa carrière « il se passe vraiment de belles choses », elle continue de « rester à l'affût », de ne pas se reposer. Toutefois, elle semble correspondre à ce que de plus en plus de directeurs de casting recherchent : « Le monde a changé, explique-t-elle. On cherche désormais des femmes à l'ethnicité ambiguë et des femmes fortes. Je rentre dans les cases alors qu'avant, je n'en cochais aucune. J'ai attendu tellement longtemps, mais cela valait le coup. » □

It's not that easy to make Laëtitia Eïdo talk about herself when you meet her. The young woman discovered in *Fauda* in the role of French-Palestinian M.D. Shirin is way more keen talking about her set partners, actors or directors. Today, she's in great demand and works a lot, and with big names. Vincent Cassel and Eva Green are on her side in *Liaison*, a Apple TV+ series that premiered in February and created by Virginie Brac, one of the writers of *Engrenages*. In this thriller, Laëtitia plays a character that unveils unexpected energy and she like that type of role, *she* explains herself : « It's a strong woman who will be more and more pressured and forced to do things. Simultaneously, she will emancipate to finally get freed. A lot of women often want to scream their anger and we have a pretty interesting argument scene with Stanislas Merhar. » She confesses getting out of her comfort zone in the series, but also explains that the cast, where you can also find Vincent Cassel has created a bitare atmosphere. « There's a sort of animality, an energy that vibrates pretty high » explains Laëtitia, who was also directed by Yvan Attal in *Les Choses Humaines* and just finished a movie with Aaron Eckhart, and another directed by Terrence Mallick. But if she receives interesting scripts and agrees that in her career « very nice things are happening today », she stays « on the edge », and doesn't rest. She seems to match what a lot of directors are looking for today : « The world has changed. Today, people look for women with ambiguous ethnicity but also strong women. It fit in whereas in the past, I never did. I waited a long time, but it was worth it. » □

□ *LIAISON*, SAISON 1 sur Apple TV+ | *LIAISON*, SEASON 1 on Apple TV+



© Catherine Sade

femmbio

femininbio.com

#30 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2020

LE FÉMININ QUI CHANGE LA VIE

TAROT
DE MARSEILLE
QUE VOUS
RÉSERVE
LA RENTRÉE
2020 ?

BEAUTÉ

MARC DE CAFÉ,
PELURES, PÉPINS...
**MES COSMÉTIQUES
SE LA JOUENT "RÉCUP"**

PRATIQUER L'ART DE

CRÉER SA VIE

ET ENFIN OSER ÊTRE SOI

**EXERCICES ET TÉMOIGNAGES
POUR PASSER À L'ACTION**

COEUR À COEUR
AVEC **LAËTTIA ÉIDO**
L'ÉTOILE VIBRANTE

BLUFFANTS !
GÂTEAUX VAPEUR
À SAVOURER
SAINEMENT

5G
LES ENJEUX
DÉCRYPTÉS

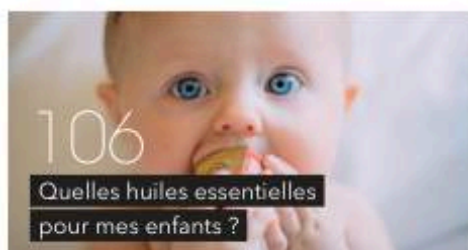
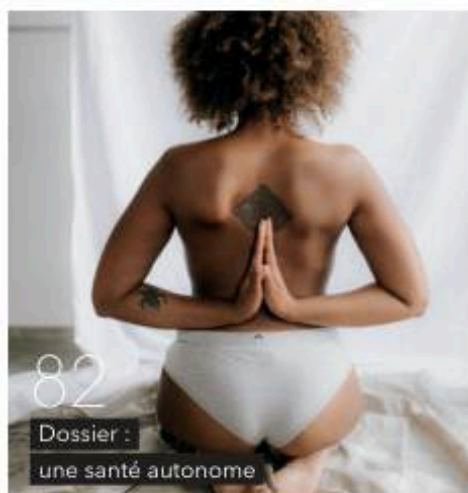
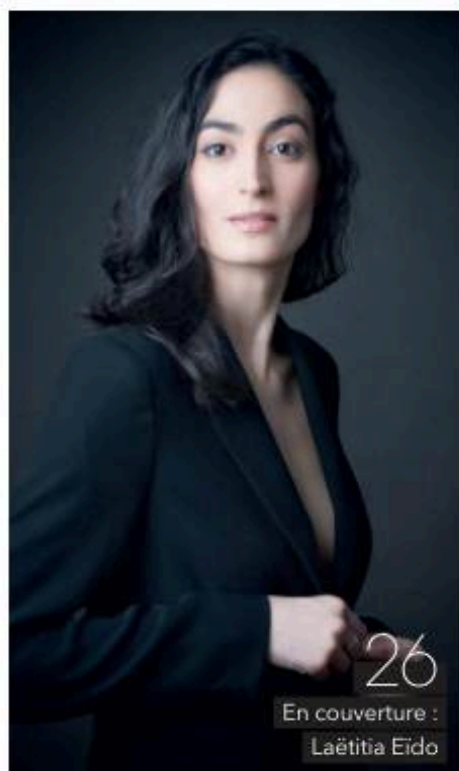
MICROBIOTE
CHARMER SES
BACTÉRIES
INTESTINALES

RENTRÉE
LA TROUSSE
SANTÉ
ESSENTIELLE
POUR ENFANTS

ENTRETIEN
**MARTIN
WINCKLER**
LE MÉDECIN
ROMANCIER
QUI ÉCOUTE
LE CORPS
DES FEMMES

L 19481 - 30 - F: 4,50 € - RD





AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO #30

SPÉCIAL "CRÉER"

En vert, retrouvez les sujets de couverture

6 TENDANCES

Repéré pour vous

8 NOS AUTEUR.E.S

Les plumes de ce numéro

10 LA GRANDE INTERVIEW

Martin Winckler, médecin, romancier et féministe

16 BEAUTÉ

Retour de soleil : soigner sa peau

Mes cosmétiques se la jouent « récup' »

Soin aux fruits très gourmands

Emballages : le retour de la consigne ?

26 EN COUVERTURE

Laëtitia Eido, l'étoile vibrante

32 MODE ÉTHIQUE

Mixez vos looks d'automne !

34 DOSSIER : ÊTRE SOI

Se mettre en action pour créer sa vie

Entrer dans le processus créatif

7 clés pour pratiquer le bonheur

42 LES LIVRES

Les pages créatives

A portrait of actress Laëtitia Eïdo. She has long, dark, wavy hair and is looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a black blazer with a deep V-neckline. Her hands are clasped in front of her, and she is wearing a ring on her left hand. The background is a dark, textured grey.

“

J'ai besoin que les
émotions vibrent à
travers moi.”

**LAËTITIA
EÏDO**

« JE NE CHERCHE PAS MA PLACE »

ACTRICE FRANÇAISE DE 34 ANS À LA CARRIÈRE AUSSI RICHE QUE VARIÉE, LAËTITIA EÏDO NE S'EST POURTANT RÉVÉLÉE AU PUBLIC FRANÇAIS QUE RÉCEMMENT, GRÂCE À LA SÉRIE ÉVÉNEMENT FAUDA, DIFFUSÉE SUR NETFLIX. DANS LA VIOLENCE DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN, ELLE INCARNE TOUT EN SUBTILITÉ LE PERSONNAGE PRINCIPAL FÉMININ, SHIRIN. UNE PROUESSE ARTISTIQUE POUR CELLE QUI, MULTITALENTS, RÉVAIT D'ÊTRE AUTEURE AVANT D'ÊTRE ACTRICE. À TRAVERS LES MOTS ET LEURS DIVERSES FORMES D'EXPRESSION, ELLE OSE ENFIN OFFRIR AU MONDE SA CURIOSITÉ CRÉATIVE, SON OUVERTURE D'ESPRIT ET SA CONSCIENCE ÉCLAIRÉE. PARTAGE DÉLICAT ENTRE LES MONDES AVEC UNE FEMME-JOYAU QUI SERA NOTAMMENT À L'AFFICHE DU PROCHAIN TERRENCE MALICK.

Interview par Audrey Etner

Aux premiers instants de ce long entretien passionné, Laëtitia Eïdo nous confie qu'elle vient de s'abonner à *FemininBio*, installant aussitôt une intimité rare, propice à un échange cœur à cœur. Et c'est avec une joie non dissimulée que nous ouvrons nos colonnes à une femme aussi ancrée dans son existence que connectée au subtil, autour d'un thème qui lui est si cher qu'il dirige sa vie : la création.

Née de parents artistes, baignée d'Orient et d'Occident, Laëtitia Eïdo a toujours utilisé l'art pour comprendre ce qui l'entoure. Très tôt, elle acquiert une conscience particulière du monde, fascinée par les analogies entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, et comprend que nous sommes les maillons d'une grande chaîne, responsables de ce que nous traversons. Dès lors, c'est avec poésie qu'elle interprète la vie et s'emploie à faire émerger la beauté à

travers les arts, au service desquels elle déploie tant son immense talent qu'un travail sans relâche.

Écriture, photographie, dessin... Après une enfance « nature » en Ardèche, c'est finalement par l'architecture qu'elle débute, pour venir ensuite « par hasard » au théâtre, après qu'une amie lui eut cédé sa place en art dramatique. Une révélation pour la jeune femme qui découvre que « dire des mots » en leur insufflant une vibration créatrice peut être un vrai métier. Sa carrière démarre en France avec *Hero Corp* (Simon Astier), et *Cléopâtre, le destin de Rome* un docu-fiction d'Arte joué en grec et en latin. L'étranger lui tend les bras lorsque Laëtitia réalise qu'elle peut tourner dans de nombreuses langues, sans même les connaître. Un exploit qu'elle confirme dans *Fauda*, en interprétant son personnage en arabe et en hébreu alors qu'elle ne parle couramment que le français et l'anglais. Elle y donne notamment la réplique à Lior Raz, également producteur et créateur de la

série, avec une profondeur de jeu qui plonge le spectateur dans une intensité rare.

Comment parvenez-vous à tourner dans des langues que vous ne maîtrisez pas ?

Tout a démarré par un casting pour le film *Mon fils*, d'Eran Riklis. Il fallait jouer en arabe et en hébreu, deux langues qui m'étaient alors totalement inconnues, même si je garde en tête les sonorités de la langue libanaise héritée de ma mère. J'ai trouvé quelqu'un qui m'a enregistré entièrement le texte, puis j'ai passé quinze jours entiers à l'apprendre en phonétique. Sans en comprendre chaque mot, il y a une sorte de magie de la langue qui nous fait nous y connecter. En suivant sa musique, on se laisse prendre et parler devient quasi naturel. Mon exemple absolu dans ce domaine est l'acteur Viggo Mortensen, capable de jouer dans une multitude de langues avec une facilité déconcertante.

Pour la saison 2 de *Fauda*, j'ai passé neuf semaines à apprendre les textes des douze épisodes sans sortir de mon appartement ! Moi qui travaille sur le moment présent et l'attention à l'autre, je trouve que jouer sans maîtriser une langue offre les conditions idéales pour m'y connecter.

À l'heure où nous parlons, vous venez de participer au tournage de *Presque*, un film de Bernard Campan et Alexandre Jollien. Racontez-nous.

J'ai adoré rencontrer ces deux hommes foncièrement bons. C'est un tournage sur lequel on faisait une méditation avec les équipes techniques et artistiques chaque matin. Alexandre Jollien nous proposait également une petite leçon de philosophie quotidienne en nous invitant à nous demander ce qu'on allait choisir de retirer de cette journée et ce qu'on y laisserait. Cela donnait une très belle perspective à notre création commune, également partagée avec le

producteur Philippe Godeau, dans une grande bienveillance. Même si je n'ai fait qu'y passer pour une brève participation, j'ai vraiment hâte de voir ce film.

Le fil rouge de notre numéro est « Créer », et il semblerait que la création soit également votre raison d'être. Quelle place occupe-t-elle dans votre vie ?

Depuis l'enfance, je ne vois pas notre présence au monde autrement que dans le fait de l'intégrer, le digérer par nos filtres. Aussi, j'ai



« Si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné. »



© Soles Eïdo

toujours beaucoup décrit ce que je voyais à travers des textes courts et des poèmes. Parce que je n'osais pas me montrer au monde, j'ai exprimé ma création par des voies détournées, en travaillant pour les autres. J'ai œuvré en architecture, scénographie, en créant affiches de théâtre et pochettes de disque. J'ai même pensé publier anonymement. Ce n'est que récemment que j'ai discuté avec des personnes qui m'ont parlé de ce complexe dont souffre la France : nous n'assumons pas nos multiples talents. Il est plus commode de n'être reconnu que pour une

activité précise, alors que je suis persuadée que nous avons tous des passions qui ne demandent qu'à devenir créations.

On vous a récemment vu « éclore » sur les réseaux sociaux. Est-ce ce processus qui est à l'œuvre ?

Oui, le confinement a eu cela de positif pour moi. Les projets bloqués ont laissé place à mon expression propre, et j'ai enfin osé les partager sur mes réseaux. Créer, c'est aussi ne pas choisir d'étiquette, ou laisser les autres le faire à notre

place. J'ai besoin que les émotions vibrent à travers moi, tant dans mon métier d'actrice que dans mon quotidien. Il suffit de me suivre sur Instagram pour découvrir que je suis très connectée à la Nature. Cela peut sembler incongru, mais j'appose mes mains au-dessus de mes plantes pour m'y relier, et j'ai d'ailleurs profité de mon temps libre pour suivre le Mooc Permaculture du Mouvement Colibris, créé par Pierre Rabhi.

De l'énergie à la guérison, vous vous êtes récemment exprimée sur votre connexion à l'invisible. Est-ce une prise de conscience ou une faculté innée chez vous ?

J'ai une famille de médecins avec une pratique très occidentale. Pourtant, j'ai toujours trouvé étrange que l'on soigne un symptôme sans en chercher la cause profonde. Ma grand-mère libanaise connaissait très bien les plantes et, intriguée, j'ai compris que nous vivions totalement déconnectés de la Nature. J'ignore pour quelle raison, j'ai toujours en moi cette petite voix effrayée, peut-être héritée d'une vie antérieure, qui me souffle : « *Comment ferais-tu si tu devais survivre, perdue en forêt ?* »

C'est lorsqu'une personne de ma famille est tombée gravement malade que j'ai entamé un long processus de découverte. Pendant sept ans

« Devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. » Tournage du clip d'*Atlantida* (feat. Bart&Baker), titre écrit et réalisé par Laëtitia.



© Romain Gaboriaud - Prodigima Films

j'ai lu tout ce que je trouvais sur la puissance de guérison de l'esprit sur le corps, les guérisons miraculeuses qui sont des basculements de conscience, la méditation des védas, etc. David Servan-Schreiber, Guy Corneau, Deepak Chopra et bien d'autres. J'ai alors découvert une clé importante : nous pouvons avoir constamment le pouvoir sur notre santé, que l'on ait un cancer, une maladie auto-immune ou tout autre déséquilibre. Le « terrain » est clé et on peut agir dessus en s'occupant de notre corps. Pourtant, on l'oublie, on cède ce pouvoir. Alors si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné.

Avec cette conscience du vivant, trouvez-vous votre place dans un milieu du cinéma parfois déconnecté de la réalité ?

En fait je ne cherche pas ma place. Je ne l'ai jamais trouvée à l'école et j'ai pris l'habitude de me concentrer avant tout sur ce qui me fait du bien. J'essaye de vivre en cohérence avec cette philosophie, ce qui se révèle plus inspirant que le discours de nombre de « gourous » qui donnent des leçons de vie en étant désaxés. Je m'applique à faire du monde qui m'entoure un endroit harmonieux, un havre de paix. Comme je transporte avec moi ces valeurs, mes rencontres, même dans ce milieu, sont teintées de cette énergie-là.

Est-ce ce qui vous guide vers vos rôles ? On a la sensation que vous « incarnez » plus que vous ne « jouez ».

Il y a une pensée que j'adore qui dit que « notre intuition vient de l'innocence ». Je me sens très connectée au « non-savoir », car plus on sait de choses, plus on est enfermé. J'arrive ainsi avec une innocence pure face à mon personnage, pour être dans la plus grande sincérité. Mon travail est de « nettoyer » ce que je sais plutôt que de construire un personnage. J'essaye de

m'écarter du chemin pour devenir un canal le plus pur possible et me connecter à une forme de « savoir universel ». On perd en grandissant nos capacités à « sentir », et tenter d'y retourner est une vraie quête. Ma mère m'a dit un jour : « Dessine de la main gauche, car la droite est trop dans la maîtrise. » J'essaye d'avancer dans la vie avec cette innocence, j'essaye de « jouer de la main gauche ».

Vous parliez récemment dans une interview de « faire tomber les masques ». Le masque, sujet plus que d'actualité, est un thème que vous avez exploré ?

Absolument, j'ai rédigé deux mémoires sur les masques et la métamorphose. En tant qu'animal social, nous nous imposons des masques dès l'enfance pour nous faire accepter, correspondre aux attentes des autres. Plus on parvient à faire tomber ces masques, plus on trouve une forme d'apaisement. C'est un retour à la pureté et à la simplicité qui nous permet de croire en nous-mêmes, de comprendre que les choses se font d'elles-mêmes. Libérés de ces masques, nous retrouvons notre propre pouvoir.

L'un des principes du métier d'acteur est justement d'enfiler des masques pour jouer des personnages. Je ne travaille pas de cette façon car, finalement, devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. ■

SON ACTU

Laëtitia Eïdo est actuellement en tournage des films d'Isild Le Besco (*Connemara*) et d'Yvan Attal (*Les Choses humaines*). Elle sera à l'automne 2020, aux côtés de Pierre Rochefort, à l'affiche du film de Pierre Filmon (*Entre deux trains*). Puis au théâtre, aux côtés de Fred Testot, dans l'adaptation du roman de Mathias Malzieu (*Journal d'un vampire en pyjama*). Et elle débutera à la rentrée, aux côtés de Thibaut de Montalembert, le tournage de la série France 2 de Karim Ouaret (*L'Absente* - automne 2021).



Berlin: 'Fauda's' Laetitia Eido Joins Period Series 'Nhiem' (Exclusive)

Laetitia Eido, the French actress known to fans of Netflix's Israeli drama *Fauda* as Dr. Shirin El Abed, has signed on to co-star in *Nhiem*, new high-end television series set during the Vietnam War from New Zealand director Roger Donaldson (*The World's Fastest Indian*) and German production group Carte Blanche International.

BY SCOTT ROXBOROUGH  MARCH 5, 2021 5:00AM



Laetitia Eido COURTESY OF GETTY IMAGES



Laetitia Eido, the French actress known to fans of Netflix's Israeli drama *Fauda* as Dr. Shirin El Abed, has signed on to co-star in *Nhiem*, a new high-end television series set during the Vietnam War from New Zealand director Roger Donaldson (*The World's Fastest Indian*) and German production group Carte Blanche International.

Nhiem tells the true story of a 19-year-old film student in Vietnam who became the cameraman for the Viet Cong during the Vietnam War.

Sebastian Koch (*The Lives of Others*) is attached to play German news photographer Horst Faas. Eido will play Hannah, a journalist also stationed in Vietnam at the time. The lead role of *Nhiem* is still to be cast.

MOST POPULAR



Ellen DeGeneres to End Talk Show: 'I Need Something New to Challenge Me' (Exclusive)

BY LACEY ROSE



Billy Porter Breaks a 1-Year Silence: 'This Is What HIV-Positive Looks Like Now'

Laëtitia Eïdo : Sur le tournage de *Fauda*, la réalité dépassait parfois la fiction

INTERVIEW

Laëtitia Eïdo incarne le docteur Shirin dans les saisons 1 et 2 de *Fauda*, la plus emblématique des séries israéliennes, créée par Lior Raz et Avi Issacharoff, et rachetée par Netflix en 2016. Ce rôle lui a changé la vie.

Actualité Juive *Fauda* a acquis une renommée internationale et compte d'innombrables fans à travers le monde. Comment avez-vous perçu l'impact de la série et sa réception par le public ?

Laëtitia Eïdo : *Fauda* a suscité un élan unanime, qui a été amplifié lorsque nous avons été rachetés par Netflix. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé qu'il se passait quelque chose. Encore aujourd'hui, on me parle de ce que mon personnage a apporté à la série à travers son histoire d'amour avec Doron. Le public a été marqué par cette histoire. Beaucoup de personnes me disent qu'il leur a ouvert les yeux, et parfois le cœur, sur le fait qu'on pouvait s'aimer des deux côtés. J'ai l'impression, à mon niveau,



d'avoir un peu changé les regards et bien sûr, ce rôle a changé ma vie.

Pensez-vous que la série a eu un impact sur la compréhension du conflit israélo-palestinien ?

L.E. : C'est compliqué à dire parce que la série ne porte pas sur le vrai conflit, c'est-à-dire sur les origines du conflit. Cependant, on m'a souvent dit que le personnage de Shirin avait construit quelque chose de nouveau dans la perception, je dirais humaine, de la situation. J'avais d'ailleurs demandé à l'équipe

de transformer un peu mon personnage pour qu'il ne soit pas palestinien mais franco-palestinien.

Lior Raz et toute l'équipe ont été très ouverts et très à l'écoute en acceptant. Je souhaitais, en effet, que Shirin ait un pied en dehors du conflit, comme c'est le cas de beaucoup de spectateurs, pour qu'ils puissent prendre du recul et mieux comprendre la situation. Cela dit, Lior Raz a souvent rappelé que *Fauda* n'était pas une série sur le conflit géopolitique. Ce n'est pas un documentaire, mais une fiction.

Pourquoi aviez-vous accepté de participer à ce projet en particulier ?

L.E. : Shirin est un personnage qui me faisait penser à mon histoire familiale. Je suis issue d'une famille libanaise dans laquelle les trois religions juive, musulmane et chrétienne cohabitent. Ma famille, au Liban, a vécu des conflits, notamment avec Israël, mais elle est restée unie. De la même manière, Shirin incarne un trait d'union.

Comment avez-vous préparé votre rôle et quelle a été votre expérience de travail avec l'équipe de *Fauda* ?



L.E. : Après avoir passé le casting, je ne me suis pas tellement préparée à mon rôle car j'avais l'impression de le connaître de par mes origines familiales. Ma maman est libanaise, mon père est français et je suis née en France. Pour *Fauda*, j'ai appris la langue arabe que je ne parlais pas, et j'ai dû travailler énormément pour connaître les douze scénarios de 42 minutes. Nous avons tourné la première saison en 2014 pendant l'opération « Bordure protectrice », l'un des conflits très violents avec Gaza. Nous étions tous meurtris car l'équipe était mixte, elle était composée d'Arabes et de Juifs. Mais nous avons continué à travailler. La réalité dépassait la fiction et c'était très choquant pour moi d'être confrontée à cela pour la première fois. Une grande partie du monde a les yeux rivés sur le conflit israélo-palestinien, comme si, par son intensité, il était un centre névralgique. Je ne l'avais jamais vu d'aussi près. ■

Propos recueillis par Yaël Scemama



Manayek

Alors qu'il s'apprête à partir à la retraite, Izzy Bachar, un officier de la police des polices, mène sa dernière enquête qui va le conduire à Barak Harel, son meilleur ami, qui est aussi le complice d'un clan mafieux. Corruption, trahison à tous les étages, action et intrigue soignée. 10 épisodes de 52 minutes Arte tv



When Heroes fly

Onze ans après un terrible événement, quatre vétérans de Tsahal se retrouvent en pleine jungle colombienne pour retrouver Yaël, la sœur de l'un d'eux. Dans cette atmosphère poisseuse et violente qu'ils affrontent, ils vont découvrir les terribles secrets qu'ils s'étaient cachés. 10 épisodes de 40 minutes Netflix



False Flag

Quel est le point commun entre un ministre iranien enlevé à Moscou, le sabotage d'un gazoduc turc et un attentat bactériologique à Chypre contre des Israéliens ? Presque rien, si ce n'est que l'intrigue rondement menée tourne autour des services secrets israéliens et du légendaire Eytan Kopel. 3 saisons 26 épisodes de 52 min. Canal +. Coffret DVD de la saison 1 à la Fnac



Croisement Gaza - Bd Saint-Germain

Yaël et Youssouf s'aiment, mais le conflit israélo-palestinien les rattrape et les sépare. Ils se retrouvent quelques années plus tard face-à-face, leurs armes braquées l'une contre l'autre dans un tunnel à plus de 8 mètres sous terre, à la frontière entre Gaza et Israël. Leur amour retrouvé pourra-t-il les sauver ? À partir du 24 août sur OCS

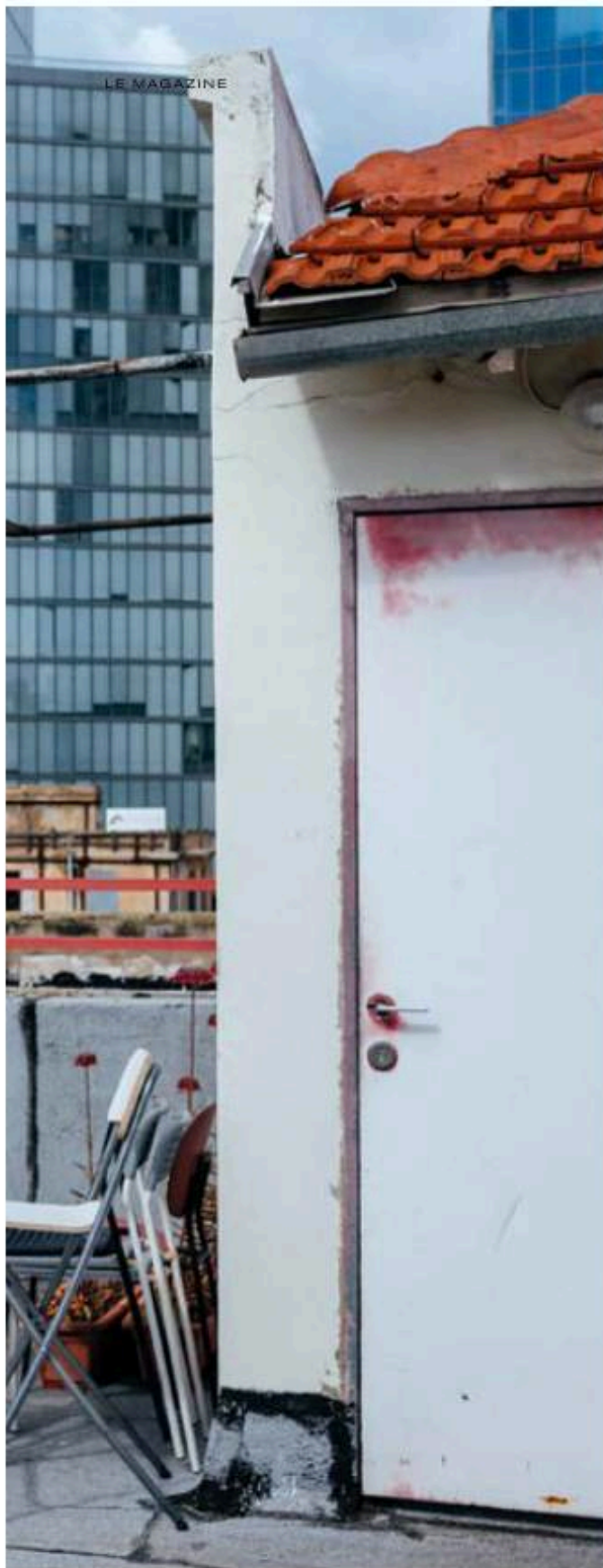


Mafia Queens

Prenez un peu de *Desperate Housewives*, ajoutez une pincée des *Affranchis* et secouez : vous obtiendrez *Mafia Queens*. Dans cette série, les femmes sont à l'honneur et elles sont magnifiques à l'instar des comédiennes Rita, Dana Ivgy, Mali Levi et Lihi Kornowski. Comment survivre dans l'univers impitoyable de la mafia quand on est une femme ? 2 saisons, 21 épisodes de 45 minutes Arte



Le réalisateur Rotem Shamir, qui a mis en scène la moitié des épisodes de Fauda, à Tel-Aviv, le 30 janvier 2023.



“Fauda” s’en va-t-en-guerre.

CRÉÉE EN 2015, CETTE SÉRIE ISRAËLIENNE AU SUCCÈS PLANÉTAIRE RACONTE LES MISSIONS PEU ORTHODOXES D’UNE UNITÉ DE SOLDATS INFILTRÉS EN CISJORDANIE ET À GAZA. L’ATTAQUE DU 7 OCTOBRE LUI A DONNÉ UNE DIMENSION PLUS POLITIQUE : PLUSIEURS ACTEURS, RÉALISATEURS ET TECHNICIENS SE SONT ENGAGÉS DERRIÈRE L’ARMÉE, JUSQU’À DEVENIR DES HÉROS POUR LE PAYS. LE CONFLIT A AUSSI FRAGILISÉ UNE ÉQUIPE COMPOSÉE DE JUIFS ET D’ARABES ISRAËLIENS.

Texte Lucas MINISINI — Photos Lucien LUNG

À L’ENTRÉE DE LA GALERIE

D’ART SHEETRIT & WOLF, dans un quartier chic du sud de Tel-Aviv, une foule compacte trinque et rit. Portant bijoux clinquants et vestes de créateurs, des dirigeants de start-up, des producteurs et des personnalités comme le chef étoilé Assaf Granit ou l’avocate Michal Herzog, compagne du président israélien Isaac Herzog, se pressent pour une vente aux enchères inédite. Cette soirée mondaine doit permettre de lever plusieurs dizaines de milliers de shekels pour l’ONG Mamatcal, qui soutient les familles de soldats en opération à Gaza et dans le nord du pays. Mais ce 6 février au soir, les galeristes ne présentent pas eux-mêmes les œuvres de Yaacov Agam, un grand nom de l’art optique, ou les toiles pop art de la célèbre peintre Zoya Cherkassky : derrière le pupitre, au micro, le commissaire-priseur est remplacé par Lior Raz, un ancien militaire, devenu le très populaire créateur et acteur principal de la série *Fauda*.

Le feuilleton lancé en 2014 et diffusé sur Netflix depuis 2016 symbolise l’incroyable succès des productions télévisuelles israéliennes, dont certaines ont même été adaptées à l’étranger, comme *Hatufim* (devenue *Homeland* aux États-Unis) ou *BeTipul* (*En Thérapie*, diffusée sur Arte). Suivie par des millions de personnes en Israël et dans le monde, la série *Fauda* (« chaos », en arabe) raconte la traque frénétique de plusieurs militants du Hamas en

territoire palestinien par une unité d’élite de soldats israéliens sous couverture, parlant parfaitement l’arabe. Le groupe s’inspire largement de Duvdevan, une unité spéciale de l’armée israélienne engagée dans les opérations clandestines en Cisjordanie occupée, dont des assassinats extrajudiciaires. En 2022, cette escouade a notamment été mise en cause, selon des aveux partiels de l’armée à la suite d’une enquête dans le *New York Times*, dans la mort de Shireen Abu Akleh, la journaliste d’Al-Jazira tuée par un sniper israélien dans un camp de réfugiés palestiniens. Après le 7 octobre, par le biais de tribunes régulières dans la presse israélienne, Avi Issacharoff, ancien reporter spécialiste de la Cisjordanie et cocréateur de *Fauda*, soutient explicitement les actions de l’armée israélienne dans la bande de Gaza.

Contrairement à certaines productions télévisuelles de ces dernières années, « l’absence totale de critique » de l’État hébreu dans *Fauda* conviendrait à une société israélienne aujourd’hui traumatisée, à en croire Hagai Levi, le créateur de *BeTipul*. En 2018, la série, souvent présentée par la production comme équilibrée par sa volonté d’« humaniser » tous les protagonistes, était pourtant visée par le mouvement de boycott d’Israël BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions). L’organisation militante, lancée en 2005 par des organisations non gouvernementales (ONG), syndicales et politiques ○○○

☞ palestiniennes, avait même écrit à Netflix pour demander l'arrêt de la diffusion de la série et menaçait la plate-forme de streaming aux 260 millions d'abonnés dans le monde de potentielles poursuites judiciaires. À l'époque, BDS considérait la série comme de la « *propagande de crimes de guerre* ». Grâce à son succès, *Fauda*, désignée parmi les dix meilleures séries de la décennie par le *New York Times*, est devenue un outil de soft power efficace pour l'armée israélienne. Une série d'une efficacité redoutable, qui se transforme en un combat manichéen entre des bons aux méthodes parfois discutables (les Israéliens) et des méchants, humains malgré tout (les Palestiniens), sans jamais aborder frontalement les racines politiques et historiques du conflit.

Depuis le 7 octobre 2023, la réalité semble avoir rattrapé la fiction : lui-même ancien membre de cette unité, Lior Raz s'est engagé sur le front, pour l'État hébreu. Le 9 octobre, dans une vidéo visionnée plusieurs millions de fois sur les réseaux sociaux, le quinquagénaire se filme contre un muret, alors que plusieurs roquettes l'éclatent le ciel. La star participe à une opération risquée avec Brothers and Sisters in Arms, une ONG de soutien humanitaire gérée par des anciens militaires, à Sderot, à quelques centaines de mètres de la bande de Gaza, aux côtés de l'ancien député du centre Yohanan Plesner et d'Avi Issacharoff, ancien reporter spécialiste de la Cisjordanie et cocréateur de *Fauda*. « *Nous avons été envoyés dans cette ville bombardée (depuis Gaza) pour extraire deux familles* », écrit, en anglais, Lior Raz sur X. Dans la foulée, des dizaines d'anonymes remercient « *Doron* », le nom de son personnage de fiction, décrit comme un « *modèle* » pour l'État hébreu. Contactés, les cocréateurs Lior Raz et Avi Issacharoff n'ont pas souhaité répondre à *M Le magazine du Monde*.

Depuis ses débuts, dix ans plus tôt, *Fauda* a la particularité d'être fabriquée par une équipe mixte composée de Juifs israéliens et de Palestiniens d'Israël, une configuration potentiellement délicate en cas de conflit déclaré. En 2014, le tournage de la saison 1 coïncide avec le début de l'opération « *Bordure protectrice* », en partie déclenchée par le meurtre de trois adolescents

israéliens, au mois de juin de la même année, en Cisjordanie. Les premières prises dans le village arabe israélien de Kafr Qassem, où cinéma et télévision israéliens filment la grande majorité de leurs scènes en territoire palestinien, sont interrompues par des alertes à la roquette qui obligent tout le monde à se réfugier immédiatement dans un abri anti-bombes. Alors que les manœuvres militaires dans la bande de Gaza font en deux mois plus de 2100 morts côté palestinien contre 53 côté soldats israéliens, selon les chiffres officiels, la production propose à ceux qui le souhaitent de se retirer du projet si la situation devient trop pesante pour eux. Le lendemain, Arabes israéliens comme Juifs israéliens étaient de retour sur le plateau.

Aujourd'hui, après avoir imaginé et scénarisé le conflit entre Israël et le Hamas, de nombreux membres de l'équipe de la plus populaire des séries israéliennes s'engagent eux aussi. Parmi les centaines de personnes impliquées dans cette superproduction, beaucoup, au sein de la vingtaine d'acteurs de *Fauda*, se présentent régulièrement à l'hôpital pour remonter le moral des blessés de l'attaque terroriste du 7 octobre. D'autres soutiennent des ONG de volontaires, qui partent aider aux récoltes agricoles ou soutenir les centaines de milliers de déplacés israéliens par la guerre. Une cinquantaine de membres de l'équipe, dont plusieurs acteurs emblématiques des quatre premières saisons, comme Tomer Kapon ou Tsahi Halevi, sont même devenus réservistes dans l'armée.

Alors que de nombreuses personnalités de l'audiovisuel israélien, comme le scénariste Hagai Levi (*BeTipul, Our Boys*) ou le réalisateur Ari Folman (*Valse avec Bachir*), se sont organisées pour réaliser des courts-métrages à propos des otages détenus par le Hamas, comédiens, producteurs et techniciens de *Fauda* ont choisi de partir combattre à Gaza. Certains d'entre eux interviennent même en première ligne. « *Dans tout le pays, ces comédiens sont aujourd'hui considérés comme des héros* », raconte, par téléphone, Liat Benasuly, coproductrice sur la série. Le 10 novembre 2023, Matan Meir, coproducteur des saisons 2 et 3, qui se passent en partie dans la bande

de Gaza, meurt en pleine opération, à l'entrée d'un tunnel du Hamas. Placé à côté du commandant de son unité, le trentenaire est tué par une charge explosive.

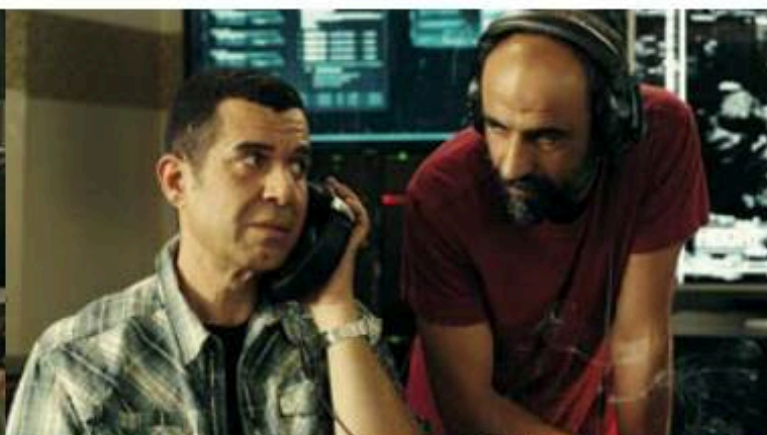
Grâce à une autorisation spéciale obtenue par sa famille auprès des autorités, le jeune homme âgé de 38 ans a été enterré sur le très militarisé plateau du Golan, un territoire syrien illégalement annexé par Israël, en présence de toute l'équipe de la série. Deux mois plus tard, Idan Amedi, musicien et acteur célèbre pour son rôle de Sagi Tzur, un nouveau venu dans l'unité d'élite de *Fauda*, est à son tour grièvement blessé à Gaza, dans une explosion causée par l'armée israélienne elle-même, au cours de laquelle six soldats sont tués. Après deux semaines et demie de soins intensifs, l'artiste de 35 ans, intubé, organise une conférence de presse à l'hôpital, où il se présente comme un « *ambassadeur* » pour tous les blessés de ce conflit brutal où 235 soldats sont morts dans la bande de Gaza (plus de 30 000 Palestiniens ont été tués dans le même temps, selon les chiffres du ministère de la santé de la bande de Gaza, administrée par le Hamas). Entouré par les médecins qui ont soigné ses graves brûlures et micro à la main couverte de pansements, Idan Amedi a précisé : « *Je prévois de continuer à chanter, à jouer la comédie, notamment dans Fauda. Et si c'est possible, je retournerai combattre aussi.* »

SUR un groupe de discussions WhatsApp, créé pendant le tournage de la deuxième saison, une quinzaine de personnes impliquées dans *Fauda* se donnent régulièrement des nouvelles et partagent quelques photographies de l'offensive, qu'elles ont prises dans la bande de Gaza. Dans un étrange enchevêtrement de réalité et de fiction, certains clichés, comme celui d'un soldat israélien sur la plage bordant la ville de Gaza, ressemblent à des plans de la série. Après cinq mois de guerre, la violence de l'opération militaire a dépassé toutes les hypothèses de scénario. Fin janvier, des images d'une caméra de vidéosurveillance, diffusées dans les médias israéliens, montraient une opération de militaires sous couverture,

vêtus des tenues traditionnelles palestiniennes, à la recherche de trois combattants (dont au moins un du Hamas) au troisième étage de l'hôpital Ibn Sina de Jénine, dans le nord de la Cisjordanie – ces hommes seront tués lors de cette opération clandestine. Une version de cette scène existait déjà dans la saison 1 de la série, en 2015, à l'intérieur d'une clinique de Ramallah.

« *La réalité du conflit semble avoir dépassé tout ce qu'on a pu imaginer* », écrit Avi Issacharoff dans le quotidien centriste *Yediot Aharanot*. Selon Liat Benasuly, quand les scénaristes avaient envisagé une intrusion massive de combattants du Hamas en Israël depuis la bande de Gaza, l'idée, jugée « *trop fictionnelle* », avait été écartée. « *Aujourd'hui, Fauda est devenue bien plus que de la fiction* », assure-t-elle. La série aurait encore conquis un nouveau public depuis le 7 octobre, affirme la coproductrice. Contactée, Netflix refuse de communiquer ses chiffres d'audience.

Pour autant, les fractures de la société israélienne se répercutent aussi au sein de l'équipe de *Fauda*, souvent décrite comme une « *famille* » par ses membres. Plusieurs d'entre eux vantent « *l'impressionnante tolérance* » du groupe vis-à-vis des opinions de chacun, tout en reconnaissant une communication difficile dans cette « *période de tensions si graves* », comme la décrit la comédienne française Laëtitia Eido. Celle-ci interprète à l'écran la docteure Shirin – une Franco-Palestinienne qui vit une histoire d'amour avec Doron (Lior Raz), l'un des responsables de l'unité israélienne, dans les deux premières saisons. L'actrice de 38 ans, dont la mère libanaise et le père français lui permettent d'adopter une « *position unique* » face à la guerre, insiste pour parler à tout le monde. Dans un train en direction de la Suisse, juste après le déclenchement du conflit, la trentenaire passe « *des heures* » à envoyer des messages à ses connaissances, dont toute l'équipe de *Fauda*, Juifs israéliens comme Arabes israéliens. Elle veut s'assurer que chacun se porte bien, leur apporter un peu de réconfort. « *Tout le monde répondait que c'était l'horreur, raconte-t-elle aujourd'hui. Ils ont compris tout de suite que ça ne serait pas un conflit comme les précédents.* » Impliquée dans Les Guerrières de la paix, ☞☞



En haut. À gauche, dans la saison 1, Tsahi Halevi, devenu réserviste, Rona-Lee Shimon, et Lior Raz, cocréateur et star de Fauda, qui s'est engagé sur le front.

À droite, dans la saison 2, Itzik Cohen et Yaakov Zada Daniel. Au centre, de gauche à droite, Boaz Konforty, Doron Ben David, Lior Raz,

Idan Amedi (qui a été blessé à Gaza) et Yaakov Zada Daniel. En bas, dans la saison 2, Luna Mansour et Firas Nassar,





L'actrice française
Laëtitia Eide, à Paris,
le 14 février.

Aujourd'hui, le réalisateur Rotem Shamir se dit tourmenté par des "remords". Le metteur en scène de la moitié des quarante-huit épisodes estime qu'il a rendu le Hamas "complexe". "En lui accordant autant de place dans notre fiction, j'ai le sentiment que nous en avons fait une organisation légitime."

permettent de ne pas se sentir « impuissante » et de calmer son inquiétude sur l'avenir de la région. Malgré ces efforts pour un dialogue apaisé, un climat de suspicion généralisée règne aujourd'hui en Israël, où la coexistence des Juifs israéliens avec la communauté arabe israélienne, déjà difficile, s'est complexifiée. Début novembre 2023, le quotidien de droite *Israel Hayom* publiait le contenu de certains textos envoyés par Mouna Hawa, qui incarne la veuve d'un jeune Palestinien tué durant son mariage, dans la saison 1 de la série. La comédienne arabe israélienne aurait dénoncé la « propagande » de l'État hébreu à propos des massacres commis par le Hamas et, selon le quotidien, elle suggère un « manque de preuves » concernant les viols et certains meurtres commis par les assaillants du 7 octobre. Malgré un démenti de ses propos « pris hors contexte », selon les mots de l'actrice à *Israel Hayom*, et des déclarations où elle condamne fermement l'attaque terroriste contre Israël, l'actrice de 34 ans a été exclue en janvier de l'avant-première de la série policière *Manayek*, où elle tient pourtant l'un des rôles principaux. Selon le quotidien de gauche *Haaretz*, au moins un producteur de ce thriller télévisuel aurait annoncé ne plus vouloir travailler avec elle à l'avenir. Contactée par M. Mouna Hawa n'a pas souhaité répondre à nos questions. Publiquement, aucun membre de l'équipe de *Fauda* n'a pris la défense de l'actrice arabe israélienne. Ni les Juifs israéliens ni les Arabes israéliens – pour qui il est difficile, voire dangereux, de s'exprimer depuis le 7 octobre.

Les dizaines de demandes d'interviews, venant d'Inde, des États-Unis ou d'Europe, font comprendre au réalisateur Rotem Shamir à quel point *Fauda* résonne avec le conflit pour une partie du monde. Aujourd'hui, il se dit tourmenté par des « remords ». Le metteur en scène de la moitié des quarante-huit épisodes estime qu'il a rendu le Hamas « complexe », et s'en veut d'avoir donné cette image, jugée, selon lui, non manichéenne. « En lui accordant autant de place dans notre fiction, j'ai le sentiment que nous en avons fait une organisation légitime », regrette aujourd'hui le cinéaste, sur Zoom, depuis Tel-Aviv. Plutôt que de s'engager comme

réserviste dans l'armée israélienne, Rotem Shamir a préféré venir en aide à des familles israéliennes originaires de la région autour de la bande de Gaza ou du nord du pays, désormais réfugiées près de Tel-Aviv. Pendant tout le mois d'octobre, il a transporté des canapés, conduit des personnes chez leurs proches et apporté quelques produits de première nécessité. À l'occasion d'une de ses journées de bénévolat, le quadragénaire a croisé Boaz Komforty, l'interprète du soldat Avihai dans les quatre saisons de *Fauda*, avant d'envoyer une photo d'eux deux sur le groupe WhatsApp partagé par l'équipe.

CES quatre derniers mois, une seule longue réunion des membres historiques de la série a été organisée, non pas pour « partager ses émotions », mais plutôt pour réfléchir à la meilleure façon « d'agir » ensemble. Avec une question centrale : faut-il poursuivre la production de *Fauda* ? Le réalisateur, qui considère une solution à deux États comme la seule manière de mettre fin au conflit, envisage désormais la série comme un futur reflet de ses idées politiques et un « levier pour convaincre » le public. « Des millions de personnes vont regarder la prochaine saison », prédit-il. « Cela restera la meilleure plate-forme pour parler de la guerre. » Et poursuivre le combat, à leur manière.

L'écriture du scénario de la saison 5 de *Fauda* était déjà terminée, et le tournage prêt à démarrer, avant l'attaque terroriste du Hamas. Mais, selon Leora Kamenetzky, la scénariste de la saison 1, comme ce fut le cas pour de nombreuses productions israéliennes, le récit imaginé il y a quelques mois semble désormais « anachronique » face à la violence de la guerre en cours. Après réflexion, l'équipe a pris la décision de tout réécrire. Dans une interview donnée à la chaîne 12 de la télévision israélienne, début février, Lior Raz a annoncé officiellement la nouvelle orientation du projet : « La saison prochaine, nous ne montrerons pas l'humanité du côté palestinien, décrit-il, en direct. La suite va être plus difficile. » Selon plusieurs membres de l'équipe, les épisodes à venir débiteront au lendemain du 7 octobre. (M)

un mouvement de femmes musulmanes et juives pacifistes, créé en France par les militantes Hanna Assouline et Fatima Bouso, Laëtitia Eido espère rester « porteuse d'espoir ». Ce, malgré la polarisation extrême et les dizaines de milliers de morts du conflit. « Avec ma notoriété, on m'a déjà dit que je pouvais devenir porte-parole d'un message de paix. »

Depuis le tournage de la saison 1, en 2014, la jeune femme s'est engagée, notamment sur les conseils d'un technicien de *Fauda*, dans plusieurs ONG qui défendent l'idée d'une coexistence pacifique entre

les deux camps. Dans l'association YaLa Young Leaders, basée à Jérusalem, elle a passé trois mois à se former au journalisme citoyen. En parallèle de son travail d'actrice sur la saison 2, en 2017, son investissement au sein de l'association le Cercle des parents (ces familles israéliennes et palestiniennes se rassemblent pour partager leur histoire après avoir perdu un enfant dans le conflit, souvent dans des attentats), du mouvement Women Wage Peace (« les femmes font la paix ») ou encore de l'association suisse B8 of Hope (pour « bait of hope », « l'appât de la paix ») lui

Interview.

LAËTITIA EÏDO

Par François Le Prat

PHOTOGRAPHE : François Le Prat

DIRECTEUR DE PRODUCTION :
Jérémy Coquement

STYLISTE : Etienne Jeanson

MAQUILLEUSE : Ophélie Mirambeau

AGENT TALENT : Éléonore Heuse

AGENCE : Frech Lights

LIEU : Quinzerie Hôtel

PRODUCTION : JCD Agency



Maillot de bain : ERES
Jeans : FIVE Jeans

CRUSH MAGAZINE : Comment avez-vous commencé votre carrière d'actrice ?

LAËTITIA EÏDO : J'avais débuté par des études d'architecture et des cours aux Beaux-Arts, et puis l'envie d'écrire - qui est née dès mon plus jeune âge - m'a poussée vers une compagnie théâtrale, pour y apprendre les mécanismes d'écriture. Mais la directrice de la compagnie (Renata Scant) m'a vite dit que : « Je devais être sur scène ». Je n'avais jamais envisagé cette option.

Mais très peu de temps après, une amie qui s'était inscrite au Conservatoire d'Art Dramatique Régional m'a proposé de prendre sa place, parce qu'elle était trop timide pour le jeu et qu'elle me trouvait « originale ». On se connaissait à peine... Mais c'est aujourd'hui une de mes plus proches amies, elle est architecte et moi comédienne. Il faut parfois savoir écouter la vie et emprunter des chemins inattendus !

CRUSH MAGAZINE : Votre rôle dans «Fauda» est devenu très populaire auprès des fans de la série. Comment cela a-t-il changé votre vie professionnelle ?

LAËTITIA EÏDO : Le rôle de Dr. Shirin, dans FAUDA a été - et est toujours - un incroyable tremplin professionnel. Mais pas seulement. J'ai fait de très belles rencontres grâce à ce projet et des amitiés sont nées dans différents pays du monde, grâce à ce que ce personnage et son histoire ont réussi à amener aux spectateurs. C'est assez inimaginable à vrai dire... Et je reçois quotidiennement des messages du monde entier qui me parlent de ce rôle. C'est aussi cette série qui m'a offert toutes les opportunités récentes qui ont

LAËTITIA EÏDO : J'ai joué dans 8 langues mais je tiens à présent à me concentrer sur le français et l'anglais. Je suis toujours prête à dire une ou deux phrases, dans à peu près n'importe quelle langue, mais, à moins que Bollywood ou une aventure un peu folle ne vienne me titiller, je vais a priori mettre cette capacité de côté pour l'instant. Parce que c'est un travail colossal d'apprentissage en phonétique et que je souhaite me concentrer sur des rôles à l'international mais en anglais, ou dans ma langue maternelle, en français.

CRUSH MAGAZINE : Comment choisissez-vous les projets sur lesquels vous travaillez ?

LAËTITIA EÏDO : C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet. Souvent aussi, le message général du film et ce que la réalisatrice ou le réalisateur veut défendre. Et parfois c'est l'aventure humaine que cela va m'apporter, le pays et les gens, la culture que je vais découvrir. Ce métier est très souvent difficile parce qu'il faut s'entendre dire non des centaines de fois avant qu'un « oui » n'arrive... mais il permet de vivre des choses que peu d'autres métiers permettent. Par exemple l'an dernier j'ai passé 55 castings (44 en vidéos pour l'étranger et 11 en France avec des directeurs de castings) ça peut donner le tournis... mais cela m'a donné le grand bonheur de tourner en 1 an en Belgique, en Hongrie, en Grèce et à aux USA à Atlanta et à Los Angeles... Finalement, ça valait le coup de passer des heures et des heures à auditionner depuis chez moi, à Paris !

C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet.

été de travailler avec Aaron Eckhart (The Dark Knight), Yvan Attal, Isild Le Besco, Terrence Malick, Martin Campbell (Casino Royale) et sur les séries des frères Russo (Marvel, Avengers) et aux côtés d'Eva Green et Vincent Cassel dans la série LIAISON, actuellement sur AppleTVPlus. Tous ont vu FAUDA...

CRUSH MAGAZINE : Vous êtes une actrice polyglotte, vous avez joué des rôles dans des langues différentes. Comment cela affecte-t-il votre processus de préparation pour un nouveau rôle ?

CRUSH MAGAZINE : Vous avez également travaillé sur des projets théâtraux. Comment le théâtre diffère-t-il de la télévision et du cinéma pour vous en tant qu'actrice ?

LAËTITIA EÏDO : Le théâtre demande un très grand engagement dans le temps. Que ce soit pour l'apprentissage du texte, les répétitions, les éventuelles tournées, les représentations à Paris... Il faut également bien s'entendre avec l'équipe de mise en scène et les autres acteurs, sur le long terme. J'aime qu'il y ait une vision, une esthétique et une idée du théâtre que



Sweatshirt et pantalon :
ON AURA TOUT VU

j'admire. Et pour moi le plus important est de trouver un texte assez beau et fort (ce qui n'exclut pas le comique, bien-sûr) mais en tous cas, très bien écrit. Pour pouvoir être élevé par les mots et pour pouvoir à notre tour les porter haut et les faire résonner de manière à ce qu'ils apportent quelque chose au spectateur. J'ai de plus en plus de mal à m'engager au théâtre si je n'ai pas un très grand respect pour le texte. Ce qui circonscrit beaucoup mes choix et me permet de ne me consacrer qu'à des projets sur scène que j'aime vraiment.

CRUSH MAGAZINE : Quels sont vos projets futurs, avez-vous une petite exclusivité pour nos lecteurs et lectrices ?

LAËTITIA EÏDO : J'ai beaucoup de projets en attente, mais certains devraient se faire avec de très beaux rôles dès cet été en France (celui-ci est encore top secret), puis en septembre en Grèce avec le film américain *HOLLANDER* réalisé par Myriam Kruishoop qui m'a offert le 1er rôle féminin. Il devrait être suivi de la série franco-suisse *LE SIGNAL* d'Alexandre Iordachescu et Elena Hazanov. Voilà, peu de place pour le théâtre pour l'instant !

CRUSH MAGAZINE : Est-ce que la production vous attire ?

LAËTITIA EÏDO : On ne m'avait encore jamais posé la question. Mais la production me semble être une suite logique à ma carrière d'actrice. Disons qu'elle s'en enrichirait, et c'est aussi une manière de mieux orienter ses projets, puisqu'on peut en faire partie dès leur création. J'espère aussi pouvoir mener à bien certains

CRUSH MAGAZINE : Avez-vous passé un bon moment en notre compagnie lors de notre shooting photo à Quinzerie hôtel ?

LAËTITIA EÏDO : J'ai passé un excellent moment ! Le shooting photo a un peu pris des allures de shooting de mode, sûrement aussi grâce aux tenues choisies par le styliste, et je me suis laissée prendre au jeu. J'ai été étonnée et agréablement surprise par le mood des photos obtenues, que j'ai trouvées très différentes de ce que je fais d'habitude. Je trouve toujours très agréable de se découvrir sous d'autres facettes et dans l'œil d'un nouveau photographe.

CRUSH MAGAZINE : Et la musique dans tout ça, est-ce toujours une passion ?

LAËTITIA EÏDO : Oui ! J'en rêvais enfant mais jamais je ne me serais pour autant imaginée chanteuse. Cet art reste un des plus mystérieux pour moi, celui qui me met le plus à nu. Et qui me demande aussi un travail profond et intense, mais intimement lié à l'évolution de mon être. Plus je prends confiance en moi, dans la vie, plus j'arrive à m'autoriser à chanter. Parce que je ne suis pas du tout née « avec une voix » comme on dit. Je dois l'apprivoiser, la trouver, la muscler, la laisser venir à moi... bref, le chemin encore une fois est long, mais passionnant. Les DJ's Bart & Baker - qui ont popularisé l'electro-swing - ont jusqu'ici été mes « anges gardiens » en me poussant à chanter. J'ai écrit plusieurs titres grâce à eux et j'ai pris confiance en moi. On a sorti en mars 2023 un EP (« BAAM ») avec l'accordéoniste Roberto De Brasov et les chanteurs Pheel Balliana et Ashley Slater. Je fais ainsi mes gammes et j'arrive à

**On ne m'avait jamais posé la question,
mais devenir productrice serait une suite logique**

projets que j'ai en tête depuis toujours... Mais j'essaie de faire les choses les unes après les autres. Je n'ai en tous cas pas réussi à tout faire en même temps jusqu'ici. Donc je reste patiente et j'avance doucement sur plusieurs fronts créatifs (chanson, écriture, dessin, photo). Tout ça se matérialisera peut-être dans les projets que je produirai dans les années à venir.

vaincre mes peurs peu à peu. J'ai maintenant un projet d'album perso, dont j'ai écrit les chansons. J'en ai composé timidement certaines. Pour les autres, je vais m'entourer de musiciens que j'adore et qui ont accepté de m'aider pour les arrangements et pour harmoniser tout ça... J'ai beau avoir fait 11 ans de guitare classique et de solfège, je suis incapable de créer un titre entier, seule.



Débardeur : NASTRAZE

INFO

[Accueil](#) [Afrique](#) [Terriennes](#) [Culture](#) [Les journaux](#) [En continu](#)


L'actualité de la condition des femmes dans le monde

TERRIENNES

Laëtitia Eïdo, actrice à la lisière de plusieurs mondes



L'actrice Laëtitia Eïdo se joue aux côtés du séide avec une admiratrice dans les rues de Tel Aviv.
© Anthony Leanne

L'actrice Laëtitia Eïdo tourne en Israël la deuxième saison de la série "Fauda" ("chaos" en arabe) qui met en scène le conflit israélo-palestinien. Rencontre avec cette franco-libanaise qui n'a pas peur de battre en brèche les préjugés.

03 JAN 2018 Mise à jour 03.01.2018 à 09:55 par Anthony Leanne

[Dans Accueil](#) [Terriennes](#) [Femmes](#) [révisiter autrement](#) [Femmes de cinéma](#)



C'est au détour d'un virage dans le désert du Néguev, à une heure en voiture de Tel-Aviv, que nous retrouvons Laëtitia Eïdo. Silhouette longiligne, grands yeux noirs sous un chapeau de lady britannique, l'actrice nous a invité sur le tournage de la saison 2 de la série israélienne "Fauda". Elle y joue le rôle de Shirin, une médecin palestinienne amoureuse d'un nouveau patient qui se trouve être un agent israélien infiltré en Cisjordanie. C'est elle qui est devenue la véritable vedette de la série. Dans un reportage réalisé pour *Arts* en septembre 2017, Avi Issacharoff, co-scénariste avoue que lorsqu'il voyage, de tous les personnages, c'est toujours de la docteure qu'on lui demande des nouvelles.

"Fauda", qui veut dire "chaos" en arabe, braque ses caméras sur un aspect méconnu du conflit israélo-palestinien : celui des soldats d'élite du commando israélien Mista'aravim qui opèrent, infiltrés, au cœur des Territoires palestiniens. En Israël, la série est controversée. La ministre de la culture de droite Miri Regev lui reproche l'humanisation de terroristes palestiniens filmés dans leur quotidien, dont on partage les histoires amoureuses et familiales. "Je pense au contraire que cette série ouvre la porte sur ce qui se passe chez le voisin", rétorque Laëtitia Eïdo. "On montre aux Israéliens que les Palestiniens ont parfois les mêmes peurs, les mêmes problèmes, le même sentiment d'injustice. C'est triste de dire qu'on les 'humanise' car ils sont de fait humains", souligne-t-elle.

INFO

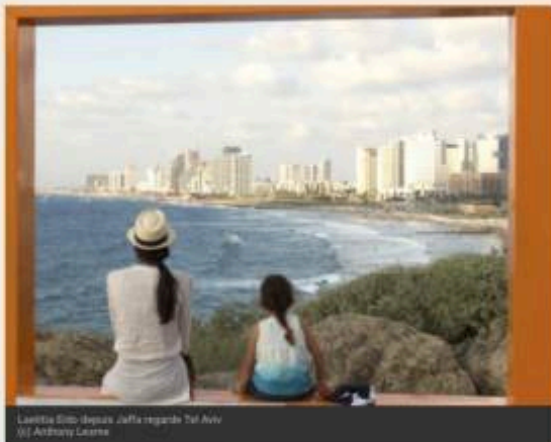
[Accueil](#) [Afrique](#) [Terriennes](#) [Culture](#) [Les journaux](#) [En continu](#)

L'actualité de la condition des femmes dans le monde

TERRIENNES

Un succès malgré les critiques venues d'Israël et de Palestine

En Cisjordanie, on accuse également les auteurs de la série de vouloir montrer les Palestiniens sous le seul angle du terrorisme. *"Si on ne prend pas un angle bien déterminé, il n'y a pas d'histoire, on ne fait pas un documentaire"*, objecte Laëtitia Eido. En dépit des critiques, la série est un véritable succès populaire en Israël, dans les Territoires palestiniens et à travers le monde grâce à sa diffusion sur Netflix. Aux États-Unis, "Fauda" est entré dans le top 3 des séries les plus regardées. L'animateur et humoriste américain Conan O'Brien, venu sur le tournage trois jours plus tôt, s'est dit "un grand fan".



Laëtitia Eido (depuis Jaffa) regarde Tel Aviv
© Anthony Lorenz



L'art est la seule chose qui rassemble vraiment les gens, c'est le seul domaine qui peut encourager l'amour mutuel



Laëtitia Eido

Pour Laëtitia Eido, française par son père et libanaise par sa mère, cette aventure israélienne ne va pas de soi. Par ses choix, la jeune actrice sait qu'elle fait grincer des dents. D'abord au Liban, qui n'a jamais fait la paix avec l'Etat hébreu et où les "mauvais souvenirs" sont nombreux suite à l'invasion du pays en 1982 et à la dernière guerre avec le Hezbollah en 2006. Mais aussi en France et ailleurs, où des sympathisants du mouvement BDS (Boycott, Dévestment, Sanctions) lui reprochent de travailler avec une puissance occupante. Des critiques injustifiées pour la comédienne. Pour elle, le boycott n'a pas sa place dans l'art. *"L'art, estime-t-elle, est la seule chose qui rassemble vraiment les gens, c'est le seul domaine qui peut encourager l'amour mutuel"*.

INFO

[★ Accueil](#)
[Afrique](#)
[Terriennes](#)
[Culture](#)
[Les journaux](#)
[En continu](#)


L'actualité de la condition des femmes dans le monde

TERRIENNES

Un trait d'union au risque de fâcher les uns et les autres

Fort de sa double origine, Laëtitia Eido se veut "un trait d'union entre les cultures" même si elle ne se donne aucune "mission particulière", tient-elle à préciser. "En tant qu'actrice, explique-t-elle, on n'est pas là pour mettre les politiciens au chômage. On est juste là pour faire avancer les choses d'une autre manière, pour faire un pas vers l'autre".



Pour illustrer son propos, la jeune femme nous confie une anecdote de tournage : un technicien juif israélien sur le plateau n'avait jamais parlé à un arabe de sa vie, et la série lui en a donc offert l'occasion. "Les Israéliens et les Palestiniens vivent de plus en plus cloisonnés, il faut au contraire qu'ils se rencontrent et qu'ils se parlent. Si les deux peuples s'habituèrent l'un à l'autre, ils exigeraient des politiques de trouver des solutions", veut-elle croire.



Mon héritage musulman et chrétien m'oblige à dépasser les clivages religieux ou ethniques



Cette curiosité pour l'autre côté du miroir, cette ouverture vers les autres, Laëtitia les puise dans son histoire familiale. L'actrice raconte que son grand père libanais, assassiné, lui aussi, au matin du massacre de Sabra et Chatila, avait des origines juives. Il était aussi "maire d'un arrondissement de Beyrouth. Il prônait la paix et pendant la guerre, il a toujours refusé de prendre les armes", souligne-t-elle.

La destruction de Beyrouth marque l'enfance de Laëtitia Eido. Alors que les confessions s'entremêlent de génération en génération, les branches musulmane et chrétienne de sa famille se divisent et restent fâchées. Sa mère musulmane rentre en conflit avec sa famille pour épouser son père chrétien. "Tout cet héritage m'oblige à dépasser les clivages religieux ou ethniques", explique-t-elle.



Laëtitia Eido à l'automne 2017 durant le tournage de la nouvelle saison de *Fluxus* avec l'acteur Tarek Hachem à gauche de la photo
© Anthony Lemaire



INFO

[Accueil](#) [Afrique](#) [Terriennes](#) [Culture](#) [Les journaux](#) [En continu](#)

L'actualité de la condition des femmes dans le monde

TERRIENNES

“

Je veux aussi incarner des femmes qui sont en difficulté, qu'il faut défendre en racontant leurs histoires

”

Laëtitia Eido

A l'image de sa mère, Laëtitia Eido joue souvent des rôles de femmes fortes. Dans *Fahdima N'Soumer* (2014), un film tourné dans les montagnes berbères d'Algérie en langue kabyle, elle prend les traits d'une résistante qui repousse la première invasion française en 1850.

Dans le film israélien *Holy Air* (2016), elle interprète une arabe chrétienne de Nazareth qui donne des cours d'éducation sexuelle dans un univers profondément misogyne. “Si j'ai davantage joué des femmes dans le combat - et il est important de porter à l'écran ou à la scène leur exemple -, je veux aussi incarner des femmes qui sont en difficulté, qu'il faut défendre en racontant leurs histoires”, précise-t-elle. “Et que ce soit dans la société palestinienne, israélienne ou ailleurs, il arrive que les femmes se retrouvent pareillement diminuées, camouflées, dominées ou soumises à des lois qui, je trouve, finissent par les faire ‘disparaître’, des femmes qui sont empêchées de vivre dans toute leur puissance.”



Laëtitia Eido à Jaffa pendant le tournage de la nouvelle saison de *Fauda* à l'automne 2017
© Anthony Lemaire



Laëticia Eido crève l'écran dans le rôle de la doctresse Shirin El Abed, personnage inspiré par son héritage libanais.

« Fauda » va faire régner le chaos

La série israélienne mondialement plébiscitée revient sur Netflix pour une troisième saison. L'actrice française Laëticia Eido en parle.

PAR ROMAN TESCARIÈRE

« FAUDA »



Série créée par Lior Raz et Avi Issacharoff. Avec Lior Raz, Laëticia Eido, Itzik Cohen, Doron Ben-David... 2020, 12 épisodes de 40 minutes. Saisons 1 à 3 disponibles sur Netflix, à partir du 4 juin. Également sur 6Play.

À L'ORIGINE

La série « Fauda » a été diffusée pour la première fois en Israël en 2015. Mais c'est le projet d'une vie de son créateur Lior Raz. Longtemps refusée, son œuvre, « trop politique », « trop violente », a fini par voir le jour. Par la grâce de la diffusion sur Netflix, la série a même séduit le monde arabe où elle fait un carton, preuve s'il en est de son équilibre malgré l'axe narratif israélien.

Le chaos n'est jamais très loin dans « Fauda », à commencer par son nom : « Fauda » veut dire « chaos » en arabe. Cette série israélienne a tracé son chemin depuis plus de trois ans dans l'ombre des suggestions du géant Netflix. Brute, sans concessions, elle rappelle la série culte « The Shield », mais dans le contexte du conflit israélo-palestinien. Le protagoniste, Doron Kabillo (interprété par Lior Raz, également créateur de la série) a d'ailleurs quelque chose physiquement de Vic Mackey, le héros de la série policière située dans les quartiers chauds de Los Angeles. Cette

histoire qui met en scène des « mistaravims », espions israéliens infiltrés côté palestinien, ne laisse pas indifférent. À tel point que depuis sa première diffusion, elle a conquis la planète et peut s'enorgueillir de la huitième place au classement des trente meilleures séries du monde du « New York Times ». Et cocorico, le principal personnage féminin est interprété par la Française Laëticia Eido. La recette du succès ? Celle qui interprète la doctresse Shirin El Abed, sorte d'ange rédempteur au milieu des guerriers, l'explique simplement.

« Cela tient d'abord au côté très direct, qui fait que l'on ne perd pas de temps, une spécificité israélienne d'ailleurs », analyse l'actrice. L'autre point fort tient dans son réalisme, même si cela reste une fiction. « On a tous mis une partie de nous-mêmes dans les personnages, beaucoup d'acteurs ont un jour fait partie d'unités de combat israéliennes, les acteurs arabes israéliens qui

jouent les Palestiniens ont apporté leur expérience de vie, moi, j'y ai mis ma culture mixte franco-libanaise », souligne la comédienne, qui a d'ailleurs obtenu d'adapter son rôle à cette double culture. « Les gens se reconnaissent dans les personnages, c'est ce qui fait la force du show », ajoute-t-elle.

Ce cocktail d'action et d'humanité tient le spectateur en haleine. Dans cette saison 3 plus sombre que les précédentes, qui déboule sur Netflix après une première diffusion sur Paris Première, Gaza tient le rôle principal. Le territoire palestinien est l'objet de toutes les attentions de Doron et son équipe, alors même que leurs vies personnelles ne tiennent plus qu'à un fil, quand elles n'ont pas explosé en chemin. « Lior Raz voulait montrer que quand on fait la guerre, on perd tout, quel que soit le camp. Son but a toujours été de raconter cette histoire. Le succès est pour lui la plus grande des surprises », conclut Laëticia Eido.

« Fauda » (saison 2)

La série, diffusée sur Netflix, évoque de manière très réaliste le quotidien d'agents secrets israéliens infiltrés en territoire palestinien. Haletant.

PAR LE POINT.FR



Publié le 26/07/2018 à 10h57, mis à jour le 26/07/2018 à 11h14

« Fauda » ? Ce terme signifie « chaos » en arabe. C'est le mot d'ordre que s'échangent les organisateurs des manifestations palestiniennes pour signifier que des heurts avec les militaires israéliens vont commencer. C'est aussi le nom de code que lancent, par radio, les forces spéciales de Tsahal lorsqu'elles sont assiégées par des éléments hostiles et qu'elles ont besoin de soutien. Le titre de la série-phénomène, dont la première saison a été diffusée en France en janvier dernier et dont la seconde est disponible en coffret (chez WildSide) mais aussi en VOD (sur la plateforme Netflix), annonce la couleur. Désignant deux situations différentes, vécues aux antipodes par les parties prenantes au conflit, ce mot est à l'image de l'univers de cet excellent feuilleton.



Deux mondes, séparés symboliquement par un mur, coexistent sans se connaître, deux univers évoluent parallèlement sans vraiment se comprendre. Chaque événement, survenu dans l'un, a pourtant des répercussions dans l'autre. Et, respectivement, les réactions du premier ont forcément des incidences sur le second. Entre ces deux mondes ? L'unité Mista'aravim va et vient. Cette cellule, composée de soldats d'élite israéliens agissant sans uniforme et sous de fausses identités en territoire palestinien, tente de déjouer des attentats terroristes.

Dans la première saison, l'un de ses membres, Doron Kavillio, était rappelé par son commandant pour achever une mission : l'élimination du chef de la branche armée du Hamas. Lequel tentait de se faire passer pour mort, y compris auprès de sa famille pour ne pas mettre en péril sa femme et ses enfants. Dans la saison 2, le même Doron doit désormais se battre pour protéger son père, qu'un représentant de l'État islamique a pris pour cible.



LE POINT DU SOIR Recevez l'information analysée et décryptée par la rédaction du Point.

Votre adresse email

S'inscrire

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisation](#) et notre [politique de confidentialité](#).

S'abstenant de tout manichéisme, la série *Fauda* présente chacun des deux camps de manière à la fois neutre et digne. Empruntant au ton des meilleurs romans d'espionnage, les épisodes, réalisés par Rotem Shamir, ménagent d'excellentes séquences d'action mais aussi des intermèdes plus calmes où l'évocation des liens très forts qui unissent ces deux sociétés passe à la fois par la musique, la gastronomie et les sentiments que le soldat d'élite israélien éprouve pour une séduisante femme médecin palestinienne, magistralement campée par l'actrice française Laëtitia Eïdo. Quand John Le Carré rencontre Shakespeare !

Fauda (saison 2) de Lior Raz et Avi Issacharoff, série en douze épisodes, disponible en coffret chez WilsSide, 30 €. Et en VOD sur Netflix.

Interviews culture



Laëtitia Eïdo : « La série Fauda montre l'horreur d'un conflit sans fin »

PUBLIÉ LE 17 JANVIER 2018
PHOTOGRAPHIE ©

Des yeux noirs perçants et une voix assurée, Laëtitia Eïdo paraît sûre d'elle. Un caractère bien trempé qui tranche avec une sensibilité évidente. Forte et fragile à la fois comme les femmes qu'elle porte à l'écran avec talent, notamment dans Fauda ("chaos" en arabe). Cette série israélienne, qui met en scène le conflit israélo-palestinien, fut un succès planétaire en 2017. Elle y campe un docteur qui se retrouve impliqué dans ce conflit bien malgré elle. Et c'est là toute la difficulté que rencontrent Fauda et son actrice principale : raconter une histoire qui se situe dans un contexte de géopolitique sans pour autant faire de politique soi-même. La seconde saison est actuellement en cours de diffusion.

Comment vous-êtes vous retrouvé au casting de *Fauda* ?

J'ai joué dans "Mon fils" d'Eran Riklis, qui avait réalisé *La fiancée syrienne* et *Les citronniers*, films dans lesquels il prône la réconciliation entre les peuples. On y voit des familles séparées pour des raisons de guerre. Je me suis vraiment reconnue là-dedans, dans ma famille et mon histoire personnelle. Cet univers me parlait donc je lui ai envoyé un petit mot sur Facebook, passé le casting, et joué dans son film. C'est là que j'ai été repérée par Hila Yuval, la directrice de casting de *Fauda* et elle m'a présenté aux réalisateurs de la série.

Comment expliquez-vous que cette série rallie les suffrages aussi bien en Palestine qu'en Israël ?

Je suis agréablement surprise par le succès de *Fauda* aujourd'hui. Malgré quelques critiques – certains ne la trouvent pas assez équilibrée – les retours en territoires palestiniens sont excellents. J'ai notamment été touchée lors de ma visite de Bethléem où beaucoup m'ont expliqué se retrouver dans l'histoire et les personnages. *Fauda* ce n'est pas seulement les attaques et la violence. On y voit des familles, des humains qui vivent, qui souffrent mais qui sont aussi heureux. Je pense que c'est la raison pour laquelle les gens s'y retrouvent. *Fauda* est aussi un grand succès en Arabie Saoudite et dans le monde arabe en général. Il est important de rappeler que cette série est une fiction et non un documentaire. Le but des auteurs n'est

absolument pas de faire de la politique, encore moins celui d'une comédienne et je n'en fais pas du tout. *Fauda* parle de géo-politique mais nous ne sommes pas là pour en faire. En revanche, je trouve qu'elle montre un petit peu, à travers une histoire, ce que peut être la vie de famille des deux côtés du conflit. C'est la véritable force de cette série.

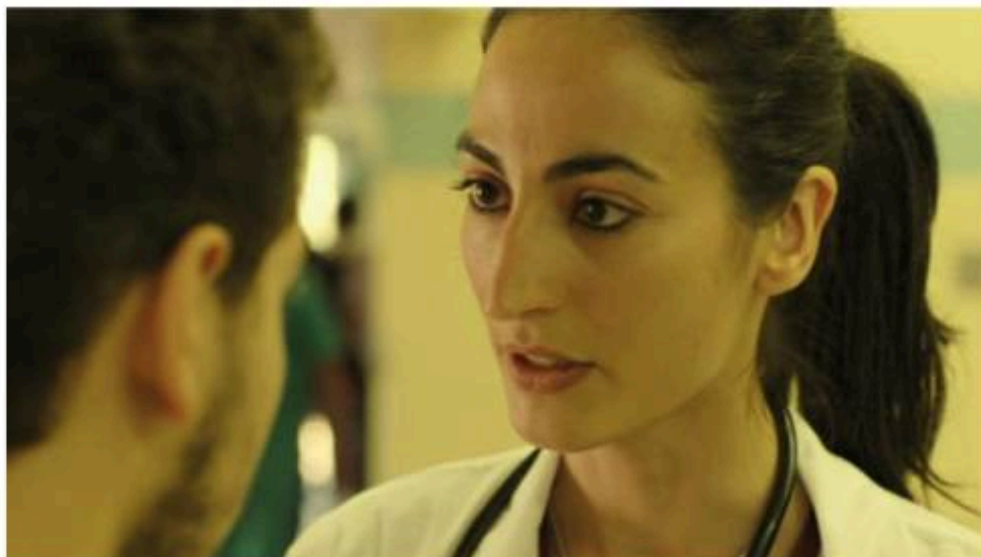
Fauda offre en effet des personnages profondément humains et un réalisme saisissant. Est-ce la raison de son succès selon vous ?

Des personnages réalistes car humains. Le succès de *Fauda* dépasse les frontières du monde arabe, c'est aussi une incroyable réussite aux Etats-unis. Les gens se reconnaissent justement car ils voient des humains à l'écran, vibrer comme ils vibrent, avoir les mêmes émotions. On est surpris de se sentir proche des personnages des deux côtés du conflit. On ne choisit pas son camp, on regarde la série et on est touché, simplement touché.

Est-ce pour cela que votre personnage, le docteur Shirin El Abed, rencontre autant de succès parmi les fans ?

Oui et c'est très étonnant, je ne saisis pas toutes les raisons du succès de mon personnage. Je pense que les auteurs ont créé Shirin pour mettre en lumière tous ces innocents qui ne veulent pas prendre part à la guerre, qui y sont forcés et qui finissent par tout perdre. Elle incarne ces personnes qui n'aspirent qu'à une seule chose : la paix. La volonté des auteurs de *Fauda* est de montrer que dans une guerre, peu importe dans quel camp nous sommes, si l'on y participe on perd tout. En somme, *Fauda* montre l'horreur d'une

Oui et c'est très étonnant, je ne saisis pas toutes les raisons du succès de mon personnage. Je pense que les auteurs ont créé Shirin pour mettre en lumière tous ces innocents qui ne veulent pas prendre part à la guerre, qui y sont forcés et qui finissent par tout perdre. Elle incarne ces personnes qui n'aspirent qu'à une seule chose : la paix. La volonté des auteurs de *Fauda* est de montrer que dans une guerre, peu importe dans quel camp nous sommes, si l'on y participe on perd tout. En somme, *Fauda* montre l'horreur d'une vengeance et d'un conflit sans fin.



Personnellement, au vu de votre histoire, vous sentez-vous proche de votre personnage ?

On me pose souvent la question de mes origines libanaises du côté de ma mère, c'est aussi la guerre en permanence. Je pense être entre deux mondes dans cette série, comme dans la vie. Mon personnage est vrai lui aussi, elle vient de France et son père est français, son histoire a été calquée sur ma vie. Ça n'était pas prévu de prime abord mais les auteurs l'ont ajouté car ils ont aimé cet entre-deux. Tant mieux, c'était agréable pour moi aussi. Pourquoi je veux défendre ces personnages là ? Parce qu'ils sont forts et fragiles à la fois, qu'ils ont une faille comme n'importe quel être humain. J'aime porter des rôles comme dans *Fauda*, mais je ne vais pas passer toute ma carrière à jouer des résistantes !

***Fauda* est la première série israélienne bilingue. Comment cela a-t-il été perçu ?**

Les créateurs de la série parlent hébreu, ils ont choisi de la réaliser dans les deux langues pour des raisons de réalisme. En effet, *Fauda* conte l'histoire d'une équipe de *mista'aravims*, espions israéliens infiltrés côté palestinien, les personnages parlent en arabe quatre-vingt pour cent du temps. La série n'aurait pas été cohérente uniquement en hébreu. *Fauda*, le titre de la série, est un mot arabe qui veut dire "chaos". Ces soldats infiltrés utilisent réellement le mot *Fauda* lorsqu'ils sont en danger du côté palestinien, c'est leur signal d'alarme. J'aime le fait que le titre soit écrit en hébreu et en arabe, que les équipes soient vraiment constituées d'arabes israéliens et de juifs israéliens et que l'on n'ait pas pris les uns pour jouer les autres. Les arabes israéliens jouent les palestiniens puisque des acteurs palestiniens ne peuvent pas jouer dans une série israélienne. C'était un choix fort et important car c'est aussi ça qui donne une véracité, un réalisme à la série.

Pensez-vous que *Fauda* permette, avec



Hadassah Njengue, Clémence Jasseau, Léna Dongreux, Loëtita Eido, Eugénie De Mey et Sylvie Tajba aux côtés du metteur en scène, Luca Giacomoni.



PLANCHES DE SALUT

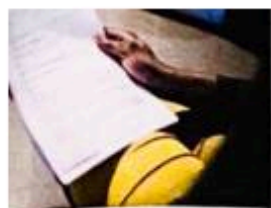
GRÂCE AU TRAVAIL DU METTEUR EN SCÈNE LUCA GIACOMONI, DES MIGRANTES SANS PAPIERS, VICTIMES DE VIOLENCES, OPÈRENT UNE MÉTAMORPHOSE BOULEVERSAUTE SUR SCÈNE.

PAR LAURE MARCHAND PHOTOGRAPHIE CHA GONZALEZ

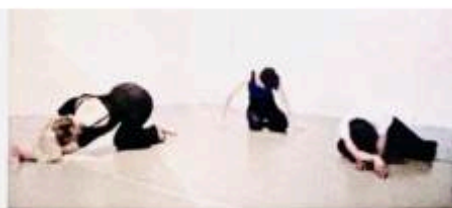
« Je suis Daphné, fille de Pénélope, le dieu fleuve de Thésalie. Je demandais à mon père de me transformer en laurier pour échapper au désir d'Apollon. » Assise sur le sol, son texte posé entre les jambes, elle découvre à voix haute les premières répliques de son personnage. D'emblée, son ton est à la bonne place. Ses mots justes font apparaître la nymphe fuyant les ardeurs violentes du dieu grec. Sylvie Tajba n'est pourtant jusqu'à présent jamais montée sur scène. Mais, pendant un mois, à partir du 16 janvier, elle et deux autres femmes sans papiers joueront « Métamorphoses » au Théâtre de la Tempête, à Paris, aux côtés de plusieurs comédiennes et d'une chanteuse professionnelles. Cette aventure théâtrale est aussi – surtout, diraient-elles peut-être – une histoire de transformation personnelle

et de résilience. Le projet artistique autour du poème latin d'Ovide constitue le prolongement d'activités théâtrales proposées à la Maison des femmes (lire encadré ci-contre), à Saint-Denis, près de Paris. Chaque mercredi, depuis neuf mois, Luca Giacomoni y anime un atelier d'improvisation réservé aux femmes victimes de violences. « J'ai été interpellé par l'invisibilité de ces femmes dans la société, raconte le metteur en scène. J'ai entendu des histoires incroyables, qui m'ont beaucoup touché. » C'est en les écoutant que l'idée de monter « Les Métamorphoses » lui est venue : « Ce texte résonne avec ce qu'elles ont vécu, mêle l'humain, le végétal et l'animal comme leur vie le fait. À travers des métaphores poétiques, Ovide parvient à dire très précisément leur réalité. »

Des « Métamorphoses », il a choisi d'adapter l'histoire de Daphné et cinq autres mythes : la jeune fille violée, transformée en vache et marquée au fer rouge dans ses chairs par la déesse Junon. Sa destinée symbolise l'excision pratiquée par des femmes sur des femmes ; Echo, amoureuse éconduite par Narcisse et incapable de se faire entendre ; Philomèle, abusée par l'époux de sa sœur qui lui coupe la langue afin de l'empêcher de dénoncer le crime ; Arachné, accusée au suicide par une Athéna maladivement jalouse ; Méduse, transformée en monstre à cause de sa beauté. Parmi les participantes aux ateliers de la Maison des femmes, Luca Giacomoni a proposé un rôle à celles qui avaient « les épaules pour porter un travail professionnel, avoir leur nom sur l'affiche, faire face au trac, au public ». Sur les planches, il a l'habitude de mélanger les mondes. En 2017, au Théâtre Paris-Villette, il a mis en scène « L'Iliade » avec des détenus du centre pénitentiaire de Meaux et des comédiens aguerris. À l'automne 2020, ce sont des patients du centre hospitalier Sainte-Anne qui joueront « Hamlet », de Shakespeare, au Monfort Théâtre,



à Paris. « Ma démarche n'est pas du tout documentaire, je ne travaille jamais avec leur vie intime, leur histoire, précise le metteur en scène. Ce positionnement pour moi est de l'ordre du respect, il s'agit de ne pas vampiriser les per-



Actrices professionnelles et amatrices répètent au Théâtre de la Tempête afin d'être prêtes pour la première, le 16 janvier

sonnes. » Condamnés, malades, femmes meurtries. Leur vécu compense leur inexpérience. La sensibilité et la force de leur jeu viennent y puiser. Ces jours-ci, la troisième comédienne, sans papiers, n'est pas présente au Théâtre de la Tempête où se déroulent les répétitions. Diariatou a dû rentrer précipitamment au Sénégal pour embrasser une dernière fois l'un de ses cinq enfants. Le petit garçon est mort d'un asthme non soigné. Vie de souffrance, vie de combat.

Ces femmes « apportent une grande valeur ajoutée à la pièce, et pour nous, comédiennes pros, c'est une vraie leçon d'humilité, s'enthousiasme Laetitia Eido, qui participe au projet. Nous avons beau avoir fait des années d'école de théâtre, nous nous retrouvons à égalité sur le sensible. » Pour l'actrice, qui tient un des personnages principaux dans « Fauda », la série de Netflix sur le conflit israélo-palestinien qui cartonne dans le monde entier, et jouera dans le prochain film de Terrence Malick, « leur parcours de vie est tellement riche qu'elles expriment les émotions avec une extrême justesse ». En cette matinée de répétition, les corps se déplient, s'allongent, s'enroulent au gré d'un chant tour à tour cajoquant, lugubre, grinçant puis rassurant. Hadassah Njengue se met à occuper l'espace. Son corps glisse sur le mur, lentement. Au bout d'un bras tendu, ses longs doigts tremblent. Fin de l'exercice. Elle s'est sentie « comme un escargot qui rentre dans sa coquille quand on touche ses antennes et qui doit ressortir pour continuer d'avancer ».

pectif, Hadassah raconte sa première impression. « En entrant j'ai vu un homme entouré de femmes et j'ai pensé "On est où, là ? Dans un bordel ?" » Entre deux rires gonflés d'énergie, Sylvie égrène une enfance effrayable en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, elle en parle spontanément sans que les souvenirs ne la fassent vaciller. Car, peu à peu, la scène a « commencé à la libérer de [s]es états d'âmes ». Elle qui passait son temps « à chercher dans le regard des autres qui [elle] était » regarde aujourd'hui sa « propre personnalité » éclore. Avec ravissement, elle découvre qu'elle a de l'imagination. Dans « Métamorphoses », elle a lu sa vie. À son tour, elle dit qu'elle se « métamorphose ». Miracle de la catharsis par le théâtre et d'une furieuse envie de vivre de ces héroïnes des temps modernes. Mais Diariatou, Sylvie et Hadassah sont dans l'illégalité. Pour avoir le droit de travailler et de monter sur scène, il faut qu'elles soient régularisées. Des demandes d'obtention de titre de séjour ont été déposées. Les jours filent. La troupe se mobilise, tire tous les fils de leurs réseaux qui pourraient les faire aboutir. « Après ce qu'elles ont vécu, elles ont bien le droit à un peu de repos », résume Laetitia Eido. Diariatou se démène pour revenir du Sénégal à temps et reprendre son rôle. Même si elle a « un peu peur ». Sylvie veut faire entendre à ses proches « ce qui lui est arrivé ». Hadassah en a le cœur qui bat d'avance, mais c'est la nouvelle Hadassah qui montera sur les planches. « Celle que vous avez torturée, que vous avez voulu tuer, elle est vivante. » ■

« MÉTAMORPHOSES », du 16 janvier au 14 février, Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie, Paris-12°. Réservations : 01 43 28 36 26

De sa vie passée, cette femme de 37 ans raconte qu'elle

s'est « vue dans la tombe ». Pour « sauver [s]a vie », elle a fui un mari et sa belle-famille au Cameroun. « J'ai aussi dû laisser mes deux enfants. » Après des nuits à dormir dans la rue, Hadassah est hébergée dans un foyer d'urgence en banlieue parisienne. Chaque jour, elle se lève à cinq heures pour arriver à l'heure aux répétitions. Grâce au théâtre, elle est sortie de la tombe. « Le théâtre m'a donné envie de vivre, il me permet d'aller au-delà de ce que je suis, j'ai compris que je devais laisser partir mon passé pour continuer ma vie. Je suis transformée. » Il est difficile d'imaginer qu'elle était mutique lorsqu'elle a démarré l'atelier théâtre, il y a quelques mois, et qu'un « mal » se déplaçait dans [s]on corps, si douloureux qu'il semblait « respirer ». Progressivement, les exercices ont mis à distance les traumatismes. La défiance s'est transformée en confiance. « Lors du premier atelier, j'ai immédiatement compris que, tant qu'homme, j'étais une partie du problème pour ces femmes, se souvient Luca Giacomini. J'en ai vu certaines croiser les bras à ma vue, puis partir au bout de cinq minutes. » Avec un sourire rétros-

RÉPARER LES FEMMES

À Saint-Denis, une étrange construction avec un toit comme un chapeau peint et des façades rose, rouge, vert et jaune abrite la Maison des femmes*. Dans ce lieu chaleureux ouvert à toutes, y compris aux migrantes en situation irrégulière, les victimes de violences trouvent des consultations médico-psychologiques adaptées à leurs traumatismes. Maltraitements conjugaux et intrafamiliaux, mutilations génitales, agressions sexuelles, incestes font l'objet d'un suivi spécifique... Contraception, IVG médicamenteuse et suivi de grossesse sont assurés. La chirurgie réparatrice du clitoris, à cause d'une excision est également proposée. Créé il y a trois ans par la maternité du centre hospitalier de la ville, l'établissement est implanté dans le département le plus pauvre de France. Parallèlement à la prise en charge médicale, des ateliers permettent à ces femmes de souffler et d'apaiser leurs souffrances. Depuis le printemps, celles qui le souhaitent peuvent déposer plainte sur place grâce à une antenne délocalisée du commissariat. La pluridisciplinarité du lieu en fait une structure unique en son genre en France. *lamaisondesfemmes.fr



Fauda : Laëtitia Eïdo nous parle séries et challenge (interview)

Laëtita Eïdo incarne le docteur Shirin El Abed dans la série israélienne Fauda. Cette dernière est palestinienne, mais tombe amoureuse d'un de ses patients. Il s'avère être un agent israélien infiltré dans les forces spéciales palestiniennes...



Fauda (« chaos » en arabe) suit l'histoire de soldats de Tsahal infiltrés dans les territoires



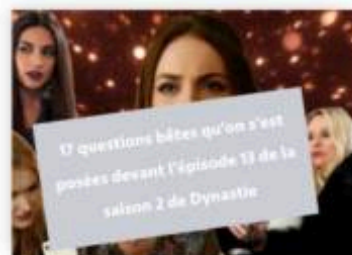
Fauda : Laëtita Eïdo nous parle séries et challenge (interview)

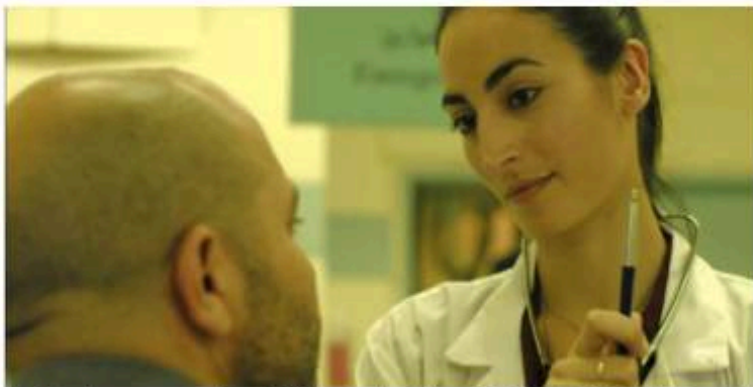
Janvier 13, 2018, 12:56



Laëtita Eïdo incarne le docteur Shirin El Abed dans la série israélienne Fauda. Cette dernière est palestinienne, mais tombe amoureuse d'un de ses patients. Il s'avère être un agent israélien infiltré dans les forces spéciales palestiniennes...

DANS LE
PROCHAIN
ÉPISODE





Fauda (« chaos » en arabe) suit l'histoire de soldats de Tsahal infiltrés dans les territoires occupés. La série diffuse actuellement sa deuxième saison en Israël et connaît un véritable succès. Laëtitia Eïdo, actrice franco-libanaise a accepté de répondre à nos questions sur la série.

Shirin représente une pointe de douceur dans ce conflit brutal et macho. Avi Issacharoff (co-créateur de la série) déclare souvent que les fans de la série posent beaucoup de questions sur elle en particulier. Comment expliquez-vous un tel succès ?

Quand ils ont écrit ce personnage, ils ont voulu représenter à travers elle tous les innocents pris de guerres, qui refusent d'y prendre part et sont forcés malgré eux. Finalement, elle sera manipulée des 2 côtés et va tout perdre. C'est la seule à la base qui n'est pas pervertie par la guerre. Ils veulent représenter ces innocents qui perdent tout. C'est d'ailleurs le sous-texte principal, dans une guerre peu importe le côté où on est, quand on y participe on perd tout. Ce cycle interminable de



arte

arte



Guide +7

Direct

"Fauda", une série TV entre deux mondes



2 min. (bonus)

Disponible du 19/09/2017 au 21/09/2040

Disponible en direct : oui

Découvrez l'offre VOD-DVD
de la boutique ARTE



La deuxième saison de la série israélienne "Fauda" est en cours de tournage en Israël. La première saison a connu un succès planétaire grâce à un scénario subtil sur un sujet des plus sensibles. "Fauda" évoque sans manichéisme les Mistaravim, ces soldats israéliens qui se déguisent en Arabes pour combattre les groupes armés palestiniens. Une complexité incarnée par l'actrice franco-libanaise Laetitia Eido.

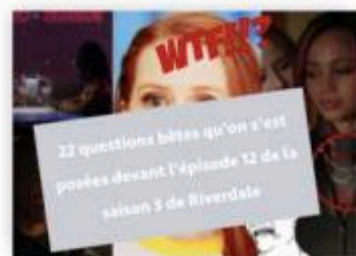
vengeance ne mène qu'à la perte et à la destruction. Ils veulent montrer la stupidité de la guerre.

Comment une actrice française se retrouve t-elle dans une production israélienne ?

J'ai vu il y a 5- 6 ans les films d'Eran Riklis qui a beaucoup de succès en France, qui sont « La fiancée syrienne » et « Les Citronniers » et qui m'ont beaucoup touché. Je trouvais que je m'y retrouvais un peu. Il travaille beaucoup dans ses films sur le fait de montrer les barrières imaginaires et fictives, les frontières entre les peuples érigées par la guerre et les politiques. Il travaille sur une réunification des peuples, il essaye de montrer que finalement, d'un côté ou de l'autre de la frontière, nous sommes identiques. C'est pour ça que je l'ai contacté, et l'année d'après j'étais dans son film « mon fils » avec Yaël Abecassis. C'est la directrice de casting Hila Yuval qui m'a vu dans ce film et qui a proposé ma participation dans *Fauda* en disant que je correspondais vraiment au personnage.

Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

Shirin a été adaptée un peu de qui je suis, car ça leur tient à cœur que les acteurs soient proches de leurs personnages. Par exemple, son papa est français, elle a passé plus de temps en France qu'en territoire palestinien. Du coup elle a un accent, et j'ai un accent en arabe. Je l'apprends d'ailleurs phonétiquement. Je parle un petit peu arabe par ma maman qui est libanaise mais je ne lis pas du tout. De la même manière, les personnages palestiniens sont joués par des arabes israéliens et les personnages juifs israéliens sont joués par des juifs israéliens.



Vous jouez souvent des rôles de femmes fortes à l'écran, avez-vous une inspiration particulière ?

Oui c'est vrai que je joue souvent des rôles de femmes fortes, mais j'ai joué récemment dans une série beaucoup plus légère, beaucoup plus comique. Je ne veux pas passer ma carrière à jouer des résistantes etc... C'est important de pouvoir passer d'un registre à l'autre. J'ai eu de la chance de pouvoir le faire dans cette série qui est une comédie, qui s'appelle Yes I do sur Studio+. Après je n'ai pas d'inspiration particulière... J'aime beaucoup d'actrices, ça peut aller de Tilda Swinton à Meryl Streep. Je suis autant inspiré par des actrices que des acteurs. J'aime beaucoup Joaquin Phoenix et Matthew McConaughey.

La série passe en diffusion internationale grâce à Netflix, pensez-vous qu'il y aura un impact différent désormais ?

Il est important de préciser qu'elle est d'abord passée en France sur Ciné+ (en Décembre NDLR) ! J'ai attendu longtemps qu'elle arrive en France. Wild Side la sort en DVD et je suis très contente, je suis la seule française du projet donc ça me tenait à cœur. Elle sortira plus tard sur Netflix France. Le fait que ça sorte à l'international, c'est en train de changer nos carrières. Les auteurs aux États-Unis sont des stars, ça les projette à ce rang là. En tant qu'acteurs, les projecteurs sont sur nous. Aux États-Unis, la série cartonne, elle est dans les plus gros visionnages en ce moment. On a des propositions très intéressantes aux US.

Quels sont les enjeux pour votre personnage dans la suite de Fauda ?

La seule chose que je peux vous dire, c'est que tout ce qui se trouve dans la saison



2 est plus grave et plus intense que dans la saison 1. Sur tous les plans, c'est plus difficiles, les situations sont plus difficiles, les résolutions sont plus difficiles, en somme, tout est pire.

Nous sommes un site spécialisé dans les séries. En regardez-vous ?

J'adore *Black Mirror* mais ça me terrifie ! Je vais me faire une projection de la [saison 4](#) bientôt. Je regarde un truc complètement délirant en ce moment qui s'appelle *Dirk Gently*. C'est complètement DE-LI-RANT dans l'acting. C'est tellement barré, ça me change des choses un peu sérieuse que j'ai vu récemment. J'ai aussi découvert *The End of the F**king World* avec un acteur de [Black Mirror](#) (Alex Lawther dans l'épisode *Shut Up and Dance*). Le niveau d'acting est tellement bon aussi dans cette série. J'aimais aussi beaucoup *The IT Crowd* qui me fait changer de sujet, et j'adore également [The Big Bang Theory](#).

Si vous ne deviez en conseiller qu'une seule à votre entourage, laquelle ce serait ?

Fauda ? (rires)

Netflix a acheté les droits de diffusion de *Fauda* à l'international. En France, elle a été diffusée par Cine+ en décembre et vient de sortir le 10 janvier en DVD et téléchargement définitif.

Propos recueillis par Donia Salah



Accueil - Laëtitia Eïdo et le drame historique des Enfants de nulle part

Laëtitia Eïdo et le drame historique des Enfants de nulle part

Lecture de 4 min

25 octobre 2025 | **Actualités** | [Ajouter à ma liste](#)



Photo : Christian Roy reporter photographe, Cannes / Wikimédia

Laëtitia Eïdo, connue pour « Fauda », interprète Briance, une fonctionnaire chargée du programme controversé de relocalisation des enfants réunionnais vers la France dans les années 1960, dans le prochain film d'Alia Azamat Ashkenazi, « Les Enfants de nulle part ».



LA COMÉDIENNE DE Tournon-sur-Rhône, joue notamment le Dr Shirin El Abed dans la série "Fauda"

Sur Netflix, à la télé, au cinéma... Laëtitia Eïdo tient le haut de l'affiche

Ces dix dernières années, la Nord-Ardéchoise Laëtitia Eïdo, 35 ans, a multiplié les rôles dans des séries mais aussi au cinéma. Cette artiste, reconnue par ses pairs, semble être à un carrefour de sa carrière. Rencontre.

Etienne GENTIL

Pendant que les salles obscures peinent à sortir de l'ombre, la Tournonaise Laëtitia Eïdo n'en finit plus de briller sur le petit écran. Elle est notamment à l'affiche de "Fauda", une série qui traite du conflit israélo-palestinien, diffusée sur la plateforme de streaming Netflix. En 2021, vous pourrez aussi la voir dans le dernier Terrence Malick, "The Way of the Wind", le prochain Yvan Attal, "Les Choses Humaines" et dans la série "L'Absenté" sur France télévisions. « Je n'avais jamais osé rêver à cela, confie-t-elle. Je voulais faire de l'artistique sans savoir la forme que cela prendrait. »

Pour en arriver là, cette touche-à-tout, qui clame que « la chose la plus importante dans la vie est d'expérimenter », s'est fermée aucune porte. Après des études d'architecture à Grenoble, elle a changé de cap presque par hasard : « Découvert le théâtre par une amie au conservatoire d'art dramatique de Grenoble et j'ai réalisé que c'était un vrai métier. » Non-adepte de la ligne droite, Laëtitia Eïdo a appris le cinéma sur plusieurs plans à la fois. Diplômée de scénographie, elle a fait partie

d'un atelier d'écriture théâtrale mais aussi testé, entre autres, les postes de décoratrice et d'assistante de production. « Quand je fais quelque chose, j'ai besoin de le faire pleinement », résume-t-elle. Après ce riche apprentissage, sa carrière de comédienne s'est forgée ces dix dernières années.

Elle utilise des langues qu'elle ne parle pas dans la "vraie" vie

L'Ardéchoise a notamment incarné « une superhéroïne indienne » dans la série fantastique "Héro Corp" de Simon Astier et dans la série "Strike Back" « que les gars aiment bien regarder aux US car il y a des explosions ».

Laëtitia Eïdo a aussi joué Cléopâtre (VII) dans un docu-fiction d'Arte en grec et en latin. Ce rôle va déclencher chez cette enfant de la diversité (père français et mère libanaise) l'envie de s'essayer à d'autres langues à l'écran. Anglais, espagnol, arabe, hébreux... la comédienne utilise des langues qu'elle ne parle pas dans la "vraie" vie. « On plonge dans la culture des gens par l'intermédiaire de la langue », affirme-t-elle.

Son langage universel fait mouche aujourd'hui « On m'offre des

rôles et j'ai reçu pour "Fauda" énormément de messages, d'Emmanuelle Béart à Laura Smet. Sophie Marceau m'a dit avoir adoré mon rôle dans la série. C'est très plaisant d'être reconnue, surtout par d'autres femmes. » Le regard des autres est évidemment important pour une actrice mais tout particulièrement pour Laëtitia Eïdo : « Je voulais faire un métier pour me connaître mais aussi connaître les autres. J'aurais pu être sociologue et être derrière mon bureau, j'ai préféré prendre cette voie. » Mais, décidément, la jeune femme n'aime pas la stabilité et repart en quête de challenges. « Je multiplie les "self tapes" (auditions auto filmées) pour des rôles. J'ai aussi envie de revenir à mes premiers amours, l'écriture et la réalisation. » Ses fans la connaissent enfin pour ses capacités vocales comme dans le titre d'électro lounge "Atlantida" réalisé avec le duo de DJ Bart & Baker. Sa soif de voyages artistiques mais aussi géographiques ne l'empêche pas de poser pied à terre de temps en temps : « Le côté rude et sauvage des paysages ardéchois est inégalable. Je n'arrive pas à m'en défaire. J'adorerais m'installer ici un jour. »

« Plus jeune, j'étais à l'école Notre-Dame à Tain-l'Hermitage, en face de la chocolaterie Valrhona. Selon le sens du vent, on sentait l'odeur du chocolat. Et on savait tous que si on avait l'odeur, on avait aussi le mauvais temps. Et vice-versa. Dans la classe, on ne pouvait pas avoir le chocolat et le beau temps. Cette histoire, au-delà de l'anecdote, m'a introduit à la notion de yin et de yang et au fait qu'on ne peut pas tout avoir en même temps dans la vie. Ça se reflète dans ma vie et mon parcours. »



La comédienne joue actuellement dans la série Netflix "Fauda" qui traite du conflit israélo-palestinien par le prisme des forces spéciales israéliennes. Photo Ronen AKERMAN

■

PANISSIÈRES CINÉMA

Fadhma N'Soumer : Laëtitia Eïdo, invitée d'honneur

Elle était venue l'année dernière présenter le très beau film du réalisateur israélien Eran Riklis *Mon fils* qui avait enchanté le public. C'est avec plaisir que l'équipe du cinéma recevra à nouveau Laëtitia Eïdo qui nous présentera en exclusivité un film inédit en France, dont elle tient le rôle principal : *Fadhma N'Soumer*.

Fadhma, au sein d'une famille de notables lettrés, révèle très vite une personnalité exceptionnelle

En 1840 en Algérie, les troupes françaises colonisent peu à peu le pays mais rencontrent une forte résistance en Kabylie. Fadhma, au sein d'une famille de notables lettrés révèle très vite une personnalité exceptionnelle. Laëtitia incarne ce personnage qui a réellement existé et qu'on surnomma plus tard « la Jeanne d'Arc kabyle ». Cette soirée Hors Champ s'inscrit dans le calendrier du festival Caravane des cinémas d'Afrique. Cette manifestation lyonnaise, qui se veut une ouverture sur les différents cinémas du continent africain, fédère plus de trente salles de cinéma de la région Rhône-Alpes dont le cinéma Beauséjour pour la première fois.

PRATIQUE

Dimanche 27 mars à 20 h 30. Accueil à partir de 20 heures en présence de Laëtitia Eïdo. Tarifs habituels.



■ Laëtitia Eïdo, dont la famille est originaire de la commune, sera présente lors de la projection du film. Photo DR

Pot de l'amitié offert. Possibilité de réserver des places par mail : cinema-panissieres@orange.fr

02
JUIN

“Fauda” : rencontre avec Laëtitia Eido, personnage principal féminin de la série

CINÉMA & SÉRIES

Personnage féminin principal des deux premières saisons de la série Netflix Fauda, la Française Laëtitia Eido illumine cette fiction qui explore avec réalisme la complexité du conflit israélo-palestinien. Numéro a interviewé l'actrice qui sera également à l'affiche du prochain Terrence Malick.

[Attention ! l'interview contient des révélations sur la série.]

Propos recueillis par **Léa Zetlaoui**

Partager cet article   



Laetitia Eido photographée par Giuliano Belcor

En 2016, Netflix ajoutait à son catalogue la série israélienne *Fauda* ("chaos" en arabe), qui plonge le spectateur au sein du conflit israélo-palestinien. Écrite par le journaliste Avi Issacharoff et Lior Raz, qui interprète aussi le personnage principal de la série Doron Kavillio, tournée en arabe et en hébreu, la série nous plonge dans le quotidien d'une unité spéciale israélienne infiltrée dans les communautés arabes du pays et Cisjordanie. Le 16 avril 2020, alors qu'une grande majorité de la population mondiale se retrouve confinée, la troisième saison de *Fauda* sort sur la plateforme de streaming (excepté en France où elle sera disponible le 3 juin 2020) et offre à cette fiction, déjà acclamée par la presse, un regain de popularité méritée. Réaliste, sans parti pris et surtout dénuée de pathos, *Fauda* explore la complexité d'un conflit qui embrase quotidiennement certaines régions d'Israël et de Palestine. Et au milieu des tirs croisés incessants, certains personnages, à l'instar de Shirin, médecin franco-palestinien, aspirent à éteindre les feux. Numéro a interviewé son interprète, la Française Laetitia Eido.

Dans les deux premières saisons de *Fauda*, vous incarnez un médecin qui se retrouve au milieu du conflit israélo-palestinien, Comment avez-vous rejoint la série ?

J'ai joué dans le film *Mon fils* du réalisateur Eran Riklis, que j'avais contacté sur les réseaux sociaux car je me sentais proche de son univers multiconfessionnel. Les producteurs de la série *Fauda* ont vu les rushes de ce film - qui n'était pas encore monté - et ont dit à Lior Raz [créateur de la série] : *"Je crois que l'on a la comédienne qu'il vous faut."*

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer ce rôle ?

Il me semblait que ce rôle permettait d'introduire de l'empathie et de la compréhension envers les deux camps représentés dans cette histoire. Les scénaristes ont eu assez d'ouverture d'esprit pour modifier le personnage tel qu'il était écrit au départ. Ils en ont fait une Franco-Palestinienne, et, comme moi, Shirin a un pied en dehors du conflit et elle peut comprendre, a fortiori en sa qualité de médecin, les êtres humains qu'elle rencontre. Pour moi, ce rôle peut être un lien entre ces deux cultures qui sont très proches à de nombreux égards.



Les équipes de tournage mélaient-elles également différentes confessions?

En effet, les équipes étaient mixtes. Pour être clair, je dirais qu'elles englobaient des juifs israéliens et des arabes israéliens de culture palestinienne. C'est une bonne façon d'expliquer à ceux qui ne sont jamais allés en Israël. Et sans y être allé, c'est difficile de comprendre ce mélange.

Les équipes avaient-elles l'habitude d'être mélangées ?

Juifs israéliens et arabes israéliens de culture palestinienne vivent déjà ensemble dans le pays. La cohabitation n'est pas forcément aussi harmonieuse dans tous les quartiers mais là c'était une équipe mixte qui avait l'habitude de travailler dans ces conditions. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'en Israël, l'industrie du cinéma est toute petite. Quasiment tout le monde se connaît et les équipes de tournage se croisent, se retrouvent... On est loin de la grosse production américaine. C'est comme une petite famille qui tourne ensemble et tout le monde se côtoie de manière très naturelle.

Votre personnage est assez singulier dans cet univers, un médecin franco-palestinien plutôt en dehors du conflit.

Pour mon personnage, je dois beaucoup à la scénariste Leon Kamenetzky, qui était la seule femme au départ dans une équipe de quatre. Elle a dit : "C'est quoi ce personnage de vendeuse de légumes ? Ce n'est pas possible, il faut qu'elle ait fait minimum quatre ans d'études supérieures, qu'elle ait un poste à responsabilité." Donc grâce à elle, le personnage de Shirin, que j'interprète, est passé de vendeuse de légumes à cheffe de clinique.



Cette évolution du rôle de Shirin était importante pour vous ?

Oui c'était important de montrer une femme forte et avec un poste à responsabilité dans la société musulmane. Ces femmes existent mais elles sont peu représentées. Leora Kamenetzky a élevé ce personnage, puis tous les autres personnages féminins ont également été enrichis. Et comme les équipes de réalisation et de production étaient extrêmement ouvertes et très à l'écoute de ce qu'on pouvait leur apporter, elles ont accepté que Shirin, grâce à ses études en France, ait une culture mixte et ne s'habille pas de la même manière. Cela offre un angle plus intéressant à la série, je pense.

D'autant plus qu'à certains moments Shirin est voilée, pour montrer le respect qu'elle a pour sa famille et les traditions. Et puis, il y a cette scène où elle se découvre en disant qu'elle n'est pas pratiquante.

Oui, la scène où j'enlève mon voile et où je dis que je ne suis pas religieuse est importante pour moi. Elle a donné lieu à des discussions et j'ai dû négocier, mais j'y tenais pour montrer - sans jugement - qu'il y a des femmes fortes, des femmes, dans la société arabe, qui ont des postes à responsabilité et qui peuvent être non religieuses et l'assumer.

D'une manière générale, j'ai trouvé que dans *Fauda*, les femmes sont très dignes et fortes, sans forcément avoir des rôles que l'on pourrait qualifier de masculins, c'est un exploit dans le cinéma et les séries télévisées.

Les femmes de la série, pour moi, sont vraiment les personnages qui portent l'émotion. Dans la saison 2, la mère de l'opposant Nidal El-Makdessi encourage son fils à trouver une fin pacifique pour éviter - et surtout ne pas entretenir - un cycle de vengeance. J'ai trouvé que c'était beau. D'une manière générale, toutes les femmes dans cette série sont nobles, fortes, dignes et émouvantes.



Photo Boaz Korfoty, Doron Ben-David, Lior Raz, Rona-Lee Shim'on, Tomer Capon. Copyright Tender Production

La série a eu un énorme succès grâce à Netflix, cela a-t-il changé les choses pour vous ?

La série nous a ouvert énormément de portes aux États-Unis, et aussi en ce qui me concerne, en France. Ça c'est grâce à Netflix qui diffuse dans 180 pays, et c'est finalement une sorte de mouvement mondial. Parce qu'on en parle aux États-Unis et partout, et ça finit par toucher la France, toujours à la traîne. Mais c'est ça qui est bien avec la France, certes on fait les choses plus lentement, mais quand on les fait, c'est à fond.

À sa sortie, la série a été accusée de racisme et de parti pris, que pensez-vous de ces critiques ?

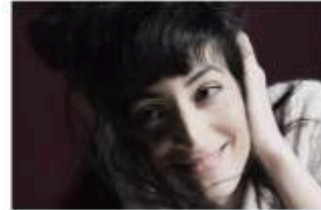
Il faut nuancer les choses car la première vague de réactions a été de dire que la série était très équilibrée car on montre l'humanité et les souffrances des deux camps. Concernant les critiques que vous évoquez, certaines personnes s'attendent à voir un documentaire sur la situation géopolitique de cette région alors que c'est une fiction avec un axe d'écriture israélien - c'est d'ailleurs ce que disent les auteurs eux-mêmes - et dans toute fiction, il faut qu'il y ait une sorte de ping-pong entre le bien et le mal, sinon il n'y a pas d'histoire. C'est déjà un premier pas très positif et un effort d'avoir voulu montrer les deux camps avec le plus d'objectivité possible. Je tiens à souligner, une fois de plus, que la série *Fauda* n'est pas un documentaire et n'a rien à voir non plus avec d'autres séries situées dans le même contexte, comme *Le Serment*, qui revient sur les origines du conflit israélo-palestinien. Ici, ce n'est absolument pas le sujet. *Fauda* traite d'une unité d'élite spéciale israélienne qui remplit son devoir.

Web
ScreenDaily.com
03 Mars 2023

Bouche à oreille: 'Fauda', la star de 'Liaison' Laëtitia Eïdo révèle comment elle organise son flux culturel

PAR **REBECCA LEFFLER** | 3 MARS 2023

La star française de Fauda de Netflix, de Liaison d'Apple TV et de The Last Planet de Terrence Malick affectionne particulièrement les podcasts.



SOURCE : SÉBASTIEN JARDINI

Print

Edgar Magazine

16 Juin 2023



Il y a une histoire de France dans ce film. Une histoire de France qui n'est pas celle que l'on apprend à l'école. C'est une histoire de France qui est plus humaine, plus complexe, plus vraie. C'est une histoire de France qui est plus française.

Quel est donc le problème avec la France ? C'est une question qui se pose souvent. Mais la France n'est pas un pays parfait. Elle a ses problèmes, ses difficultés, ses défis. Mais elle a aussi ses forces, ses valeurs, ses traditions. Elle est un pays riche et complexe.

Vous en avez assez parlé, n'est-ce pas ?



Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.

Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.

Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.



Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.

Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.



Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.

Elle veut de la France pour elle-même. Elle veut de la France pour ses enfants. Elle veut de la France pour son pays. Elle veut de la France pour son avenir.

beautévip



1

Ma morning routine
« Débarbouillage à l'eau uniquement, avec les gants ultra-doux MiniFluffy de KT-Care. Je fais quelques minutes de Face Yoga et j'évite de me maquiller si je peux. Mais j'ai besoin d'une bonne hydratation et d'une protection solaire car ma peau souffre d'hyperpigmentation. En ce moment, je suis accro à la crème de chez La Fervance, marque frenchy très clean, qui répond à toutes les problématiques et peut s'utiliser en soin quotidien et en masque. Elle contient de l'or pur 23 carats qui laisse un super éclat doré. »
Multifonction. Éclat Extraordinaire, La Fervance, 195 €, lafervance.com
Défatigant. Time-Filler Eyes, SKP Florga, 51,90 €. **Protectrice.** Blanc de Perle Base UV Lumière SPF 30, Guerlain 66 €.

2

Mon make-up de tournage
« Le mois dernier, sur le film américain "Chief of Station", dans lequel je joue la femme du génial Aaron Eckhart, j'ai découvert un correcteur ultra-naturel qui couvre mes taches sans camoufler le grain de peau. J'aime aussi utiliser un fond de teint léger et très lumineux, de chez Valentino. Et toujours pour un teint parfait, j'ai une palette multifonction : orange et beige pour cacher les cernes, roses pour les joues et la bouche. Je finis avec du mascara non waterproof. Je trouve ça plus joli quand il faut pleurer... »
Correcteur. Secret Camouflage, Laura Mercier, 39 €. **Inouïement.** Fond de teint Very Valentino, Valentino Beauty, 55 €. **Pro.** HD Skin All In One Palette Teint, Make Up For Ever, 78 €. **Épaisseur.** Mascara « Volume », Dr Hauschka, 24,70 €.

3

Mes tips cheveux
« Je les laisse sécher à l'air libre, souvent la nuit, et je ne les lave qu'une à deux fois par semaine maximum. À Paris c'est parfois difficile à cause de la pollution environnante, alors je fabrique des soins protecteurs et des shampoings avec de la poudre d'ortie bio et de l'huile essentielle de sauge scabré que je trouve chez Aroma-Zone. Et je replonge en enfance en les parfumant avec un sillage spécifique à la fleur d'orange, qui me rappelle l'odeur des bébés... »
Fertilisante. Poudre Ortie Bio, Aroma-Zone, 4,60 €. **Assainissante.** Huile Essentielle de Sauge Scabré, Aroma-Zone, 4,90 €. **Régéné.** Eau des Sens Parfum pour les cheveux, Diptyque, 30 ml, 45 €.

4

Mes rituels corps
« J'essaie de commencer ma journée par : méditation + jus détox + 15 min de yoga. Après ce rituel, que j'adore et qui me recentre, je prends soin de ma peau – et notamment des zones les plus fragilisées – avec un baume réparateur et fortifiant. Je n'oublie jamais d'appliquer une crème régénérante sur les mains, matin et soir, et, dès que j'y pense, dans la journée. J'ai entendu un jour cette phrase qui m'a marquée : on aura toujours l'âge de ses mains ! »
Détox. Séve de Bouleau Bio, Sève, 13,90 €. **Réconfortante.** Abeille Royale Huile-en-baume Jeunesse, Guerlain, 134,50 €. **Lissante.** Crème Mains Régénérante, Dr Hauschka, 27,20 €.

LA ROUTINE BEAUTÉ DE..
Laëtitia Eido

Très remarquée dans « Fauda », sur Netflix, l'actrice est l'un des rôles principaux de « Liaison » (nouvelle série Apple+ Europe) avec Eva Green et Vincent Cassel. À suivre de près!

INSTITUT DE LA MODE

SEULE CAUTION PRESSE

Web
DramaQuarterly.com
24 Février 2023



Laëtitia vous explique tout



Par DQ
24 février 2023

Partagez ceci...



La star de Fauda, Laëtitia Eido, parle de son rôle dans le drame d'action israélien à succès et des lignes d'apprentissage en plusieurs langues alors qu'elle se prépare pour le lancement de sa dernière série, Liaison, le thriller d'espionnage Apple TV+.

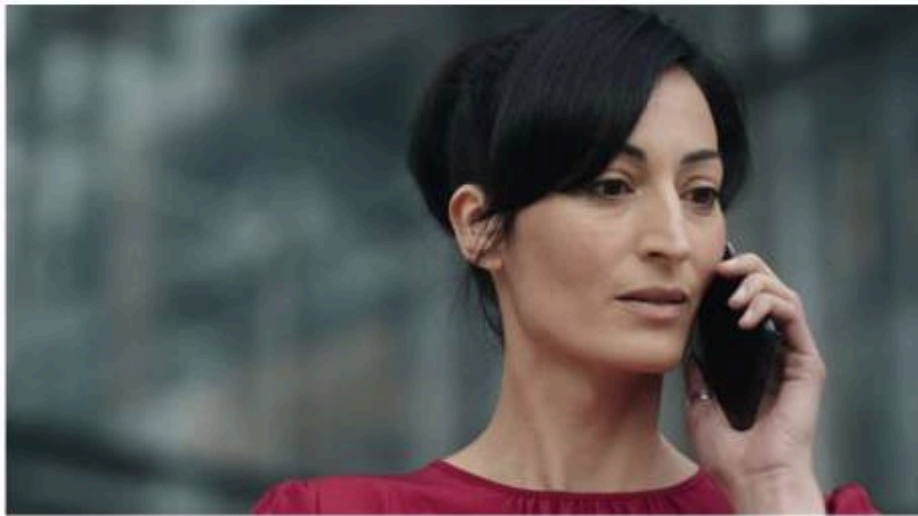
Laëtitia Eido s'est habituée à parler la langue des autres. Pour Fauda, la série d'action israélienne, elle a dû parler arabe, tandis que sur son projet actuel, le film Dirty Angels, elle a été chargée de se souvenir des répliques en pachtoune, la langue afghane. Sur un autre film, le long métrage belge La Vierge à l'Enfant (La Vierge à l'Enfant), elle a également parlé un peu de kurde.

L'acteur franco-libanais a été sollicité pour dépeindre une telle variété de nationalités que cela a créé beaucoup de confusion sur son véritable passé. Mais Eido dit qu'elle ne cherche pas d'opportunités pour parler de nouvelles langues à l'écran.

« C'est beaucoup de travail. J'essaie même de les éviter », plaisante-t-elle. "Chaque fois que j'ai joué un personnage dans une langue différente, c'est parce que les gens m'ont choisi. Ils disent : 'Tu es le personnage, tu es celui que je veux.' »

Avec au moins une demi-douzaine de projets cinématographiques et télévisuels à divers stades de pré-production, de tournage et de post-production, le profil d'Eido devrait augmenter considérablement au cours des deux prochaines années. Mais pour l'instant, on la retrouve parlant son français natal dans Liaison, un thriller d'espionnage qui marque le premier drame européen d'Apple TV+, avec un scénario de Virginie Brac (Engrenages) qui mélange anglais et français.

Décrit comme une histoire contemporaine à enjeux élevés explorant comment les erreurs de notre passé ont le potentiel de détruire notre avenir, Liaison combine l'action avec une intrigue imprévisible à plusieurs niveaux dans laquelle l'espionnage et l'intrigue politique se jouent contre une histoire passionnée et durable. aimer. La série en six parties est lancée sur le streamer aujourd'hui, avec des épisodes suivants hebdomadaires jusqu'au 31 mars.



Dans Liaison, Laëtitia Eïdo incarne une haut fonctionnaire de la communauté européenne de sécurité

Aux côtés de Vincent Cassel (*Westworld*) et Eva Green (*The Luminaries*), Eïdo incarne Sabine, haut fonctionnaire de la communauté de sécurité européenne, basée à Paris. Lorsqu'un problème de cybersécurité surgit entre la France et le Royaume-Uni, elle est forcée d'affronter Alison de Green, tout en s'emmêlant avec Gabriel, le mercenaire de Cassel.

"Pour moi, ce qui était vraiment intéressant et aussi ce qu'Apple a vraiment aimé, c'est l'évolution de Sabine", a déclaré l'acteur à DQ. "Au début de l'émission, elle est opprimée par tout - les éléments, la personne qui l'engage, qui est aussi son amant et ils ont un enfant ensemble - et plus la série avance, plus elle devient forte et se défend. C'est ainsi que nous avons travaillé le personnage.

"A un moment donné, l'histoire ne peut pas évoluer si Sabine ne peut pas donner ce qu'elle a à donner. Tout repose sur elle. C'était donc intéressant de la voir sous toute cette pression. Elle est sensible à la communauté européenne et elle doit faire des choses qu'elle ne veut pas faire. Elle voit des choses qu'elle ne devrait pas voir. C'est un personnage intéressant parce qu'elle est toujours aux moments cruciaux de l'histoire et qu'elle doit agir et prendre des décisions.

Eido dit que ses moments préférés de la série sont les scènes qu'elle partage avec Green, alors qu'elle avait toujours "rêvé" de travailler avec Cassel. Les autres acteurs incluent Tchéky Karyo, Peter Mullan, Gérard Lanvin, Daniel Francis, Stanislas Merhar, Irène Jacob, Eriq Eboouaney, Bukky Bakray et Thierry Frémont.

« Le personnage d'Eva porte toujours du noir ; elle est censée être impliquée dans quelque chose de très sombre et traverse une période difficile », a déclaré l'acteur. "Je suis toujours pleine de rose, de blanc et de couleurs vives - il y a des tenues folles. Nous ne pouvions pas y croire pendant le tournage ; Je portais toujours des trucs incroyables. Nous étions aux extrémités opposées du spectre, mais nous nous connectons à un moment donné. Au début, nous pensons que nous sommes ennemis, mais nous commençons à nous lier. Nous avons des scènes vraiment fortes ensemble.



Eido avec sa co-vedette Eva Green à l'avant-première de la série Apple TV+

S'adressant à DQ depuis Athènes, où elle a retrouvé Green pour filmer *Dirty Angels* du réalisateur de *GoldenEye* Martin Campbell, Eido dit qu'elle a toujours aimé voyager pour le travail et trouver de la variété dans ses rôles. Mais elle désigne *Fauda* comme le projet qui a particulièrement dynamisé sa carrière, l'amenant même à travailler avec Terrence Malick sur son drame biblique *The Last Planet*.

Dans la série, sur fond de conflit israélo-palestinien, Eido incarne le Dr Shirin Al Abed, qui dans la première saison se retrouve mêlée à Doron, un soldat israélien qui mène son unité de l'armée à la recherche d'un terroriste qu'il avait cru être mort.

"Je savais quand j'ai accepté ce projet que ce serait quelque chose d'important - c'était le conflit israélo-palestinien, donc ça allait être énorme de toute façon", dit-elle. Avant de rejoindre le casting, Eido a parlé au créateur Lior Raz, qui joue également Doron, de la façon dont elle aimerait dépeindre son personnage.

"Ma mère est libanaise et nous avons trois religions dans ma famille - le judaïsme, l'islam et le christianisme - il était donc très important pour moi d'apporter quelque chose à ce projet qui était lié à mes points de vue éthiques", explique-t-elle. « Lior était vraiment ouvert d'esprit et il a accepté mes idées. Je voulais qu'elle soit à moitié française pour qu'elle puisse avoir un pied hors du conflit et qu'elle puisse ressentir de la compassion pour les deux parties. C'était tellement important pour moi - je ne voulais pas que mon personnage soit à sens unique. La seule chose que je souhaite pour cette région, c'est qu'elle retrouve la paix, alors je voulais apporter de l'espoir, de l'amour et quelque chose de positif, et je pense que ce personnage l'a vraiment depuis presque 10 ans maintenant.

Comme ses répliques étaient écrites en arabe, Eido n'a jamais pu lire le scénario. Même lorsqu'elle a auditionné à distance depuis Los Angeles, ses lignes et celles de la personne à qui elle parlait ont été traduites en anglais puis apprises phonétiquement.



Eido face au créateur de la série et vedette Lior Raz dans le drame israélien Fauda

"Beaucoup de gens nous ont dit: " Il y a quelque chose de très intense entre vous et Doron ", et j'ai dit que c'était probablement parce que nous ne sommes pas totalement sûrs de ce que l'autre dit", dit-elle.

"Nous étions vraiment connectés à l'autre personne, nous étions très concentrés sur l'énergie. Ne pas très bien connaître la langue nous a aidés et a augmenté le niveau d'intensité entre nous.

« En tant qu'actrice, quand je parle dans une autre langue, c'est toujours une expérience énorme en termes d'énergie. J'aime agir dans l'instant, avec rien d'autre que l'autre personne devant moi et en me connectant à son âme et son énergie. C'est ce que j'apprécie. Donc, quand la langue n'est pas là pour vous soutenir, vous devez vraiment vous connecter à l'autre personne.

En tant que telle, Eïdo considère ses co-stars potentielles lorsqu'elle identifie les projets qu'elle aimerait rejoindre - soucieuse de s'assurer que l'énergie qu'elle partage avec eux sur le plateau puisse être ressentie par le public à la maison.

"Mais ce que j'aime surtout, c'est quand un projet apporte aussi quelque chose d'intéressant au public, quelque chose de plus que du divertissement", dit-elle. "Même un film d'action peut apporter quelque chose de plus. Par exemple, dans ce film [Dirty Angels] sur l'Afghanistan, nous parlons des talibans et d'Isis. Beaucoup de gens pensent que c'est la même chose, mais en réalité, les talibans combattent Isis. Donc, vous apprenez toujours quelque chose.

En tant qu'actrice qui travaille actuellement sur des projets télévisuels et cinématographiques, Eïdo dit qu'elle ne préfère pas un médium à un autre, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas sélective.

« J'ai dit non à beaucoup de choses dans ma carrière », note-t-elle. « Par exemple, je ne suis pas vraiment intéressée par les séries policières. Je sais que je peux avoir de gros rôles parfois, mais je me dis : 'Est-ce que je vais être heureux ?' L'année dernière, j'ai refusé un rôle principal, 40 jours de tournage, parce que je ne veux pas passer toute ma journée à parler de meurtres. Je n'aime pas ça – mais c'est la seule chose que je n'aime pas. Les différents réalisateurs avec qui je travaille sont aussi passionnants, et j'ai vraiment envie de travailler davantage avec des femmes. Je ne l'ai pas beaucoup fait, alors en 2023, j'ai hâte de travailler avec des femmes.



Vincent Cassel joue également dans Liaison en six parties, qui sort aujourd'hui

Coproduit par Ringside Studios et Leonis Productions, Liaison a été dirigé par le réalisateur Stephen Hopkins (24 ans) à travers un calendrier de tournage qui a été achevé pendant Covid – ce qui signifie une quarantaine de huit jours pour quiconque souhaitait quitter la production et revenir à tout moment.

Malgré cette pression supplémentaire, "ce fut le meilleur moment de ma vie", dit Eïdo. « Nous étions d'abord à Londres, ce qui était incroyable. J'y ai passé au moins trois mois parce que les règles de quarantaine signifiaient que nous devions simplement rester. De plus, passer du temps à Londres alors que personne n'était là, tous les musées étaient ouverts mais vides - c'était juste le paradis. Les rues étaient vides, alors j'ai visité beaucoup de Londres. Je suis sûr d'avoir vu un Londres que je ne reverrai jamais. C'était fou. Puis tous les Londoniens ont recommencé à vivre alors je les ai vus faire la fête dans les rues.

L'actrice a maintenant l'œil sur les rôles principaux, quelle que soit la taille du projet et quelle que soit la langue. « J'aime prendre l'histoire sur mes épaules, mais je suis satisfaite de tout », dit-elle. "Il n'est pas nécessaire que ce soit uniquement le rôle principal pour être intéressant."

Tagué dans : Apple TV+ , Fauda , Laëtitia Eïdo , Leonis Productions , Liaison , Ringside Studios

Web
ScreenDaily.com
24 Février 2023

Écran édition numérique : 24 février

24 FÉVRIER 2023



Lisez l'édition numérique de Screen du 24 février qui se concentre sur davantage de favoris de la course aux récompenses 2023.

Ce numéro voit Baz Luhrmann et Austin Butler, et Todd Field et Cate Blanchett, en conversation sur *Elvis* et *TAR* respectivement. Il approfondit également la célèbre séquence de danse Naatu Naatu de *RRR* et examine comment les studios utilisent TikTok.

• **[Cliquez ici pour lire l'édition numérique](#)**

TV, beIN Sports
Émission Salon VIP
28 Février 2023

Salon VIP (28/02) avec Laëtitia Eido

28 février 2023 22:25
55:33 min

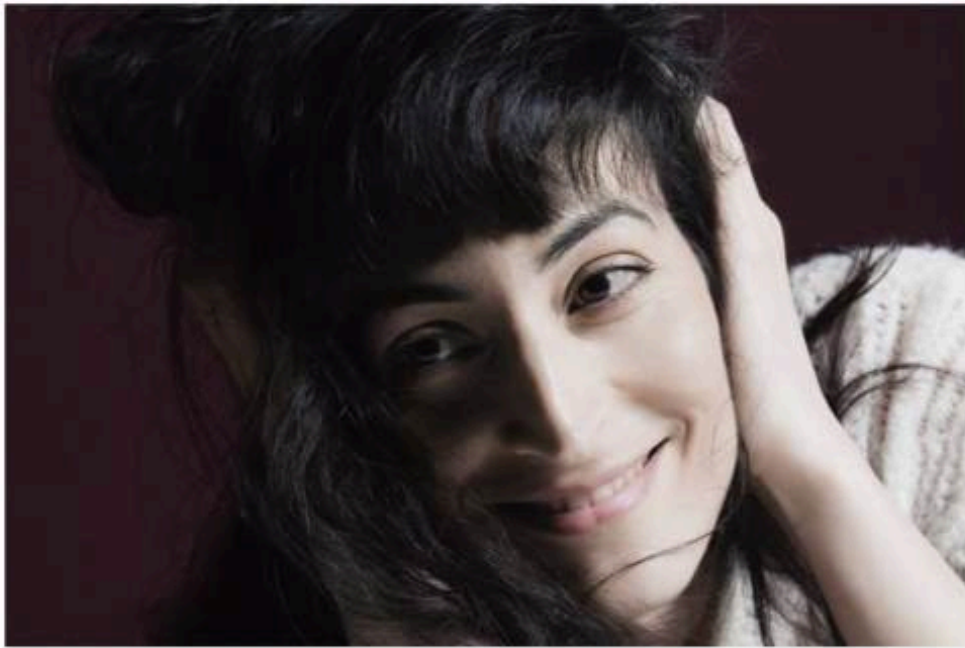


Web
ScreenDaily.com
03 Mars 2023

Bouche à oreille: 'Fauda', la star de 'Liaison' Laëtitia Eïdo révèle comment elle organise son flux culturel

PAR **REBECCA LEFFLER** | 3 MARS 2023

La star française de *Fauda* de Netflix , *Liaison* d'Apple TV et *The Last Planet* de Terrence Malick affectionne particulièrement les podcasts.



SOURCE : SÉBASTIEN JARDINI
LAËTITIA EÏDO

J'ai rencontré la journaliste Ava Cahen , aujourd'hui directrice artistique de la Semaine de la Critique cannoise, pour une interview sur *Fauda* et elle est vite devenue une amie. Ava est aussi chroniqueuse à la télévision et à la radio, écrit des livres sur le cinéma et les séries, et co-fonde FrenchMania, un site de revue qui porte « un regard amoureux sur le cinéma français et francophone ». De qui pourrais-je obtenir de meilleures recommandations ?

J'admire le talent d'Ava pour découvrir les réalisateurs émergents et leur travail. C'est de l'or pour une actrice, pour m'ouvrir les yeux sur de futures collaborations potentiellement enrichissantes.

Je fais partie d'un réseau d'acteurs [français] sur Facebook, dirigé par mon coach d'acteur, et beaucoup d'entre eux avouent regarder beaucoup de séries.

J'aime aller chercher des magazines de cinéma ou de télévision dans les gares ou les aéroports. Selon l'endroit où je vole, je lis *Première* , *Empire* ou *So Film* . Mais mon goût pour la nostalgie me pousse vers des magazines plus classiques, comme nos titres français *Les Cahiers Du Cinéma* ou *L'Avant-Scène* . J'achète de temps en temps *Le Film Français* pour voir quels projets sont en

Je passe plus de temps à lire des articles ou à glaner des informations en ligne. J'utilise principalement IMDb Pro et Instagram, où à la fin de la journée, vous pouvez trouver toutes les informations dont vous avez besoin recueillies sur les deux médias.

Je regarde la télévision française et j'écoute des émissions de radio comme *Le Cercle* de Canal+ [où les journalistes passent en revue les derniers films et séries] et *Une heure en série* [sur France Inter, où le journaliste Xavier Leherpeur évoque les dernières séries télévisées]. Ils piquent ma curiosité pour les nouveaux films et séries.

J'aime écouter des podcasts lorsque je voyage . Parmi mes préférées figurent *Critiques Séries* [qui comprend des critiques de nouvelles émissions] et *On Aura Tout Vu* de Laurent Delmas et Christine Masson [consacré à tout ce qui touche au cinéma, y compris des interviews de talents de France et du monde], tous deux diffusés sur France Radio Inter.

Bouche à oreille - La star de "Knock At The Cabin", Nikki Amuka-Bird : "Je fais partie d'un super groupe WhatsApp appelé Blacktress"

Laëtitia Eïdo

UNE COMÉDIENNE MODERNE A MODERN ACTRESS

Il n'est pas facile de faire parler Laëtitia Eïdo d'elle-même quand on la rencontre. La jeune femme, que l'on a découverte dans *Fauda* sous les traits de la doctresse franco-palestinienne Shirin s'épanche en effet plus volontiers sur ses premiers de tournage, coïncidences ou réalisateurs/trices. Il faut dire qu'elle est aujourd'hui assez demandée et tourne non seulement beaucoup, mais avec de grands noms. Vincent Cassel et Eva Green sont à ses côtés dans *Liaison*, une série arrivée en février sur Apple TV+ et dirigée par Virginie Brac, l'une des plumes dernières Engrenages. Dans ce thriller psychologique, Laëtitia joue un personnage qui développe une énergie insoupçonnée, et elle aime jouer ce type de rôle, comme elle l'explique. « C'est une femme forte qui va de plus en plus être mise sous pression et être forcée de faire des choses. En parallèle, elle va s'émanciper petit à petit pour au final, se libérer. Beaucoup de femmes ont souvent envie de hurler leur rage et nous avons d'ailleurs une belle scène de dispute avec Stanislas Merhar. » Si elle avoue sortir de sa zone de confort dans cette série, elle explique aussi que le casting où elle retrouve également Vincent Cassel a créé une atmosphère particulière. « Il y a une sorte d'animalité, une énergie qui vibre assez haut » concède celle qui a aussi tourné sous les ordres d'Yvan Attal dans *Les Choses Humaines* et qui vient d'achever un film avec Aaron Eckhart et un autre sous la direction de Terrence Malick. Mais si elle reçoit des propositions intéressantes et qu'elle avoue volontiers que dans sa carrière « il se passe vraiment de belles choses », elle continue de « rester à l'affût », de ne pas se reposer. Toutefois, elle semble correspondre à ce que de plus en plus de directeurs de casting recherchent : « Le monde a changé, explique-t-elle. On cherche désormais des femmes à l'ethnicité ambiguë et des femmes fortes. Je rentre dans les cases alors qu'avant, je n'en cochais aucune. J'ai attendu tellement longtemps, mais cela valait le coup. » □

It's not that easy to make Laëtitia Eïdo talk about herself when you meet her. The rising woman discovered in *Fauda* in the role of French-Palestinian M.D. Shirin is way more keen talking about her set partners, actors or directors. Today, she's in great demand and works a lot, and with big names. Vincent Cassel and Eva Green are on her side in *Liaison*, a Apple TV+ series that premiered in February and created by Virginie Brac, one of the writers of *Engrenages*. In this thriller, Laëtitia plays a character that unveils unexpected energy and she like this type of role, and explains herself : « It's a strong woman who will be more and more pressured and forced to do things. Simultaneously, she will emancipate and finally get freed. A lot of women often want to scream their anger and we have a pretty interesting argument scene with Stanislas Merhar. » She confesses getting out of her comfort zone in the series, but also explains that the cast, where you can also find Vincent Cassel has created a bizarre atmosphere. « There's a sort of animality, an energy that vibrates pretty high » explains Laëtitia, who was also directed by Yvan Attal in *Les Choses Humaines* and just finished a movie with Aaron Eckhart, and another directed by Terrence Malick. But if she receives interesting scripts and agrees that in her career « very nice things are happening today », she stays « on the edge », and doesn't rest. She seems to match what a lot of directors are looking for today : « The world has changed. Today, people look for women with ambiguous ethnicity but also strong women. It fits in whereas in the past, I never did. I waited a long time, but it was worth it. » □

□ LIAISON, SAISON 1 sur Apple TV+ □ LIAISON, SAISON 1 sur Apple TV+

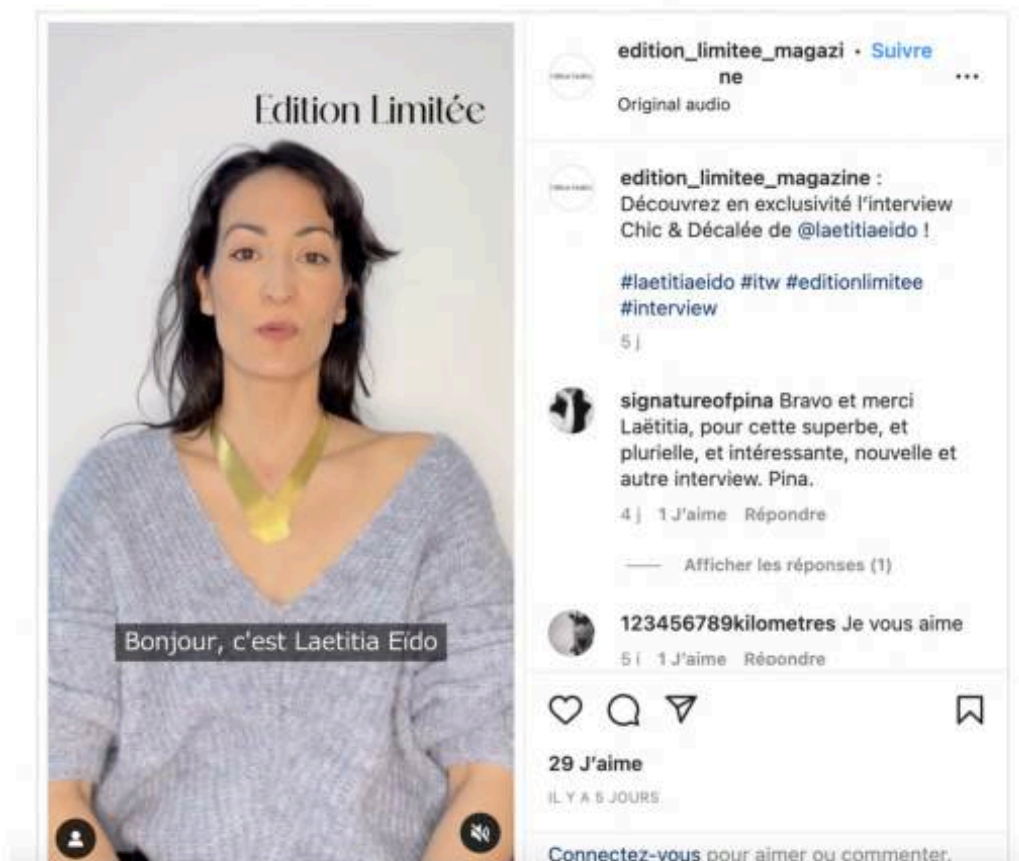


COMÉDIENNE MODERNE
A MODERN ACTRESS

Les arti, più che di loro padre, l'arte, sono l'arte. E sono, quindi, un po' le sorelle. La loro vita è un po' diversa da quella dei loro fratelli, ma non per questo sono meno importanti. E sono, anzi, molto più importanti. E sono, anche, molto più belle. E sono, soprattutto, molto più utili. E sono, in definitiva, molto più importanti. E sono, anche, molto più belle. E sono, soprattutto, molto più utili. E sono, in definitiva, molto più importanti.



Web + RS
Edition-Limitee.com
22 Mars 2023



Radio
France Inter
24 Mars 2023

radiofrance

Rechercher 🔍 | Bibliothèque 📖 | Votre avis 🗣️

inter

Grille des programmes | Podcasts | Info | Culture | Humour | Musique | Vie quotidienne

Laëtitia Eido raconte "Between The Bars" d'Elliott Smith, dans la version de Madeleine Peyroux

Vendredi 24 mars 2023

▶ ÉCOUTER (5 MIN)

🔖 🔊

Laëtitia Eido / Sylvie Gauthier | Madeleine Peyroux BAPF | Tiphaine Chénouard / Romain Besson

France Inter

Very Good Trip

⏮ ⏪ ⏩ ⏭

VANTY FAIR

Eva Green : « Je sais me rendre invisible »

PAE HONGKONG S.A. 20



Elle profile le cocoon de son domicile londonien aux toitures modestes, assemble un moule ad hoc de groutage, et se fait tuer dans les médias par instinct d'auto-préservation. Sur les plateaux, sa loge devient un refuge baigné d'encens et de musique. « Entre deux scènes, elle part s'isoler et se concentrer, observe Laila Fido. C'est une manière d'économiser son énergie. » A l'ère de la mise en scène sur Instagram, elle cultive la discrétion.



Web
CulturedFocusMagazine.com
02 Avril 2023

Dans le monde d'un comédien : une entrevue avec
l'actrice primée Laëtitia Eïdo

:



Par : Ava Salina | Entretien avec l'actrice Laëtitia Eido | Image : Sylvie Castioni

L'actrice Laëtitia Eido discute avec le magazine Cultured Focus de son parcours professionnel pour devenir une actrice principale dans les meilleurs films Netflix et Apple TV.

Laëtitia Eido est une actrice et artiste française, née d'un père français et d'une mère libanaise. Elle a joué dans huit langues et est diplômée en architecture (DEFA) et titulaire d'un master en *écriture théâtrale* à la Sorbonne-Nouvelle. L'actrice accomplie a été distinguée quatre fois comme 'Meilleure actrice' pour son rôle de personnage historique de 'Fadhma N'Soumer', une résistante kabyle, dans le long métrage de B.Hadjadj (2016) et pour son rôle de Dr Shirin dans "Fauda" (2020), que les fans du monde entier appellent d'elle le *cœur battant* de la série. Eido tient l'un des rôles principaux de la nouvelle série Apple "Liaison" aux côtés d'Eva Green et Vincent Cassel. La talentueuse actrice vient de terminer le tournage aux côtés d'Aaron Eckhart, dans le prochain thriller d'espionnage "Chief of Station", ainsi que la première dans la nouvelle émission Amazon "Citadel" et le long métrage belge "The Madonna and Child".

Elle a été qualifiée d'actrice exceptionnelle par Deadline Hollywood, "avec une ressemblance avec la jeune Meryl Streep et la même tendance à voler la vedette dans toutes ses scènes". (Jerusalem Post) ou encore une actrice vibrante par le magazine FemininBio, dont elle est apparue en couverture en septembre 2020. On la retrouvera bientôt sur grand écran dans le nouveau film de Terrence Malick "La Voie Du Vent", et elle rejoindra à nouveau Eva Green dans le prochain long métrage de Martin Campbell (Casino Royale) "Dirty Angels".

Au début de sa carrière, Eido travaille comme scénographe sur des scènes et des plateaux de cinéma, notamment sur la série Sable Noir pour CinéCinéma avec Julien Seri et B.Holmsteen. Et comme 1er assistant réalisateur sur des clips et spots publicitaires avec Fabien Dufils et Pierre Monnard. Elle a également publié une partie de ses recherches académiques dans la revue théâtrale *Registres* (2005) et les poursuit aujourd'hui à travers la photographie, les arts graphiques et l'écriture de divers projets.



Actrice Laëtitia Eido : Image: Patrick Lazic

Interview : L'actrice française Laëtitia Eido

Bonjour, Laetitia merci d'avoir parlé avec moi aujourd'hui. Parlez-nous de vos débuts d'acteur et de vos débuts.

1. Quand avez-vous décidé pour la première fois de poursuivre une carrière d'acteur ?

Laetitia : Après 2 ans d'études en arts et architecture (les arts plastiques et l'écriture sont mes premiers amours) une amie m'a proposé de la remplacer à l'école régionale d'art dramatique car elle était trop timide pour y aller. J'ai été accepté et 6 mois plus tard j'étudiais à Paris (à la fois à l'université et à l'école de théâtre). C'était un changement radical.

2. Parlez-moi un peu de vous et de votre première fois sur scène, comment a été cette expérience pour vous ?

Laetitia : J'ai commencé à jouer en participant à quelques pièces de théâtre à Paris. Mes meilleures expériences ont été au tout début avec une entreprise non professionnelle. C'était mes premières fois sur scène (malgré quelques danses classiques quand j'étais jeune, mais je n'étais pas très bon danseur. Même si ça me donnait un goût d'excitation et j'étais ravi de la présence du public dans le noir... c'est inoubliable) et j'ai des souvenirs très forts de ces moments où il faut surmonter ses peurs et où l'on sent que "le spectacle doit continuer" coûte que coûte...

Une fois, j'ai eu un black-out dans la première pièce professionnelle dans laquelle j'ai joué. C'était la tragédie française "Andromaque" de l'auteur français Racine. Les lignes sont en vers, donc impossible de rater une ni même une syllabe... et du coup j'ai oublié genre 2 pages... j'étais coincée ! Alors... J'ai pris une profonde inspiration et j'ai juste dit très solennellement et l'air outré - comme le personnage était censé se sentir à ce moment-là : "Non, Monsieur... Non..." et j'ai quitté la scène, paniqué. Maintenant ça me fait sourire, mais c'est vraiment le cauchemar récurrent d'un acteur d'oublier des répliques sur scène ! Aussi, pour un acteur, le théâtre est une implication longue et profonde, alors maintenant je ne vise que des projets de qualité menés par des metteurs en scène que j'admire et avec une grande attention au texte. Pour moi, les mots sont sacrés, et l'énergie, la vibration qu'ils véhiculent. C'est pourquoi, en tant que transmetteur de ces paroles, j'ai décidé maintenant d'être très pointilleux sur les sujets et le style des pièces de théâtre auxquelles je participerai. Cela m'a amené à refuser les quatre projets auxquels on m'a proposé de participer ces dernières années. J'attends "celui".

3. Vous devez être enthousiasmé par la diffusion de "Liaison", parlez-nous un peu de votre rôle et de ce que c'était que de travailler aux côtés d'Eva Green.

Laetitia : C'est le 1er projet européen AppleTvPlus, donc je suis très excitée d'en faire partie, aux côtés d'acteurs aussi formidables et en deux langues. J'ai toujours joué dans de nombreuses langues différentes, selon les projets, mais l'anglais et le français sont mes préférés. Dans « Liaison », je travaille principalement avec Eva Green, Vincent Cassel et Stanislas Mehrar, qui sont tous des acteurs pour le moins intenses. C'est vraiment l'un des avantages de ce métier : pouvoir se connecter à une autre énergie, souvent différente de la vôtre, et partager un moment de "pure présence" qui sera ressenti par les spectateurs à l'écran du monde entier. C'est une chose vraiment puissante quand on y pense. C'est pourquoi la recherche de la vérité dans les émotions et la livraison est pour moi si importante.

Je viens de retravailler avec Eva Green dans le nouveau film de Martin Campbell ("Casino Royale",

"Goldeneye") et c'était à nouveau génial de jouer avec elle. C'est une actrice et un être humain incroyable.

4. Vous avez remporté le prix de la meilleure actrice quatre fois et c'est assez impressionnant ! Vous êtes connue pour jouer des personnages féminins forts, quel a été votre rôle préféré à jouer jusqu'à présent ?

Laetitia : Je pense que mon rôle dans la série télévisée à succès « Fauda » de Netflix était celui dans lequel je pouvais mettre tout mon cœur. Parce que le défi pour moi était si élevé, de jouer ce rôle dans une série sur le conflit israélo-palestinien et de être capable d'apporter quelque chose qui pourrait être ressenti comme un lien entre les deux côtés, entre les gens... Je reçois encore tous les jours des messages du monde entier où les gens m'appellent 'Dr. Shirin' et ils parlent de la

Effet Shirin ... Je pense que ce dont ils parlent, c'est de cet amour et de cette empathie que j'ai essayé d'inculquer en elle, pour m'assurer qu'elle apportera de l'espoir, dans un monde de guerre et de désespoir.



5. Parlez-nous de la partie la plus difficile de votre travail d'acteur et pourquoi ?

Laetitia : Tant de choses sont difficiles dans ce métier. Cela peut être les années que nous passons à travailler sur nous-mêmes et à auditionner pour des tonnes de projets et à obtenir 1 sur 100... Plus tard viennent les *offres directes* de pièces sur certains projets, mais ce n'est qu'après des années d'engagement et d'amélioration de notre métier, de notre *instrument* comme on aime à le dire. Une fois que vous savez *bien en jouer*, vous avez encore du travail à faire pour affiner votre art et continuer à vous entraîner, comme le ferait un danseur, pour trouver des moyens plus précis de le faire résonner. Cela se produit sur le plateau à chaque nouvelle partie, mais aussi à l'extérieur lorsque personne ne regarde et pendant l'entraînement. Parfois, il faut du courage pour remettre en question ce que l'on sait, mais cela amène toujours plus de conscience sur nous-mêmes et sur notre chemin en tant qu'artiste.

6. Quel a été votre plus grand défi jusqu'à présent et comment l'avez-vous surmonté ?

Laetitia : Peut-être jouer dans 10 langues et huit que je ne connais pas à part le français et l'anglais que je peux parler (ainsi que l'espagnol et l'italien). J'ai joué en grec, en latin (pour Cléopâtre, c'était magique) ; puis l'arabe d'Afrique du Nord et de Palestine (totalement différent) ; et le berbère (également appelé kabyle) avec 29 lettres et très dur. J'avais juste avant le film, 8 heures par jour de coaching de dialogue... c'est de la folie, mais ça valait le coup ! Récemment, j'ai joué dans un film belge intitulé "La Vierge et l'Enfant" en français et en kurde ; et enfin l'anglais et un peu de pashto, qui est un dialecte afghan dans le film de Martin Campbell.

Je les ai tous appris grâce à la phonétique. Mais comme je l'ai dit au réalisateur du film en Belgique, j'en ai fini avec cet exercice maintenant. Je peux faire quelques phrases dans à peu près n'importe quelle langue dans un film, mais les lignes principales doivent être en anglais ou en français.

6. Quelles sont vos plus grandes influences en tant qu'actrice ?

Laetitia : Meryl Streep et Joaquin Phoenix sont mes alter ego imaginaires. Leur jeu est tellement inspirant pour moi et ce qu'ils apportent à l'écran est si puissant, mais subtil à la fois.

7. Alors que nous terminons l'entretien, avez-vous des conseils à donner à quelqu'un qui débute dans l'industrie ?

Laetitia : Ma devise est si jouer est vraiment ce que tu veux faire : "N'abandonne jamais". Si vous voulez bien le

faire : "Moins c'est plus"... laissez-vous ouvrir à ce qui se passe dans le moment présent et ne laissez pas votre ego vous barrer la route. Acceptez de disparaître et accueillez ce qui doit venir. Votre caractère réside dans les mots. Faites confiance aux mots. Laissez la magie opérer. Tout est déjà là... Prononcez simplement les lignes et soyez présent. Laissez-vous être. Nous sommes vibratoires. Alors laissez votre corps résonner et l'émotion suivra. Indéniablement. Mais c'est peut-être la chose la plus difficile à faire, alors... encore une fois : n'abandonnez jamais.

Vidéo Showreel de Laëtitia Eido :

<https://www.laetitiaido.com/showreel>

Suivez Laëtitia sur le web :

Site Web : <https://www.laetitiaido.com/>

Film : <https://www.imdb.com/name/nm3128226/>

Réseaux sociaux : <https://www.instagram.com/laetitiaido/>

Pour en savoir plus sur son film « Fauda », visitez :

<https://www.instagram.com/faudaofficial/>

Mots clés:

Actrice Laëtitia Eido Cinéma Film Film "Fauda" de Netflix AppleTvPlus



Arts & Culture



Web + Podcast
ParisMatch.com - Match+
04 Avril 2023

■ Laëtitia Eïdo © Nicolas Baby



Facebook



Email



Whatsapp



Twitter

Philippe Legrand

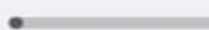
04/04/2023 à 11:26, Mis à jour le 04/04/2023 à 16:59

Avec l'actrice Laëtitia Eïdo, le 7ème art est en fête. La diversité de ses rôles, des pays dans lesquels elle tourne, sont inspirants et le reflet de son dynamisme que l'on retrouve dans « Match + » dont elle est l'invitée.

Des films, des séries, de Netflix à Apple TV, de « Fauda » à « Liaison », de La France à l'Amérique, **Laëtitia Eïdo** fait partie de cette nouvelle génération que l'on sollicite volontiers parce qu'en plus du talent qui est le sien, il y a chez elle une soif de vivre et de partage fédérateur. Laëtitia Eïdo témoigne cette semaine au micro de « Match + ». ■



0:00 / 12:43



Radio
Fun Radio - L'invitée de Cartman
07 Avril 2023

dailymotion

Q Recherche



L'invitée de Cartman - Laëtitia Eïdo

Radio
VL Média - La Loi des Séries
07 Avril 2023



[Dernières actualités](#)

[Catégories](#)

[Programmes et podcasts](#)

[Radio](#)

[Voir le direct](#)





Invitée exceptionnelle aujourd'hui avec la présence de Laetitia Eido, actuellement à l'affiche de la série Liaison sur Apple TV+.

Passionnante émission en compagnie de **Laetitia Eido** qui s'est, au fil des années, forgée une sublime carrière internationale dans de nombreuses séries prestigieuses. Nous revenons sur cette aventure incroyable et évoquons ses nombreux projets en cours.



C'est quoi Liaison ? *Un thriller contemporain qui explore les enjeux et les possibles conséquences dévastatrices des erreurs passées sur notre futur. La série d'action met en scène un récit inattendu et complexe auquel se mêle une intrigue politique et d'espionnage, avec en creux, l'histoire d'un amour passionnel et indéfectible.*



Web + RS
Binder Média
08 Avril 2023





And I spend some time gardening as soon as I can, either on my balcony in Paris or in a little garden in the south of France where I take refuge when possible between filming. To me, to see life emerging from the earth is one of my favorite things in this global creation we are all part of.

Describe your media diet.

I try to avoid the news in the way it is presented nowadays. A lot is about scandal and what is going to be divisive is about creating more views. But where has the value of the content gone? And of course, AI now interfering with the news is something totally frightening. The only good thing it could bring is maybe the end of social media as we know them - if we cannot be sure anymore of who posts what and who/what wrote something... it gives a lot less interest to this quick and often manipulative news. Perhaps we could see a return to a calmer press?

What's the last great book you read?

It's my friend Sabyl Ghoussoub: Beyrouth sur Seine. He won the Goncourt high school student award and I absolutely love his books and the person he is. An artist as I love them: fully creative in different mediums and really committed to deep introspection and at the same time able to question global and world issues, geopolitical, always in a deeply human way.

Print
Crush Magazine
03 Mai 2023



Interview.

LAËTITIA EÏDO

Par François Le Prat

PHOTOGRAPHE : François Le Prat

AGENT TALENT : Éléonore Heuse

DIRECTEUR DE PRODUCTION :
Jérémy Coquiment

AGENCE : Fresh Lights

STYLISTE : Etienne Japsozo

LIEU : Quinzerie Hôtel

MAQUILLEUSE : Ophélie Mirambeau

PRODUCTION : JCD Agency

CRUSH MAGAZINE : Comment avez-vous commencé votre carrière d'actrice ?

LAËTITIA ÉDO : J'avais débuté par des études d'architecture et des cours aux Beaux-Arts, et puis l'envie d'écrire - qui est née dès mon plus jeune âge - m'a poussée vers une compagnie théâtrale, pour y apprendre les mécanismes d'écriture. Mais la directrice de la compagnie (Renata Scant) m'a vite dit que : « Je devais être sur scène ». Je n'avais jamais envisagé cette option. Mais très peu de temps après, une amie qui s'était inscrite au Conservatoire d'Art Dramatique Régional m'a proposé de prendre sa place, parce qu'elle était trop timide pour le jeu et qu'elle me trouvait « originale ». On se connaissait à peine... Mais c'est aujourd'hui une de mes plus proches amies, elle est architecte et moi comédienne. Il faut parfois savoir écouter la vie et emprunter des chemins inattendus !

CRUSH MAGAZINE : Votre rôle dans « Fauda » est devenu très populaire auprès des fans de la série. Comment cela a-t-il changé votre vie professionnelle ?

LAËTITIA ÉDO : Le rôle de Dr. Shirin, dans FAUDA a été - et est toujours - un incroyable tremplin professionnel. Mais pas seulement. J'ai fait de très belles rencontres grâce à ce projet et des amitiés sont nées dans différents pays du monde, grâce à ce que ce personnage et son histoire ont réussi à amener aux spectateurs. C'est assez inimaginable à vrai dire... Et je reçois quotidiennement des messages du monde entier qui me parlent de ce rôle. C'est aussi cette série qui m'a offert toutes les opportunités récentes qui ont

LAËTITIA ÉDO : J'ai joué dans 8 langues mais je tiens à présent à me concentrer sur le français et l'anglais. Je suis toujours prête à dire une ou deux phrases, dans à peu près n'importe quelle langue, mais, à moins que Bollywood ou une aventure un peu folle ne vienne me titiller, je vais a priori mettre cette capacité de côté pour l'instant. Parce que c'est un travail colossal d'apprentissage en phonétique et que je souhaite me concentrer sur des rôles à l'international mais en anglais, ou dans ma langue maternelle, en français.

CRUSH MAGAZINE : Comment choisissez-vous les projets sur lesquels vous travaillez ?

LAËTITIA ÉDO : C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet. Souvent aussi, le message général du film et ce que la réalisatrice ou le réalisateur veut défendre. Et parfois c'est l'aventure humaine que cela va m'apporter, le pays et les gens, la culture que je vais découvrir. Ce métier est très souvent difficile parce qu'il faut s'entendre dire non des centaines de fois avant qu'un « oui » n'arrive... mais il permet de vivre des choses que peu d'autres métiers permettent. Par exemple l'an dernier j'ai passé 55 castings (44 en vidéos pour l'étranger et 11 en France avec des directeurs de castings) ça peut donner le tournis... mais cela m'a donné le grand bonheur de tourner en 1 an en Belgique, en Hongrie, en Grèce et à aux USA à Atlanta et à Los Angeles... Finalement, ça valait le coup de passer des heures et des heures à auditionner depuis chez moi, à Paris !

C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet.

été de travailler avec Aaron Eckhart (The Dark Knight), Yvan Attal, Isild Le Besco, Terrence Malick, Martin Campbell (Casino Royale) et sur les séries des frères Russo (Marvel, Avengers) et aux côtés d'Eva Green et Vincent Cassel dans la série LIAISON, actuellement sur AppleTVPlus. Tous ont vu FAUDA...

CRUSH MAGAZINE : Vous êtes une actrice polyglotte, vous avez joué des rôles dans des langues différentes. Comment cela affecte-t-il votre processus de préparation pour un nouveau rôle ?

CRUSH MAGAZINE : Vous avez également travaillé sur des projets théâtraux. Comment le théâtre diffère-t-il de la télévision et du cinéma pour vous en tant qu'actrice ?

LAËTITIA ÉDO : Le théâtre demande un très grand engagement dans le temps. Que ce soit pour l'apprentissage du texte, les répétitions, les éventuelles tournées, les représentations à Paris... Il faut également bien s'entendre avec l'équipe de mise en scène et les autres acteurs, sur le long terme. J'aime qu'il y ait une vision, une esthétique et une idée du théâtre que

j'admire. Et pour moi le plus important est de trouver un texte assez beau et fort (ce qui n'exclut pas le comique, bien-sûr) mais en tous cas, très bien écrit. Pour pouvoir être élevé par les mots et pour pouvoir à notre tour les porter haut et les faire résonner de manière à ce qu'ils apportent quelque chose au spectateur. J'ai de plus en plus de mal à m'engager au théâtre si je n'ai pas un très grand respect pour le texte. Ce qui circonscrit beaucoup mes choix et me permet de ne me consacrer qu'à des projets sur scène que j'aime vraiment.

CRUSH MAGAZINE : Quels sont vos projets futurs, avez-vous une petite exclusivité pour nos lecteurs et lectrices ?

LAËTTIA EÏDO : J'ai beaucoup de projets en attente, mais certains devraient se faire avec de très beaux rôles dès cet été en France (celui-ci est encore top secret), puis en septembre en Grèce avec le film américain *HOLLANDER* réalisé par Myriam Kruishoop qui m'a offert le 1er rôle féminin. Il devrait être suivi de la série franco-suisse *LE SIGNAL* d'Alexandre Iordachescu et Elena Hazonov. Voilà, peu de place pour le théâtre pour l'instant !

CRUSH MAGAZINE : Est-ce que la production vous attire ?

LAËTTIA EÏDO : On ne m'avait encore jamais posé la question. Mais la production me semble être une suite logique à ma carrière d'actrice. Disons qu'elle s'en enrichit, et c'est aussi une manière de mieux orienter ses projets, puisqu'on peut en faire partie dès leur création. J'espère aussi pouvoir mener à bien certains

CRUSH MAGAZINE : Avez-vous passé un bon moment en notre compagnie lors de notre shooting photo à Quinzette hôtel ?

LAËTTIA EÏDO : J'ai passé un excellent moment ! Le shooting photo a un peu pris des allures de shooting de mode, sûrement aussi grâce aux tenues choisies par le styliste, et je me suis laissée prendre au jeu. J'ai été étonnée et agréablement surprise par le mood des photos obtenues, que j'ai trouvées très différentes de ce que je fais d'habitude. Je trouve toujours très agréable de se découvrir sous d'autres facettes et dans l'œil d'un nouveau photographe.

CRUSH MAGAZINE : Et la musique dans tout ça, est-ce toujours une passion ?

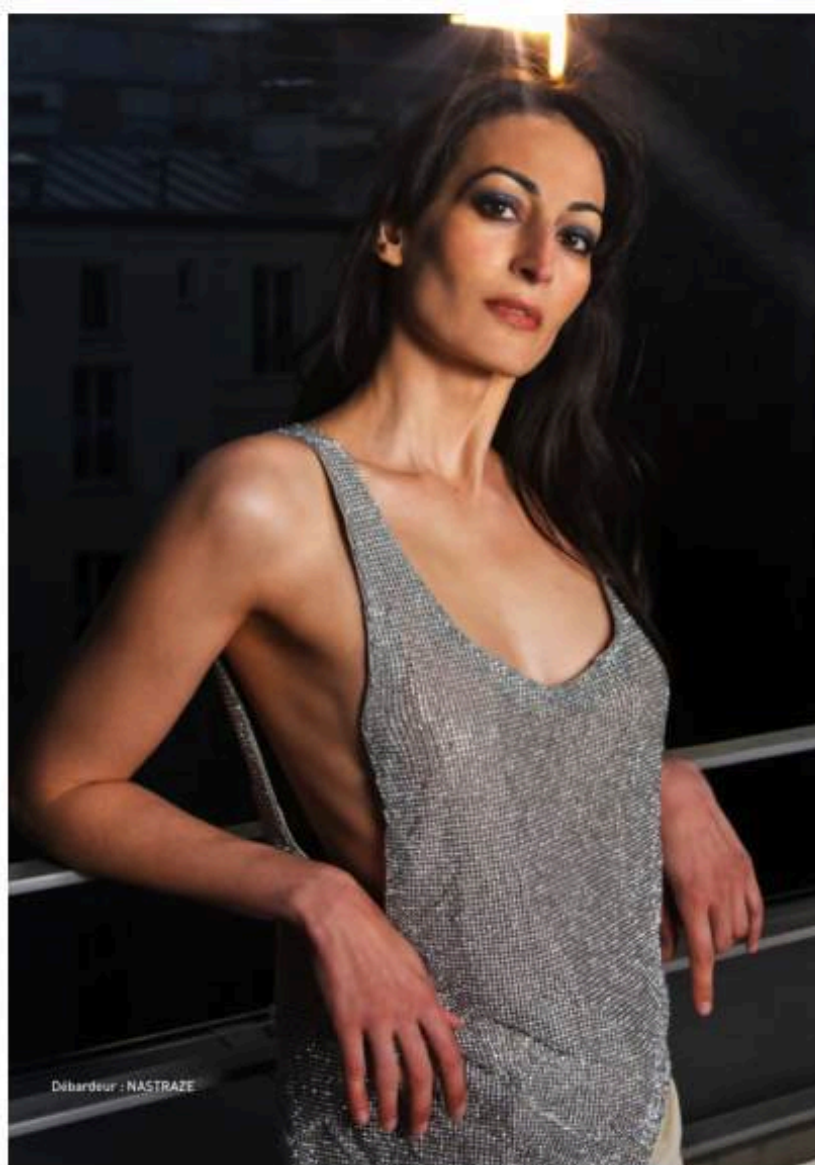
LAËTTIA EÏDO : Oui ! J'en rêvais enfant mais jamais je ne me serais pour autant imaginée chanteuse. Cet art reste un des plus mystérieux pour moi, celui qui me met le plus à nu. Et qui me demande aussi un travail profond et intense, mais intimement lié à l'évolution de mon être. Plus je prends confiance en moi, dans la vie, plus j'arrive à m'autoriser à chanter. Parce que je ne suis pas du tout née « avec une voix » comme on dit. Je dois l'apprivoiser, la trouver, la muscler, la laisser venir à moi... bref, le chemin encore une fois est long, mais passionnant.

Les D's Bart & Baker - qui ont popularisé l'électro-swing - ont jusqu'ici été mes « anges gardiens » en me poussant à chanter. J'ai écrit plusieurs titres grâce à eux et j'ai pris confiance en moi. On a sorti en mars 2023 un EP (« BAAM ») avec l'accordéoniste Roberto De Brasov et les chanteurs Pheol Balliana et Ashley Slater. Je fais ainsi mes gammes et j'arrive à

On ne m'avait jamais posé la question,
mais devenir productrice serait une suite logique

projets que j'ai en tête depuis toujours... Mais j'essaie de faire les choses les unes après les autres. Je n'ai en tous cas pas réussi à tout faire en même temps jusqu'ici. Donc je reste patiente et j'avance doucement sur plusieurs fronts créatifs (chanson, écriture, dessin, photo). Tout ça se matérialisera peut-être dans les projets que je produirai dans les années à venir.

vaincre mes peurs peu à peu. J'ai maintenant un projet d'album perso, dont j'ai écrit les chansons. J'en ai composé timidement certaines. Pour les autres, je vais m'entourer de musiciens que j'adore et qui ont accepté de m'aider pour les arrangements et pour harmoniser tout ça... J'ai beau avoir fait 11 ans de guitare classique et de solfège, je suis incapable de créer un titre entier, seule.



Radio
Radio RCJ - Essentiel
03 Mai 2023

Laëtitia Eïdo, comédienne de la série Fauda



« RCJ »
Ecouter

À propos de la série : « Fauda »



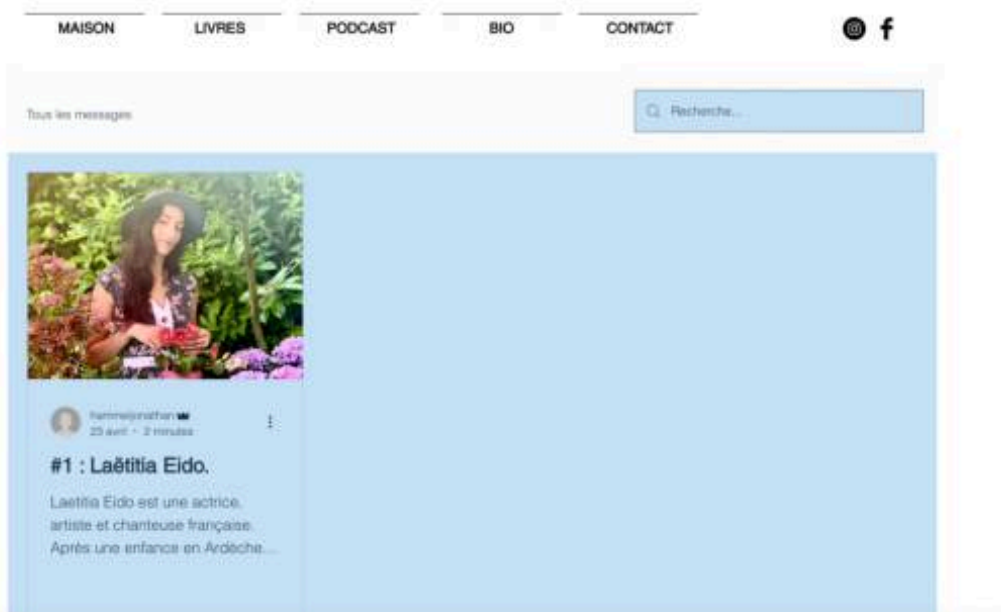
Fauda, terme arabe qui signifie "Chaos" en français, est une série télévisée israélienne créée par Lior Raz et Avi Issacharoff, diffusée depuis le 15 février 2015 sur Yes, et à l'international depuis le 2 décembre 2016 sur Netflix.

La série tourne autour de l'unité de forces spéciales de l'armée de défense d'Israël Mista'arvim dont les membres sont spécifiquement formés à se fondre dans la population arabe. Basée sur l'expérience des deux co-créateurs, l'acteur Lior Raz et du journaliste spécialiste des affaires arabes et palestiniennes Avi Issacharoff, tous deux anciens de l'unité d'élite de l'armée israélienne Duvdevan, la première saison remporte en 2016 le FIPA d'or du meilleur scénario original et six prix Ophir dont celui de la meilleure série dramatique décernés par l'Académie israélienne du cinéma et de la télévision (en). En 2018, la deuxième saison décroche onze prix de la même académie, dont celui de la meilleure série dramatique, de la meilleure réalisation pour Rotem Shamir et du meilleur acteur pour Lior Raz.

Source : Wikipédia



Web
Podcast Les Créateurs
08 Mai 2023



Laëtitia Eido : Sur le tournage de *Fauda*, la réalité dépassait parfois la fiction

INTERVIEW

Laëtitia Eido incarne le docteur Shirin dans les saisons 1 et 2 de *Fauda*, la plus emblématique des séries israéliennes, créée par Lior Raz et Avi Issacharoff, et rachetée par Netflix en 2016. Ce rôle lui a changé la vie.

Actualité Juive : *Fauda* a acquis une renommée internationale et compte d'innombrables fans à travers le monde. Comment avez-vous perçu l'impact de la série et sa réception par le public ?

Laëtitia Eido : *Fauda* a suscité un élan immense, qui a été simple lorsque nous avons été recrutés par Netflix. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé qu'il se passait quelque chose. Encombrant tout, on ne parle de ce que nous sommes apparus à la série à travers son histoire d'amour avec Daron. Le public a été marqué par cette histoire. Beaucoup de personnes ne disent qu'il leur a ouvert les yeux, et parfois le cœur, sur le fait qu'on pouvait s'aimer des deux côtés. J'ai l'impression, à mon retour,



d'avoir un peu changé les regards et bien sûr, ce rôle a changé ma vie.

Pensez-vous que la série a eu un impact sur la compréhension du conflit israélo-palestinien ?

L.E. : C'est compliqué à dire parce que la série ne porte pas sur le vrai conflit, c'est à dire sur les origines du conflit. Cependant, on m'a souvent dit que le personnage de Shirin avait construit quelque chose de nouveau dans la perception, je dirais humaine, de la situation. J'avais d'ailleurs demandé à l'équipe

de transformer un peu mon personnage pour qu'il ne soit pas palestinien mais franco-palestinien.

Lior Raz et toute

l'équipe ont été très ouverts et très à l'écoute en acceptant. Je souhaitais, en effet, que Shirin ait un pied en dehors du conflit, comme c'est le cas de beaucoup de spectateurs, pour qu'ils puissent prendre du recul et mieux comprendre la situation. Cela dit, Lior Raz a souvent rappelé que *Fauda* n'était pas une série sur le conflit géopolitique. Ce n'est pas un documentaire, mais une fiction.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet en particulier ?

L.E. : Shirin est un personnage qui me faisait penser à mon histoire familiale. Je suis issue d'une famille libanaise dans laquelle les trois religions juive, musulmane et chrétienne cohabitent. Ma famille, au Liban, a vécu des conflits, notamment avec Israël, mais elle est restée unie. De la même manière, Shirin incarne un trait d'union.

Comment avez-vous préparé votre rôle et quelle a été votre expérience de travail avec l'équipe de *Fauda* ?

L.E. : Après avoir passé le casting, je ne me suis pas tellement préparée à mon rôle car j'avais l'impression de le connaître de par mes origines familiales. Ma maman est libanaise, mon père est français et je suis née en France. Pour *Fauda*, j'ai appris la langue arabe que je ne parlais pas, et j'ai dû travailler énormément pour connaître les deux scénarios de 42 minutes. Nous avons tourné la première saison en 2014 pendant l'opération « Bordure protectrice », l'un des conflits très violents avec Gaza. Nous étions tous marqués car l'équipe était mixte, elle était composée d'Arabes et de Juifs. Mais nous avons continué à travailler. La réalité dépassait la fiction et c'était très choquant pour moi d'être confrontée à cela pour la première fois. Une grande partie du monde a les yeux rivés sur le conflit israélo-palestinien, comme si, par son intensité, il était un centre névralgique. Je ne l'avais jamais vu d'aussi près. ■ **Propos recueillis par Yael Scemama**



Manzyek

Alors qu'il s'apprête à partir à la retraite, Izzy Bachur, un officier de la police des polices, mène sa dernière enquête qui va le conduire à Barak Harzi, son meilleur ami, qui est aussi le complice d'un clan mafieux. Corruptions, trahison à tous les étages, action et intrigue soignée.

18 épisodes de 52 minutes
Arte 10



When Heroes Fly

Deux ans après un terrible événement, quatre vétérans de Tsahal se retrouvent en pleine jungle colombienne pour retrouver Yaeli, la sœur de l'un d'eux. Dans cette atmosphère poisseuse et violente qu'ils affrontent, ils vont découvrir les terribles secrets qu'ils s'étaient cachés.

10 épisodes de 40 minutes
Netflix



False Flag

Quel est le point commun entre un ministre iranien enlevé à Moscou, le sabotage d'un gauchiste turc et un attentat bactériologique à Chypre contre des Israéliens ? Presque rien, si ce n'est que l'intrigue rocambolesque menée autour des services secrets israéliens et du légendaire Eytan Kopeil.

3 saisons 26 épisodes de 52 min Canal+
Coffret DVD de la saison 1 à la Foac



Croisement Gaza - Bd Saint-Germain

Yael et Youssef s'aiment, mais le conflit israélo-palestinien les rattrape et les sépare. Ils se retrouvent quelques années plus tard face à face, leurs armes braquées l'une contre l'autre dans un tunnel à plus de 8 mètres sous terre, à la frontière entre Gaza et Israël. Leur amour retrouvé pourra-t-il les sauver ?

À partir du 24 août sur OCS



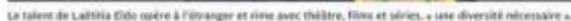
Mafia Queens

Prenez un peu de *Desperate Housewives*, ajoutez une pincée des *Affranchis* et secouez : vous obtiendrez *Mafia Queens*. Dans cette série, les femmes sont à l'honneur et elles sont incroyables à l'instar des comédiennes Rita, Dana Ivgy, Miki Levi et Lili Kornowski. Comment survivre dans l'univers insupportable de la mafia quand on est une femme ?

2 saisons, 21 épisodes de 45 minutes
Arte

Prohibition

Produisant ses semences, le mouvement d'Afrique du Sud a encouragé le commerce des bières, vin, alcool forts et autres opiacés dans le pays, afin de limiter les importations et la déperdition des services d'urgence hospitaliers. Les cocktails et autres rayons de vinne d'alcool des supermarchés ont renforcé l'usage de l'alcool dans la grande surface du district de Johannesburg ont réalisé qu'une équipe de monte-pour l'air n'arrivait pas à la patience d'attente de leur clientèle. Ils ont découvert un grand terrain de sol gris d'un frigo, par lequel des suspects ont pu passer à l'extérieur de leur bâtiment. Les deux bûches de whisky, qui vendus au détail, le tout estimé à plus de 10.000 euros (1.600 dollars).



© 2004 Blackwell Publishing Ltd, *Journal of Internal Medicine* 255: 103–110

impeccablement quand on arrive sur le tournage. Au-delà de l'histoire d'espionnage et du complot politique, la série se concentre sur les personnages, ce qui crée des histoires universelles. C'est ce qui fait, aussi, son succès. Le tournage est rapide, les moyens de la production réduits, les équipes pe-

Si va veit en douce et fume à la fois. Le sourire se glisse dans les intentions de celle qui a commencé sa carrière en chaire et qui ignore que le coronavirus lui annule son « sésole en scène » programmé à Avignon: *Le Vent d'Assinie*, mis en scène par Guilla Briondi d'après un roman d'Assie Bonnard, raconte le destin lactoyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet. Un rôle fort, de ceux qui plaisent à Lilitia Eldo qui a grandi en Autriche et a choisi de basculer avec l'architecte Arle à l'été 2005. Les Deux Arts

dire que, depuis toujours, elle écrit, écrit, écrit... » Je ne connaissais pas le théâtre. J'ai rempli une copine au dernier moment à un cours de théâtre. Cela a fait une révolution. On pouvait dire des mots sur scène. »

Son avenir la mènera alors à Paris, pour une spécialisation en radiographie... Et des cours de théâtre ! Avant d'apprivoiser la caméra, la jeune actrice joue les classiques sur scène. « Si on ne me proposait plus rien au théâtre, je crois que j'aurais

Avec ses larmes d'artiste épuisé
 ou malade, mûr, peintre,
 Laïta rêva aussi de musique
 aux sonorités trop hautes et élec-
 triques.
 Mais ce qui guide ses pas, c'est
 l'envie de donner et d'appren-
 dre. Donner aux autres
 l'envie de découvrir, de con-
 naître, de retrouver. « J'aime
 faire des choses qui me rendent
 heureux », Franco Libanese,
 « il vit le matérialisme
 comme un enrichissement, un
 apprentissage de la richesse.
 Comparer les richesses, ap-
 prendre de chacune, s'im-
 prégner des traditions. » Non
 quelques mots différents selon

Je devais au lieu grandir. C'est
franchir, le travers, de découvrir
cette diversité humaine. Je suis
passionné de l'humain et de
de nos expressions à travers
l'écriture, le chant, la langue, le
geste. Je suis fasciné par la
parole intérieure qui détermine
d'un côté elle vient, « l'âme
change, bouge, voyage... »
Mais Letticia Elda a choisi la
réhabilitation pour emprunter le
chemin de la recherche épé-
ique, de la violence, du sang,
d'alibi de jérémy, à savoir celle
qui aime le soudain, pour les
maîtres dans la terre, voir pos-
sible la nature, je n'ai pas une
idée de violence, la violence
est elle-même, la violence est
l'autre. C'est de terminer un
film sous la direction de réal-
isateur américain Terrence Man-
ning. Elle sera, à l'automne en
cinéma, à l'affiche d'un film
de Terrence Manning. Elle sera
sentir deux planons festival
de Pierre Besson avec Pierre
Bouchon. Le 19e France, elle
me propose des projets, si ré-
jouit elle qui veut de prendre
en charge pour la représentation
en ligne.

« Cette sélection démontre que le cinéma est toujours vivant, il l'a été pendant le confinement aussi. »

Le *défilé général* du festival Thierry Frémont, a dévoilé la sélection officielle du Festival de Cannes mercredi. Le très attendu *The French Dispatch* de l'Américain Wes Anderson, *Est-à* du Français François Ozon, ou deux films du réalisateur britannique *cries* de Twelve Years a Slave Steve McQueen en font partie. Au total, 50 films composent cette sélection officielle, label dont les poèmes : bénéficier alors que l'événement, qui devrait se dérouler en mai, a été annulé en raison de l'épidémie de coronavirus.

A votre avis : les élections
municipales de 2003...

A votre avis : les élections
municipales de 2003...

trois participants. L'absence dans des conditions similaires des autres

40%

Revisions dans l'histoire sont elles
seulement vraies et justes.

27%

Il faut développer les projets actuels
et les autres par correspondance.

19 %

US

⁴ <http://www.irs.gov/irm/part10/1001/1001-01-01.html>

La question du jour est
 comment l'architecture peut-elle...

to better serve the community and the state of Georgia.

[illegible]

OUI je souhaite profiter de l'offre spéciale **PACK(s)**

au prix exceptionnel de 20,00 €, frais d'envoi de 5,00 € offerts

soit **PACK(s) deux + Les essentiels X 20 €** €

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Carte postale _____ ville _____

Code postal _____ pays _____

De préférence recevoir cet ouvrage à l'adresse ci-dessus ou à l'adresse suivante : **Les essentiels** 102, rue de la République, 92100 Nanterre, France. Tél. 01 41 39 10 10. Site internet : www.lesessentiels.com

Donnez-moi accès à l'ouvrage en cliquant sur le bouton **OK**

40 %
Sensiblement deux fois moins mais elles restent existantes et fortes.

27 %
Il faut développer les protections et les actions pour s'engager.

19 %
A vrai dire, je ne suis pas du tout intéressé.

14 %
Une autre fois, je pourrais m'y intéresser.

La question du jour
www.laquestiondujour.com



LAËTITIA EIDO

Laëtitia Eido

actrice

«Keren Ann me berce»

L'actrice franco-italienne qui s'est fait remarquer dans la série *Les Indes* vient de signer avec Terrence Malick (*The Last Days*) et sera, dès la réouverture des théâtres, au côté de Fred Truitt dans une pièce adaptée du roman *Journal d'un vagabond* du poète de Martin Madril, chanteur du groupe Disonson. Destructive et chantreuse, c'est aussi une grande passionnée de musique technique.

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescente avec votre propre argent ?

Un album de Patricia Kaas pour ma mère. J'ai aussi ramené, à pied jusqu'à la station, un album de Caroline Grandjean pour la bibliothèque. J'ai aussi pris un CD de Michael Bolton pour moi... comme je voulais ses deux albums, la disquette m'a proposé de les emprunter pour que je les écoute avant d'en choisir un. J'en ai copié un et j'ai acheté l'autre. Triste anecdote à demi pardonnée ?

Votre moyen préféré pour écouter de la musique ?

J'adorais l'écouter sur une platine vinyle mais je n'en ai plus encore. Depuis mon ordinateur, j'ai accès à la musique du monde entier. Je l'écoute dans des conditions optimales avec mes écouteurs.

Le dernier disque que vous avez acheté ?

Dissonance, le dernier album de Pierre Rochefort. C'est un bel objet.

Où préférez-vous écouter de la musique ?

Dans le train. J'adore me promener dans les gens autour de moi et écouter dans la musique en regardant les paysages défiler.

Est-ce que vous écoutez de la musique pour préparer un rôle ?

Ça arrive très souvent. Mais je trouve que tout beaucoup sur la maîtrise du texte, et dans différentes langues, la musique pourrait me perturber plus qu'elle m'aide sur ce point. Après, si c'est pour me concentrer pour apprendre, je suis en fond sonore de la musique bilingue qui facilite la mémorisation.

La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir ?

Angry de Robbie Williams.

Le disque que tout le monde aime et que vous détestez ?

Avec ce titre, pas tout le monde et, non, je n'ai pas de petite copine, je dirais j'ai... Avec le respect qui doit être mérité, évidemment.

Le disque qu'il vous faudra pour survivre sur une île déserte ?

Une horreur. *Wagner's Opera* d'Alfred Hitchcock.

Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art ?

Thriller de Michael Jackson.

Vous plus beau souvenir de concert ?

J'espère bien être et être dans les prochains mois.

Allez-vous en club pour danser, écouter de la musique ?

L'une de mes meilleures soirées de club, c'est une soirée inoubliable à Berlin, à danser sur des latinos de Berlin. On est plus proche de la danse que de la drogue.

Votre musique de film préférée ?

J'ai longtemps écouté en boucle la R.O. de *Parole d'homme* de Paul Thomas Anderson, dirigée par Jon

Travis. Sans doute parce qu'elle avait une telle force de travail.

Quel est le disque que vous partagez avec la personne qui vous accompagne dans la vie ?

Dissonance de Disonson. Je pense que les chansons et les textes ont leur droit de *«Monsieur»*.

Amsterdam...

Le dernier disque que vous avez écouté en boucle ?

Alors de Keren Ann. Ses titres et sa voix me bercent depuis des années et nous avons fait beaucoup de choses ensemble. Une très belle personne.

Le titre qui vous fait pleurer ?

La réinterprétation valdise en version jazz du titre *Nightingale* de Disonson.

Le groupe dont vous aimeriez faire partie ?

Radioblast. J'ai même fait l'aire

partie d'un groupe de rock amateur qui reprendait les titres du groupe, du temps de mes études en école d'architecture.

Reçu par

VIOLAIN SCHÉTE

SEX MORCEAUX FÉTICHES

PORTERHEAD (Roads) (1994)

JAY JAY JOHNSON (No Tell the)

PHARRELL WILLIAMS

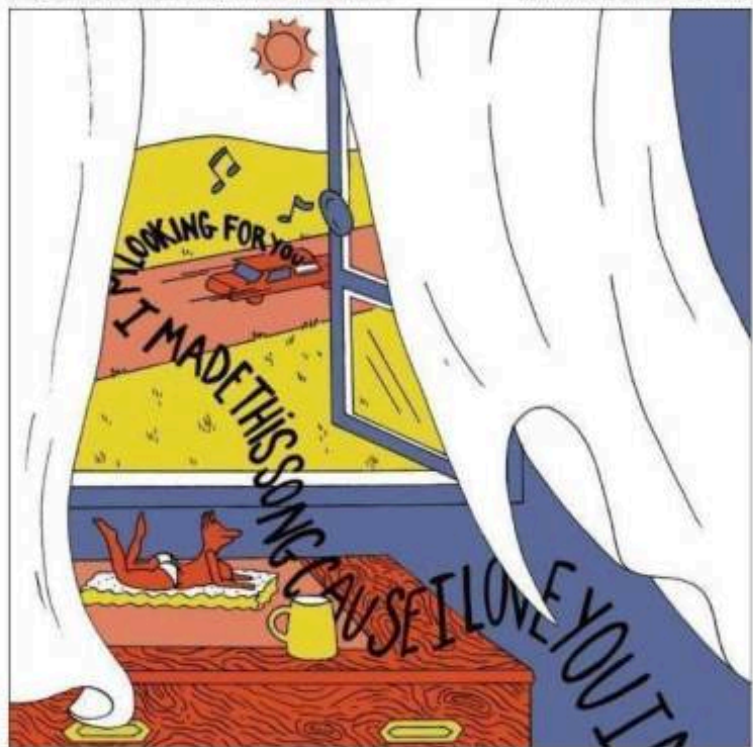
Boys (2011)

LE SONORAMA

de JULIETTE BENSIMON-MARCHINA

Chaque semaine, la dessinatrice réinterprète l'une de ses chansons cultes.

Nino Ferrer & Radiah — «Looking for You»



week-end
Séries

Fauda



Laëtitia Eido a renforcé sa notoriété sur la scène internationale en endossant le rôle de Shirin El Abed, un médecin d'origine franco-palestinienne, dans Fauda.
(DR)

Chaos debout

Cette série israélienne au succès mondial débarque avec une troisième saison sur Netflix. Laëtitia Eido y tient l'un des rôles principaux.

L'aérienne, le New York Times a placé Fauda au huitième rang de son classement des meilleures séries internationales de la décennie. Belle marque de reconnaissance pour ce programme, dont le titre signifie « chaos » en arabe. Surtout, lorsqu'on apprend qu'en dépit de son intégration au catalogue Netflix, il ne concède avec un budget serré. « Il faut bien se dire qu'il y a très peu d'argent sur le marché. On fait très peu de profits, jamais plus de trois pour cent, par exemple. C'est une tension constante, on a une vraie petite équipe. On a des équipes talentueuses, une grande liberté d'action. Sur le plateau, on peut donner notre avis, voter des choses », assure Laëtitia Eido.

Dans ce thriller sur fond de conflit israélo-palestinien, parfois comparé à 24 heures chrono ou au roman *The Shrike*, on suit une unité d'intervention antiterroriste israélienne. Et on met le doigt dans un

engrenage où les protagonistes s'entraident sans relâche. La Française campe le rôle de Shirin El Abed, un médecin franco-palestinien qui entame une relation amoureuse avec l'un de ses patients, agent infiltré.

« Le rôle devait correspondre à une certaine éthique »

« Je voulais apporter une pierre à l'édifice, en occupant d'avoir un personnage qui ouvre les yeux et les consciences, qui met au défi d'ouvrir aux deux cultures ces profils. Pour moi, le rôle devait correspondre à une certaine éthique, c'était incontournable », avance l'actrice. « J'ai aussi accepté ce rôle parce que Luc Béra, le créateur (qui tient également le rôle principal sous les traits de l'agent Doron Kavillio, lui), a insisté sur le fait qu'il fallait faire comprendre qu'en prenant part à cette guerre, les agents ne perdent rien de leur moralité, on peut

être... Dans ce contexte aussi sensible, difficile, cependant, de faire l'humanité. Certains observateurs ont considéré Fauda comme de la « propagande » raciste qui sert l'armée d'occupation israélienne et montre l'agression contre le peuple palestinien », comme le rappelle Le Point. D'autres y ont vu « une représentation nuancée des problèmes liés au conflit israélo-palestinien, permettant d'appréhender des points de vue différents ».

« L'axe narratif est israélien. Mais il faut rappeler que ce n'est pas une série géopolitique. On se met de côté, mais elle ne parle pas de ça. D'autres séries, comme *Le Serment*, en parlent directement. Elles sont indispensables d'ailleurs. En revanche, avec Fauda, je pense qu'il y a des choses importantes qui passent sur le conflit, mais à travers les humains », poursuit-elle. Elle, dont la mère est libanaise, est l'une des rares personnes soit représentées de certaines femmes

au Moyen-Orient. « Dans ces sociétés, il y a des femmes qui font des choses, on observe d'une manière sociale ou religieuse. Mon personnage est quasiment chef de clinique, n'est pas dans la religion, s'habille différemment. Et j'ai découvert le ce qu'elle voit franco-palestinienne, pour qu'elle ait un pied en dehors du conflit, comme moi ».

Femme forte et haute tension

Dans cette saison 3, disponible depuis le début du mois de juin sur Netflix, après une première diffusion sur France Première, le récit prend place dans la bande de Gaza. « On tourne dans la bande de Gaza. Il y a quelques villages

qui ont une architecture de type palestinien ». À Jérusalem, l'intensité est encore plus grande.

« La série avait commencé par une histoire humaine dans un mariage et on a enchaîné avec des romans. Là, on a beaucoup avancé. L'histoire est très simple. À côté de ça, on a des scènes d'apocalypse et d'humour », détaille Laëtitia Eido. La comédienne nous indique que la saison 4 de Fauda, d'ores et déjà validée, est en phase d'écriture.

En attendant, elle ne manquera pas de projets. Sonnet s'occupe à l'international, elle vient d'être nommée à pincer dans l'histoire. « En France, on ne dit pas que je suis tout jeune parce que j'ai un visage qui a une culture arabe. Je peux incarner une Espagnole, une Italienne, une Grecque ou autre. Et la France n'est pas la seule en danger. Ça me fait sourire, on va dire ça... ».

Le succès de Fauda a changé la donne. Elle vient de finir le tournage de *Prozac*, coproduit par Benjamin Campen et Alexandre Delion. C'est vrai, elle avait normalement dû jouer à Xénophon dans *Le Vint de l'Amérique*, un feuilleton scénarisé par Guillaume Branel.

Toujours au théâtre, en compagnie de Fred Testot, elle incamera, la nuit, dans l'opéra *Don Juan* du

d'un couple en priant. Le roman de Mathias Malzieu narrait la période où le chanteur de Donizetti a souffert d'une maladie du sang, avant de recevoir une greffe de moelle osseuse.

PAR JIMMY BOURSCOT
bourscot@leparisien.fr
Quel jour de la semaine, quel mois de l'année, quel jour de la semaine.

“L'axe narratif est israélien. Mais il faut rappeler que ce n'est pas une série géopolitique”

La Fringale Culturelle
21 Juillet 2020

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS CÉLINE NIESZAWER

#TALENTCINÉMA&SÉRIE ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS, LAETITIA EÏDO SE FAIT REMARQUER DANS LA SÉRIE *FAUDA* (SAISON 3 ACTUELLEMENT) SUR NETFLIX. C'EST AVEC LE SOURIRE AUX LÈVRES QU'ELLE NOUS DÉVOILE SON PARCOURS CHARGÉ DE DÉCOUVERTES, DE RENCONTRES, DE DÉCISIONS, DE VOYAGES ET D'EXPÉRIENCES. ATTENTION TALENT ! LAETITIA EÏDO SERA DANS LES PROCHAINS FILMS DE TERENCE MALIK ET D'YVAN ATTAL QUI ADAPTE AU CINÉMA LE ROMAN DE KARINE TUILL *LES CHOSES HUMAINES* (GALLIMARD).

LAËTITIA EÏDO

JE N'AVAIS
JAMAIS
IMAGINÉ ÊTRE
COMÉDIENNE.

”

UN CHEMIN SINUEUX POUR ATTEINDRE LES ÉTOILES

LFC : Racontez-nous vos débuts.

LE : J'ai commencé en voulant être artiste en passant les concours des écoles de beaux-arts et d'architecture. Je me disais que c'était cohérent, car j'ai toujours aimé écrire et dessiner. Finalement, j'ai choisi l'architecture en me disant que cela faisait plus sérieux. Première erreur. [Rires] J'ai compris au bout d'un mois, que la résistance de matériaux et moi, nous n'allions pas être amis. [Rires] Alors, une amie qui avait passé le concours du conservatoire de Grenoble m'a dit : « J'ai fait n'importe quoi, je me suis inscrite et ils m'ont prise. Il nous demande de nous allonger par terre et de hurler, mais je ne sais pas faire ça. Toi, tu es originale, tu ne veux pas prendre ma place ? », m'a dit une amie. » À l'époque, je n'avais jamais vu une pièce de théâtre. Pourtant, ma famille apprécie énormément la culture, mon père est sculpteur et guitariste à côté d'être médecin et ma mère est peintre. Nous adorons l'art, mais nous n'étions pas du tout familiers avec la comédie. Pour moi, ce n'était pas une option, je n'avais jamais imaginé être comédienne. Mon rêve, c'était d'être chanteuse. Je suis donc allée voir le cours. J'essaie de dire oui aux choses que l'on me propose et au bout d'un quart d'heure de cours je me suis dit que ces gens passaient leur vie à dire des mots pendant que moi, je passe mes nuits à faire des maquettes. J'ai remarqué qu'il y avait un problème. Alors, tout au long de l'année, j'ai continué à me rendre au cours en temps qu'auditeur libre. Par la suite, j'ai quitté Grenoble et je suis allée continuer ma formation d'architecte à Paris. Je préférais avoir un diplôme avant de me lancer dans tout autre chose. Lors de cette troisième année, j'ai commencé une spécialisation scénographie. J'ai donc réalisé un court-métrage et je me suis inscrite au sein d'un groupe de théâtre. Les années passent. Durant celles-ci, j'ai débuté une formation de scénographe en plus de continuer à participer à des cours de théâtre.

LFC : Avec ces formations, vous étiez en cohésion avec le décor, cela, vous a-t-il été utile dans votre apprentissage pour devenir comédienne ?

LE : Au départ, je voulais faire tous les postes qui existent au cinéma pour me dire que le jour où je réaliserais un film, je pourrais comprendre les gens, les comédiens. J'ai été assistante déco, première assistante réalisatrice pour cinq projets, j'ai aussi été à la règle et à la scénographie. J'ai touché à tout.

LFC : Comment êtes-vous arrivée sur le projet de Fauda ?

LE : Par des voies sinueuses. [Rires] J'ai un coach pour facting, il me disait depuis des années qu'il fallait que je fasse une liste des gens avec qui je voulais travailler. Après l'avoir écrite, elle faisait deux pages. Il m'a directement fait comprendre que cela n'était pas possible et qu'il fallait que je choisisse seulement cinq noms pour les garder facilement en tête. Puis, un jour, je vois passer une annonce avec le nom d'Eran Riklis. Je lui ai directement écrit sur Facebook, chose que je ne fais jamais. J'ai appris plus tard qu'il déteste lorsque l'on fait cela. Seulement, moi, il m'a répondu en quinze minutes en me disant qu'il voulait me voir et me faire passer un casting. J'ai suivi les conseils de mon coach et dans mon message, je lui ai confié ce qui me touchait dans son travail, apparemment, cela lui a plu. J'apprécie qu'il y ait une grande multiculturalité au sein de ses films sachant que dans ma famille il y a les trois religions : chrétienne, musulmane et juive, cela me parlait. Ses films et son univers me touchent. C'est par ce chemin-là que j'ai eu la chance de jouer dans son film *Mon fils* en 2014. Par la suite, lorsque l'on me propose un casting à Tel Aviv, je n'ai pas de chance, je me trouve à neuf mille km. à Los Angeles. J'ai donc passé un casting en self tape puis un autre par Skype. Le rapport entre ces deux histoires est que la directrice de casting, Hila Yuval, et les producteurs de la série ont vu les rushes du film *Mon fils*. Ils m'ont trouvé grâce à ce film.

LFC : Lorsque l'on vous propose le rôle, qu'en pensez-vous ?

LE : Tout d'abord, je passe le casting sans me poser de question. Je réfléchis beaucoup plus quand on m'annonce que j'ai obtenu le rôle. Ayant une mère libanaise, il était obligatoire que je discute du conflit israélo-palestinien avec les producteurs. Je devais m'assurer de certaines choses. Je ne voulais absolument pas que ce soit caricatural, que les deux camps représentés dans cette histoire soient respectés, nuancés et montrés d'une manière humaine avant tout. Cela était tellement important pour moi que je leur ai demandé de changer le personnage. Ils ont directement accepté ce qui montre une grande ouverture d'esprit de leurs parts. Mon rôle est passé d'une Palestinienne à une franco-palestinienne. Ce fut une véritable aventure. Nous avons enrichi la série grâce à ce personnage ne pouvant pas prendre parti dans le conflit.

LFC : Vous avez un projet de film avec Terrence Malick ?

LE : Oui, seulement, je ne peux pas en parler. J'adorerais raconter des choses sur ce tournage, mais il est encore trop tôt, je respecte la demande de cet immense monsieur.

LFC : Quels sont vos autres projets ?

LE : Durant mes années de formation, j'ai fait sept pièces de théâtre. Ce qui est marrant, c'est que je fais une série Netflix qui cartonne et c'est le théâtre qui revient à moi. Cet hiver, j'ai participé à la pièce *Metamorphose au théâtre de la Tempête* et maintenant, on me propose de jouer dans l'adaptation du cinquième roman de Mathias Malzieu. Journal d'un vampire en pyjama. C'est une histoire qui parle de sa greffe de moelle osseuse. Fred Testot jouerait Mathias et moi la mort. En plus de cela, un seul en scène sur l'Arménie est prévu. C'est l'histoire du destin incroyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet et s'en est sortie. Elle raconte tout ce qui lui est arrivée dans la « grande marche de la mort ». Cette histoire est racontée par une petite fille de sept ans alors ce n'est pas glauque. Je vais donc jouer la petite fille, la femme qu'elle est devenue et sa grand-mère. Puis pour terminer vous pouvez voir, *Entre deux trains*, film de Pierre Filmon dans lequel j'ai joué avec Pierre Rochefort en cinq jours se composant de huit plans-séquences.

LFC : Si vous deviez résumer en un mot votre parcours, lequel ce serait ?

LE : Je dirais, sinueux ! [Rires] ●



Fauda,
Saison 3 depuis
début juin 2020
sur Netflix.



Au cinéma

À l'affiche. Laëtitia Eido incarne cet été dans le prochain film d'Yves Jeuland *Jeune femme*. Les deux femmes. C'est la dernière œuvre écrite par le réalisateur, un film d'été à l'heure.



À la télévision

Série. Cet automne, l'artiste ligérienne sera présente dans une série intitulée *L'Éléphant*, de Romain Guillet, aux côtés de Clotilde Courau, contre partie et Thibault de Montaigne. Elle sera diffusée sur France 2.



Sur les planches

À théâtre. Laëtitia Eido endossera le costume de La Mari dans la pièce *Un couple en pyjama*, mise en scène par Yann Samart. Elle jouera au côté de Christophe Fud Tostet, partenaire d'Orser à dans le spectacle *Service après vente des écrivains*.

Portrait

La diversité en étendard

Laëtitia Eido

Remarque pour son rôle de docteur Shirin dans la série à succès *Fauda*, disponible sur Netflix, la ligérienne de naissance justifie d'une acclimatation très riche et variée, fruit d'une carrière sans limite qui l'amène à explorer ses possibilités et faire, en prime, ce qu'il lui faut.

Jean-François Vernet

Si vous êtes en la chance de voir les deux premières saisons de la série israélienne *Fauda*, véritable succès mondial sur la plateforme Netflix, vous n'avez pas pu ne pas être de la formidable performance de Laëtitia Eido, dans la peau de docteur Shirin. Un personnage qui n'est à priori d'un côté la personnalité de cette jeune femme née à Paris, prise au monde par son grand-père... malien. « J'ai transposé mon personnage en la recherche d'un personnage qui n'est pas plus proche de moi et de ma double culture et surtout pour qu'elle ait un pied en dehors du conflit et qu'elle soit capable de résister à l'explosion pour les deux camps, représentés dans cette histoire : la Palestine et Israël », explique l'actrice française, qui possède des origines malienaises par sa mère.

« Je garde beaucoup d'affection pour le Forêt et une vive émotion devant ces paysages très verts »

La française a grandi en Ardèche, où son père, médecin généraliste, a exercé son métier. « Mes parents s'y sont installés, les paysages respiraient à ma mère ceux du Liban. Mais nous revenons très régulièrement dans le Forêt. J'ai eu le plaisir d'être invitée par les cinéastes de France et de Palestine. Il y a quelques années pour y présenter deux films, *Blue Sky* et *Lebenslied*. L'année dernière, j'ai été invitée d'honneur à la région d'origine de mon père, les "Ménages de la mer" et que ma mère vienne des "Ménages de la mer" », dit-elle.



ACTRICE. Laëtitia Eido en scène dans le dernier film de Terrence Malick, *The last poem*. (Café de la presse - Laëtitia Eido)

de la guerre. Laëtitia garde beaucoup d'affection pour le Forêt et une vive émotion devant ces paysages très verts.

en famille. « Il y a des gens qui ne comprennent pas les choses de la guerre. Laëtitia garde beaucoup d'affection pour le Forêt et une vive émotion devant ces paysages très verts.

Fauda, 8^e meilleure série de la décennie

Le film *Yed Yot* a été la série israélienne la plus vue en France. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie.

« Elle a été récemment signée par Terrence Malick, qui est un grand réalisateur. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie.

avec un mélange de cultures entre son père, français et sa mère, libanaise. « C'est un mélange incroyable et extrêmement enrichissant sur tous les plans : humain, historique, artistique, religieux. Je me sens profondément libanaise, mais j'ai aussi une part d'un savoir d'origine sur cette "autre moi" que je n'ai pas que très peu explorée à cause de la guerre de Liban, qui a duré plus de 15 ans. »

« Ce qui m'importait était de tracer la route de Terrence Malick et de travailler sous sa direction »

Laëtitia Eido parle sur son stage « une maison qu'on a souvent qualifiée d'indéfinissable. Je me suis sentie de cette façon pour aller travailler à ses côtés. J'ai pu en faire beaucoup. J'ai pu en faire beaucoup. J'ai pu en faire beaucoup. J'ai pu en faire beaucoup. J'ai pu en faire beaucoup.

« Elle a été récemment signée par Terrence Malick, qui est un grand réalisateur. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie. Elle est la première série israélienne de la décennie.

BALMA

Des photos de femmes au profit de la Ligue contre le cancer

Mitrailée par l'objectif d'Emmanuelle Choussy, Laëtitia Eido enchaîne les poses glamour entre les tables du restaurant éphémère Flon-flon, installé tout l'été à Balma dans le parc du château de Thégra. Aussi, l'héroïne de la série Fauda sur Netflix a spontanément accepté de participer au projet de la photographe toulousaine. Car, dans le prolongement de l'exposition Pures, qu'elle donnait à Toulouse en 2019, Emmanuelle Choussy prépare les ultimes clichés de son nouvel ouvrage, baptisé « Women ». « C'est un livre au profit de la Ligue 31 contre le cancer, qui sortira le 26 septembre. L'objectif est de présenter de belles photos de femmes, pour la plupart issues de mon travail en Californie où j'ai vécu 6 ans ». Une idée née d'une rencontre avec l'éditrice Stéphanie Chaulot, aux éditions tarnaises Yucca.

Des femmes qui brillent

Dans son langage artistique, les clichés d'Emmanuelle Choussy



Laëtitia Eido (à gauche) et Emmanuelle Choussy (à droite) dans le parc du château de Thégra.

sonnent comme des chorégraphies, aux décors ciselés et nuances somptueuses. Des femmes qui brillent, alors que plusieurs étoiles américaines se partagent l'opus avec des actrices et mannequins françaises,

dont Laëtitia Eido ou Ilona Smet (Cover). Un ballet photographique qui, justement, a séduit Laëtitia Eido, au profit d'une cause qui la touche.

Entre deux prises de vues, la comédienne n'oublie d'ailleurs

pas de saluer l'action de l'Oncopole de Toulouse quand, outre le protocole thérapeutique, la prise en charge s'étend notamment à la méditation ou à l'hypnose.

« Women »

« Le cancer n'est pas une maladie qu'on attrape, affirme Laëtitia Eido. En fait, c'est le corps qui parle. Je pense que la guérison d'un cancer passe par une prise de conscience. Il s'agit de comprendre pourquoi, à un moment donné, on a laissé la maladie prendre le dessus ». De fait, rejoindre l'aventure de « Women » se révélait une évidence pour Laëtitia Eido.

« Je me suis sentie proche du projet, souligne-t-elle, car je suis sensible aux démarches qui redonnent le pouvoir aux femmes ». Mais attention, son approche n'oppose personne, selon la comédienne : « Le féminisme, ce n'est pas les femmes contre les hommes. C'est une complémentarité intelligente dans laquelle chacun peut s'exprimer ».

E. V.

Le Tarn Libre
25 Juillet 2020

Carmaux

Photos « glamour » contre le cancer

EDITION Les photos d'Emmanuelle Choussy en soutien à la Ligue contre le Cancer. C'est ce qu'elle propose le beau livre édité par Yucca éditions à la veille d'Octobre Rose.

« **L**a thématique des cancers féminins m'est chère pour de multiples raisons, en décembre encore une amie proche a été diagnostiquée d'un cancer du sein et ça m'a bouleversé ». En quelques mots, la photographe toulousaine Emmanuelle Choussy, dit dans le dossier de presse de Women pourquoi ce projet lui tient à cœur. Ce projet ? Women ! C'est le premier livre photo de la jeune femme, intitulé Women donc, édité par Yucca éditions, la maison d'édition carmausienne dirigée par Stéphanie Chaulot. Un ouvrage qui regroupe des photos de mode et d'art féminines prises pour beaucoup pendant les six années passées par Emmanuelle Choussy à Los Angeles en Californie. Un projet monté au profit de la Ligue contre le cancer (à laquelle revient un euro par vente) et dont la présentation aura lieu le 24 septembre, avec sortie nationale en librairie le 26, à quelques jours du début d'Octobre rose. « Emmanuelle avait fait une exposition l'an dernier à Toulouse dès au profit de la Ligue et elle cherchait un éditeur » explique Stéphanie Chaulot, « et Olivier Veyret, avec lequel j'avais réalisé



Emmanuelle Choussy (à gauche) et Laetitia Eido, marraine du projet, telle qu'elle apparaît dans Women. (Yucca éditions / Emmanuelle Choussy)



6**

C'est le nombre d'années passées par Emmanuelle Choussy en Californie, de 2011 à 2017. La photographe toulousaine y a mené une carrière dans la photographie de mode, de nu artistique et de reportage, photographiant les célébrités (Paris Hilton, Oliver Stone, Quinn Jones, Sylvie Vartan, Johnny Halliday...), travaillant pour l'agence Sepa. En 2015, elle a obtenu le "Harry Langdon award" aux Hollywood Beauty Awards.

Cotés urbains, cotés anodins, me l'a présentée ». La rencontre s'est faite en décembre l'année dernière. Et pour Stéphanie Chaulot aussi, il est important que ce livre, venu enrichir la collection Découverte de la maison d'édition, bénéficie à la Ligue contre le cancer : « A 8 ans, je finisais des collectes pour la Ligue ».

Photographe des stars

Sur plus de 70 pages au format « beau livre », Women propose des photos glamour pour découvrir ou redécouvrir

la femme dans toute sa splendeur », dit le site des éditions Yucca. L'ouvrage comprend aussi des pages consacrées à la Ligue contre le cancer et aux actions de prévention. Réputée photographe des stars, Emmanuelle Choussy a réuni une sélection de photographies de sa période « états-unienne », certaines présentées lors de son exposition « Pures » toulousaine, et d'autres inédites réalisées dans la région (le Sidobre par exemple). Des citations dont la photographe dit qu'elles l'accompagnent au quotidien

sont associées aux clichés. De courts textes d'auteurs et d'artistes - Antoine de Saint-Exupéry, Charles Bukowski, Simone de Beauvoir, Marilyn Monroe, Desproges... - sur ce que le cœur voit, sur la nostalgie, la femme libre, ceux qui ne deviennent jamais fous, la vie entre angélisme et diabolisme. Ainsi celui-ci, signé William Arthur Ward, écrivain américain passé maître en maximes et pensées : « Le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste capte qu'il va changer, le réaliste ajuste ses voiles. » Au même, on doit ce : « C'est impossible d'être fier,

c'est risqué d'être l'expérience, sans issue dit la raison, essayez murmure le cœur. » Une philosophie de l'optimisme qui bien à ce projet, Women, a été au ruban rose (présent la couverture) symbole d'Octobre rose qui depuis 26 ans France même campagne pour le dépistage du cancer du sein et soutient la recherche contre la maladie.

Thierry Tchuko

Women d'Emmanuelle Choussy, préface Laetitia Eido, 72 pages, Yucca éditions, 22,90 €. <http://www.yucca-editions.fr>

Philosophie de l'optimisme



« Je choisis le rôle s'il peut apporter quelque chose au spectateur »

Âgée de 29 ans, elle perce dans le cinéma depuis une dizaine d'années. Avant de jouer devant les caméras, notamment celle de Pierre Filmon pour son prochain film, elle a passé quelques années de sa jeunesse à Feurs. Rencontre.

Romain CAPDEPON

Si je vous dis « Feurs », vous pensez à quoi ?

« L'usirbonbon à côté de la gare, les caramels Nigay. Je me souviens que quand je passais devant avec ma grand-mère, je lui demandais ce qu'était cette odeur de bonbon. Ça a quelque chose de magique... »

Vous avez participé à des projets de différents pays et tourné dans huit langues. Votre mère est libanaise (*), c'est de là que vient votre envie d'international ?

« Ça a donné une ouverture dès l'enfance, je suis plus curieuse envers les cultures d'autres pays. En tant qu'actrice, c'est plus facile pour moi de découvrir d'autres langues. J'ai pu travailler où il y avait moins ce problème de mixité. Une fois, en France, on m'a dit que l'on voulait quelqu'un d'« un peu plus normal ». C'est dommage... La France est très riche et ne valorise pas assez cela. »

Sur un tournage aux États-Unis, chaque minute coûtait 1 000 euros. Que retenir-vous de toutes ces expériences ?

« La découverte d'autres cultures, d'autres paysages, comme les montagnes kabyles. La différence de moyens aussi. Je me souviens

qu'une fois, aux États-Unis, il y avait 178 personnes et quatre caméras pellicules ; c'était sur le tournage de la série *Strike Back*. Ils voulaient finir le stock. Chaque minute coûtait 1 000 euros. »

Sur votre CV, on voit une diversité de rôles : une médecin (docteure Shirin, dans *Fauda*), Cléopâtre (dans le film *Le Destin de Rome*), et vous allez jouer la Mort (dans la pièce de théâtre adaptée du roman *Journal d'un vampire en pyjama*). Comment choisissez-vous vos personnages ?

« Je prends en fonction de mon goût de spectatrice. Je choisis le rôle s'il peut apporter quelque chose au spectateur, parce que quand je regarde un film, j'aime bien qu'il m'apporte. »

Est-ce qu'il y a quelque chose que vous avez à cœur de défendre à travers ces choix ?

« J'ai bien montré les parcours de personnes qui reprennent leur pouvoir, sur différents plans. La consommation par exemple, on consomme des choses dont on n'a pas forcément besoin. »

Vous appliquez cela dans votre monde de vie, vous avez ce désir d'être plus autonome : vous jardinez, vous faites votre pain...

« Je pense que c'est important d'éviter cette dépendance. Quand on

fait sa levure, on est moins dépendant. »

Laëtitia, vous jouez au cinéma, dans des séries, vous faites du théâtre, de la musique, du dessin aussi.

L'exploration de tous ces domaines vient d'un besoin de s'exprimer, de créer ?

« C'est moyen que j'ai de m'exprimer. Je ne vois pas la vie autrement que comme un moyen d'expression. Je vois le monde, je le ressens, et le réinterprète à ma manière. »

De tout temps, avec qui auriez-vous aimé travailler ?

« Audiard père ! Pour la qualité des dialogues. Certains passages sont cultes ! Il parle tellement bien de l'humain. »

(*) Cette interview a été réalisée avant les événements du 4 août dernier au Liban.



Laëtitia Eido avec le comédien Pierre Rochefort et Pierre Filmon, le réalisateur du film *Entre deux trains*, lors du tournage. La sortie est prévue pour cet automne. Photo DR/Michel BERREBY

Féminin Bio
27 Août 2020



femininbio.com

fém**in**bio

#30 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2020

LE FÉMININ QUI CHANGE LA VIE

TAROT DE MARSEILLE
QUE VOUS RÉSERVE LA RENTRÉE 2020 ?

BEAUTÉ
MARC DE CAFÉ,
PELLURES, PÉPINS...
MES COSMÉTIQUES
SE LA JOUENT « RÉCUP' »

PRATIQUER L'ART DE
CRÉER SA VIE
ET ENFIN OSER ÊTRE SOI
EXERCICES ET TÉMOIGNAGES
POUR PASSER À L'ACTION

CŒUR À CŒUR
AVEC **LAËTTIA ÉDO**
L'ÉTOILE VIBRANTE

BLUFFANTS !
GÂTEAUX VAPEUR
À SAVOURER
SAINEMENT

5G
LES ENJEUX
DÉCRYPTÉS

MICROBIOTE
CHARMER SES
BACTÉRIES
INTESTINALES

RENTRÉE
LA TROUSSE
SANTÉ
ESSENTIELLE
POUR ENFANTS

ENTRETIEN
MARTIN WINCKLER
LE MÉDECIN
ROMANCIER
QUI ÉCOUTE
LE CORPS
DES FEMMES

L 19481 - 30 - F 4,50 € - RD



A portrait of Laëtitia Eïdo, a woman with long dark hair, wearing a black blazer, against a dark background. The text is overlaid on the lower left of the image.

“

J'ai besoin que les
émotions vibrent à
travers moi.”

**LAËTITIA
EÏDO**

© François Lenoir

« JE NE CHERCHE PAS MA PLACE »

ACTRICE FRANÇAISE DE 34 ANS À LA CARRIÈRE AUSSI RICHE QUE VARIÉE, LAËTTITA EÏDO NE S'EST POURTANT RÉVÉLÉE AU PUBLIC FRANÇAIS QUE RÉCEMMENT. GRÂCE À LA SÉRIE ÉVÉNEMENT FAUDA, DIFFUSÉE SUR NETFLIX, DANS LA VIOLENCE DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN, ELLE INCARNE TOUT EN SUTILITÉ LE PERSONNAGE PRINCIPAL FÉMININ, SHIRIN, UNE PROUESSE ARTISTIQUE POUR CELLE QUI, MULTITALENTS, RÉVÂIT D'ÊTRE AUTEURE AVANT D'ÊTRE ACTRICE. À TRAVERS LES MOTS ET LEURS DIVERSES FORMES D'EXPRESSION, ELLE OSE ENFIN OFFRIER AU MONDE SA CURIOSITÉ CRÉATIVE, SON OUVERTURE D'ESPRIT ET SA CONSCIENCE ÉCLAIRÉE. PARTAGE DÉLICAT ENTRE LES MONDES AVEC UNE FEMME-JOYAU QUI SÉRA NOTAMMENT À L'AFFICHE DU PROCHAIN TERRENCE MALICK.

Interview par Audrey Étner

Aux premiers instants de ce long entretien passionné, Laëtitia Eïdo nous confie qu'elle vient de s'abonner à *FemininBio*, installant aussitôt une intimité rare, propice à un échange cœur à cœur. Et c'est avec une joie non dissimulée que nous ouvrons nos colonnes à une femme aussi ancrée dans son existence que connectée au subtil, autour d'un thème qui lui est si cher qu'il dirige sa vie : la création.

Née de parents artistes, baignée d'Orient et d'Occident, Laëtitia Eïdo a toujours utilisé l'art pour comprendre ce qui l'entoure. Très tôt, elle acquiert une conscience particulière du monde, fascinée par les analogies entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, et comprend que nous sommes les maillons d'une grande chaîne, responsables de ce que nous traversons. Dès lors, c'est avec poésie qu'elle interprète la vie et s'emploie à faire émerger la beauté à

travers les arts, au service desquels elle déploie tant son immense talent qu'un travail sans relâche.

Écriture, photographie, dessin... Après une enfance « nature » en Ardèche, c'est finalement par l'architecture qu'elle débute, pour venir ensuite « par hasard » au théâtre, après qu'une amie lui eut cédé sa place en art dramatique. Une révélation pour la jeune femme qui découvre que « dire des mots » en leur insufflant une vibration créatrice peut être un vrai métier. Sa carrière démarre en France avec *Hero Corp* (Simon Astier), et *Cléopâtre, le destin de Rome* un docu-fiction d'Arte joué en grec et en latin. L'étranger lui tend les bras lorsque Laëtitia réalise qu'elle peut tourner dans de nombreuses langues, sans même les connaître. Un exploit qu'elle confirme dans *Fauda*, en interprétant son personnage en arabe et en hébreu alors qu'elle ne parle couramment que le français et l'anglais. Elle y donne notamment la réplique à Lior Raz, également producteur et créateur de la

série, avec une profondeur de jeu qui plonge le spectateur dans une intensité rare.

Comment parvenez-vous à tourner dans des langues que vous ne maîtrisez pas ?

Tout a démarré par un casting pour le film *Mon fils*, d'Eran Riklis. Il fallait jouer en arabe et en hébreu, deux langues qui m'étaient alors totalement inconnues, même si je garde en tête les sonorités de la langue libanaise héritée de ma mère. J'ai trouvé quelqu'un qui m'a enregistré entièrement le texte, puis j'ai passé quinze jours entiers à l'apprendre en phonétique. Sans en comprendre chaque mot, il y a une sorte de magie de la langue qui nous fait nous y connecter. En suivant sa musique, on se laisse prendre et parler devient quasi naturel. Mon exemple absolu dans ce domaine est l'acteur Viggo Mortensen, capable de jouer dans une multitude de langues avec une facilité déconcertante.

Pour la saison 2 de *Fauda*, j'ai passé neuf semaines à apprendre les textes des douze épisodes sans sortir de mon appartement ! Moi qui travaille sur le moment présent et l'attention à l'autre, je trouve que jouer sans maîtriser une langue offre les conditions idéales pour m'y connecter.

À l'heure où nous parlons, vous venez de participer au tournage de *Presque*, un film de Bernard Campan et Alexandre Jollien. Racontez-nous.

J'ai adoré rencontrer ces deux hommes foncièrement bons. C'est un tournage sur lequel on faisait une méditation avec les équipes techniques et artistiques chaque matin. Alexandre Jollien nous proposait également une petite leçon de philosophie quotidienne en nous invitant à nous demander ce qu'on allait choisir de retirer de cette journée et ce qu'on y laisserait. Cela donnait une très belle perspective à notre création commune, également partagée avec le

producteur Philippe Godeau, dans une grande bienveillance. Même si je n'ai fait qu'y passer pour une brève participation, j'ai vraiment hâte de voir ce film.

Le fil rouge de notre numéro est « Créer », et il semblerait que la création soit également votre raison d'être. Quelle place occupe-t-elle dans votre vie ?

Depuis l'enfance, je ne vois pas notre présence au monde autrement que dans le fait de l'intégrer, le digérer par nos filtres. Aussi, j'ai

« Si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné. »





toujours beaucoup décrit ce que je voyais à travers des textes courts et des poèmes. Parce que je n'osais pas me montrer au monde, j'ai exprimé ma création par des voies détournées, en travaillant pour les autres. J'ai œuvré en architecture, scénographie, en créant affiches de théâtre et pochettes de disques, j'ai même pensé publier anonymement. Ce n'est que récemment que j'ai discuté avec des personnes qui m'ont parlé de ce complexe dont souffre la France : nous n'assumons pas nos multiples talents. Il est plus commode de n'être reconnu que pour une

activité précise, alors que je suis persuadée que nous avons tous des passions qui ne demandent qu'à devenir créations.

On vous a récemment vu « éclore » sur les réseaux sociaux. Est-ce ce processus qui est à l'œuvre ?

Oui, le confinement a eu cela de positif pour moi. Les projets bloqués ont laissé place à mon expression propre, et j'ai enfin osé les partager sur mes réseaux. Créer, c'est aussi ne pas choisir d'étiquette, ou laisser les autres le faire à notre

place. J'ai besoin que les émotions vibrent à travers moi, tant dans mon métier d'actrice que dans mon quotidien. Il suffit de me suivre sur Instagram pour découvrir que je suis très connectée à la Nature. Cela peut sembler incongru, mais j'appose mes mains au-dessus de mes plantes pour m'y relier, et j'ai d'ailleurs profité de mon temps libre pour suivre le Mooc Permaculture du Mouvement Colibris, créé par Pierre Rabhi.

De l'énergie à la guérison, vous vous êtes récemment exprimée sur votre connexion à l'invisible. Est-ce une prise de conscience ou une faculté innée chez vous ?

J'ai une famille de médecins avec une pratique très occidentale. Pourtant, j'ai toujours trouvé étrange que l'on soigne un symptôme sans en chercher la cause profonde. Ma grand-mère libanaise connaissait très bien les plantes et, intriguée, j'ai compris que nous vivions totalement déconnectés de la Nature. J'ignore pour quelle raison, j'ai toujours en moi cette petite voix effrayée, peut-être héritée d'une vie antérieure, qui me souffle : « Comment ferais-tu si tu devais survivre, perdue en forêt ? » C'est lorsqu'une personne de ma famille est tombée gravement malade que j'ai entamé un long processus de découverte. Pendant sept ans

« Devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. » Tournage du clip d'*Atlantida* (feat. Bart&Baker), titre écrit et réalisé par Laëticia.



© Roman Gubernaut - Prodiges Films

J'ai lu tout ce que je trouvais sur la puissance de guérison de l'esprit sur le corps, les guérisons miraculeuses qui sont des basculements de conscience, la méditation des védas, etc. David Servan-Schreiber, Guy Corneau, Deepak Chopra et bien d'autres. J'ai alors découvert une clé importante : nous pouvons avoir constamment le pouvoir sur notre santé, que l'on ait un cancer, une maladie auto-immune ou tout autre déséquilibre. Le « terrain » est clé et on peut agir dessus en s'occupant de notre corps. Pourtant, on l'oublie, on cède ce pouvoir. Alors si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné.

Avec cette conscience du vivant, trouvez-vous votre place dans un milieu du cinéma parfois déconnecté de la réalité ?

En fait je ne cherche pas ma place. Je ne l'ai jamais trouvée à l'école et j'ai pris l'habitude de me concentrer avant tout sur ce qui me fait du bien. J'essaye de vivre en cohérence avec cette philosophie, ce qui se révèle plus inspirant que le discours de nombre de « gourous » qui donnent des leçons de vie en étant désaxés. Je m'applique à faire du monde qui m'entoure un endroit harmonieux, un havre de paix. Comme je transporte avec moi ces valeurs, mes rencontres, même dans ce milieu, sont teintées de cette énergie-là.

Est-ce ce qui vous guide vers vos rôles ? On a la sensation que vous « incarnez » plus que vous ne « jouez ».

Il y a une pensée que j'adore qui dit que « notre intuition vient de l'innocence ». Je me sens très connectée au « non-savoir », car plus on sait de choses, plus on est enfermé. J'arrive ainsi avec une innocence pure face à mon personnage, pour être dans la plus grande sincérité. Mon travail est de « nettoyer » ce que je sais plutôt que de construire un personnage. J'essaye de

m'écarter du chemin pour devenir un canal le plus pur possible et me connecter à une forme de « savoir universel ». On perd en grandissant nos capacités à « sentir », et tenter d'y retourner est une vraie quête. Ma mère m'a dit un jour : « Dessine de la main gauche, car la droite est trop dans la maîtrise. » J'essaye d'avancer dans la vie avec cette innocence, j'essaye de « jouer de la main gauche ».

Vous parliez récemment dans une interview de « faire tomber les masques ». Le masque, sujet plus que d'actualité, est un thème que vous avez exploré ?

Absolument, j'ai rédigé deux mémoires sur les masques et la métamorphose. En tant qu'animal social, nous nous imposons des masques dès l'enfance pour nous faire accepter, correspondre aux attentes des autres. Plus on parvient à faire tomber ces masques, plus on trouve une forme d'apaisement. C'est un retour à la pureté et à la simplicité qui nous permet de croire en nous-mêmes, de comprendre que les choses se font d'elles-mêmes. Libérés de ces masques, nous retrouvons notre propre pouvoir.

L'un des principes du métier d'acteur est justement d'enfiler des masques pour jouer des personnages. Je ne travaille pas de cette façon car, finalement, devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. ■

SON ACTU

Laëtitia Eïdo est actuellement en tournage des films d'été *Le Bercé* (Cocoonera) et d'*Yvan Attal* (*Les Choses humaines*). Elle sera à l'automne 2020, aux côtés de Pierre Rochefort, à l'affiche du film de Pierre Gilson (*Entre deux trains*). Puis au théâtre, aux côtés de Fred Testot, dans l'adaptation du roman de Mathias Malzieu (*Journal d'un vampire en pyjama*). Et elle débute à la rentrée, aux côtés de Thibaut de Montalembert, le tournage de la série France 2 de Karim Quenel (*L'Absenté* - automne 2021).

La Fringale Culturelle
17 Novembre 2021



“
TOUS MES CHOIX
ONT UNE
RESONANCE, CAR J'AI
LA RESPONSABILITÉ
DE TOUCHER
LES GENS
PAR L'ÉMOTION.
”



LFC : Comment avez-vous réagi à la lecture du rôle que l'on vous a confié dans la série *l'Absenté* ?

LE : J'ai été touchée par la manière dont le rôle m'a été proposé : Céline de la Roche, l'actrice a communiqué mon nom au réalisateur avec lequel j'ai déjà travaillé et ça a été accepté. Il m'a ensuite transmis à la productrice avant d'être confié à une actrice. J'ai eu beaucoup de plaisir à jouer avec elle, elle est vraiment comme dans le rôle.

LFC : Pour quelles raisons faut-il regarder cette série ?

LE : C'est une série qui est basée sur les personnages plus que sur l'intrigue : il s'agit d'une dispartition. Ce qui prend le pas, ce sont les émotions humaines des personnages que nous partageons par le drame. C'est finalement nous, Thibault de Montalembert et Clothilde Courau incarnent des personnages avec une puissance incroyable. J'ai été très heureuse de retrouver Marie Denarnaud avec laquelle j'avais déjà joué lors de ma première année de théâtre au cours Florent.

LFC : Parlez-nous du rôle que vous interprétez dans le prochain film d'Yvan Attal, « Les Choses Humaines » ?

LE : Yvan m'a offert un cadeau ! Ce film parle d'un sujet délicat qui me touche beaucoup sur les abus, la suspicion, la réalité des faits et des faux. J'ai beaucoup aimé jouer avec Ben Attal. J'espère que ce film aura un bel écho. Yvan dirige très bien les acteurs et j'ai adoré l'intensité de ce tournage.

LFC : Vous jouez aussi dans un film de Pierre Filmon *Entre deux trains* ?

LE : C'est un film typique du cinéma français indépendant réalisé en très peu de temps. Avec Pierre Rochefort, nous jouons comme au théâtre. Nous répétons la veille et tournons le lendemain matin. Il fallait être prêt, car le plan séquence durait 19 minutes. Nous avons eu une très forte connexion et beaucoup de plaisir à jouer ensemble. C'est une his-

toire d'homme entre deux personnages qui se retrouvent entre deux trains. C'est un pari audacieux et il faut comprendre la démarche artistique de ce film. Les retours des spectateurs sont d'une magie qui résonne entre nos deux personnages. Ce film a été présenté dans plus de vingt festivals et Pierre a reçu le prix mérité d'interprétation.

LFC : Que vous apporte l'envie de jouer dans des films très différents ?

LE : Je viens justement d'achever la 1re série d'Apple TV+ *Liaisons*, qui va ouvrir la plateforme Apple TV+ Europe. C'est l'opportunité de ce que je viens de vous raconter. C'est un énorme budget : 90 jours de tournage entre Paris, Londres et Bruxelles avec deux des rôles principaux Vincent Cassel, Eva Green et autour deux dans l'ordre Stanislas Merhar, moi-même, Irène Jacob, Gérard Lanvin, Tcheky Karyo, Daniel Francis, Peter Mulan et Bukky Bakray, une jeune fille de 18 ans qui a déjà reçu un Amy Edwards. J'ai encore un rôle très fort et j'ai été bouleversée que la directrice de casting me le propose et que le producteur me choisisse en numéro un. Cela récompense des centaines de casting notes et d'un coup, les portes s'ouvrent.

LFC : N'est-ce pas ce rôle de Fauda qui a permis de les ouvrir ?

LE : Oui je confirme et cela continue. Nous avons la chance que Netflix laisse la série et du coup des gens continuent à la découvrir. C'est une chance folle d'avoir ce rôle. Je rêvais de jouer avec Vincent Cassel. On m'a souvent dit que le jour où je me retrouverais en face de lui et au vu de ma particularité physique, il y aurait deux forces qui se rencontreraient. En fait avec Stanislas, Eva et Vincent nos énergies se mêlaient de façon intense. J'ai appris des choses de chacun d'eux.

LFC : Cela arrive-t-il au bon moment ?

LE : J'ai un profil physiquement assez particulier. Lorsque j'étais jeune, on ne me confiait pas certains rôles, car je faisais plus mature. On voulait quelqu'un de plus normal et je ne comprenais pas. Maintenant que mon caractère, mon physique et mon énergie s'allient, les rôles arrivent. Il fallait patienter et c'était long ! Très jeune, j'avais retenu l'idée de la vague : soit nous lâchons, soit nous nous accrochons. Je me disais ce serait moins difficile par la suite, car nous ne serions plus que quelques-uns à avoir tenu ! Cela m'a aidé.

LFC : Quels sont vos projets ?

LE : Je viens de finir un album avec Clés. C'est grâce à la Fringale que je l'ai rencontré. Il y a un an à la sortie de ma première interview avec vous ! J'ai écouté ses musiques. Je ne savais pas qu'il avait écrit comme moi un texte très touchant sur le harcèlement que nous avons vécu tous les deux enfants. La question est ce à quoi je veux prêter ma voix et comment je peux donner de la force à un propos et à un auteur. Tous mes choix ont une résonance, car j'ai la responsabilité de toucher les gens par l'émotion. Ce n'est pas une mince affaire.

LFC : Comment avez-vous envie de conclure cette conversation ?

LE : Je me suis promis de ne plus passer un casting sans me faire plaisir ! Si je ne m'amuse pas, je ne le fais pas même si je passe à côté de certaines choses. C'est la raison pour laquelle, je me mets à la musique, car j'ai toujours rêvé d'en faire ! ●

LAËTITIA EÏDO À FLEUR DE PEAU

« CINÉMA » SÉRIE TV LAËTITIA EÏDO NOUS LIVRE AVEC SON ÉNERGIE ET SA PARTICULARITÉ TOUTE L'ÉTENDUE DE SON TALENT D'ACTRICE À TRAVERS DES RÔLES VARIÉS AUSSI BIEN AU CINÉMA QUE SUR LES PLATEFORMES TV.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET FLORENCE LANDOIS

PHOTOS PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL DE SERS

Les choses humaines.
Film d'Yvan Attal



Quelle Culture!



*« Jacques Brel et Barbara
ont fondé mon amour
des mots. J'aime aussi
Keren Ann, que je suis allée
voir à la Philharmonie. »*

LES ÉTATS D'ART DE LAËTITIA EÏDO

Lancée par la série télévisée *Fauda*, dont la quatrième saison arrive bientôt sur Netflix, elle est actuellement à l'affiche des *Choses humaines*, réalisé par Yvan Attal. Une fin d'année prometteuse pour une comédienne très inspirée.

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY DEL VOLTA

Je suis fière d'avoir joué dans *Les Choses humaines*, adapté du roman de Karine Tuil. Le film met en scène le procès d'un jeune homme accusé de viol. J'incarne l'une de ses anciennes maîtresses, appelée à la barre pour témoigner. J'ai aimé ce rôle qui permet d'introduire des nuances dans cette histoire tournant finalement autour de la perception et de la communication ratée entre deux personnages. Ces questions-là me tiennent à cœur. Et Yvan Attal est un très bon directeur d'acteurs. Sans le succès de la série israélienne *Fauda*, je n'aurais jamais pu participer à un tel tournage. J'ai beaucoup de chance.

Pour le lancement de sa plate-forme Europe, en 2022, Apple TV+ va diffuser la première saison de la série *Liaison* dans laquelle je joue. Eva Green et Vincent Cassel en sont les interprètes principaux mais de nombreuses pointures défilent au casting : Gérard Lanvin, Irène Jacob, Peter Mullan, Tcheky Karyo. L'histoire explore les relations historico-politiques entre la France et l'Angleterre sur fond de cyberterrorisme et de passion ravageuse entre les deux personnages. Toute la série met en résonance les erreurs du passé et leurs conséquences dans le temps.

Lettre aux acteurs et Pour Louis de Funès de Valère Novarina, sont deux essais fondateurs pour moi. L'auteur aborde la nécessité pour les comédiens de faire le

vide avant d'interpréter un rôle. Selon sa métaphore, nous sommes des tubes. Plus nous sommes vides, plus nous parvenons à faire vibrer nos personnages. On peut étendre ce propos à tous les métiers de la création artistique. Sinon, *Le Parfum*, de Patrick Süskind, *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos et *Le Maitre et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov, sont trois récits que j'adore pour leur mise en scène de la démesure, du désir et de la volupté.

Jacques Brel et Barbara ont fondé mon amour des mots. J'aime aussi les textes de Keren Ann, que j'ai pu voir en concert à la Philharmonie. Je garde cependant des goûts très éclectiques depuis ma jeunesse. Je n'ai toujours pas décroché de Radiohead ou de la trip-hop électro de Portishead. Plus récemment, je me suis beaucoup intéressée au style planant d'Agnès Obel. Sinon, mes madeleines de Proust sont la *Symphonie n° 4 en sol majeur*, de Gustav Mahler, que mon père écoutait pendant qu'il sculptait, et *Le Cygne*, treizième mouvement du *Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns. Cette musique m'inspire l'élévation. J'ai toujours rêvé de la mettre en paroles. En ce moment, je travaille à la conception d'un album avec les DJ Bart & Baker et le chanteur Claes.

Joël Pommerat est un metteur en scène incroyable et un excellent scénographe. À chaque fois, je suis cueillie par son talent. *Ça tra (I) Fin de Louis*, que j'ai vu à la Porte-Saint-Martin, est une œuvre profonde qui décortique la naissance de notre république et ses évolutions. Elle touche au politique, au social mais aussi à la psychologie collective. L'esthétique de cette pièce est simple et forte, le jeu des comédiens sans artifice. Ce minimalisme est très

caractéristique du théâtre de Joël Pommerat, qui se veut avant tout utile.

La symbolique des films de Stanley Kubrick me plaît beaucoup. Il y a toujours un sens caché, des choses à comprendre à posteriori. Puis la symétrie parfaite de ses plans révèle à mon sens un perfectionnisme total. Je pourrais même voir ses œuvres sans le son, qu'il s'agisse de 2001, *l'Odyssée de l'espace* ou encore d'*Eyes Wide Shut* qui me perturberait tout autant sans paroles. Sinon, la flexibilité du réalisateur Paul Thomas Anderson est admirable. Il est capable de créer des univers parfaits, absolument différents les uns des autres. Concevoir une comédie comme *Punch-Drunk Love* ou des drames à couper le souffle tels que *There Will Be Blood* ou *Phantom Thread* confine au génie.

Interstellar, de Christopher Nolan, est mon film culte. Il met en scène l'exploration d'un nouveau système stellaire par des scientifiques. L'ailleurs, l'idée que nous puissions ne pas être seuls me passionne. C'est un sujet qui questionne indirectement notre rapport à la mort. Cela explique pourquoi une certaine forme d'art tribal m'intrigue. Il y a quelques années, j'ai adoré découvrir l'exposition Dogon, au musée du Quai Branly-Jacques Chirac. La statuaire de cette tribu malienne révèle une cosmogonie riche, entre métaphysique et astronomie. Cela m'a longtemps inspirée par la suite. Je dessinais alors des tanagras d'après certaines représentations de la maternité qui m'avaient marquée.

* SON ACTUALITÉ

Les Choses humaines, d'Yvan Attal.
Série *Liaison* sur Apple TV+, en 2022.

Vanessa Schmitz-Gruckert

RENCONTRE AVEC

Laëtitia Eido

D'ICI ET D'AILLEURS



Elle était à l'affiche de «*Tel Aviv On Fire*» qui représentait le Luxembourg aux Oscars en 2020. Laëtitia Eido nous revient avec une actualité très chargée. Entre séries et cinéma, sa carrière connaît un tournant bien mérité.

Vous êtes venue tourner les scènes de «*Tel Aviv on Fire*» à Luxembourg. Connaissiez-vous le Grand-Duché ?

J'ai découvert le Luxembourg par le théâtre en venant voir un ami jouer au Grand Théâtre de la Ville, un lieu très impressionnant. Pour les scènes de «*Tel Aviv on Fire*», c'était en studio et je n'ai, hélas, pas beaucoup vu la ville.

Votre père est français et votre mère libanaise. Où avez-vous passé votre enfance ? En France ?

Oui, j'ai grandi en Ardèche avant de partir faire des études supérieures à Grenoble. Ce n'est que quand j'ai voulu me lancer en tant qu'actrice que je suis venue à Paris.

Comment êtes-vous passée d'études d'architecture à la comédie ?

J'ai toujours aimé les mots. Je voulais écrire mais je ne savais pas sous quelle forme. Et puis, comme j'avais des facilités en

dessin, je me suis tournée vers des études d'architecture. Mais je me suis rendue compte très vite que c'était trop technique pour moi, je suis trop littéraire. J'ai rejoint une compagnie théâtrale pour écrire, être de l'autre côté du rideau. C'est la directrice qui a repéré que je me trompais, que ma place était sur scène. Je crois qu'en fait, je ne m'étais juste pas autorisé à le rêver. Pourtant, au premier cours de comédie, ce fut la révélation. À partir de là, je suis très vite venue à Paris pour me lancer.

Y avez-vous trouvé un mentor ?

Non, mais j'aurais aimé. J'ai essayé, j'ai cherché un parrain de théâtre, en vain. Ce fut très long et très dur, il a fallu de la persévérance devant les portes fermées. Mon coach de carrière m'a beaucoup aidée. Il m'a suggéré de faire une liste des gens avec lesquels je voulais travailler pour définir mon univers. Il faut comprendre qui on est pour savoir avec qui on pourrait travailler. À la base, je ne voulais pas travailler à l'étranger, mais j'ai dû me rendre à l'évidence : je n'étais pas assez classique, pas assez française pour les rôles ici. Sauf quand il s'agit de jouer Cléopâtre sur Arte ou une héroïne indienne pour Simon Astier (rires). Mais c'est comme ça que je me suis lancée ailleurs. On m'a fermé des portes, je me suis ouvert des horizons. Très vite, j'ai été repérée par une directrice israélienne pour le rôle de Fauda dans la série Netflix. Et la série continue de mouvrir des portes.

C'est ainsi que vous avez travaillé avec Yvan Attal ?

Exactement ! Je l'ai rencontré au Festival Ciné-Roman à Nice. Il était très surpris que je sois française (rires). Il m'a confié aimer ce que je faisais dans la série Fauda et c'est comme ça que je me suis retrouvée dans son film « Les Choses Humaines » (ndlr : sortie en salle le 1er décembre).

Parlez-vous toutes les langues dans lesquelles vous jouez ?

Non, j'apprends le texte en phonétique. Même pour Fauda, en arabe. Ma mère ne m'a pas parlé dans sa langue maternelle quand j'étais petite mais j'ai le souvenir des sonorités.

Quelles sont vos autres actualités ?

J'ai tourné avec Pierre Rochefort dans « Entre deux trains » (ndlr : sortie en salle le 11 novembre 2021) mais aussi pour Philippe Leguay dans « L'homme de la Cave ». La grosse actualité arrive au printemps 2022 : j'ai décroché un rôle principal avec, entre autres, Vincent Cassel et Eva Green, pour la série Apple qui ouvrira sa plateforme Europe !

Actualité
« Les Choses Humaines »,
d'Yvan Attal
En salle le 1^{er} décembre 2021



CENTRE
DES ARTS
PLURIELS
ETTELBRÜCK



© BRYN IZZARD



© ESTHER ROUSSEAU



© MATHIEU PAUL



© SYLVAIN FROESER

Ettelbrück
MUSÉE DE LA VILLE

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INFOS & RÉSERVATIONS
2681 2681
WWW.CAPE.LU

© 2021 Centre des Arts Pluriels



Vous jouez dans des productions de tous horizons, États-Unis, France, Algérie... qu'est-ce qui vous a donné envie d'explorer autant de cinémas différents ?

Oui c'est vrai, d'ailleurs mon prochain projet m'emmène en Italie, et je viens d'être contactée par une agence indienne. J'ai de la chance et cela vient probablement de ma double culture franco-libanaise ce qui m'a énormément apportée à la tolérance, à dépasser complètement le concept d'appartenance à un groupe en fonction d'une religion ou d'une ethnie. Mais c'est aussi lié à mon physique qui me permet d'interpréter des personnages du bassin méditerranéen, surtout aux États-Unis où ils n'ont aucun problème à créer une Américano-ce que l'on veut. Ils ont un rapport à l'intégration très différent du nôtre et moi, ce qui m'intéresse, c'est vraiment de découvrir les humains dans toute leur diversité.

C'est ce qui vous encourage à faire le métier d'actrice ?

Oui j'ai choisi d'être actrice car j'avais vraiment envie d'étudier l'humain. J'hésitais entre diverses carrières : biologiste, sociologue, architecte – discipline que j'ai étudiée car le sujet de l'habitat humain m'attirait beaucoup. Et j'ai finalement choisi de devenir actrice car ainsi, je suis moi-même mon propre laboratoire. On joue au petit chimiste avec ses émotions et on comprend mieux les autres donc c'est pas mal.

Quels sont vos prochains films qui sortiront au cinéma ?

Il y a le premier long-métrage de Pierre Filmon *Long Time No See* avec Pierre Rochefort [fils de Jean Rochefort] qui a été tourné en plan-séquence. C'est une histoire d'amour qui se déroule en temps réel sur 1h10, une durée qui correspond au temps d'attente entre deux trains. C'est un petit film que l'on a réalisé en cinq jours.

Vous avez débuté votre carrière par le théâtre, avez-vous prévu de remonter sur scène bientôt ?

Je devais jouer au Festival d'Avignon cet été une adaptation du roman d'Anny Romand *Ma grand-mère d'Arménie*, mais finalement c'est annulé. Je suis aussi présente dans l'adaptation par Yann Samuël du *Journal d'un vampire en pyjama*. Ce roman de Mathias Malzieu, le chanteur du groupe Dionysos, raconte la maladie du sang dont il a souffert et sa greffe de moelle osseuse. Un très beau projet dans lequel je joue aux côtés de Fred Testot.

La saison 3 de Fauda sera disponible le 3 juin 2020 sur Netflix.

***The Last Planet*, de Terrence Malick, date de sortie inconnue.**

***Long Time No See* de Pierre Filmon, date de sortie inconnue.**

***Journal d'un vampire en pyjama*, de Mathias Malzieu, adapté par Yann Samuël.**

Changer de mobile Pro
Ça n'a pas de prix... ou si peu.*



A LA UNE > Rencontre : Laëtitia Eïdo, actrice du monde

Rencontre : Laëtitia Eïdo, actrice du monde

Publié le 04/06/2020 à 06:25 | Mis à jour le 04/06/2020 à 08:53



TÉLÉVISION - MONDE



Le talent de Laëtitia Eïdo opère à l'étranger et rime avec théâtre, films et séries, « une diversité nécessaire », © (Photo Patrick Lazi)

Séries, longs-métrages, théâtre : l'héroïne de la série israélienne « Fauda » diffusée sur Netflix n'aime rien tant que de découvrir d'autres cultures.

Elle s'apprêtait à tourner sous la direction de Bernard Campan, dans le Sud, quand le confinement a tout arrêté. « J'ai passé ces deux mois en famille, dans le Sud-Ouest. J'ai débarqué sans vêtements ou presque, en urgence. Mais j'ai évité le stress parisien, alors je m'estime chanceuse » : le paradoxe de Laëtitia Eïdo est d'être plus connue à l'étranger qu'en France. Elle tourne beaucoup à l'étranger. « Mais la série *Fauda* a été un tremplin formidable ».



La troisième saison de la série israélienne est diffusée à partir de ce jeudi par la plateforme Netflix. L'actrice française, qui interprète une médecin palestinienne, a acquis à travers ce personnage une notoriété internationale. « La série est tournée dans les environs de Tel-Aviv. Israël est un petit pays très créatif, peut-être en réaction à la tension permanente qui y règne. La façon de s'exprimer est très crue, directe. Le tournage se fait dans des conditions presque de direct. »

Elle joue en arabe (phonétiquement). « Il est impensable de ne pas connaître son texte impeccablement quand on arrive sur le tournage. Au-delà de l'histoire d'espionnage et du contexte politique, la série se concentre sur les personnages, ce qui crée des histoires universelles. C'est ce qui fait, aussi, son succès. Le tournage est rapide, les moyens de la production réduits, les équipes petites. »

Elle a grandi en Ardèche

Sa voix est douce et forte à la fois. Le sourire se glisse dans les intonations de celle qui a commencé sa carrière au théâtre et qui regrette que le coronavirus ait annulé son « seule en scène » programmé à Avignon : *Le Vent d'Arménie*, mis en scène par Guila Braoudé d'après un roman d'Annie Romand, raconte le destin incroyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet.

Un rôle fort, de ceux qui plaisent à Laëtitia Eïdo qui a grandi en Ardèche et a choisi des études d'architecture (elle a hésité avec les Beaux-Arts) alors que, depuis toujours, elle écrit, écrit. « Je ne connaissais pas le théâtre. J'ai remplacé une copine au dernier moment à un cours de théâtre. C'était une révélation. On pouvait dire des mots sur scène. »



Son avenir la mène alors à Paris, pour une spécialisation en scénographie... Et des cours de théâtre ! Avant d'apprivoiser la caméra, la jeune actrice joue les classiques sur scène. *« Si on ne me proposait plus rien au théâtre, je crois que j'écirais pour moi. »*

Avec son âme d'artiste (papa est musicien, maman peintre), Laëtitia rêve aussi de musique aux sonorités trip hop et electro-swing. Mais ce qui guide ses pas, c'est l'envie de donner et d'apprendre. Donner aux autres l'envie de découvrir, de connaître, de rencontrer. *« J'aime faire des choses qui me rendent meilleures. »*

ranco-Libanaise, elle vit le multiculturalisme comme un enrichissement, un apprentissage de la richesse. Comparer les cultures, apprendre de chacune, s'imprégner des traditions. *« Nos attitudes sont différentes selon l'endroit où l'on grandit. C'est fascinant, je trouve, de découvrir cette diversité humaine. Je suis passionnée de l'humain et de son expression à travers, l'écriture, le chant, la langue, le dessin. »* Elle s'amuse quand ses interlocuteurs lui demandent d'où elle vient. *« J'aime changer, bouger, voyage. »*

Mais Laëtitia Eïdo a choisi la méditation pour emprunter le chemin de la recherche spirituelle. *« Pour acquérir un petit début de sérénité »,* avoue celle qui aime le jardinage, avoir les mains dans la terre, voir pousser la nature. *« Je suis une passionnée du vivant »,* lance-t-elle d'un ton décidé.

L'actrice vient de terminer un film sous la direction du réalisateur américain Terrence Malick. Elle sera, à l'automne en principe, à l'affiche d'un film (*Long Time No See*) déjà présenté dans plusieurs festivals, de Pierre Filmon avec Pierre Rochefort. *« La France, enfin, me propose des projets »,* se réjouit celle qui vient de prendre un agent pour la représenter... en Inde !

Ulyces.co (RS)
10 Juin 2020





ULYCES

c'est des langues que
j'apprends en phonétique

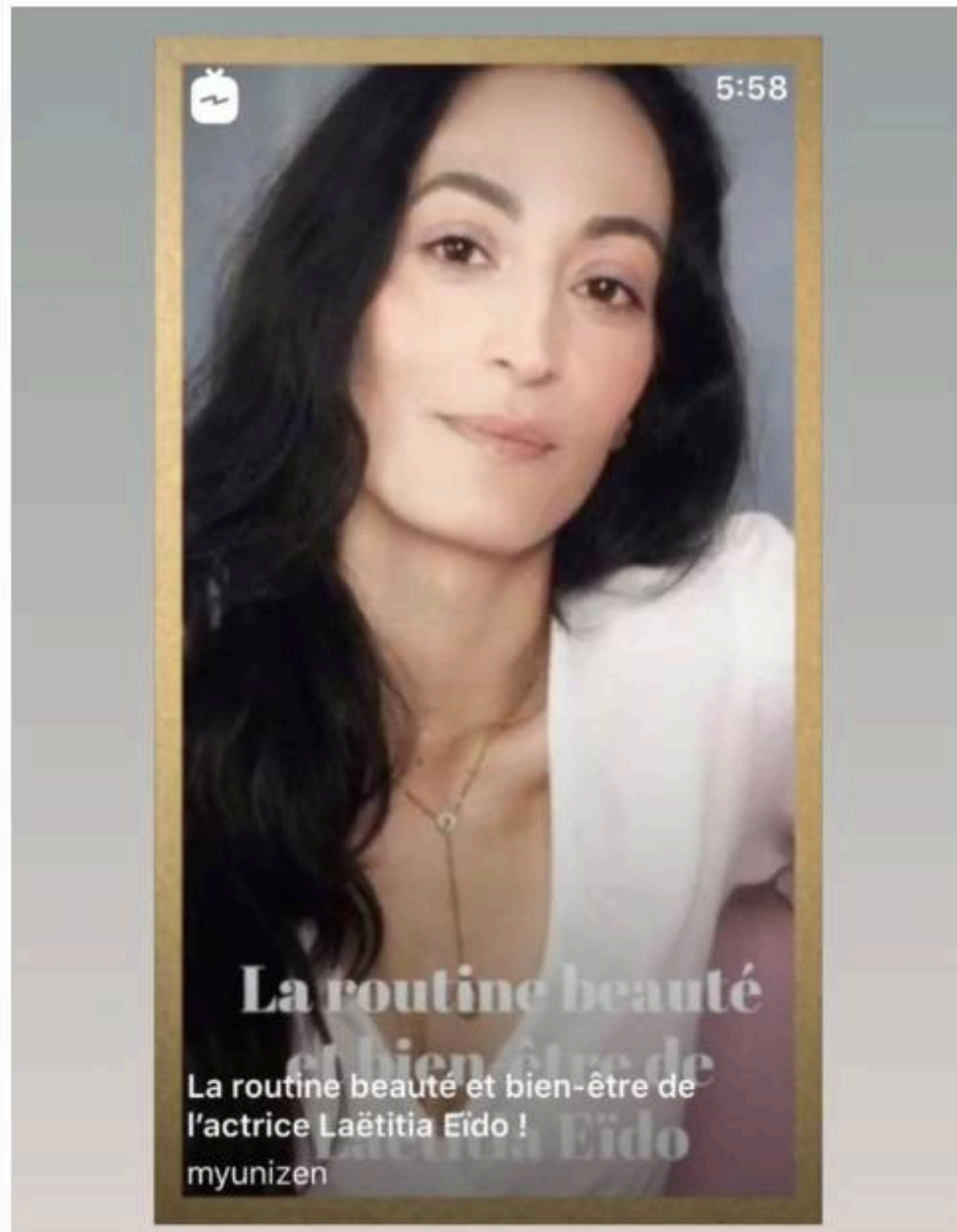
La Life Story de Laetitia Eido



Ulyces a publié un épisode de Life Story.
2 juillet, 09:30

L'actrice de la série Netflix *Fauda* Laetitia Eido raconte son parcours international et comment elle peut jouer dans 8 langues sans les parler.

My Unizen (RS)
10 Juin 2020



ArtisteRévélation.com
11 Juin 2020



La classe d'une danseuse, une détermination de guerrière, c'est Laetitia Eido. Héroïne de *Fauda* (Saison 1 et 2; Netflix), **série sur le conflit israélo-palestinien**, elle est attendue dans **le prochain film de Terrence Malick, *The Last Planet*** avec notamment Matthias Schoenaerts et Joseph Fiennes. Entre autres. Car ces jours-ci, c'est aux côtés des **DJ Bart et Baker** que sa voix de mezzo-soprano fait des arabesques sur des boucles électros. La comédienne qui joue couramment en **anglais, italien, espagnol, arabe et hébreu** n'en finit pas de faire valser les étiquettes, au fil d'un parcours riche en tours et détours, hauts et débats. Après **des études d'architecture** et un master de Scénographie et Nouvelles écritures théâtrales obtenu à La Sorbonne Nouvelle, Laetitia Eido a publié ses recherches dans la revue *Registres*. Été décoratrice de théâtre et de cinéma, assistante réalisatrice, et enfin comédienne. Et aussi comédienne. L'occasion de la soumettre à l'interview Roulette Ruse. Une appli, des numéros tirés en aléatoire, chacun correspondant à une question.

17. Que met-on, que laisse-t-on, de soi dans un rôle comme Dr Shirin?

Les créateurs de la série *Fauda* (Lior Raz et Avi Issacharoff) ont été assez ouverts d'esprit pour me laisser transformer le personnage et y mettre beaucoup de moi : le docteur Shirin est devenue franco-palestinienne parce que je voulais **qu'elle ait un pied en dehors du conflit** et qu'elle soit capable d'avoir de l'empathie pour les deux camps représentés dans cette histoire. J'ai mis beaucoup de mon cœur et de mon désarroi devant ce terrible conflit sans fin... Et j'y ai **"lissé" un certain espoir de résolution politique** mais j'ai découvert en Israël et en Palestine, énormément de gens qui font tout pour vivre dans la paix et ont un vrai désir de coexistence.

1. Chanteuse... hasard ou vocation ?

Enfant, je passais de longs moments dans ma chambre à chanter les comptines de Miss Petticoat, mais je ne me serais jamais imaginée être une "vraie" chanteuse. D'autant que j'ai fait désespérer plusieurs professeurs de chant tellement **je pleurais en cours parce que je n'y arrivais pas**. Mais je n'ai jamais abandonné. Et puis un jour, j'ai réussi à "sortir" ma voix'. Et quand les DJ's Bart&Baker m'ont proposé ce featuring sur le morceau *Atlantida*, c'est devenu un vrai objectif donc j'ai décuplé mes efforts - et mon plaisir ! Il y a encore du travail, mais je trouve **ce chemin de découverte passionnant**. Et comme j'ai toujours aimé les images, le graphisme et le montage, **réaliser le clip de ce titre** m'a paru naturel. J'ai été heureuse qu'ils me fassent confiance jusqu'au bout.

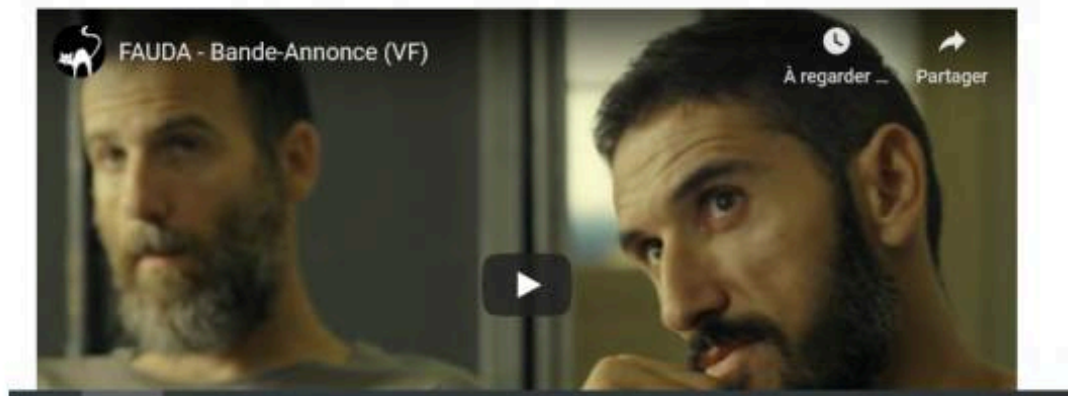


24. Avez-vous l'esprit de compétition ?

Pas du tout. Je trouve cela contre-productif. Je suis sûre qu'il y a de la place pour chacun, et que si un rôle ou un autre, nous est destiné, alors il nous arrive. En revanche, **à titre personnel, je suis ma meilleure compétitrice**. Je veux être à chaque fois au maximum de mes capacités (qui ont leurs limites bien-sûr) et me dépasser la fois d'après. C'est **ma philosophie de vie** : devenir meilleure, progresser tout le temps, me remettre en question et évoluer positivement, sur tous les plans et en m'inspirant des autres.

11. Un accessoire qui ne vous quitte jamais?

Mon chapeau: j'en ai toute une collection accrochée au mur de ma chambre et pour chaque saison. Et mes boules Quiès en titane! J'ai une peau hyper réactive au soleil, et des oreilles beaucoup trop sensibles... ça me permet de **survivre en société** quand un enfant hurle ou quand le métro freine.



36. Une citation qui vous accompagne ?

Cellerci, de Victor Hugo, à condition d'entendre par le verbe 'lutter' qu'il emploie, ce que j'exprimais juste avant : **une volonté de travailler ardemment** à quelque chose qui nous tient à coeur

*"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."*

16. Un livre qui a changé votre vie ?

Il y en a un et c'est mon livre de chevet en quelque sorte puisque j'ai toujours eu accroché au dessus de mon lit **une page extraite de *Lettres à un jeune poète*** de Rainer Maria Rilke. J'ai toujours eu l'impression de porter la création en moi et de devoir la faire naître... C'est en train d'arriver je crois, à travers mes projets d'écriture, de chant, de photo, dessin, etc. J'ai mis plus de temps à faire aboutir ces passions, parce que **je ne savais pas lequel de ces chemins suivre**. Et puis j'ai décidé récemment que - comme la vie est courte - j'allais finalement me faire plaisir et ne rien me refuser, puisqu'on ne prend jamais la place de personne !



8. L'artiste disparu que vous auriez aimé rencontrer, voir en concert, joué avec, aimé faire un duo?/Et pourquoi lui/elle ?

Oh il y en a un petit paquet... Mais je dirais Freddy Mercury. La puissance, la maîtrise et les nuances de sa voix me galvanisent... et son histoire personnelle aussi.

31. Le destin des femmes vous touche-t-il davantage que celui des hommes?

Pas davantage, mais vu l'oppression dont les femmes sont victimes depuis des siècles historiquement, religieusement, socialement, il me semble absolument primordial de mettre leurs destins en lumière. Et je pense qu'hommes et femmes sont égaux, mais dans leur complémentarités, c'est à dire en prenant en compte leurs différences, qui sont aussi leurs richesses.



NEW FACES • L'INTERVIEW ROULETTE RUSS

PressEyes.fr
11 Juin 2020

PressEyes

CULTURE SOCIÉTÉ POLITIQUE QUI SOMMES-NOUS ?



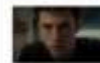
L'ACTRICE LAETITIA EIDO. CRÉDIT PHOTO : G. ZIMANDI

PORTRAITS

REJOIGNEZ-NOUS



A LIRE AUSSI



« 13 Reasons Why » : une quatrième saison pour une deuxième chance



Laetitia Eido, lève le voile sur les femmes du Moyen-Orient



« Romance » : l'amour d'une autre époque



« La Servante écarlate » : l'enfer d'une société misogyne

Laëtitia Eïdo, lève le voile sur les femmes du Moyen-Orient

par Mathilde Dandeu | 10/06/2020



Laëtitia Eïdo fait partie de ces actrices qui veulent faire évoluer les choses. En ce moment dans la saison 3 de la série « Fauda » sur Netflix, elle s'est confiée pour PressEyes.

Multirécompensée, la série « **Fauda** », diffusée sur Netflix, relate l'histoire d'une guerre. Celle entre les Palestiniens et les Israéliens. Une série qui mêle des images difficiles sur cette réalité qu'endurent les populations, tout en y montrant l'humain et ses émotions. Attention, l'actrice Laëtitia Eïdo prévient : « *Il ne faut pas la considérer comme un documentaire. Elle reste une fiction, basée sur des faits géopolitiques réels. Il faut bien garder en tête que c'est une série israélienne et qu'elle est écrite avec un axe narratif israélien. Ce serait délicat et ce serait une erreur de penser que cela représente la réalité.* »

Dans « Fauda », la comédienne interprète Shirin El Abed, une femme médecin franco-palestinienne. Un rôle qui m'a interpellée par sa force, sa façon de faire évoluer le visage de la femme arabe dans ces pays et m'a donné envie d'en savoir plus sur cette artiste franco-libanaise. Malheureusement, au vu de la situation, notre conversation se déroule par téléphone, mais cela ne change pas mon engouement, je veux connaître le parcours de cette comédienne.

TROUVER SA VOIE

Devenir artiste était une évidence pour la jeune femme. « *Mais je ne savais pas dans quelle direction aller* », me confie-t-elle. Laëtitia Eïdo parcourt un long chemin avant de découvrir la beauté du métier d'actrice. Elle passe tous les concours des écoles des beaux arts et d'architecture. Prise aux deux, elle décide de s'orienter vers l'architecture : « *Je me suis dit que ça ferait plus sérieux (rire). Une première 'erreur', mais bénéfique, sinon je n'aurais pas été comédienne, je pense.* »



laetitiaiedo
37,8 k abonnés

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



2,450 mentions J'aime

laetitiaiedo

🌸 In #Heaven with my first ever @misscandyflossofficial dress, designed in #Sweden... it fits like a glove and makes me feel instantly #happy! 🌸🍀🌸🍀...
#actresslife #artist #art #actress #actrice #cinema #frenchcinema #frenchactress #comédienne

Au bout d'un mois, elle se rend compte que ce n'est pas vraiment ce qu'elle veut faire. La jeune femme tient tout de même à passer son diplôme avant de partir rejoindre une troupe de théâtre. *« Depuis la primaire, je passe des concours d'écriture, je fais des concours de dessin et là je me suis dit que j'allais m'inscrire à une troupe de théâtre pour apprendre à écrire des histoires. »* Mais ce sera grâce au désistement de l'une de ses amies au conservatoire de Grenoble qu'elle tombera sous le charme du jeu et de l'interprétation. *« Une copine m'a dit 'J'ai été prise au conservatoire de Grenoble d'art dramatique, mais je suis trop timide. J'ai trop peur, ça ne va pas du tout, prends ma place puisque tu es dans une compagnie de théâtre'. Je lui réponds que ce n'est pas pour jouer, c'est pour écrire. Finalement, j'y suis allée et je suis devenue addict en un cours ».*



laetitiaiedo

37.8 k abonnés

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



4,576 mentions J'aime

laetitiaiedo

🦋 #FAUDA... now on @netflix @netflixfr #Shirin @faudaofficial @faudaofficialtv Pic by @ronenakerman --> saison 3 en France le 4 juin !



Elle aimait écrire les mots, le conservatoire lui donne les clés pour aimer les dire. Six mois plus tard, Laetitia Eido est à Paris pour poursuivre ses ambitions. L'actrice fait une troisième année à La Sorbonne Nouvelle, durant laquelle elle réalise un court-métrage. Elle y apprend la scénographie, le décor de cinéma tout en se formant en tant que comédienne. *« J'ai une formation assez longue, j'ai fait six écoles, car ça n'allait jamais. À chaque fois, je restais un an et demi, deux ans et je me disais non ça ne va pas, jusqu'à ce que je trouve la bonne. Enfin la bonne, elles étaient toutes bonnes, elles m'ont toutes apporté quelque chose, mais il y a un moment où j'ai trouvé l'école qui formait avec la technique S.Meisner. »* Une technique basée non pas sur soi, mais sur l'instant présent et sur l'autre, offrant une belle alchimie entre les partenaires de cinéma. Une façon de travailler qui reflète l'âme de Laëtitia Eïdo et de ses attentes.

DES PERSONNAGES AUTHENTIQUES

L'actrice, qui a longtemps hésité entre la biologie, la sociologie et l'art, retrouve aujourd'hui ces trois domaines par l'interprétation. Lorsqu'elle joue un rôle, elle définit son corps comme un mini laboratoire de l'humain. *« Ça me permet de découvrir ce que je ressens, ce que peuvent ressentir les autres. C'est pour cela que je parle souvent d'empathie notamment pour le rôle de Shirin dans la série Netflix de 'Fauda'. J'ai fait en sorte qu'elle ait de l'empathie pour les deux camps cités : Israël et la Palestine. C'est vraiment un apprentissage à long terme pour moi : comment devenir une meilleure personne et mieux comprendre les autres. »*

Dans ses rôles, pas de superflu. Elle se concentre sur la maîtrise de son texte et cherche à être la plus juste possible. Elle n'essaie pas de devenir une autre personne. *« Ce travail-là ? ce n'est pas moi qui vais le faire, c'est le chef décorateur et l'éclairagiste qui vont créer l'ambiance dans laquelle je vais être. Le scénariste va créer des personnages qui vont dire des choses que je n'aurais jamais dites moi-même et c'est ça pour moi qui crée le personnage. Mon seul travail c'est d'être le plus sincère possible. »*

Une sincérité que l'on ressent par l'authenticité et l'émotion que dégage Shirin dans la série « Fauda ».

LA MISE EN LUMIÈRE DES FEMMES AU MOYEN-ORIENT

Shirin, est un rôle proche d'elle. Pourtant, à la première lecture du scénario, il était loin d'être ce qu'est devenue Shirin grâce aux négociations de Laëtitia et de la scénariste Leora Kamenetzky qui ont bousculé les codes de la représentation de la femme arabe dans une série représentant le Moyen-Orient. *« Au départ, elle n'était pas du tout franco-palestinienne, elle était juste palestinienne et je leur ai dit 'Je trouve que c'est important puisqu'elle va être tiraillée et tyrannisée par les deux camps'. »* Il était important pour l'actrice que Shirin ait un pied en dehors du conflit. L'équipe, ouverte d'esprit, a accepté. La comédienne tenait à ce que son personnage ait un parcours correspondant à son éthique personnelle. *« Je trouvais important, dans un conflit géopolitique aussi brûlant et d'actualité, que les deux camps représentés dans cette série soient vraiment présentés de manière humaine la plus égale possible, mais surtout que l'on montre leur humanité, même si elles ne sont pas comparables. »*

Shirin n'a pas seulement changé d'origine durant cette écriture. Elle a également connu une ascension sociale. Au départ, le personnage faisait écho au cliché de la femme arabe : vendeuse de légumes dans l'épicerie de son oncle. Une description qui indigna Leora Kamenetzky, refusant que Shirin soit rabaissée à ce stéréotype. Pour la scénariste, il était primordial qu'elle ait un poste majeur pour mettre en valeur toutes ces Israéliennes et Palestiniennes ayant fait des études ! Il est précieux de rappeler au public que des femmes intellectuelles dans ces pays existent. Un fait bien trop oublié par les ravages du cinéma et des séries qui restent figés sur cette décalcomanie de la femme voilée, sans diplôme. *« Je suis très attachée à jouer des personnages qui peuvent sortir les femmes des clichés dans lesquels on les met en permanence à l'image. Mais pas uniquement à l'image, c'est un problème qui dure depuis des siècles qui s'explique de différentes manières : politique, religieuse et humaine. En tant que comédien, on peut donner sa voix à tel ou tel réalisateur, qui veut mettre en lumière par exemple ici les femmes d'une façon un peu différente de ce que l'on voit d'habitude. Il faut que l'on utilise ce pouvoir-là pour changer la façon dont les femmes sont vues actuellement ».*

Laëtitia Eïdo interprète également une chrétienne palestinienne, enseignant l'éducation sexuelle aux femmes à Nazareth, dans le film « Holy Air »,. *« Cette femme, elle existe, je l'ai rencontrée et c'est génial. Il y a des gens qui pourraient dire que c'est un peu gros, c'est un peu exagéré, mais non c'est la réalité, c'est juste qu'il faut arrêter de ne pas la voir ! »* Des rôles rétablissant la vérité sur la condition d'une grande partie de ces femmes !



Dans un registre plus léger, on pourra retrouver l'actrice aux côtés de Pierre Rochefort, dans le film romantique « Entre deux trains », de Pierre Filmon. Un long-métrage tourné en cinq jours qui devrait sortir à l'automne prochain. Elle sera également à l'affiche du film "Les choses humaines" d'Yvan Attal, tiré du roman de Karine Tuil.

Pour le moment, je vous invite à vous plonger au cœur des forces spéciales israéliennes dans la série « Fauda ». Les saisons 1 à 3 sont disponibles sur Netflix.

TAGS ACTRICE COMÉDIENNE FAUDA LAETITIA EDDO NETFLIX NEWS PORTRAIT

SamuelMassilia.fr
18 Juin 2020



Samuel Massilia 🇫🇷 · il y a un jour · 4 min de lecture



LAËTITIA EÏDO, UNE ÂME D'ARTISTE !

Amoureuse des mots et des planches, c'est très naturellement que Laëtitia Eïdo se tourne vers le théâtre avant de connaître une ascension sur le petit et grand écran. Révélation dans la série « *Fauda* » sur Netflix, Laëtitia compte bien tourner plus régulièrement en France, après de magnifiques expériences dans des productions de tous horizons. Rencontre avec Laëtitia Eïdo, une âme d'artiste !



© Ronen Akerman

« On aurait dû vous retrouver cet été au festival d'Avignon dans la pièce « Le vent d'Arménie » adaptée du livre d'Anny Romand. Ce n'est que partie remise ?

Je vais reprendre deux pièces de théâtre à la rentrée. « Le vent d'Arménie » sera mis en scène par Guilla Braoudé. Et l'autre pièce est une adaptation du roman « Journal d'un vampire en pyjama » de Mathias Malzieu, qui est aussi le chanteur du groupe Dionysos. C'est l'histoire de son parcours (très poétique) pour survivre lors d'une - longue - greffe de moelle osseuse. Je jouerai avec Fred Testot, dans une mise en scène de Yann Samuel, qui avait réalisé entre autres « Jeux d'enfants ».

C'est sur les planches que vous faites vos premiers pas de comédienne en incarnant Andromaque ou Eglé. Jouer directement face à un public a été tout aussi formateur que vos stages avec les compagnies de Peter Brook ou Jacques Lecoq ?

J'aime beaucoup les mots et les planches. Après mes études d'architecture, j'ai fait une spécialisation scénographie à la Sorbonne-Nouvelle. Je suis allé jusqu'au Master 2, c'était cohérent pour moi de faire du théâtre en pratique et de l'étudier sur le plan théorique. Pour moi, il n'y a pas de différence entre le jeu au théâtre et au cinéma. L'avantage des stages, c'est que ce sont des formations courtes avec des personnes que l'on peut vraiment choisir, alors que dans les écoles on ne sait pas vraiment sur qui on va tomber.



© Anthony Lesme

Arrive le cinéma et la télévision avec « Le Destin de Rome », « Hero Corp », « Yes I Do » ou encore « Holy Air », quels étaient vos questionnements avant de tourner face à une caméra, sur un plateau de tournage ?

Il y a toujours l'appréhension de ne pas connaître parfaitement son texte par exemple. Mais j'ai appris à canaliser ces peurs grâce à la technique "Meisner" qui permet de s'adapter aux situations de jeu, dans le moment présent : peu importe ce qu'il se passe, comme on est dans la vérité de l'instant, on s'adapte. Et ce que l'on va découvrir sera peut-être encore plus riche que ce à quoi on aurait pu s'attendre.

Pour le long-métrage « Mon fils », vous aviez contacté le réalisateur Eran Riklis.

Je l'ai contacté sans savoir qu'il avait un projet en cours. J'avais vu « La Flancée syrienne » et « Les citronniers », je m'étais sentie proche de son univers et je l'avais contacté sur Facebook. Il m'a répondu tout de suite et le processus de casting était assez intéressant puisque je n'avais pas le bon âge - à priori trop jeune pour le rôle - et au final j'étais complètement le personnage. Il faut toujours garder en tête que quand on est dans un personnage, on emmène aussi avec soi tout un univers.

Est-ce qu'il y a d'autres metteurs en scène dont vous vous sentez proches ?

J'aimerais beaucoup travailler avec Paul Thomas Anderson aux Etats-Unis. En France, j'avais très envie de tourner avec Yvan Attal, et il vient de m'offrir un rôle dans son prochain film. J'ai appris ça il y a quelques jours, et je suis aux anges (rires).



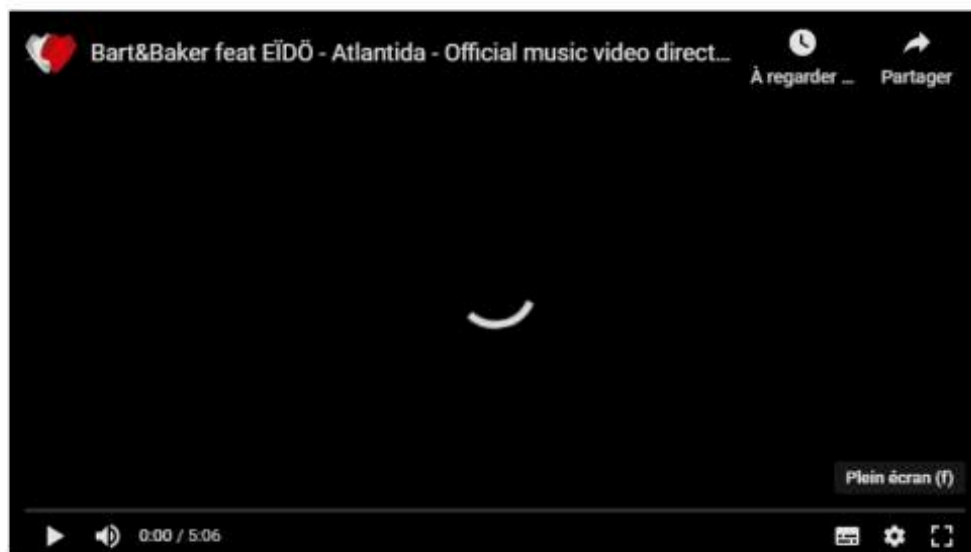
Laëtitia Eïdo dans la série "Fauda" sur Netflix © Ronen Akerman

En ce moment, nous pouvons vous retrouver sur Netflix dans « Fauda », une série à succès dans laquelle vous incarnez une médecin palestinienne. Quel message donneriez-vous à tous les spectateurs qui sont en admiration devant ce programme ?

Evidemment merci ! Sans le public, nous ne sommes rien. J'admire leur courage à regarder autant de violence (rires). Moi j'ai du mal à la regarder, mais ce qui me plaît c'est vraiment de donner vie à ce personnage et à ces émotions.

En début d'année, vous dévoiliez une nouvelle facette artistique : la musique. Avec vos amis DJ's 'Bart&Baker', vous vous retrouvez derrière le micro pour interpréter « Atlantida ».

C'était un rêve de gamine. Je n'osais même pas me le formuler. C'est une victoire d'être arrivé à maîtriser ma voix, de réaliser le clip et d'écrire ce titre qui, comme un cadeau de Noël, a été choisi par le Buddha Bar dans sa sélection "Greatest hits 2019". Ça m'a donné beaucoup d'autres envies de collaboration et de créations personnelles.



L'écriture est l'un de vos gros atouts...

Depuis que je sais écrire, j'ai toujours écrit des chansons. Il est temps d'en faire sortir quelques-unes des tiroirs et pendant le confinement j'en ai écrit une en anglais qui s'appelle « They said... » (Ils disaient...) qui parle de tout ce qu'on fait pour essayer de se conformer à l'image qu'on voudrait que les autres aient de nous, jusqu'à se perdre.

Auriez-vous une citation fétiche à nous délivrer ?

« Artist create awareness ». Les artistes sont là pour créer des prises de conscience.

Que peut-on vous souhaiter pour le futur ?

J'ai travaillé à l'étranger et j'aimerais travailler davantage en France. On peut me souhaiter aussi de m'accomplir dans les arts que j'affectionne ! »

Libération.fr
20 Juin 2020



Laëtitia Eïdo : «Keren Ann me berce»

CAUQUE PÉCUNIERE

LAËTITIA EÏDO : «KEREN ANN ME BERCE»

Par Violaine Schmitt

— 10 juin 2020 à 17h30 (mise à jour le 22 juin 2020 à 09h20)

actrice



Gianmarco Chiesegato



L'actrice franco-libanaise qui s'est fait remarquer dans la série israélienne *Fauda* sur Netflix vient de tourner avec Terrence Malick (*The Last Planet*) et sera, dès la réouverture des théâtres, au côté de Fred Testot dans une pièce adaptée du roman *Journal d'un vampire en pyjama* de Mathias Malzieu, chanteur du groupe Dionysos. Dessinatrice et chanteuse, c'est aussi une grande passionnée de musiques éclectiques.

«

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescente avec votre propre argent ?

Un album de Patricia Kaas pour ma mère. J'ai aussi ramené, à pied jusqu'à la maison, sa silhouette cartonnée grandeur nature pour la lui offrir. J'ai aussi pris un CD de Michael Bolton pour moi... comme je voulais ses deux albums, la disquaire m'a proposé de les emprunter pour que je les écoute avant d'en choisir un. J'en ai copié un et j'ai acheté l'autre. Faute avouée à demi pardonnée ?



Trouvez un locataire

Annonce Vous cherchez un locataire ? Nous avons le vôtre !

SeLoger

Découvrez

«

Votre moyen préféré pour écouter de la musique ?

J'adorerais l'écouter sur une platine vinyle mais je n'en ai pas encore. Depuis mon smartphone, j'ai accès à la musique du monde entier. Je l'écoute dans des conditions optimales avec mon casque antibruit.

Le dernier disque que vous avez acheté ?

«

Brumance, le dernier album de Pierre Rochefort. C'est un bel objet.

Où préférez-vous écouter de la musique ?

«

Dans le train. J'adore ne plus entendre les gens autour de moi et plonger dans la musique en regardant les paysages défiler.

Est-ce que vous écoutez de la musique pour préparer un rôle ?

«

Ça m'arrive très rarement. Vu que je travaille avant tout beaucoup sur la maîtrise du texte, et dans différentes langues, la musique pourrait me perturber plus qu'autre chose sur ce point. Après, si c'est pour me concentrer pour apprendre, je mets en fond sonore de la musique binaurale qui facilite la mémorisation.

La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir ?

«

Angels de Robbie Williams.

Le disque que tout le monde aime et que vous détestez ?

66

Alors ce n'est pas tout le monde et, n'en déplaise à mes petits-cousins, je dirais JuL... Avec le respect que tout artiste mérite, évidemment.

Le disque qu'il vous faudra pour survivre sur une île déserte ?

66

Une berceuse. *Wiegenlied Op.49 n° 4* de Brahms.

Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art ?

66

Dangerous de Michael Jackson, dont j'aime le graphisme délirant et symbolique.

Votre plus beau souvenir de concert ?

66

J'espère Bon Iver et Sting dans les prochains mois.

Allez-vous en club pour danser, draguer, écouter de la musique ?

66

L'un de mes meilleurs souvenirs de club, c'est une soirée inoubliable à Berlin, à danser sur des infrabasses du Berghain. On est plus proche de la transe que de la drague.

Votre musique de film préférée ?

«

J'ai longtemps écouté en boucle la B.O. de *Punch-Drunk Love* de Paul Thomas Anderson, réalisée par Jon Brion. Sans doute parce qu'elle aussi variée que les films de ce réalisateur avec qui je rêve de travailler.

«

Quel est le disque que vous partagez avec la personne qui vous accompagne dans la vie ?

Bohemian Rhapsody de Queen... Je pense que les champs et les forêts ont eu leur dose de «Maaaaaaa... houhouhouuuuu...»

«

Le dernier disque que vous avez écouté en boucle ?

Bleue de Keren Ann. Ses titres et sa voix me bercent depuis des années et nous avons fait connaissance récemment. Une très belle personne.

«

Le titre qui vous fait pleurer ?

La réinterprétation sublime en version jazz du titre *Nothing Compares 2 U* par Jimmy Scott alors qu'il était âgé de 73 ans.

66

Le groupe dont vous auriez aimé faire partie ?

Radiohead. J'ai même failli faire partie d'un groupe de rock amateur qui reprenait les titres du groupe, du temps de mes études en école d'architecture.

Ses morceaux fétiches

Portishead *Roads* (1994)

Jay-Jay Johanson *So Tell the Girls That I'm Back in Town* (1996)

Pharrell Williams *Happy* (2013) ➡

Violaine Schütz

Le Prescripteur

by PRESCRIPTION LAB

PORTRAITS BEAUTÉ RECETTES BIEN-ÊTRE MUSIQUE GRL PWR

PORTRAITS

Laëtitia Eïdo, « Si on enlève les artistes à une société, elle explose. »

TEAM PRESCRIPTION - 5 JUILLET 2020

Qu'ont fait les actrices pendant le confinement ? Sans scène et sans tournage ? C'est la question qu'on a posée à Laëtitia Eïdo, comédienne et artiste, qui jouera notamment dans le prochain Terrence Malick ! Laëtitia revient avec nous sur cette parenthèse qui lui a permis de reprendre l'écriture, le dessin, et de se lancer... dans la permaculture !

Laëtitia Eïdo, la profession d'acteur a été particulièrement touchée par le confinement avec l'arrêt des tournages et la fermeture des cinémas. Quelles ont été tes occupations pendant le confinement ?

Beaucoup de jardinage car j'étais dans le Sud-Ouest au moment du confinement, et j'ai suivi une formation de permaculture en ligne ! Il s'agit d'un MOOC proposé par Pierre Rabhi. J'ai pu transformer une terrasse en carré potager : la surface était assez petite, c'était un super exercice pour designer mon jardin en permaculture, étape ultime avant de planter dans le bon ordre. C'est un grand bonheur de voir pousser du vivant et de voir la taille que ça prend, surtout quand il s'agit de courges et de melons ! Je me rends compte que je suis en quête de plus d'autonomie dans ma vie.



J'ai aussi beaucoup écrit et dessiné. Ce sont mes activités de cœur. J'écris et dessine depuis toujours. Je me rappelle avoir gagné un concours Canson quand j'étais petite ! (rires) Pendant le confinement, j'ai préparé les dessins qui illustreront mon seule-en-scène « Le vent d'Arménie ». J'insiste sur le « e » de « seule-en-scène » 😊

Parle-nous justement de ton seule-en-scène...

Il s'agit d'une adaptation du livre d'Anny Romand par Guila Braoudé. C'est l'histoire vraie de la grand-mère de l'autrice, qui a traversé le génocide arménien. On a retrouvé son carnet il y a quelques années, qui retrace les étapes de la « marche de la mort ». Il est en ce moment étudié à la BNF. C'est aussi plein d'espoir et de moments plus légers. Je joue l'adulte qui retrouve ce carnet et la petite fille qu'elle a été quand elle a été élevée par sa grand-mère. Il y a plein de choses qu'elle ignorait sur cette grand-mère, il est question de transmission trans-générationnelle.

On a vu passer des vidéos sur Instagram, c'est un format que tu explores aujourd'hui ?

Je me suis rendue compte pendant le confinement et pour la première fois de ma vie que le média vidéo n'est pas si contraignant. J'ai commencé à lire mes poèmes en les interprétant à la caméra. Et j'ai écrit des chansons dont je suis en train de créer les images. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre les mots. C'est en anglais. Ça frôle le hip hop, et c'est très étonnant pour moi ! (rires)

Il y a eu beaucoup de cas de COVID dans mon entourage, cela m'a donné envie d'être dans une recherche de bien-être intérieur.

Comment as-tu vécu cette période d'arrêt ?

Je l'ai vécue de façon très agréable car cela n'a pas changé mon quotidien. Je suis une actrice qui fait 1 ou 2 projets dans l'année. J'ai l'habitude d'être confinée chez moi ! (rires) Et je suis de nature assez solitaire. Cela m'a permis surtout de me recentrer et de dépasser mes limites. J'ai passé beaucoup de temps à méditer, à faire du yoga. Tous les matins, je ne prenais aucun rendez-vous avant 11h et je consacrais ma matinée à une pratique de recentrage. J'ai aussi pris le temps de prendre soin de ma peau fragilisée par les tournages. Je me suis amusée à concocter mes soins : des décoctions de thym, jus de citron le matin... Il y a eu beaucoup de cas de COVID dans mon entourage, cela m'a donné envie d'être dans une recherche de bien-être intérieur.

Qu'a pu apporter selon toi la culture et l'art pendant le confinement ?

Pendant le confinement, si on enlève tous les artistes, je ne sais pas comment les gens auraient tenu ! On a regardé des spectacles, lu des textes, écouté des chanteurs, visionné des expositions virtuelles... Si on enlève les artistes à une société, elle explose.

Quels sont tes trois gestes beauté pour prendre soin de ta peau ?

Le K-t-care ! Un petit gant en microfibre pour te démaquiller à l'eau uniquement et qui peut enlever le maquillage waterproof. Tu te nettoies sans produit et tu exfolies très légèrement. Ce gant se lave à l'eau et il est zéro déchet, c'est important pour moi.

Ensuite je te parlais d'une petite décoction de thym que je fais moi-même : tu fais bouillir du thym 10 min dans l'eau et cela te donne un liquide brun rouge antiseptique. C'est une sorte de tonique naturel qui laisse la peau souple !

Et sinon un troisième geste que je réalise c'est laisser ma peau sans rien du tout un soir par semaine. Le film hydrolipidique peut se renouveler tout seul de manière naturelle !



Pour Fauda, j'ai passé 9 semaines sans sortir pour bosser sur mon texte.

Si l'on veut te voir à l'écran en ce moment, c'est dans FAUDA, dont la Saison 3 vient de sortir sur Netflix. Dans cette série, tu joues en arabe. C'est un challenge pour toi ?

Où, ce n'est pas facile du tout ! Je travaille des heures et des heures pour y arriver. La première fois que j'ai dû jouer dans une autre langue, il me semble que c'était pour Cléopâtre dans le docu-fiction « Le destin de Rome » sur Arte. A la cour d'Egypte, on parlait grec ancien. Quand j'ai vu que je pouvais le faire, je me suis dit que je pouvais parler n'importe quelle autre langue. A partir de là, j'ai enchaîné les tournages en berbère, hébreu, espagnol et en italien bientôt... Dans Fauda, je parle en arabe. J'ai une petite connaissance de cette langue par ma maman qui est libanaise mais je ne sais pas vraiment le parler ! Pour Fauda, j'ai passé 9 semaines sans sortir pour bosser sur mon texte.

Il paraît inévitable de changer les choses pour continuer à habiter sur une planète vivable. C'est la chose bénéfique de ce moment de lockdown.

Tout le monde dit que 2020 est une année nulle. Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter pour sauver 2020 ?

Je suis extrêmement heureuse de la prise de conscience mondiale qui est inévitable sur l'état de notre planète. On parle du corona et on parle aussi d'urgence climatique. Autour de moi et dans les médias, je vois bien qu'il y a cette prise de conscience. Il paraît inévitable de changer les choses pour continuer à habiter sur une planète vivable. C'est la chose bénéfique de ce moment de lockdown.

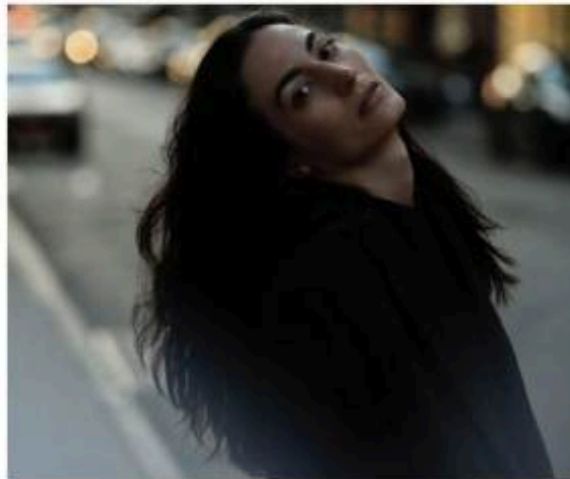
Quels sont tes projets à venir ?

Je joue dans le film *Entre deux trains* de P.Filmon avec Pierre Rochefort. C'est une histoire d'amour entre deux personnages qui se retrouvent à la gare d'Austerlitz. Ils ont 1h10 entre le train qui arrive pour l'un et qui repart pour l'autre. 1h 10 pour reprendre cette histoire ou non. Le film est en temps réel, tourné en plan séquence et sort à l'automne !

Crédit photo Laëtitia Eido : D.Zimand

CATEGORIES:

BEAUTÉ



© Ogata Ogata

Actrice et chanteuse franco-libanaise, Laetitia Eïdo, connue notamment grâce à la série Israélienne *Fauda* diffusée sur Netflix, a accepté de répondre à nos questions. Zoom sur une artiste aux multiples facettes et dont il reste encore beaucoup à découvrir.

Vous aimez les mots, la musique, vous dessinez. En quoi cela vous aide-t-il dans votre jeu de comédienne ?

Pour moi tout est parti de l'envie d'écrire les mots, puis par le jeu de comédienne de les dire. Avant d'être actrice, je voulais être écrivain. Je reviens d'ailleurs peu à peu à l'écriture, qui est toujours en projet. En parallèle, j'ai étudié la technique Meisner, qui aide énormément dans le jeu d'acteur. C'est une technique américaine qui existe depuis une quinzaine d'années et qui se base uniquement sur les mots, ce qui crée une relation de confiance avec le texte ainsi qu'avec l'auteur, et permet ainsi au comédien de se concentrer sur l'apprentissage des mots et de les retransmettre de manière la plus sincère possible. On essaie donc de ne pas se mettre nous en travers du chemin, et de juste laisser les mots glisser et être au cœur du jeu. J'interprète cette technique comme une poésie, et c'est comme cela que je l'aborde.

Terrence Malik est considéré comme l'un des plus grands cinéastes. Comment vous a-t-il contacté ? Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que vous alliez tourner avec lui ?

Je n'ai pas le droit d'en parler mais, j'ai été très heureuse quand la directrice de casting m'a contacté parce qu'elle m'a repérée après avoir vu la série *Fauda* dans laquelle je joue sur Netflix. Cette série m'a ouverte beaucoup de portes dont ce film, donc oui, j'étais vraiment aux anges !

Des projets que vous deviez réaliser se sont annulés, comme le Festival d'Avignon, où vous deviez monter sur scène. En France comme à l'étranger, quels sont vos projets futurs ?

Je suis actuellement sur le film de Bernard Campan et Alexandre Jolien *Presque*, puis je vais également tourner dans le prochain film d'Yvan Attal *Les choses Humaines* d'après le livre de Karine Tuil.

Le spectacle que je devais jouer au Festival d'Avignon a donc été annulé, mais je vais le reprendre en septembre. C'est un seul en scène qui se nomme *Le vent d'Arménie* et qui raconte le destin d'une femme qui a survécu au génocide arménien, et dont elle explique sa traversée dans un carnet. Je joue sa petite fille qui retrouve ce carnet et qui apprend de nombreuses choses qu'elle ignorait. C'est un spectacle plutôt joyeux et qui se penche avant tout sur le lien entre les générations et ce qu'elles ont pu transmettre consciemment ou inconsciemment. Puis l'autre pièce que je vais reprendre fin septembre, au côté de Fred Testot, est l'adaptation du cinquième roman de Mathias Maltzieu, le chanteur du groupe Dionysos, *Le journal d'un vampire en pyjama* mise en scène par Yann Samuell et qui raconte sa greffe de moelle osseuse et de son combat contre la mort.





© David Zinard

Le confinement nous a tous un peu amené à faire une introspection sur nous-même. En quoi cette épreuve a-t-elle changé votre perception en tant qu'artiste ? Vous a-t-elle donné envie de réaliser des projets auxquels vous n'aviez pas pensé avant ?

Je me suis amusée à faire des petites vidéos à partir de poèmes que j'avais écrits, j'ai aussi écrit des textes courts qui sont entre le poème et la chanson, et je suis en train de créer une sorte de clip pour les accompagner. Ça m'a donc beaucoup inspirée de me dire que je pouvais facilement donner naissance à des formes qui allient les mots et l'image et qui soient vraiment de ma propre création, ce qui me plaît beaucoup. Et d'ailleurs sur la pièce de théâtre *Le Vent d'Arménie*, je vais créer, comme je dessine aussi, les dessins qui serviront d'animations et qu'on transformera en vidéos animées pour représenter des scènes du génocide arménien. J'ai beaucoup de projets en parallèle, c'est parfois compliqué de tout parler en même temps, mais je travaille aussi sur des projets performatifs et des installations, qui tournent autour du thème de la peau et migration, et l'autre autour de l'enfantement.

Vous avez joué dans 8 langues différentes, comment avez-vous été amenée à jouer dans autant de langues, et comment vous êtes-vous adaptée à chaque fois ?

J'ai joué dans *Le destin de Rome* qui est une docufiction Arte, et où j'interprétais Cléopâtre en Grec et en Latin. Tous les acteurs de cette docufiction ont du apprendre le latin et le grec parce qu'à la cour d'Égypte on parlait grec et qu'avec les romains on parlait latin. À partir de ce rôle je me suis dit, si je suis capable de jouer en latin et en grec, dans quelle langue au final est-ce impossible ? Je suis arrivée à la conclusion que dans aucune, donc je me suis dit qu'à partir du moment où on travaille, on peut y arriver. J'ai donc après ça joué dans un court métrage en algérois, et je n'avais jamais entendu ce langage là, parce que l'arabe libanais que j'ai un peu entendu étant petite, était complètement différent. Ensuite, j'ai continué avec de l'espagnol, de l'anglais évidemment, puis du berbère, du kabili qui est très dur à apprendre, j'ai d'ailleurs eu une coach pendant plusieurs mois, mais sinon j'apprenais grâce à des enregistrements du texte que je réécrivais en phonétique, puis c'était du par cœur jusqu'à épuisement ! Là, je prévois de travailler en français et principalement en Europe et aux États-Unis dans des langues plus faciles.

Est-ce qu'aujourd'hui ça vous a aidé à parler différentes langues avec plus de facilité ou c'était seulement de l'apprentissage intensif et éphémère ?

Forcément on récupère des choses qu'on garde, mais ça aide avant tout à comprendre la culture de chaque pays, parce qu'il se passe beaucoup de choses par le langage, et pour moi c'est presque l'une des choses les plus intéressantes que j'ai vécu d'apprendre mes textes en différentes langues puisque ça m'a permis d'avoir une familiarité avec ces cultures là, et donc d'en apprendre plus sur les gens de ces pays, et c'est ça qui me plaît le plus.

Comme on l'a vu vous voyagez beaucoup et tournez à l'étranger. Par cette vision multiculturaliste, avez-vous vu une évolution du rôle des femmes au cinéma et dans nos sociétés ?

Depuis quelques années, on voit dans tous les scripts qu'on lit, que les femmes deviennent beaucoup plus des héroïnes des projets, où l'on est plus axé sur des personnages féminins forts, et ça me réjouit, parce que pendant très longtemps ce n'était pas le cas, et c'est important de montrer qu'il y a aussi des personnages de femmes suffisamment intéressantes pour être des héroïnes de projet et pas toujours celle qui sert la soupe au héros. Moi à titre personnel, j'ai toujours essayé de faire évoluer mes personnages vers la réalité ou du moins vers une réalité, c'est à dire que par exemple dans *Fauda*, j'ai fait en sorte que mon personnage soit une femme indépendante et qu'elle ne s'habille pas dans les clichés qu'on imagine. Certaines femmes au Moyen-Orient sont très libérées, et ne sont pas forcément religieuses, je voulais montrer ça, parce que ça existe aussi, et que ce n'est pas ce qu'on a tendance à montrer. Et d'ailleurs dans un autre film, qui s'appelle *Holy Air*, que j'ai adoré, je jouais une chrétienne palestinienne qui enseignait l'éducation sexuelle, et on me disait souvent que c'était un mélange un peu original, alors que non, elle existe cette femme, je l'ai rencontrée. On a trop tendance à vouloir simplifier les choses, et moi ça me tient à cœur de montrer la complexité humaine à travers certains de mes personnages.

Propos recueillis par Émilie Couturier

Le Book Club Louie Media (podcast)
04 Août 2020

**@laetitiaiedo sur le
@bookclublouie**



@bookclublouie

@akcommunication





***Dans le nouvel épisode du
Book Club, @laetitia_eido,
chanteuse et actrice dans la
série @netflixfr «Fauda», nous
invite dans sa grande
bibliothèque qu'elle considère
comme son "ventre"***

Elle nous parle de peinture, du Liban, des différences de perceptions de son profil "touche à tout" entre les États-Unis et la France. Elle parle aussi de «Lettres à un jeune poète» de Rainer Maria Rilke, dont la découverte a été une évidence tant il correspond à sa vision du chemin artistique



«Je ne comprends pas pourquoi il faudrait avoir honte ou avoir de la difficulté à assumer le fait qu'on ait plusieurs casquettes, à multiplier les talents. Je pense que faire un choix c'est réduire qui l'on est»



***Dans cette correspondance
entre Rainer Maria Rilke et un
jeune artiste, Franz Xaver
Kappus, l'écrivain explore ce que
renferme la création et délivre
ses conseils sur l'ensemble du
processus qui l'y conduit***



LINK IN BIO

***L'épisode est disponible
sur toutes vos
plateformes de podcast.
Bonne écoute
(et bonne lecture)!***

MadeByFrenchies.com

7 Janvier 2021



Agenda	Beauté	Design	Epicerie Fine	Evasion	Hôtel/Resto	Livres	Mode	Music
------------------------	------------------------	------------------------	-------------------------------	-------------------------	-----------------------------	------------------------	----------------------	-----------------------



RDV avec Laëtitia Eïdo

Laëtitia Eïdo, actrice polyglotte, démarre sa carrière à l'écran avec le rôle de **Cléopâtre** dans le docu-fiction '**Le destin de Rome**', enchaînant une super-héros indienne dans la série à succès '**Hero-Corp**' de **S.Astier** avant de décrocher l'un des rôles principaux de la série **NETFLIX** au succès international, **FAUDA**.

Formée tout d'abord aux techniques de jeu classiques à Paris, on a pu la retrouver sur scène, avec plusieurs rôles marquants dont '**Andromaque**' dans la tragédie Grecque de *Racine* ; ou **Eglé**, dans le classique Français '**La dispute**' de *Marivaux*.



Rencontre...

Une ville française qui vous ressemble ! Honnêtement, je n'arrive pas à savoir quelle ville me ressemble ! C'est dans la nature que je me sens le mieux, mais je n'y suis pas assez – pas du tout assez. Mais la ville dont je me sens la plus proche pourrait être **Paris**, puisque c'est celle où je passe le plus de temps, et dont j'aime les quartiers, tous si différents. C'est un peu comme être acteur et avoir l'impression d'avoir des tas de vies... se promener à Paris c'est traverser différentes cultures, j'aime beaucoup cette richesse là.

De cette ville, quel est votre quartier préféré ! Le 20ème, dans lequel je vis depuis que j'ai mis les pieds dans la capitale. J'y retrouve le côté '**campagne à Paris**' qui m'est indispensable. D'ailleurs dans la ruelle dans laquelle je vis, je n'entends que les oiseaux (quand mes voisins du dessous ne gâchent pas cette précieuse tranquillité) et je suis entourée d'arbres – et de mes fleurs. Quand j'ai voulu m'installer à Paris je voulais absolument trouver ce type d'endroit, et je me suis rendue compte qu'il y en avait finalement beaucoup, en arrières-cours, il y a même des parcs secrets, cachés derrière une simple porte cochère ! Si, si véridique. Pas loin de chez moi...

Vos marques Frenchies !! ! Ah... alors là je vais caler car je ne fais pas de shopping. Ou alors par accident ! Quand je tombe par hasard sur un vêtement dont j'ai besoin. Ce n'est pas du tout un loisir pour moi, je préfère tellement la décroissance que j'achète assez peu. Et surtout je garde longtemps. J'ai encore de très belles pièces dont je ne peux me séparer, depuis le lycée !

Les 3 basiques de votre dressing !

– Un ensemble jogging-chic d'intérieur en velours vert de chez **Rituals**, que j'ai acheté en 5mn, en passant devant la vitrine, dans un aéroport !

– Mon jean (zut, je n'ai aucune idée de la marque et je ne suis pas chez moi) acheté en faisant des essayages dans une boutique pour un tournage... mais l'autre c'est un jean de grossesse **Queen Mum** acheté en ligne parce que je ne supporte pas d'avoir froid au dos et ceux-là ont une large bande en tissu élastique qui me tient le dos bien au chaud en hiver.

– Mes sous-vêtement **Uniqlo Heat technology** pour avoir chaud (oui, oui, je suis frileuse) tout le temps et que je glisse partout, même sous une petite robe en été.

Votre Havre de paix ! Chez moi... et j'en ai plusieurs. Mais tant que c'est loin du bruit de la ville, je peux y trouver la paix.

Vos groupes Frenchies !! du moment ! J'ai découvert récemment le chanteur **Claes** qui me touche beaucoup, par ses textes, son parcours, son énergie.



Vos artistes Frenchies | Les photographies de l'artiste **FLORE**, lauréate du **Prix Nadar 2020**, qui est partie sur les traces de *Marguerite Duras* en Indochine. Je les ai trouvées magnifiques et très inspirantes. Cette péninsule et tout l'imaginaire qu'elle transporte m'a toujours fascinée.



Votre parfum l'Opium . Un enfant m'a dit récemment que « *ça faisait grand-mère* » et ça m'a beaucoup fait rire parce que c'est en effet un parfum que je porte depuis peu pour me rappeler des souvenirs forts et rassurants qui remonte à mon enfance...



Pour vous, l'élégance, c'est ? | Savoir parfois se taire, et prendre le temps d'observer.

Pour vous, la vulgarité, c'est ? | Croire que l'on sait tout sur tout, le faire savoir (trop fort en général) et ne pas être capable de reconnaître l'immense sagesse du doute.

Une mode qui vous agace ? | Pour ne citer que ces trois : les mots « genre », « en mode... », on dirait qu'on ne peut plus faire une phrase sans eux. Et « faire sens » qui est un dérivé de l'anglais 'make sense', très utilisé au Québec, mais qui n'est pas correct en français. Et puis « avoir du sens », « prendre du sens », c'est tellement plus joli.

Le livre qui vous accompagne ? | *Lettres à un jeune poète* de *Rainer Maria Rilke*.



Un héros d'enfance ? | Le Druide dans « *Astérix* ». Je voulais être druide quand j'étais petite et cueillir des plantes sauvages avec ma serpe... D'ailleurs là-dessus je n'ai pas dit mon dernier mot ! Mais d'abord j'essaie d'être le Barde... mon prof du chant se donne du mal avec moi et on arrive parfois à des choses pas trop mauvaises.

Le meilleur conseil que l'on vous ait donné ? | « Écoute ton intuition ». Mais j'ai encore souvent du mal à le faire...

Le principal trait de votre caractère ? | Tenace

Votre plus grand plaisir simple ? | Le chocolat noir sous toutes ses variations...



Votre truc contre le stress ! Le chocolat ? Le yoga et la méditation... et je devrais en faire davantage !

Votre geste écolo ! Le tri des déchets et mon lombricomposteur sur le balcon à Paris depuis 10 ans. C'est hallucinant la quantité de déchets organiques qui sont engloutis dans ces bacs et transformés en terreau et en engrais hyper-puissant, et bio bien-sûr !

La dernière bonne soirée.. ! Le jour de l'an de cette année. Soirée karaoké multi-micros improvisée...

Votre madeleine de Proust ! *L'eau de fleur d'oranger*. C'est une des premières choses que j'ai bue, à peine née, et cette odeur ne m'a jamais quittée ensuite, dans mes parfums, crèmes, boissons – et les crêpes, bien-sûr, mon péché mignon.

Et sinon, votre actualité...

Je tourne en ce moment dans la série **France 2 « L'Absente »** de **Karim Ouaret** (avec qui j'avais déjà eu le plaisir de travailler sur sa précédente série « **Prise au Piège** ») avec **Thibault de Montalembert et Clotilde Courau**. On pourra aussi me voir dans les films d'**Yvan Attal**, d'**Isild le Besco**, de **Philippe Leguay** et de **Pierre Filmon**, qui sortiront dans les mois qui viennent. Et dans celui de **Terrence Malick** dont on connaît enfin le titre « **The way of the wind** » et que j'attends évidemment avec impatience. Et puis la série « **Fauda** » est toujours disponible sur **Netflix**.



The way of the wind de Terrence Malick



Grazia.fr
24 Octobre 2021



Grazia sur Instagram :
Les 5 kiffs du moment
de @laetitiaiedo • Auj...



[instagram.com](https://www.instagram.com)



GRAZIA

LES 5 KIFFS DU MOMENT



grazia_fr · S'abonner

Les 5 kiffs du moment de @laetitiaiedo ·
Aujourd'hui, l'actrice française @laetitiaiedo... suite

ludoillon et 6 autres

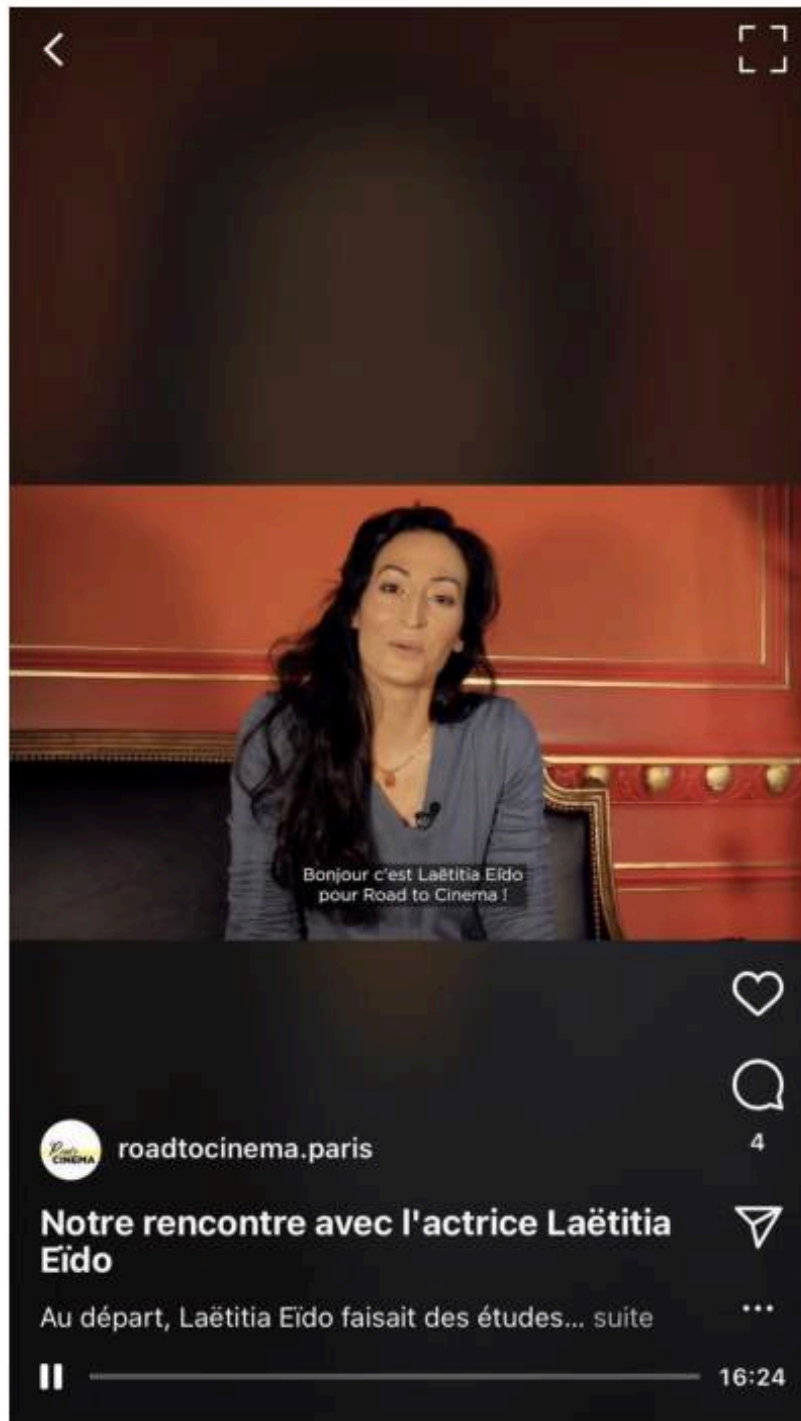


8



1
2,411

RoadToCinema.fr
07 Novembre 2021



A video player interface. The main video area shows a woman with long dark hair, wearing a blue top, sitting in a red upholstered chair. A subtitle at the bottom of the video reads: "Bonjour c'est Laëtitia Eido pour Road to Cinema !". The player has a dark overlay at the bottom containing the following elements:

- Top left: A white back arrow icon.
- Top right: A white expand/collapse icon (four corner brackets).
- Bottom left: A circular logo with the text "Road to CINEMA" and the text "roadtocinema.paris" next to it.
- Bottom center: The title "Notre rencontre avec l'actrice Laëtitia Eido" in bold white text, followed by the subtitle "Au départ, Laëtitia Eido faisait des études... suite" in smaller white text.
- Bottom right: A vertical stack of three white icons: a heart (likes), a speech bubble (comments), and a share icon. Below the heart icon is the number "4".
- Bottom left of the overlay: A white pause icon.
- Bottom right of the overlay: A white progress bar and the time "16:24".



**COMMENT AVEZ-VOUS EMPRUNTÉ
LA VOIE D'ACTRICE ?**

LeBlogdesInrocks.com
10 novembre 2021

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

Laëtitia Eïdo



Avant de la retrouver l'an prochain en rôle principal avec Eva Green et Vincent Cassel dans une série pour apple tv, *Liaisons*, Laëtitia Eïdo apparaîtra dans *Les choses humaines* d'Yvan Attal en décembre. Mais c'est aujourd'hui qu'elle déploie son charme et son charisme sur grand écran, dans *Entre deux trains*, de Pierre Filmon.

« Aline », « Tre Piani », « A Good Man », « Cry Macho »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

♥♥ Entre deux trains

Comédie dramatique française, par Pierre Filmon, avec Laëtitia Eïdo, Pierre Rochefort, Ronald Guttman (1h14).



Laëtitia Eïdo dans « Entre deux trains ». (ALMANO FILMS)

Un homme et une femme, autrefois amants, se croisent sur le quai entre deux trains. Renoueront-ils ? De « Train de luxe » à « Brève rencontre », le hasard des gares a été exploité mille fois au cinéma. Mais ce qui caractérise ce film, c'est le choix de tourner en plans-séquences et de laisser les acteurs improviser leur dialogue. C'est donc une sorte de balade en caméra-stylo, entre la gare d'Austerlitz, le jardin des Plantes et l'inconnu, où il est impossible de résister au charme de Laëtitia Eïdo, actrice intense et émouvante. F. F.

22 Novembre 2021

Laëtitia Eïdo : étonnante femme-caméléon

À l'affiche de séries mondialement célèbres (Strike Back, Fauda et bientôt Liaison), la comédienne joue dans toutes les langues, aux quatre coins de la planète.



Publié le 22/11/2021 à 15h00

Ille a prêté ses traits à l'inoubliable docteur Shirin Al Abed dans la série israélienne Fauda. Le temps de trois saisons (une quatrième est en préparation), elle a été cette femme palestinienne travaillant à l'hôpital de Ramallah, tombée amoureuse d'un agent secret de l'État hébreu. Ce rôle lui a valu une célébrité mondiale. Laëtitia Eïdo s'apprête à connaître une année 2022 exceptionnelle. Annoncée au générique du prochain Terrence Malick (titre provisoire : The Last Planet), elle sera dans quelques mois à l'affiche de deux séries à gros budget.

La première, intitulée Liaison et diffusée sur la plateforme Apple+, se déroulera dans le monde du cyberespionnage. Elle mettra en scène Eva Green et Vincent Cassel, mais aussi Peter Mullan, Stanislas Merhar et Philippine Leroy-Beaulieu. La seconde (Walkyries), produite par Banijay pour TF1, la verra donner la réplique à Hélène de Fougerolles, dans une ambiance de thriller. Le tournage débute le 24 novembre.

élevée par le rôle de Cléopâtre dans un docufiction d'Arte, Le Destin de Rome, il y a tout juste 10 ans, Laëtitia Eïdo a aussi été une impressionnante combattante touareg dans Strike Back, sur HBO, aux États-Unis. En septembre dernier, elle campait la femme de Thibault de Montalembert dans L'Absente, sur France 2. « Je l'avais vue dans Fauda, sans savoir qu'elle était française. Lorsque j'ai appris que nous allions jouer ensemble, j'ai été ravi, car Laëtitia Eïdo fait partie de ces grandes comédiennes qui peuvent tout jouer. Elle s'investit à fond dans ses personnages », émet l'acteur, qui tourne actuellement une série policière réalisée par Frédéric Grivois.

Un étonnant parcours

Femme-caméléon, capable de jouer dans près de dix langues différentes, et de faire ainsi oublier ses origines françaises, Laëtitia Eïdo ne se destinait pourtant pas au métier d'actrice au départ. Née en Ardèche, dans une famille d'artistes (père médecin et sculpteur, mère peintre), cette trentenaire ayant grandi à Tournon-sur-Rhône rêvait plutôt d'être dessinatrice. « J'ai longtemps eu envie de faire les Beaux-Arts », confie-t-elle. Après des débuts en architecture à Grenoble puis à Paris-La Villette, elle décide, en 2003, de se réorienter pour suivre un master de scénographie à Sorbonne nouvelle. « J'aime travailler l'espace. Mon cursus initial m'a poussée à réfléchir sur la manière dont on inscrit une présence dans un territoire. Il se trouve que c'est ce qui fonde une dramaturgie », indique la jeune femme.



La comédienne se rêvait dessinatrice. Elle prépare actuellement un roman graphique. © Ogata

C'est en suivant les cours de théâtre de Renata Scant qu'elle prend la mesure de la magie du plateau. Quelques petits rôles lui confirment qu'elle a plaisir à se glisser dans la peau d'un personnage. Mais de là à en faire son métier, il y a encore un pas qu'elle se refuse de franchir. Décidée à travailler plutôt du côté de la mise en scène, elle réalise un mémoire de recherche en sociologie sur « le corps et son

environnement », puis propose ses services à plusieurs compagnies en tant que décoratrice.

*« Ma reconversion s'est ainsi faite en douceur », dit-elle. Laëtitia Eïdo signera aussi les affiches de spectacles de diverses troupes (notamment *Le Vélo volé*). Dans le même temps, elle explore les coulisses du cinéma : de la régie à la production, en passant par la lumière, avant de se retrouver devant la caméra. « J'ai été à tous les postes clés. Histoire de bien comprendre comment on fabrique une fiction. Puis je suis sortie de l'ombre quand l'envie de jouer a été trop forte », analyse-t-elle rétrospectivement.*

Premiers rôles

*Elle n'a pas fini son cursus en école d'art dramatique qu'elle décroche son premier rôle à la télévision : un personnage de super-héroïne d'origine indienne dans la série de Simon Astier *Hero Corp*, diffusée sur France 4 en 2010. Sa performance lui permet d'enchaîner avec une grosse production américaine, *Strike Back*, dans laquelle elle campe, en 2012, une cheffe touareg luttant contre des groupuscules terroristes au Sahel. « Du jour au lendemain, je me suis retrouvée à commander un régiment d'hommes. Ce jour-là, j'ai vraiment basculé dans une autre dimension », commente-t-elle. Elle apprend ses répliques en arabe en phonétique. « Bien que ma mère ait des origines libanaises, je n'avais jamais appris cette langue », regrette-t-elle.*

Au milieu d'une centaine de techniciens sur le plateau, face à quatre caméras qui filment en simultané, elle sent la pression. « Quand j'ai appris que chaque minute de tournage coûtait 1 000 dollars, je me suis sentie obligée de me surpasser », glisse-t-elle. Bien que blessée lors d'une scène d'action, elle poussera le professionnalisme jusqu'à continuer de donner la réplique jusqu'à la fin de la prise, avant de s'écrouler. Jugement rétrospectif : « Me faire courir en bottes à talon haut dans un champ de mines en train d'exploser n'était peut-être pas la meilleure idée qui soit », soupire-t-elle dans un sourire.



Sa carrière internationale est lancée. Laëtitia Eïdo s'installe à Los Angeles. Mais c'est en Israël qu'elle va jouer ses plus grands rôles. Apprenant que le réalisateur Eran Riklis adapte le très beau roman de Sayed Kashua Dancing Arabs, dont le titre français sera Mon fils, elle passe ses essais à distance et est sélectionnée pour interpréter une quadragénaire. « Me vieillir de plus de 15 ans ne m'a pas dérangée. Ma motivation était telle que j'étais prête à surmonter tous les obstacles », confie la comédienne.

Cette métamorphose pour le rôle de mère du jeune Eyad, double de fiction du romancier arabe israélien, la fait remarquer par la directrice de casting de Fauda. Là encore, elle parvient à s'imposer alors qu'elle ne parle pas un mot d'hébreu. Le tournage de cette série se déroule en 2014, lors d'un pic de violence entre armée israélienne et factions palestiniennes. La diffusion de ce feuilleton par Netflix la rend immensément célèbre. « Où que j'aille, on me parle de ce rôle. Même dans les pays arabes, où cette série a rencontré un beau succès populaire. Il est vrai que Lior Raz (son créateur mais aussi comédien) a eu le souci de traiter avec beaucoup

d'équilibre le conflit israélo-palestinien. Les spectateurs voient que tous les belligérants souffrent, qu'il n'y a finalement aucun vainqueur dans chacun des deux camps », déclare-t-elle.

Polyglotte

Jouer dans des langues étrangères qu'elle ne comprend pas l'amuse. Elle l'avait fait en grec ancien et en latin pour camper une Cléopâtre plus vraie que nature, elle s'apprête à le refaire en kurde pour l'un de ses prochains rôles. Laëtitia Eïdo a joué, à ce jour, outre en arabe, hébreu, grec et latin, en anglais, italien, kabyle et espagnol. Ces derniers mois, confinement oblige, c'est en français, sa langue maternelle, qu'elle a enchaîné les rôles.



En cet automne, difficile de ne pas remarquer à l'écran sa silhouette, qui ressemble parfois étonnamment à celle de la jeune Anjelica Huston. Elle interprète le rôle d'une avocate dans L'Homme de la cave de Philippe Le Guay, face à Jérémie Renier et François Cluzet. Elle joue avec Pierre Rochefort dans le long-métrage de Pierre Filmon Entre deux trains, actuellement en salle. Un film, tourné en cinq jours à Paris, qui raconte les retrouvailles de deux amants 9 ans après leur idylle.

Composé de longs plans-séquences, tournés dans le Jardin des plantes à Paris, il met en lumière les talents d'improvisatrice de la comédienne. « Même si le rôle était très écrit, la rapidité avec laquelle il a été réalisé nous a donné une grande liberté de jeu », glisse-t-elle.

Dans quelques jours, Laëtitia Eïdo sera à l'affiche des Choses humaines d'Yvan Attal (à partir du 1er décembre). On la verra dans le prochain long-métrage d'Isild Le Besco (Connemara, début 2022) et elle fera une apparition dans le film que cosignent Bernard Campan et Alexandre Jollien (Presque, dont la date de sortie n'est pas encore connue). Elle aura également un petit rôle dans Un homme heureux de Tristan Séguéla. « Je joue l'endocrinologue que consulte le personnage que joue Catherine Frot, une femme qui désire changer de sexe au grand dam de son mari, Fabrice Luchini », rit-elle.

Elle enchaînera ensuite avec le rôle d'une femme kurde pour un gros projet Amazon et un rôle de « méchante » dont elle ne veut rien dire mais qui l'enthousiasme. « Je sens que les choses sont en train de s'accélérer pour moi et je m'en réjouis. Après de longues années à courir les castings, les rôles viennent enfin à moi », confie la jeune femme, qui, entre deux tournages, prépare aussi un roman graphique. « Le dessin occupe toujours une grande place dans ma vie », dit-elle. Laëtitia Eïdo s'apprête aussi à enregistrer un album de musique sur des chansons qu'elle a écrites elle-même. Définitivement touche-à-tout !

Keywords: *Shanghai*; *Wuxi*; *Wenzhou*; *Long River*; *China*; *Sea*

Meilleur Film de Fiction
 21 Festival de Cannes y Cannes du Douce
 - 2014 -

alman films et esprit studios
présentent

**pierre
rochefort**

entre deux trains

un film de pierre filmon

voix : jessie elio pierre rocherart ronald guttuso esther «entre deux temps» pierre filmon pierre filmon
musique : olivier chambo, a/c philippe griel matthew deilus arnaud ivy gauthier desjardins pascal ribet david hajdas
scénario : jean-pierre laroche et alain bertin michael torrado z. studio cinema production films romanic anneke filon

positif



almano films



VERDIER

RADIO
FUN RADIO - Cartman
06 Octobre 2021



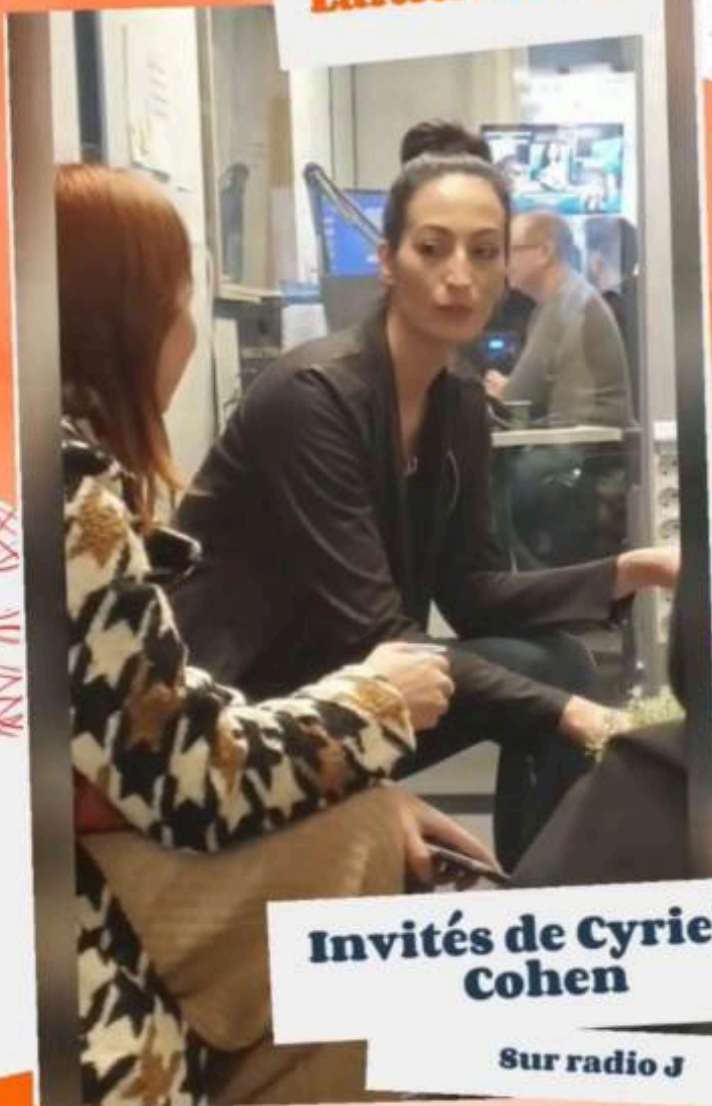


RADIO J
09 novembre 2021



MAKING OF

Laititia Eido



**Invités de Cyrielle
Cohen**

Sur radio J

#laititiaeido

FESTIVAL NATIONAL DES HUMORISTES À Tournon et Tain Du 20 au 30 août

Un beau retour aux sources

A sept ans, elle se frotte pour la première fois à la scène du Ciné-Théâtre. Elle était en tutu pour un gala de danse. Vingt ans plus tard, c'est une sorte de "come back". Sans tutu mais avec une voix d'actrice-chanteuse. La charmante Tournonaise Lilly Eido-Mollon joue dans "Merci l'Ours !". Cette pièce de théâtre chanté, écrite par Carole Trebor et mise en scène par Christophe Lutheringer, sera en ouverture du festival national des humoristes, juste après la partie "De villes en villages", le dimanche 24 août.

« On forme un vrai groupe »

« Ça sera vraiment spécial pour moi ce soir-là : des gens qui me connaissent vont voir ce que je suis devenue », confie-t-elle entre deux répétitions. Quitte, pour l'interview, son habit de Nathalie, une "jolie maîtresse d'école syndiquée" : « L'équipe est, ici, vraiment géniale. On

forme un vrai groupe qui dégage de très belles énergies humaines et professionnelles. »

Un rêve qui se réalise

Lilly a été repérée par Hervé Devolder, l'un des compositeurs de la pièce, quand elle jouait dans "Phi-Phi" à Paris. Une opérette montée par Pepito Albaladejo... lui-même de Tain-Tournon ! Un pur hasard qui a permis à la jeune actrice de revenir aux sources. « Cela fait bientôt dix ans que je suis partie de Tournon. Je suis très heureuse de revenir, surtout dans le cadre du festival. Plus jeune, quand je passais devant le Ciné-Théâtre, je me disais toujours que j'aimerais bien y jouer. » Son « rêve de petite fille » se réalise aux côtés de ses parents. Fiers, bien sûr. « En particulier, mon père. »

Mais la Tournonaise n'arrive toujours pas à y croire : elle va être en ouverture du festival ! Celui qu'elle avait

l'habitude d'admirer en simple spectatrice, avec toutes ces stars qui défilaient. » Dimanche, Lilly aura sûrement le trac. Comme il y a 20 ans.

Robin CHARBONNIER

LILLY EN BREF :

- Formation : conservatoire de Grenoble, écoles de théâtre, un Master 2 "théâtre" à la Sorbonne Nouvelle.
- Théâtre : huit pièces depuis 2004 à Paris, Bordeaux, Nice, Corse... et Tournon.
- Cinéma : Plusieurs courts et moyens métrages ainsi qu'un long en 2008 ("Doom-Doom" de Laurent Abitbol).
- Télévision : Présentation d'une émission, rôle dans une pub, clip musical...
- Le site de Lilly Eido sur myspace.com/LillyEido

PRATIQUE :

- La pièce "Merci l'Ours !" est jouée dimanche 24 août, à 20h30, au Ciné-Théâtre de Tournon.
- Rés. 04 75 07 02 02 / www.festivaldeshumoristes.com



Lilly Eido s'était d'abord tournée vers l'architecture. Elle a ensuite bifurqué vers le théâtre (et elle a bien eu raison). Pendant toute la semaine, elle répète au Ciné-Théâtre avec l'équipe de "Merci l'Ours !" pour être prête le jour J.

LES ÉCHOS DU FESTIVAL



En famille à "Merci l'Ours !"

■ Toute la famille était présente ce dimanche pour encourager Lilly Eido, la fille de M. et M^{me} Didier Mollon, qui participait à la création de la pièce "Merci l'Ours". Chacun était bien sûr fier d'elle pour cette première.

VALLÉE DU RHÔNE

TOURNON-SUR-RHÔNE

Une création théâtrale pour le festival des humoristes

Du jeudi 10 au mardi 13 mai, le Ciné-Théâtre accueille, en résidence, des artistes de "Merci l'Ours". Cette pièce, écrite par Carole Trebor et produite par l'association "Carbare de Septembre", fera l'ouverture du festival national des humoristes le 24 août. Et elle détonnera sûrement : c'est du théâtre chanté !

Mélangeant chansons et théâtre, rire et émotion, comédiens du classique et ceux du "one-man-show", Carol Trebor a eu l'ambition de transcender les frontières pour proposer une pièce des plus originales.

Finaliste d'un concours

Chansons (une vingtaine au total), répliques, danses, mu-

sique au piano... les répétitions ont enchaîné pendant plus de cinq jours au Ciné-Théâtre. Carole Trebor et son équipe, dont le metteur en scène Christophe Luthringer, sont plus que motivés pour poursuivre l'aventure : "Merci l'Ours" a été finaliste d'un concours à Paris en avril. Avant Tournon, les comédiens vont donc participer au festival "Les Musicals" dans la capitale en juillet. Une première belle occasion pour montrer la pièce et poursuivre la montée en puissance. Et pour être vraiment prêt le 24 août.

R. G.



Les comédiens (Hélène Deregner, Lily Eldo, Pascal Bollantin, Titi Teki, Jacky Matte et Bernard Fructus), un des compositeurs (Stéphane Corbin qui travaille avec Hervé Devolder) et l'auteur Carole Trebor sur la scène du Ciné-théâtre. Le metteur en scène est Christophe Luthringer.

POUR EN SAVOIR PLUS
www.festivaldeshumoristes.com

- MERCI L'OURS ...! -

Un pièce de théâtre chanté de Carole Trebor, mise en scène par Christophe Luthringer

LES
MUSICALS
l'événement à Paris

Du Mercredi 23 au Samedi 26 juillet à 21h30 - Dimanche 27 à 17h30
au *Vingtième Théâtre* à Paris.

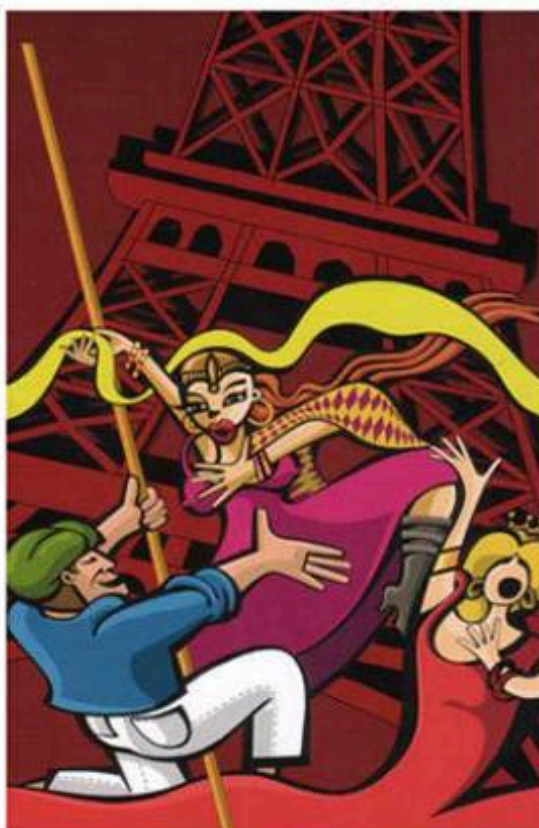
LES CRÉATIONS

LES SUCCÈS DE DEMAIN SE TROUVENT
PARMI CES DOUZE FINALISTES ISSUS D'UNE
SÉLECTION IMPITOYABLE. QUI SUCCÈDERA AUX
INOUBIABLES PANIQUE À BORD (ACTUELLEMENT
AU THÉÂTRE TRISTAN BERNARD) ET JUSQU'ÀUX
DENTS (PROGRAMMÉ AU VINGTIÈME THÉÂTRE À
PARTIR DU 31 OCTOBRE) ?

Le prix DÉCOUVERTE récompense de 1 000 € et d'un
accompagnement à la recherche de financement les producteurs
d'une œuvre en cours de création.
Vous assisterez à des "work in progress", des spectacles mis en
scène de 75 à 90 minutes.



L'auteur et les comédiens de 'Merci L'Ours...!'



DU MERCREDI 23 AU SAMEDI 26 JUILLET À 21H30 - DIMANCHE 27 JUILLET À 17H30

Merci L'OURS

Auteur : Carole Trébor - Compositeur : Hervé Devolder - Mise en scène : Christophe Luthringer - Lumières : Patrick London

Avec : Hélène Derègnier, Bernard Fructus, Lilly Eido, Jacky Matte, Titi Tèki, Pascal Bolantin, Stéphane Corbin (piano)

La présence d'un ours en liberté dans le village, et les conséquences néfastes d'un incendie difficile à éteindre n'affectent aucunement Anna, obnubilée par son rêve d'être une star de la chanson. Elle se fait aider par un serveur russe sans papier, ancien musicien, ce qui suscite la colère et la jalousie de son vigneron de mari. Cette crise conjugale et naturelle en serait restée là si elle n'avait pas croisé le désir d'aventure d'un gendarme téléphile, fanatique de séries policières ! Heureusement, le gardien de zoo amoureux, du haut de ses deux mètres de timidité brute, est prêt à aider son copain serveur, d'autant plus que c'est l'occasion de se rapprocher de la femme qu'il aime, une jolie maîtresse d'école syndiquée et déçue par son pseudo-héros, inspecteur de fiction et gendarme de bas étage !

FESTIVAL NATIONAL DES HUMORISTES Du théâtre chanté pour la 20^e édition

Merci l'ours !

TOURNON-SUR-RHÔNE

“Merci l'ours”. Le titre de la pièce résume tout. Son esprit de loufoquerie, surtout. Et à vrai dire, un de ses principaux atouts. Il suffit de se mettre en immersion dans l'une des résidences au Ciné-Théâtre de Tournon pour sentir cette folle ambiance studieuse. Avec un auteur, six comédiens, deux compositeurs et un metteur en scène. Tous unis pour que “Merci l'ours” soit une belle ouverture du festival des humoristes à Tournon le 24 août.

“ Cette pièce appelle à la folie ”

Cette pièce, produite par l'association “Cabaret de Septembre”, est du théâtre chanté. Un pari fou que son auteur, Carole Trebor, a mis en musique avec le metteur en scène Christophe Luthringer et les compositeurs Hervé Devolder et Stéphane Corbin. Bien connue à Tournon, elle y a tourné une fiction “D'un monde à l'autre”, en



L'auteur, Carole Trebor, au milieu de l'équipe des comédiens et de l'un des deux compositeurs sur la scène du Ciné-Théâtre.

2006, sur... les péripéties d'un théâtre. « Il y a un lien entre ce que j'ai fait avant et ce que je fais maintenant : en suivant toujours les comédiens, je suis passée de reporter à réalisatrice et de réalisatrice à auteur », confie-t-elle entre deux répétitions.

En juin 2007, elle s'est “tout simplement” assise et a écrit. « C'est venu instinctivement ». En est ressorti “Merci l'ours”. Une pièce qui « parle d'amour, d'erreurs et de répara-

sonnages hauts en couleur emportés par leurs passions et leurs peurs dans une aventure villageoise rocambolesque ».

“ Tout s'est joué par coups de cœur ”

Les frontières y sont transcendées : ni théâtre pur, ni comédie musicale mais du théâtre chanté ; ni drame, ni

burlesque mais un mélange entre rire et émotion. L'éclectisme va jusqu'au choix des comédiens : certains viennent du classique, d'autres de la comédie musicale et les derniers du one-man show. « Tout s'est joué par coups de cœur, entre le choix des compositions, les comédiens, le Ciné-théâtre en lieu de résidence... » explique Carole Trebor. Puis d'avouer : « Cette pièce appelle à la folie ». Une folie qui marche plutôt bien : “Merci l'ours” a

REPÈRES

L'ÉQUIPE

■ - L'auteur : Carole Trebor.
- Metteur en scène : Christian Luthringer.
- Compositeurs : Hervé Devolder et Stéphane Corbin.
- Comédiens/chanteurs : Hélène Deragnier, Lilly Eido, Xavier Fignon, Titi Teki, Jacky Matte et Bernard Fructus.

LES CHANSONS

■ En fil rouge de la pièce, il y a 19 chansons. Avec Stéphane Corbin au piano.

SITE INTERNET

■ Celui de l'auteur, Carole Trebor : www.caroletrebor.com

déjà été sélectionné aux Musicals, prévues à Paris du 23 au 27 juillet. Une rampe idéale avant d'être véritablement lancée le 24 août lors du festival des humoristes.

Robin CHARBONNIER

PRATIQUE

La 20^e édition du festival a lieu du 20 au 30 août. Avec une première partie, du 20 au 23 août, qui se déroule dans les villages. Renseignements et réservations : www.festivaldeshumoristes.com ou au 04 75 07 02 02.

REVUE DE PRESSE DE LAËTITIA EÏDO



Crédit Christophe Chazat



week-end
Séries

Fauda



Laëtitia Eido a renforcé sa notoriété sur la scène internationale en endossant le rôle de Shirin El Abed, un médecin d'origine franco-palestinienne, dans Fauda.

(12)

Chaos debout

Cette série israélienne au succès mondial débarque avec une troisième saison sur Netflix. Laëtitia Eido y tient l'un des rôles principaux.

L'an dernier, le *New York Times* a placé *Fauda* au huitième rang de son classement des meilleures séries internationales de la décennie. Belle marque de reconnaissance pour ce programme, dont le nom signifie « chaos » en arabe. Surtout lorsqu'on apprend qu'en dépit de son intégration au catalogue Netflix, il est concocté avec un budget serré. « Il faut bien se dire qu'il y a très peu d'argent sur le tournage. On fait très peu de prises, jamais plus de trois pour une, par exemple. C'est une limite positive, ça a une toute petite équipe. Ces conditions laissent une grande liberté d'action. Sur le plateau, on peut donner notre avis, tenir des choses », assure Laëtitia Eido.

Dans ce thriller sur l'un des conflits israélo-palestiniens, parfois comparé à *The Shield*, on suit une unité d'intervention antiterroriste israélienne. Et on met le doigt dans un

engrenage où les vengeance s'enchaînent sans relâche. La Française campe le rôle de Shirin El Abed, un médecin franco-palestinien qui entame une relation amoureuse avec l'un de ses patients, agent infiltré.

« Le rôle devait correspondre à une certaine éthique »

« Je voulais apporter une pierre à l'édifice, en essayant d'offrir un personnage qui ouvre les cœurs et les consciences, qui soit un trait d'union entre ces deux cultures très proches. Pour moi, le rôle devait correspondre à une certaine éthique, c'était non-négociable », avance l'actrice.

« J'ai aussi accepté ce rôle parce que *L'Air Ruz*, le coproducteur [qui tient également le rôle principal sous les traits de l'agent Doron Kavilan, n.d.r.], refusait de qu'il fallait faire comprendre qu'en prenant part à cette guerre, peu importe le côté duquel on se situe, on perd

l'autre. » Dans un contexte aussi sensible, difficile cependant de faire l'unanimité. Certains observateurs ont considéré *Fauda* comme de la « propagande raciste qui sert l'armée d'occupation israélienne et motive l'agression contre le peuple palestinien », comme le rappelle *Le Point*. D'autres y ont vu « une représentation nuancée des problèmes liés au conflit israélo-palestinien, permettant d'explorer des points de vue différents ».

« L'axe narratif est complexe. Mais il faut rappeler que ce n'est pas une série géopolitique. On se sert de cette trame, mais elle ne motive pas de ça. D'autres séries, comme *Le Serment*, en parlent directement. Elles sont indispensables, d'ailleurs. En revanche, avec *Fauda*, je pense qu'il y a des choses importantes qui passent sur le conflit, mais à travers les familles », poursuit-elle. Elle, dont la mère est libanaise, est fière que son personnage soit représentatif de certaines femmes

au Moyen-Orient. « Dans ces sociétés, il y a des femmes qui font des études, se libèrent d'une pression sociale ou religieuse. Mon personnage est quasiment chef de clinique, n'est pas dans la religion, a habillé différemment. Et j'ai demandé à ce qu'elle soit franco-palestinienne, pour qu'elle ait un pied en dehors du conflit, comme moi ».

Femme forte et haute tension

Dans cette saison 3, disponible depuis le début du mois de juin sur Netflix, après une première diffusion sur Paris Première, le récit prend place dans la bande de Gaza. « On tourne dans la bande de Tel-Aviv. Il y a quelques villages

qui ont une architecture de type palestinien ». À l'écran, l'intensité est encore plus grande.

« La série avait commencé par une histoire israélienne dans un mariage et on a enchaîné avec des vengeance. Là, on a beaucoup avancé, l'histoire est très sombre. À côté de ça, on a des scènes d'apaisement et d'humanité », détaille Laëtitia Eido. La comédienne nous indique que la saison 4 de *Fauda*, d'ores et déjà validée, est en phase d'écriture.

En attendant, elle ne manquera pas de projets. Souvent sollicitée à l'international, elle avait jusqu'ici du mal à percer dans l'Hexagone. « En France, ça n'est été toujours que je peux tout jouer parce que j'ai un mélange tout d'un côté palestinien. Je peux incarner une Espagnole, une Italienne, une Grecque ou autre. Et la France n'est toujours en dernier. Ça me fait sourire, on va dire ça ».

Le succès de *Fauda* a changé la donne. Elle vient de finir le tournage de *Prozac*, coécrit par Bernard Caupan et Alexandre Jollien. C'est été, elle aurait normalement dû jouer à Avignon dans *Le Vent de l'Arménie*, un amuleto scène dirigé par Galia Braoudé.

Toujours au théâtre, en compagnie de Fred Testot, elle incarmera, la mort, dans l'adaptation du Journal

d'un camp en prison. Le roman de Mathias Malzieu narrant la période où le chanteur de Dionysos souffrit d'une maladie du sang, avant de recevoir une greffe de moelle osseuse.

PAR JIMMY BOURSICOT
[boursicot@lefigaro.fr]
Fauda, disponible sur Netflix. Deux épisodes de 30 à 40 min, les samedis et dimanche.

“ L'axe narratif est israélien. Mais il faut rappeler que ce n'est pas une série géopolitique ”

La Fringale Culturelle
21 Juillet 2020

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS CÉLINE NIESZAWER

#TALENTCINÉMA&SÉRIE ARTISTE AUX MULTIPLESTALENTS, LAETITIA EÏDO SE FAIT REMARQUER DANS LA SÉRIE *FAUDA* (SAISON 3 ACTUELLEMENT) SUR NETFLIX. C'EST AVEC LE SOURIRE AUX LÈVRES QU'ELLE NOUS DÉVOILE SON PARCOURS CHARGÉ DE DÉCOUVERTES, DE RENCONTRES, DE DÉCISIONS, DE VOYAGES ET D'EXPÉRIENCES. ATTENTION TALENT ! LAETITIA EÏDO SERA DANS LES PROCHAINS FILMS DE TERRENCE MALIK ET D'YVAN ATTAL QUI ADAPTE AU CINÉMA LE ROMAN DE KARINE TUIL *LES CHOSES HUMAINES* (GALLIMARD).

LAËTITIA EÏDO

JE N'AVAIS
JAMAIS
IMAGINÉ ÊTRE
COMÉDIENNE.



UN CHEMIN SINUEUX POUR ATTEINDRE LES ÉTOILES

LFC : Racontez-nous vos débuts.

LE : J'ai commencé en voulant être artiste en passant les concours des écoles de beaux-arts et d'architecture. Je me disais que c'était cohérent, car j'ai toujours aimé écrire et dessiner. Finalement, j'ai choisi l'architecture en me disant que cela faisait plus sérieux. Première erreur. [Rires] J'ai compris au bout d'un mois, que la résistance de matériaux et moi, nous n'allions pas être amis. [Rires] Alors, une amie qui avait passé le concours du conservatoire de Grenoble m'a dit : « J'ai fait n'importe quoi, je me suis inscrite et ils m'ont prise. Il nous demande de nous allonger par terre et de hurler, mais je ne sais pas faire ça. Toi, tu es originale, tu ne veux pas prendre ma place ? », m'a dit une amie. » À l'époque, je n'avais jamais vu une pièce de théâtre. Pourtant, ma famille apprécie énormément la culture, mon père est sculpteur et guitariste à côté d'être médecin et ma mère est peintre. Nous adorons l'art, mais nous n'étions pas du tout familier avec la comédie. Pour moi, ce n'était pas une option, je n'avais jamais imaginé être comédienne. Mon rêve, c'était d'être chanteuse. Je suis donc allée voir le cours. J'essaie de dire oui aux choses que l'on me propose et au bout d'un quart d'heure de cours je me suis dit que ces gens passaient leur vie à dire des mots pendant que moi, je passe mes nuits à faire des maquettes. J'ai remarqué qu'il y avait un problème. Alors, tout au long de l'année, j'ai continué à me rendre au cours en temps qu'auditeur libre. Par la suite, j'ai quitté Grenoble et je suis allée continuer ma formation d'architecte à Paris. Je préférais avoir un diplôme avant de me lancer dans tout autre chose. Lors de cette troisième année, j'ai commencé une spécialisation scénographie. J'ai donc réalisé un court-métrage et je me suis inscrite au sein d'un groupe de théâtre. Les années passent. Durant celles-ci, j'ai débuté une formation de scénographe en plus de continuer à participer à des cours de théâtre.

LFC : Avec ces formations, vous étiez en cohésion avec le décor, cela vous a-t-il été utile dans votre apprentissage pour devenir comédienne ?

LE : Au départ, je voulais faire tous les postes qui existent au cinéma pour me dire que le jour où je réaliserais un film, je pourrais comprendre les gens, les comédiens. J'ai été assistante déco, première assistante réalisatrice pour cinq projets, j'ai aussi été à la régie et à la scénographie. J'ai touché à tout.

LFC : Comment êtes-vous arrivée sur le projet de Fauda ?

LE : Par des voies sinueuses. [Rires] J'ai un coach pour l'acting, il me disait depuis des années qu'il fallait que je fasse une liste des gens avec qui je voulais travailler. Après l'avoir écrite, elle faisait deux pages. Il m'a directement fait comprendre que cela n'était pas possible et qu'il fallait que je choisisse seulement cinq noms pour les garder facilement en tête. Puis, un jour, je vois passer une annonce avec le nom d'Erin Riklis. Je lui ai directement écrit sur Facebook, chose que je ne fais jamais. J'ai appris plus tard qu'il déteste lorsque l'on fait cela. Seulement, moi, il m'a répondu en quinze minutes en me disant qu'il voulait me voir et me faire passer un casting. J'ai suivi les conseils de mon coach et dans mon message, je lui ai confié ce qui me touchait dans son travail, apparemment, cela lui a plu. J'apprécie qu'il y ait une grande multiculturalité au sein de ses films sachant que dans ma famille il y a les trois religions : chrétienne, musulmane et juive, cela me parlait. Ses films et son univers me touchent. C'est par ce chemin-là que j'ai eu la chance de jouer dans son film *Mon fils* en 2014. Par la suite, lorsque l'on me propose un casting à Tel Aviv, je n'ai pas de chance, je me trouve à neuf mille km, à Los Angeles. J'ai donc passé un casting en self tape puis un autre par Skype. Le rapport entre ces deux histoires est que la directrice de casting, Hila Yuval, et les producteurs de la série ont vu les rushes du film *Mon fils*. Ils m'ont trouvé grâce à ce film.

LFC : Lorsque l'on vous propose le rôle, qu'en pensez-vous ?

LE : Tout d'abord, je passe le casting sans me poser de question. Je réfléchis beaucoup plus quand on m'annonce que j'ai obtenu le rôle. Ayant une mère libanaise, il était obligatoire que je discute du conflit israélo-palestinien avec les producteurs. Je devais m'assurer de certaines choses. Je ne voulais absolument pas que ce soit caricatural, que les deux camps représentés dans cette histoire soient respectés, nuancés et montrés d'une manière humaine avant tout. Cela était tellement important pour moi que je leur ai demandé de changer le personnage. Ils ont directement accepté ce qui montre une grande ouverture d'esprit de leurs parts. Mon rôle est passé d'une Palestinienne à une franco-palestinienne. Ce fut une véritable aventure. Nous avons enrichi la série grâce à ce personnage ne pouvant pas prendre parti dans le conflit.

LFC : Vous avez un projet de film avec Terrence Malick ?

LE : Oui, seulement, je ne peux pas en parler. J'adorerais raconter des choses sur ce tournage, mais il est encore trop tôt, je respecte la demande de cet immense monsieur.

LFC : Quels sont vos autres projets ?

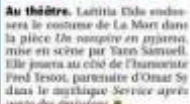
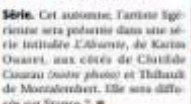
LE : Durant mes années de formation, j'ai fait sept pièces de théâtre. Ce qui est marrant, c'est que je fais une série Netflix qui cartonne et c'est le théâtre qui revient à moi. Cet hiver, j'ai participé à la pièce *Métamorphose au théâtre de la Tempête* et maintenant, on me propose de jouer dans l'adaptation du cinquième roman de Mathias Malzieu, *Journal d'un vampire en pyjama*. C'est une histoire qui parle de sa greffe de moelle osseuse, Fred Testot jouerait Mathias et moi la mort. En plus de cela, un seul en scène sur l'Arménie est prévu. C'est l'histoire du destin incroyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet et s'en est sortie. Elle raconte tout ce qui lui est arrivée dans la « grande marche de la mort ». Cette histoire est racontée par une petite fille de sept ans alors ce n'est pas glauque. Je vais donc jouer la petite fille, la femme qu'elle est devenue et sa grand-mère. Puis pour terminer vous pouvez voir, *Entre deux trains*, film de Pierre Filmon dans lequel j'ai joué avec Pierre Rochefort en cinq jours se composant de huit plans-séquences.

LFC : Si vous deviez résumer en un mot votre parcours, lequel ce serait ?

LE : Je dirais, sinueux ! [Rires] ●



Fauda,
Saison 3 depuis
début juin 2020
sur Netflix.



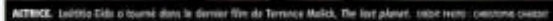
Remarque pour son rôle du docteur Shirin dans la série à succès *Foude*, disponible sur Netflix, la Française de naissance joue d'une acuité orthogonale très riche et variée, fruit d'une curiosité sans limite qui l'invite à explorer ses possibilités et faire, en priorité, ce qui lui fait plaisir.

Jean-François Vermet

S’il vous en va la chance de voir les deux personnalités saoudiennes fondue de la série israélienne *Saouda*, véritable succès mondial sur la plateforme Netflix, vous aurez pu penser à côté de la formidable performance de Laila Elidi, dans le passé du disciple Shitri. Un personnage qui sied à plus d’un titre à la personnalité de cette jeune femme née à Fez, mise au monde par son grand-père... mèdein. « J’ai transformé mon personnage en la rendant française-palestinienne pour qu’elle soit capable de représenter les deux camps opposés dans ce monde déformé et de ma double culture et surtout pour qu’elle ait un pied en dehors du conflit et qu’elle soit capable de recenser de l’empathie pour les deux camps représentés dans cette histoire : la Palestine et Israël », explique l’actrice française, qui possède des origines israéliennes par sa mère.

« Je garde beaucoup d'affection pour le Forez et une vive émotion devant ces paysages très verts »

La Forêt morte a grandi en Ardèche, où son père, médecin également, a effectué son remplacement. « Mes parents s'y sont installés, les paysages repoussant à ma mère crut du Liban. Mais nous revenons très régulièrement dans le Forez, l'ai eu le plaisir d'être initiée aux châteaux de Foues et de Padoillan, il y a quelques années pour y présenter deux films, *Mon fils* et *Faillir me l'a sauvé*. L'aimer l'idée d'être née dans la région d'origine de mon père, les "Moutagnes du matin" et que ma mère vienne des "Moutagnes du Levant". Attoucheur



de la nature, Lucille garde beaucoup d'affection pour le fleur et « une vive émotion devant ces paysages très verts, vallonnés », qu'elle aime photographier et où elle aime se promener pour de longues balades en famille. « Il y signe un calme incomparable et les couchers de soleil depuis le jardin de ma grand-mère sont irremplaçables », jure celle qui a parcouru le monde pour s'accomplir en tant qu'actrice aux multiples fa-

■ **Fauda**. 8^e meilleure série de la décennie

[illegible]

Author's address: marco@cs.cmu.edu

Elle a même récemment signé le film *Amnésia*, chanson qui s'efface à droite et dont elle a réalisé le clip avec les DJ Saut & Baker. « Je n'ai plus longtemps parce que tout m'empêche de continuer à ma carrière de comédienne alors que j'étais une fermante en architecture et bien plus artistique qu'en chant. Je me dis maintenant que la vie est courte et que je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais pas toutes les veilles à ma disposition pour m'exprimer. Tout le monde est capable de créer du multiple manifestes au quotidien. Je suis avant tout explorée ces possibilités et faire ce qui nous fait plaisir », analyse-t-elle.

Cette diversité artistique, Lattita Eido la doit évidemment à une curiosité naturelle mais

amais au mélange de cultures entre son père, Français et sa mère, Libanaise. « C'est un mélange inséparable et extrêmement enrichissant sur tous les plans : humain, historique, artistique, religieux. Je me suis profondément françaisé, mais j'ai aussi une soif d'en savoir davantage sur cette "autre moitié" que je n'ai pu que très peu explorer à cause de la guerre du Liban, qui a duré plus de 15 ans. »

« Ce qui m'importait
était de croiser la
route de Terrence
Malick et de travailler
sous sa direction »

[illegible]

Difficile aussi de passer sous silence sa participation dans *The last planet*, le dernier film de Terrence Malick. Palme d'or à Cannes en 2011 avec son film *Tree of life*. Si elle n'a pas encore le droit de parler de ce projet, Laëtitia avoue que lorsque la possibilité de saisir la appellation "Laëtitia" lui est venue, elle a pu sentir que c'était son destin, peut-être que c'était ce projet, elle a dû s'asseoir et lui faire répéter, « je ne savais pas en quel moment cette participation m'est venue, mais m'inspirant était de croire que la suite de ce créateur d'un immense talent et de travailler sous sa direction, j'ai été comblée par sa confiance et sa confiance en moi. Laëtitia et Terrence ont eu le temps de parler de la beauté du monde. »

BALMA

Des photos de femmes au profit de la Ligue contre le cancer

Mitrailée par l'objectif d'Emmanuelle Choussy, Laëtitia Eido enchaîne les poses glorieuses entre les tables du restaurant éphémère Flon-flon, installé tout l'été à Balma dans le parc du château de Thégra. Aussi, l'héroïne de la série *Fauda* sur Netflix a spontanément accepté de participer au projet de la photographe toulousaine. Car, dans le prolongement de l'exposition *Pures*, qu'elle donnait à Toulouse en 2019, Emmanuelle Choussy prépare les ultimes clichés de son nouvel ouvrage, baptisé « Women ». « C'est un livre au profit de la Ligue 31 contre le cancer, qui sortira le 26 septembre. L'objectif est de présenter de belles photos de femmes, pour la plupart issues de mon travail en Californie où j'ai vécu 6 ans ». Une idée née d'une rencontre avec l'éditrice Stéphanie Chaulot, aux éditions tarnaises Yucca.

Des femmes qui brillent

Dans son langage artistique, les clichés d'Emmanuelle Choussy



Laëtitia Eido (à gauche) et Emmanuelle Choussy (à droite) dans le parc du château de Thégra.

sonnent comme des chorégraphies, aux décors ciselés et nuances somptueuses. Des femmes qui brillent, alors que plusieurs étoiles américaines se partagent l'opus avec des actrices et mannequins françaises,

dont Laëtitia Eido ou Ilona Smet (Cover). Un ballet photographique qui, justement, a séduit Laëtitia Eido, au profit d'une cause qui la touche. Entre deux prises de vues, la comédienne n'oublie d'ailleurs

pas de saluer l'action de l'Onco-pole de Toulouse quand, outre le protocole thérapeutique, la prise en charge s'étend notamment à la méditation ou à l'hypnose.

« Women »

« Le cancer n'est pas une maladie qu'on attrape, affirme Laëtitia Eido. En fait, c'est le corps qui parle. Je pense que la guérison d'un cancer passe par une prise de conscience. Il s'agit de comprendre pourquoi, à un moment donné, on a laissé la maladie prendre le dessus ». De fait, rejoindre l'aventure de « Women » se révélait une évidence pour Laëtitia Eido.

« Je me suis sentie proche du projet, souligne-t-elle, car je suis sensible aux démarches qui redonnent le pouvoir aux femmes ». Mais attention, son approche n'oppose personne, selon la comédienne : « Le féminisme, ce n'est pas les femmes contre les hommes. C'est une complémentarité intelligente dans laquelle chacun peut s'exprimer ».

E. V.

Carmaux

Photos « glamour » contre le cancer

EDITION Les photos d'Emmanuelle Choussy en soutien à la Ligue contre le Cancer. C'est ce qu'elle propose le beau livre édité par Yucca éditions à la veille d'Octobre Rose.

« **L**a thématique des cancers féminins m'est chère pour de multiples raisons, en décembre encore une amie proche a été diagnostiquée d'un cancer du sein et ça m'a bouleversé ». En quelques mots, la photographe toulousaine Emmanuelle Choussy, dit dans le dossier de presse de Women pourquoi ce projet lui tient à cœur. Ce projet ? Women ? C'est le premier livre photo de la jeune femme, intitulé Women donc, édité par Yucca éditions, la maison d'édition carmausine dirigée par Stéphanie Chaulot. Un ouvrage qui regroupe des photos de mode et d'art féminines prises pour beaucoup pendant les six années passées par Emmanuelle Choussy à Los Angeles en Californie. Un projet monté au profit de la Ligue contre le cancer (à laquelle revient un euro par vente) et dont la présentation aura lieu le 24 septembre, avec sortie nationale en librairies le 26, à quelques jours du début d'Octobre rose. « Emmanuelle avait fait une exposition l'an dernier à Toulouse déjà au profit de la Ligue et elle cherchait un éditeur » explique Stéphanie Chaulot, « et Olivier Veyret, avec lequel j'avais réalisé



Emmanuelle Choussy (à gauche) et Laëtitia Eido, marraine du projet, telle qu'elle apparaît dans Women. [Yucca éditions - Emmanuelle Choussy]

Contes urbains, contes anodins, me l'a présentée ». La rencontre s'est faite en décembre l'année dernière. Et pour Stéphanie Chaulot aussi, il est important que ce livre, venu enrichir la collection Découverte de la maison d'édition, bénéficie à la Ligue contre le cancer : « A 8 ans, je faisais des collectes pour la Ligue ».

Photographe des stars

Sur plus de 70 pages au format « beau livre », Women propose des photos glamour « pour découvrir ou redé-

couvrir la femme dans toute sa splendeur », dicit le site des éditions Yucca. L'ouvrage comprend aussi des pages consacrées à la Ligue contre le cancer et aux actions de prévention. Réputée photographe des stars, Emmanuelle Choussy a réuni une sélection de photographies de sa période « états-unienne », certaines présentées lors de son exposition « Pures » toulousaine, et d'autres inédites réalisées dans la région (le Sudobre par exemple). Des citations dont la photographe dit qu'elles l'accompagnent au quotidien

sont associées aux clichés. De courts textes d'auteurs et d'artistes - Antoine de Saint-Exupéry, Charles Bukowski, Simone de Beauvoir, Marilyn Monroe, Desproges... - sur ce que le cœur voit, sur la nostalgie, la femme libre, ceux qui ne deviennent jamais fous, la vie entre angélisme et diablerie. Ainsi celui-ci, signé William Arthur Ward, écrivain américain passé maître en maximes et pensées : « Le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste espère qu'il va changer, le réaliste ajuste ses voiles ». Au même, on doit ce « C'est impossible dit la fierté,

✱
6

C'est le nombre d'années passées par Emmanuelle Choussy en Californie, de 2011 à 2017. La photographe toulousaine y a mené une carrière dans la photographie de mode, de nu artistique et de reportage, photographiant les célébrités (Paris Hilton, Oliver Stone, Quin Jones, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday...), travaillant pour l'agence Sipa. En 2015, elle a obtenu le "Harry Langdon award" aux Hollywood Beauty Awards.

C'est risqué dit l'expérience, sans issue dit la raison, essayez murmure le cœur. « Une philosophie de l'optimisme qui bien à ce projet, Women, a été au ruban rose (présent la couverture) symbole d'Octobre rose qui depuis 26 ans France mène campagne pour le dépistage du cancer du » et soutient la recherche contre la maladie.

Thierry Tchuko

« Women » d'Emmanuelle Choussy, préface Laëtitia Eido, 72 pages Yucca éditions, 22,90 €. Pré-commander : <https://boutique.yucca-editions.fr>

Philosophie
de
l'optimisme



« Je choisis le rôle s'il peut apporter quelque chose au spectateur »

Âgée de 29 ans, elle perce dans le cinéma depuis une dizaine d'années. Avant de jouer devant les caméras, notamment celle de Pierre Filmon pour son prochain film, elle a passé quelques années de sa jeunesse à Feurs. Rencontre.

Romain CAPDEPON

Si je vous dis « Feurs », vous pensez à quoi ?

« L'us à bonbon à côté de la gare, les caramels Nigay. Je me souviens que quand je passais devant avec ma grand-mère, je lui demandais ce qu'était cette odeur de bonbon. Ça a quelque chose de magique... »

Vous avez participé à des projets de différents pays et tourné dans huit langues. Votre mère est libanaise (*), c'est de là que vient votre envie d'international ?

« Ça a donné une ouverture dès l'enfance, je suis plus curieuse envers les cultures d'autres pays. En tant qu'actrice, c'est plus facile pour moi de découvrir d'autres langues. J'ai pu travailler où il y avait moins ce problème de mixité. Une fois, en France, on m'a dit que l'on voulait quelqu'un d'« un peu plus normal ». C'est dommage... La France est très riche et ne valorise pas assez cela. »

Sur un tournage aux États-Unis, chaque minute coûtait 1 000 euros. Que retenir-vous de toutes ces expériences ?

« La découverte d'autres cultures, d'autres paysages, comme les montagnes kabyles. La différence de moyens aussi. Je me souviens

qu'une fois, aux États-Unis, il y avait 178 personnes et quatre caméras pellicules ; c'était sur le tournage de la série *Strike Back*. Ils voulaient finir le stock. Chaque minute coûtait 1 000 euros. »

Sur votre CV, on voit une diversité de rôles : une médecin (docteure Shirin, dans *Fauda*), Cléopâtre (dans le film *Le Destin de Rome*), et vous allez jouer la Mort (dans la pièce de théâtre adaptée du roman *Journal d'un vampire en pyjama*). Comment choisissez-vous vos personnages ?

« Je prends en fonction de mon goût de spectatrice. Je choisis le rôle s'il peut apporter quelque chose au spectateur, parce que quand je regarde un film, j'aime bien qu'il m'apporte. »

Est-ce qu'il y a quelque chose que vous avez à cœur de défendre à travers ces choix ?

« J'aime bien montrer les parcours de personnes qui reprennent leur pouvoir, sur différents plans. La consommation par exemple, on consomme des choses dont on n'a pas forcément besoin. »

Vous appliquez cela dans votre monde de vie, vous avez ce désir d'être plus autonome : vous jardinez, vous faites votre pain...

« Je pense que c'est important d'éviter cette dépendance. Quand on

fait sa levure, on est moins dépendant. »

Laëtitia, vous jouez au cinéma, dans des séries, vous faites du théâtre, de la musique, du dessin aussi.

L'exploration de tous ces domaines vient d'un besoin de s'exprimer, de créer ?

« C'est moyen que j'ai de m'exprimer. Je ne vois pas la vie autrement que comme un moyen d'expression. Je vois le monde, je le ressens, et le réinterprète à ma manière. »

De tout temps, avec qui auriez-vous aimé travailler ?

« Audiard père ! Pour la qualité des dialogues. Certains passages sont cultes ! Il parle tellement bien de l'humain. »

(*) Cette interview a été réalisée avant les événements du 4 août dernier au Liban.



Laëtitia Eido avec le comédien Pierre Rochefort et Pierre Filmon, le réalisateur du film *Entre deux trains*, lors du tournage. La sortie est prévue pour cet automne. Photo DR / Michael BERREBY

Féminin Bio
27 Août 2020



femininbio.com

fémmbio

#30 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2020

LE FÉMININ QUI CHANGE LA VIE

TAROT DE MARSEILLE
QUE VOUS RÉSERVE LA RENTRÉE 2020 ?

BEAUTÉ
MARC DE CAFÉ, PELURES, PÉPINS...
MES COSMÉTIQUES
SE LA JOUENT « RÉCUP' »

PRATIQUER L'ART DE
CRÉER SA VIE
ET ENFIN OSER ÊTRE SOI
EXERCICES ET TÉMOIGNAGES
POUR PASSER À L'ACTION

COEUR À COEUR
AVEC **LAËTTIA EIDO**
L'ÉTOILE VIBRANTE

BLUFFANTS !
GÂTEAUX VAPEUR
À SAVOURER
SAINEMENT

5G
LES ENJEUX
DÉCRYPTÉS

MICROBIOTE
CHARMER SES
BACTÉRIES
INTESTINALES

RENTRÉE
LA TROUSSE
SANTÉ
ESSENTIELLE
POUR ENFANTS

ENTRETIEN
MARTIN WINCKLER
LE MÉDECIN
ROMANCIER
QUI ÉCOUTE
LE CORPS
DES FEMMES

L 19481 - 30 - F. 4,50 € - RD



A black and white portrait of a woman with long, dark, wavy hair, wearing a dark blazer. She is looking directly at the camera with a slight smile. The background is dark and out of focus.

“

J'ai besoin que les
émotions vibrent à
travers moi.”

**LAËTITIA
EÏDO**

© Jessica Laro

« JE NE CHERCHE PAS MA PLACE »

ACTRICE FRANÇAISE DE 34 ANS À LA CARRIÈRE AUSSI RICHE QUE VARIÉE, LAËTTIA EÏDO NE S'EST POURTANT RÉVÉLÉE AU PUBLIC FRANÇAIS QUE RÉCEMMENT, GRÂCE À LA SÉRIE ÉVÉNEMENT FAUDA, DIFFUSÉE SUR NETFLIX. DANS LA VIOLENCE DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN, ELLE INCARNE TOUT EN SUBLILITÉ LE PERSONNAGE PRINCIPAL FÉMININ, SHIRIN. UNE PROUESSE ARTISTIQUE POUR CELLE QUI, MULTITAIENTS, RÉVAIT D'ÊTRE AUTEURE AVANT D'ÊTRE ACTRICE. À TRAVERS LES MOTS ET LEURS DIVERSES FORMES D'EXPRESSION, ELLE OSE ENFIN OFFRIR AU MONDE SA CURIOSITÉ CRÉATIVE, SON OUVERTURE D'ESPRIT ET SA CONSCIENCE ÉCLAIRÉE. PARTAGE DÉLICAT ENTRE LES MONDES AVEC UNE FEMME-JOYAU QUI SERA NOTAMMENT À L'AFFICHE DU PROCHAIN TERRENCE MALICK.

Interview par Audrey Etner

Aux premiers instants de ce long entretien passionné, Laëtitia Eïdo nous confie qu'elle vient de s'abonner à *FemininBio*, installant aussitôt une intimité rare, propice à un échange cœur à cœur. Et c'est avec une joie non dissimulée que nous ouvrons nos colonnes à une femme aussi ancrée dans son existence que connectée au subtil, autour d'un thème qui lui est si cher qu'il dirige sa vie : la création.

Née de parents artistes, baignée d'Orient et d'Occident, Laëtitia Eïdo a toujours utilisé l'art pour comprendre ce qui l'entoure. Très tôt, elle acquiert une conscience particulière du monde, fascinée par les analogies entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, et comprend que nous sommes les maillons d'une grande chaîne, responsables de ce que nous traversons. Dès lors, c'est avec poésie qu'elle interprète la vie et s'emploie à faire émerger la beauté à

travers les arts, au service desquels elle déploie tant son immense talent qu'un travail sans relâche.

Écriture, photographie, dessin... Après une enfance « nature » en Ardèche, c'est finalement par l'architecture qu'elle débute, pour venir ensuite « par hasard » au théâtre, après qu'une amie lui eut cédé sa place en art dramatique. Une révélation pour la jeune femme qui découvre que « dire des mots » en leur insufflant une vibration créatrice peut être un vrai métier. Sa carrière démarre en France avec *Hero Corp* (Simon Astier), et *Cléopâtre, le destin de Rome* un docu-fiction d'Arte joué en grec et en latin. L'étranger lui tend les bras lorsque Laëtitia réalise qu'elle peut tourner dans de nombreuses langues, sans même les connaître. Un exploit qu'elle confirme dans *Fauda*, en interprétant son personnage en arabe et en hébreu alors qu'elle ne parle couramment que le français et l'anglais. Elle y donne notamment la réplique à Lior Raz, également producteur et créateur de la

série, avec une profondeur de jeu qui plonge le spectateur dans une intensité rare.

Comment parvenez-vous à tourner dans des langues que vous ne maîtrisez pas ?

Tout a démarré par un casting pour le film *Mon fils*, d'Eran Riklis. Il fallait jouer en arabe et en hébreu, deux langues qui m'étaient alors totalement inconnues, même si je garde en tête les sonorités de la langue libanaise héritée de ma mère. J'ai trouvé quelqu'un qui m'a enregistré entièrement le texte, puis j'ai passé quinze jours entiers à l'apprendre en phonétique. Sans en comprendre chaque mot, il y a une sorte de magie de la langue qui nous fait nous y connecter. En suivant sa musique, on se laisse prendre et parler devient quasi naturel. Mon exemple absolu dans ce domaine est l'acteur Viggo Mortensen, capable de jouer dans une multitude de langues avec une facilité déconcertante.

Pour la saison 2 de *Fauda*, j'ai passé neuf semaines à apprendre les textes des douze épisodes sans sortir de mon appartement ! Moi qui travaille sur le moment présent et l'attention à l'autre, je trouve que jouer sans maîtriser une langue offre les conditions idéales pour m'y connecter.

À l'heure où nous parlons, vous venez de participer au tournage de *Presque*, un film de Bernard Campan et Alexandre Jollien. Racontez-nous.

J'ai adoré rencontrer ces deux hommes foncièrement bons. C'est un tournage sur lequel on faisait une méditation avec les équipes techniques et artistiques chaque matin. Alexandre Jollien nous proposait également une petite leçon de philosophie quotidienne en nous invitant à nous demander ce qu'on allait choisir de retirer de cette journée et ce qu'on y laisserait. Cela donnait une très belle perspective à notre création commune, également partagée avec le

producteur Philippe Godeau, dans une grande bienveillance. Même si je n'ai fait qu'y passer pour une brève participation, j'ai vraiment hâte de voir ce film.

Le fil rouge de notre numéro est « Créer », et il semblerait que la création soit également votre raison d'être. Quelle place occupe-t-elle dans votre vie ?

Depuis l'enfance, je ne vois pas notre présence au monde autrement que dans le fait de l'intégrer, le digérer par nos filtres. Aussi, j'ai



« Si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné. »



toujours beaucoup décrit ce que je voyais à travers des textes courts et des poèmes. Parce que je n'osais pas me montrer au monde, j'ai exprimé ma création par des voies détournées, en travaillant pour les autres. J'ai œuvré en architecture, scénographie, en créant affiches de théâtre et pochettes de disque. J'ai même pensé publier anonymement. Ce n'est que récemment que j'ai discuté avec des personnes qui m'ont parlé de ce complexe dont souffre la France : nous n'assumons pas nos multiples talents. Il est plus commode de n'être reconnu que pour une

activité précise, alors que je suis persuadée que nous avons tous des passions qui ne demandent qu'à devenir créations.

On vous a récemment vu « éclore » sur les réseaux sociaux. Est-ce ce processus qui est à l'œuvre ?

Oui, le confinement a eu cela de positif pour moi. Les projets bloqués ont laissé place à mon expression propre, et j'ai enfin osé les partager sur mes réseaux. Créer, c'est aussi ne pas choisir d'étiquette, ou laisser les autres le faire à notre

place. J'ai besoin que les émotions vibrent à travers moi, tant dans mon métier d'actrice que dans mon quotidien. Il suffit de me suivre sur Instagram pour découvrir que je suis très connectée à la Nature. Cela peut sembler incongru, mais j'appose mes mains au-dessus de mes plantes pour m'y relier, et j'ai d'ailleurs profité de mon temps libre pour suivre le Mooc Permaculture du Mouvement Colibris, créé par Pierre Rabhi.

De l'énergie à la guérison, vous vous êtes récemment exprimée sur votre connexion à l'invisible. Est-ce une prise de conscience ou une faculté innée chez vous ?

J'ai une famille de médecins avec une pratique très occidentale. Pourtant, j'ai toujours trouvé étrange que l'on soigne un symptôme sans en chercher la cause profonde. Ma grand-mère libanaise connaissait très bien les plantes et, intriguée, j'ai compris que nous vivions totalement déconnectés de la Nature. J'ignore pour quelle raison, j'ai toujours en moi cette petite voix effrayée, peut-être héritée d'une vie antérieure, qui me souffle : « Comment ferais-tu si tu devais survivre, perdue en forêt ? » C'est lorsqu'une personne de ma famille est tombée gravement malade que j'ai entamé un long processus de découverte. Pendant sept ans

« Devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. » Tournage du clip d'*Atlantida* (feat. Bart&Baker), titre écrit et réalisé par Laëticia.



©Pamir-Gabriel - Prodiges Films

J'ai lu tout ce que je trouvais sur la puissance de guérison de l'esprit sur le corps, les guérisons miraculeuses qui sont des basculements de conscience, la méditation des védas, etc. David Servan-Schreiber, Guy Corneau, Deepak Chopra et bien d'autres. J'ai alors découvert une clé importante : nous pouvons avoir constamment le pouvoir sur notre santé, que l'on ait un cancer, une maladie auto-immune ou tout autre déséquilibre. Le « terrain » est clé et on peut agir dessus en s'occupant de notre corps. Pourtant, on l'oublie, on cède ce pouvoir. Alors si j'ai un seul message à transmettre dans ma création, c'est celui de l'empowerment, de reprendre ce pouvoir qui nous est inné.

Avec cette conscience du vivant, trouvez-vous votre place dans un milieu du cinéma parfois déconnecté de la réalité ?

En fait je ne cherche pas ma place. Je ne l'ai jamais trouvée à l'école et j'ai pris l'habitude de me concentrer avant tout sur ce qui me fait du bien. J'essaye de vivre en cohérence avec cette philosophie, ce qui se révèle plus inspirant que le discours de nombre de « gourous » qui donnent des leçons de vie en étant désaxés. Je m'applique à faire du monde qui m'entoure un endroit harmonieux, un havre de paix. Comme je transporte avec moi ces valeurs, mes rencontres, même dans ce milieu, sont teintées de cette énergie-là.

Est-ce ce qui vous guide vers vos rôles ? On a la sensation que vous « incarnez » plus que vous ne « jouez ».

Il y a une pensée que j'adore qui dit que « notre intuition vient de l'innocence ». Je me sens très connectée au « non-savoir », car plus on sait de choses, plus on est enfermé. J'arrive ainsi avec une innocence pure face à mon personnage, pour être dans la plus grande sincérité. Mon travail est de « nettoyer » ce que je sais plutôt que de construire un personnage. J'essaye de

m'écarter du chemin pour devenir un canal le plus pur possible et me connecter à une forme de « savoir universel ». On perd en grandissant nos capacités à « sentir », et tenter d'y retourner est une vraie quête. Ma mère m'a dit un jour : « Dessine de la main gauche, car la droite est trop dans la maîtrise. » J'essaye d'avancer dans la vie avec cette innocence, j'essaye de « jouer de la main gauche ».

Vous parliez récemment dans une interview de « faire tomber les masques ». Le masque, sujet plus que d'actualité, est un thème que vous avez exploré ?

Absolument, j'ai rédigé deux mémoires sur les masques et la métamorphose. En tant qu'animal social, nous nous imposons des masques dès l'enfance pour nous faire accepter, correspondre aux attentes des autres. Plus on parvient à faire tomber ces masques, plus on trouve une forme d'apaisement. C'est un retour à la pureté et à la simplicité qui nous permet de croire en nous-mêmes, de comprendre que les choses se font d'elles-mêmes. Libérés de ces masques, nous retrouvons notre propre pouvoir.

L'un des principes du métier d'acteur est justement d'enfiler des masques pour jouer des personnages. Je ne travaille pas de cette façon car, finalement, devant une caméra ou sur scène, on ne fait qu'être soi et l'exprimer de différentes manières. ■

SON ACTU

Laëtitia Eïdo est actuellement en tournage des films d'Isid Le Besco (Connemara) et d'Ivan Attal (Les Choses humaines). Elle sera à l'automne 2020, aux côtés de Pierre Rochefort, à l'affiche du film de Pierre Filmon (Entre deux trains). Puis au théâtre, aux côtés de Fred Testot, dans l'adaptation du roman de Mathias Malzieu (Journal d'un vampire en pyjama). Et elle débutera à la rentrée, aux côtés de Thibaut de Montalembert, le tournage de la série France 2 de Karim Ouaret (L'Absente - automne 2021).

La Fringale Culturelle
17 Novembre 2021



TOUS MES CHOIX
ONT UNE
RÉSONANCE, CAR J'AI
LA RESPONSABILITÉ
DE TOUCHER
LES GENS
PAR L'ÉMOTION.



Con
comme dan
LE: l'un d
de l'accol
pauvres de
qui a rep
ment ca
ce est f
LFC: P
LE: Ce
trique
ions p
ment f
en no
perso
retra
prem
LFC
#Ye
LE:
tout
im
au
de
L
L
p
N
s

LFC : Comment avez-vous réagi à la lecture du rôle que l'on vous a confié dans la série *L'absente* ?

LE : J'ai été touchée par la manière dont le rôle m'a été proposé : Delphine Jais a communiqué mon nom au réalisateur avec lequel j'ai déjà travaillé et l'a accepté. Il l'a ensuite transmis à la productrice qui a répondu favorablement. Ils m'ont dit : « Avant même d'avoir jamais aussi rapidement été réembauchée dans la tempête ».

LFC : Pour quelles raisons faut-il regarder cette série ?

LE : C'est une série qui est basée sur les personnages plus que sur l'intrigue : il s'agit d'une disparition. Ce qui prend le pas, ce sont les émotions partagées par cette famille traversée par le drame. C'est finalement l'humanité des personnages que nous partageons et qui résonne en nous. Thibault de Montalembert et Clothilde Courau incarnent des personnages avec une puissance incroyable. J'ai été très heureuse de retrouver Marie Denarnaud avec laquelle j'avais déjà joué lors de ma première année de théâtre au cours Florent.

LFC : Parlez-nous du rôle que vous interprétez dans le prochain film d'Yvan Attal, « Les Choses Humaines » ?

LE : Yvan m'a offert un cadeau ! Ce film parle d'un sujet délicat qui me touche beaucoup sur les abus, la suspicion, la réalité des faits et des gens. J'ai beaucoup aimé jouer avec Ben Attal. J'espère que ce film aura un bel écho. Yvan dirige très bien les acteurs et j'ai adoré l'intensité de ce tournage.

LFC : Vous jouez aussi dans un film de Pierre Fimlon *Entre deux trains* ?

LE : C'est un film typique du cinéma français indépendant réalisé en très peu de temps. Avec Pierre Rochefort, nous jouons comme au théâtre. Nous répétons la veille et tournons le lendemain matin. Il fallait être prêt, car le plan séquence durait 10 minutes. Nous avons eu une très forte connexion et beaucoup de plaisir à jouer ensemble. C'est une his-

toire d'amour entre deux personnages qui se retrouvent entre deux trains. C'est un pari audacieux et il faut comprendre la démarche artisanale de ce film. Les retours des spectateurs parlent d'une magie qui s'opère entre nos deux personnages. Ce film a été présenté dans plus de vingt festivals et Pierre a reçu le prix mérité d'interprétation.

LFC : Que vous apporte l'envie de jouer dans des films très différents ?

LE : Je viens justement d'achever la 1re série d'Apple TV+ *Liaisons*, qui va ouvrir la plateforme Apple TV+ Europe. C'est l'opposé de ce que je viens de vous raconter. C'est un énorme budget : 30 jours de tournage entre Paris, Londres et Bruxelles avec dans les rôles principaux Vincent Cassel, Eva Green et autour d'eux dans l'ordre Stanislas Merhar, moi-même, Irène Jacob, Gérard Lanvin, Tcheky Karyo, Daniel François, Peter Mullan et Bukky Bakray, une jeune fille de 11 ans qui a déjà reçu un Amy Edwards. J'ai encore un rôle très fort et j'ai été bouleversée que la directrice de casting me le propose et que le producteur me choisisse en numéro un. Cela récompense des centaines de casting ratées et d'un coup, les portes s'ouvrent.

LFC : N'est-ce pas ce rôle de Fauda qui a permis de les ouvrir ?

LE : Oui je confirme et cela continue. Nous avons la chance que Netflix laisse la série et du coup des gens continuent à la découvrir. C'est une chance folle d'avoir ce rôle. Je rêvais de jouer avec Vincent Cassel. On m'a souvent dit que le jour où je me retrouverais en face de lui et au vu de ma particularité physique, il y aurait deux forces qui se rencontreraient. En fait avec Stanislas, Eva et Vincent nos énergies se mélangent de façon intense. J'ai appris des choses de chacun d'eux.

LFC : Cela arrive-t-il au bon moment ?

LE : J'ai un profil physiquement assez particulier. Lorsque j'étais jeune, on ne me confiait pas certains rôles, car je faisais plus mystère. On voulait quelqu'un de plus normal et je ne comprenais pas. Maintenant que mon caractère, mon physique et mon énergie s'alignent, les rôles arrivent. Il fallait patienter et c'était long ! Très jeune, j'avais retenu l'idée de la vague : soit nous lâchons, soit nous nous accrochons. Je me disais ce serait moins difficile par la suite, car nous ne serions plus que quelques-uns à avoir tenu ! Cela m'a aidé.

LFC : Quels sont vos projets ?

LE : Je viens de finir un album avec Claes. C'est grâce à la Fringale que je l'ai rencontré. Il y a un an à la sortie de ma première interview avec vous ! J'ai écouté ses musiques. Je ne savais pas qu'il avait écrit comme moi un texte très touchant sur le harcèlement que nous avons vécu tous les deux enfants. La question est ce à quoi je veux prêter ma voix et comment je peux donner de la force à un propos et à un auteur. Tous mes choix ont une résonance, car j'ai la responsabilité de toucher les gens par l'émotion. Ce n'est pas une mince affaire.

LFC : Comment avez-vous envie de conclure cette conversation ?

LE : Je me suis promis de ne plus passer un casting sans me faire plaisir ! Si je ne m'amuse pas, je ne le fais pas même si je passe à côté de certaines choses. C'est la raison pour laquelle, je me mets à la musique, car j'ai toujours rêvé d'en faire ! ●

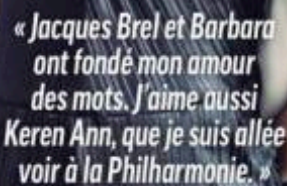
LAËTITIA ÉDO À FLEUR DE PEAU

« CINÉMA & SÉRIE TV » LAËTITIA ÉDO NOUS LIVRE AVEC SON ÉNERGIE ET SA PARTICULARITÉ TOUTE L'ÉTENDUE DE SON TALENT D'ACTRICE À TRAVERS DES RÔLES VARIÉS AUSSI BIEN AU CINÉMA QUE SUR LES PLATEFORMES TV.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE
ET FLORENCE LANDOIS
PHOTOS PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL DE SERS

Les choses humaines,
Film d'Yvan Attal





LES ÉTATS D'ART DE
LAËTITIA EÏDO

Lancée par la série télévisée *Foix*, dont la quatrième saison arrive bientôt sur Netflix, elle est actuellement à l'affiche des Choses humaines, réalisée par Yvan Attal. Une fin d'année primetime pour une comédie très légère.

Je suis fier d'avoir joué dans *Les Choses humaines*, adapté du roman de Karine Tuill. Le film met en scène, à partir d'un jeune homme accusé de viol, l'histoire d'un couple de personnes maltraitées, appelé à la barre pour témoigner. J'ai aimé ce rôle qui permet d'introduire des nuances dans cette histoire jusqu'au bout, finalement, autour de la perception et de la communication faite entre deux personnes. Ces questions, ça me touche à cœur. Et Yvan Attal est un très bon directeur d'acteurs. Sans le soutien de la série *Incassables*, je n'aurais jamais pu participer à un tel tournage. Il m'a beaucoup aidé.

Pour le lancement de sa plate-forme Europe, en 2022, Apple TV+ va diffuser la première saison de la série *L'Ange*, dans laquelle jaillissent Eva Green et Vincent Cassel en tant que interprètes principaux traitant de nombreuses questions de l'art, du casting, Gérard Philipe, Irina Grekova, Peter Malin, Tobey Kyrle. *L'Ange* explore les relations historiques-politiques entre la France et l'Angleterre sur fond de cyberterrorisme et de passion ravagante entre les deux personnages. Toute la série met en résonance les erreurs du passé et leurs conséquences dans le temps.

Lettre aux auteurs et Pour Louis de Funès de Valérie Novarina, sont deux essais historiques pour tout l'humour abordable la célébrité pour les cinéastes de notre le-

vide avant d'interpréter un rôle. Selon sa métaphore, nous sommes des têtes. Plus nous sommes vides, plus nous parvenons à faire vibrer nos personnages. On peut donc se proposer à travers les indices de la création artistique. Ainsi, *Le Parfum*, de Patrick Suskind, *Les Lézards dangereux*, de Choderlos de Laclos et *Le Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov, sont tous écrits que j'ai écrit pour leur mise en scène de la danseuse, du diable et du volage.

Jacques Nevi et Barbara ont fondé mon amour des mots. L'année avec les frères du Keren Ann, que j'ai pu voir en concert à la Philharmonie : le garde-espérance des gosses très indépendants depuis ma jeunesse. Je n'ai toujours pas décroché de Rindfleisch ou du trip-hop directo de Partikelband. Plus récemment, les films avec Lisa et ses amis.

documentant, je me suis levée, resp. suis
venue au style planant d'Agnès Obel.

Simon, mais maintenant de Prost ont la Symphonie n° 4 en sol mineur, de Gustav Mahler, que mon père écoutait pendant qu'il sculptait, et Le Cygne, treizième mouvement du Carnaval des animaux, de Camille Saint-Saëns. Cette musique m'inspire l'élévation. J'ai toujours rêvé de la mettre en paroles. En ce moment, je travaille à la composition d'un album avec les D

Isidre Pommerat est un metteur en scène incroyable et un excellent scénographe. À chaque fois, je suis émerveillée par son talent. C'est (2) Pin de Lenc, que j'ai vu à la Porte-Saint-Martin, est une œuvre profonde qui décrit toute la naissance de notre civilisation et son

catacisme. Depuis la fin du règne de Nérius, l'empire, qui se venge avant tout un fle-

Le symbolisme des films de Stanley Kubrick ne plait beaucoup. Il y a toujours une tentation de dire, chose à chose, prendre à pied joint. Puis la syntaxe parlante de ses plans révèle à nous avec un perfectionnisme total. Il se peut même vous ses œuvres dans le cas où l'adoption de l'«Odyssée de l'espace» et «Eyes Wide Shut» ne perturberait pas tant votre parole. Il est, la finitude du monde selon Thomas Anderson est admirable. Il est capable de créer des univers parfaits, abondamment différenciés les uns des autres. Concevoir une image comme *Punch Drunk Love* ou des drames à couper le souffle tels que *There Will Be Blood* ou *Phantom*. Theodor Conrad est génial.

interstellar, de Christopher Nolan, est

mon film culte. Il est au centre l'explication d'un événement historique révélateur pour des scientifiques. Cailleurs, l'ube que nous présentons ne pas être une passion. C'est un objet qui questionne l'histoire et notre rapport à la science. Elle explique pourquoi une certaine forme d'art influençait l'histoire. Il y a quelques années, j'ai écrit des scénarios pour l'Exposition DeGaulle au musée du Quai Branly, et j'ai écrit un scénario pour le

Handy Jacques Chirac. La manifestation de cette triple malice révèle une psychogénie riche, entre multiplicité et autonomie. Cela ne s'a longuement inspiré par la suite. Je devrais alors des fatigues d'après certaines représentations de la modernité qui m'avaient marqué.

* SON ACTUALITÉ

Les Chœurs Humaines, d'Yvan Attal.
Série Livres sur Apple TV+, en 2022.

Quelle Culture!



**« Jacques Brel et Barbara
ont fondé mon amour
des mots. J'aime aussi
Keren Ann, que je suis allée
voir à la Philharmonie. »**

LES ÉTATS D'ART DE LAËTITIA EÏDO

Lancée par la série télévisée *Fauda*, dont la quatrième saison arrive bientôt sur Netflix, elle est actuellement à l'affiche des *Choses humaines*, réalisé par Yvan Attal. Une fin d'année prometteuse pour une comédienne très inspirée.

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY DEL VOLTA

Je suis fière d'avoir joué dans *Les Choses humaines*, adapté du roman de Karine Tuil. Le film met en scène le procès d'un jeune homme accusé de viol. J'incarne l'une de ses anciennes maîtresses, appelée à la barre pour témoigner. J'ai aimé ce rôle qui permet d'introduire des nuances dans cette histoire tournant finalement autour de la perception et de la communication ratée entre deux personnages. Ces questions-là me tiennent à cœur. Et Yvan Attal est un très bon directeur d'acteurs. Sans le succès de la série israélienne *Fauda*, je n'aurais jamais pu participer à un tel tournage. J'ai beaucoup de chance.

Pour le lancement de sa plate-forme Europe, en 2022, Apple TV+ va diffuser la première saison de la série *Liaison* dans laquelle je joue. Eva Green et Vincent Cassel en sont les interprètes principaux mais de nombreuses pointures défilent au casting : Gérard Lanvin, Irène Jacob, Peter Mullan, Tcheky Karyo. L'histoire explore les relations historico-politiques entre la France et l'Angleterre sur fond de cyberterrorisme et de passion ravageuse entre les deux personnages. Toute la série met en résonance les erreurs du passé et leurs conséquences dans le temps.

Lettre aux acteurs et Pour Louis de Funès de Valère Novarina, sont deux essais fondateurs pour moi. L'auteur aborde la nécessité pour les comédiens de faire le

vide avant d'interpréter un rôle. Selon sa métaphore, nous sommes des tubes. Plus nous sommes vides, plus nous parvenons à faire vibrer nos personnages. On peut étendre ce propos à tous les métiers de la création artistique. Sinon, *Le Parfum*, de Patrick Süskind, *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos et *Le Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov, sont trois récits que j'adore pour leur mise en scène de la démesure, du désir et de la volupté.

Jacques Brel et Barbara ont fondé mon amour des mots. J'aime aussi les textes de Keren Ann, que j'ai pu voir en concert à la Philharmonie. Je garde cependant des goûts très éclectiques depuis ma jeunesse. Je n'ai toujours pas décroché de Radiohead ou de la trip-hop électro de Portishead. Plus récemment, je me suis beaucoup intéressée au style planant d'Agnès Obel. Sinon, mes madeleines de Proust sont la *Symphonie n° 4 en sol majeur*, de Gustav Mahler, que mon père écoutait pendant qu'il sculptait, et *Le Cygne*, treizième mouvement du *Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns. Cette musique m'inspire l'élévation. J'ai toujours rêvé de la mettre en paroles. En ce moment, je travaille à la conception d'un album avec les DJ Bart & Baker et le chanteur Claes.

Joël Pommerat est un metteur en scène incroyablement et un excellent scénographe. À chaque fois, je suis cueillie par son talent. *Ça ira (I) Fin de Louis*, que j'ai vu à la Porte-Saint-Martin, est une œuvre profonde qui décortique la naissance de notre république et ses évolutions. Elle touche au politique, au social mais aussi à la psychologie collective. L'esthétique de cette pièce est simple et forte, le jeu des comédiens sans artifice. Ce minimalisme est très

caractéristique du théâtre de Joël Pommerat, qui se veut avant tout utile.

La symbolique des films de Stanley Kubrick me plaît beaucoup. Il y a toujours un sens caché, des choses à comprendre à posteriori. Puis la symétrie parfaite de ses plans révèle à mon sens un perfectionnisme total. Je pourrais même voir ses œuvres sans le son, qu'il s'agisse de *2001, l'Odyssée de l'espace* ou encore d'*Eyes Wide Shut* qui me perturberait tout autant sans paroles. Sinon, la flexibilité du réalisateur Paul Thomas Anderson est admirable. Il est capable de créer des univers parfaits, absolument différents les uns des autres. Concevoir une comédie comme *Punch-Drunk Love* ou des drames à couper le souffle tels que *There Will Be Blood* ou *Phantom Thread* confine au génie.

Interstellar, de Christopher Nolan, est mon film culte. Il met en scène l'exploration d'un nouveau système stellaire par des scientifiques. L'ailleurs, l'idée que nous puissions ne pas être seuls me passionne. C'est un sujet qui questionne indirectement notre rapport à la mort. Cela explique pourquoi une certaine forme d'art tribal m'intrigue. Il y a quelques années, j'ai adoré découvrir l'exposition *Dogon*, au musée du Quai Branly-Jacques Chirac. La statuaire de cette tribu malienne révèle une cosmogonie riche, entre métaphysique et astronomie. Cela m'a longtemps inspirée par la suite. Je dessinais alors des tanagras d'après certaines représentations de la maternité qui m'avaient marquée.

* SON ACTUALITÉ

Les Choses humaines, d'Yvan Attal.
Série *Liaison* sur Apple TV+, en 2022.

Vanessa Schmitz-Grucker

RENCONTRE AVEC

Laëtitia Eido

D'ICI ET D'AILLEURS



Elle était à l'affiche de « Tel Aviv On Fire » qui représentait le Luxembourg aux Oscars en 2020. Laëtitia Eido nous revient avec une actualité très chargée. Entre séries et cinéma, sa carrière connaît un tournant bien mérité.

Vous êtes venue tourner les scènes de « Tel Aviv on Fire » à Luxembourg. Connaissiez-vous le Grand-Duché ?

J'ai découvert le Luxembourg par le théâtre en venant voir un ami jouer au Grand Théâtre de la Ville, un lieu très impressionnant. Pour les scènes de « Tel Aviv on Fire », c'était en studio et je n'ai, hélas, pas beaucoup vu la ville.

Votre père est français et votre mère libanaise. Où avez-vous passé votre enfance ? En France ?

Oui, j'ai grandi en Ardèche avant de partir faire des études supérieures à Grenoble. Ce n'est que quand j'ai voulu me lancer en tant qu'actrice que je suis venue à Paris.

Comment êtes-vous passée d'études d'architecture à la comédie ?

J'ai toujours aimé les mots. Je voulais écrire mais je ne savais pas sous quelle forme. Et puis, comme j'avais des facilités en

dessin, je me suis tournée vers des études d'architecture. Mais je me suis rendue compte très vite que c'était trop technique pour moi, je suis trop littéraire. J'ai rejoint une compagnie théâtrale pour écrire, être de l'autre côté du rideau. C'est la directrice qui a repéré que je me trompais, que ma place était sur scène. Je crois qu'en fait, je ne m'étais juste pas autorisé à le rêver. Pourtant, au premier cours de comédie, ce fut la révélation. À partir de là, je suis très vite venue à Paris pour me lancer.

Y avez-vous trouvé un mentor ?

Non, mais j'aurais aimé. J'ai essayé, j'ai cherché un parrain de théâtre, en vain. Ce fut très long et très dur, il a fallu de la persévérance devant les portes fermées. Mon coach de carrière m'a beaucoup aidée. Il m'a suggéré de faire une liste des gens avec lesquels je voulais travailler pour définir mon univers. Il faut comprendre qui on est pour savoir avec qui on pourrait travailler. À la base, je ne voulais pas travailler à l'étranger, mais j'ai dû me rendre à l'évidence : je n'étais pas assez classique, pas assez française pour les rôles ici. Sauf quand il s'agit de jouer Cléopâtre sur Arte ou une héroïne indienne pour Simon Astier (rires). Mais c'est comme ça que je me suis lancée ailleurs. On m'a fermé des portes, je me suis ouvert des horizons. Très vite, j'ai été repérée par une directrice israélienne pour le rôle de Fauda dans la série Netflix. Et la série continue de m'ouvrir des portes.

C'est ainsi que vous avez travaillé avec Yvan Attal ?

Exactement ! Je l'ai rencontré au Festival Ciné-Roman à Nice. Il était très surpris que je sois française (rires). Il m'a confié aimer ce que je faisais dans la série Fauda et c'est comme ça que je me suis retrouvée dans son film « Les Choses Humaines » (ndlr : sortie en salle le 1er décembre).

Parlez-vous toutes les langues dans lesquelles vous jouez ?

Non, j'apprends le texte en phonétique. Même pour Fauda, en arabe. Ma mère ne m'a pas parlé dans sa langue maternelle quand j'étais petite mais j'ai le souvenir des sonorités.

Quelles sont vos autres actualités ?

J'ai tourné avec Pierre Rochefort dans « Entre deux trains » (ndlr : sortie en salle le 11 novembre 2021) mais aussi pour Philippe Leguay dans « L'homme de la Cave ». La grosse actualité arrive au printemps 2022 : j'ai décroché un rôle principal avec, entre autres, Vincent Cassel et Eva Green, pour la série Apple qui ouvrira sa plateforme Europe !

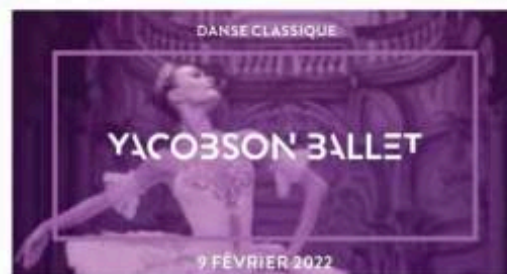
Actualité

« Les Choses Humaines »,
d'Yvan Attal

En salle le 1^{er} décembre 2021



CENTRE
DES ARTS
PLURIELS
ETTELBRUCK



Ettelbréck
Kulturzentrum



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INFOS & RÉSERVATIONS
2681 2681
WWW.CAPE.LU

Illustration: Anneke Neugebauer

02
JUIN

“Fauda” : rencontre avec Laëtitia Eido, personnage principal féminin de la série

CINÉMA & SÉRIES

Personnage féminin principal des deux premières saisons de la série Netflix Fauda, la Française Laëtitia Eido illumine cette fiction qui explore avec réalisme la complexité du conflit israélo-palestinien. Numéro a interviewé l'actrice qui sera également à l'affiche du prochain Terrence Malick.

[Attention ! l'interview contient des révélations sur la série.]

Propos recueillis par **Léa Zetiaoui**

Partager cet article   



Laetitia Eido photographée par Giuliano Bekor

En 2016, Netflix ajoutait à son catalogue la série israélienne *Fauda* ("chaos" en arabe), qui plonge le spectateur au sein du conflit israélo-palestinien. Écrite par le journaliste Avi Issacharoff et Lior Raz, qui interprète aussi le personnage principal de la série Doron Kavillio, tournée en arabe et en hébreux, la série nous plonge dans le quotidien d'une unité spéciale israélienne infiltrée dans les communautés arabes du pays et Cisjordanie. Le 16 avril 2020, alors qu'une grande majorité de la population mondiale se retrouve confinée, la troisième saison de *Fauda* sort sur la plateforme de streaming (excepté en France où elle sera disponible le 3 juin 2020) et offre à cette fiction, déjà acclamée par la presse, un regain de popularité méritée. Réaliste, sans parti pris et surtout dénuée de pathos, *Fauda* explore la complexité d'un conflit qui embrase quotidiennement certaines régions d'Israël et de Palestine. Et au milieu des tirs croisés incessants, certains personnages, à l'instar de Shirin, médecin franco-palestinien, aspirent à éteindre les feux. Numéro a interviewé son interprète, la Française Laetitia Eido.

Dans les deux premières saisons de *Fauda*, vous incarnez un médecin qui se retrouve au milieu du conflit israélo-palestinien, Comment avez-vous rejoint la série ?

J'ai joué dans le film *Mon fils* du réalisateur Eran Riklis, que j'avais contacté sur les réseaux sociaux car je me sentais proche de son univers multiconfessionnel. Les producteurs de la série *Fauda* ont vu les rushes de ce film - qui n'était pas encore monté - et ont dit à Lior Raz [créateur de la série] : "*Je crois que l'on a la comédienne qu'il vous faut.*"

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer ce rôle ?

Il me semblait que ce rôle permettait d'introduire de l'empathie et de la compréhension envers les deux camps représentés dans cette histoire. Les scénaristes ont eu assez d'ouverture d'esprit pour modifier le personnage tel qu'il était écrit au départ. Ils en ont fait une Franco-Palestinienne, et, comme moi, Shirin a un pied en dehors du conflit et elle peut comprendre, a fortiori en sa qualité de médecin, les êtres humains qu'elle rencontre. Pour moi, ce rôle peut être un lien entre ces deux cultures qui sont très proches à de nombreux égards.



Les équipes de tournage mêlaient-elles également différentes confessions?

En effet, les équipes étaient mixtes. Pour être clair, je dirais qu'elles englobaient des juifs israéliens et des arabes israéliens de culture palestinienne. C'est une bonne façon d'expliquer à ceux qui ne sont jamais allés en Israël. Et sans y être allé, c'est difficile de comprendre ce mélange.

Les équipes avaient-elles l'habitude d'être mélangées ?

Juifs israéliens et arabes israéliens de culture palestinienne vivent déjà ensemble dans le pays. La cohabitation n'est pas forcément aussi harmonieuse dans tous les quartiers mais là c'était une équipe mixte qui avait l'habitude de travailler dans ces conditions. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'en Israël, l'industrie du cinéma est toute petite. Quasiment tout le monde se connaît et les équipes de tournage se croisent, se retrouvent... On est loin de la grosse production américaine. C'est comme une petite famille qui tourne ensemble et tout le monde se côtoie de manière très naturelle.

Votre personnage est assez singulier dans cet univers, un médecin franco-palestinien plutôt en dehors du conflit.

Pour mon personnage, je dois beaucoup à la scénariste Leora Kamenetzky, qui était la seule femme au départ dans une équipe de quatre. Elle a dit : *"C'est quoi ce personnage de vendeuse de légumes? Ce n'est pas possible, il faut qu'elle ait fait minimum quatre ans d'études supérieures, qu'elle ait un poste à responsabilité."* Donc grâce à elle, le personnage de Shirin, que j'interprète, est passé de vendeuse de légumes à cheffe de clinique.



Cette évolution du rôle de Shirin était importante pour vous ?

Oui c'était important de montrer une femme forte et avec un poste à responsabilité dans la société musulmane. Ces femmes existent mais elles sont peu représentées. Leora Kamenetzky a élevé ce personnage, puis tous les autres personnages féminins ont également été enrichis. Et comme les équipes de réalisation et de production étaient extrêmement ouvertes et très à l'écoute de ce qu'on pouvait leur apporter, elles ont accepté que Shirin, grâce à ses études en France, ait une culture mixte et ne s'habille pas de la même manière. Cela offre un angle plus intéressant à la série, je pense.

D'autant plus qu'à certains moments Shirin est voilée, pour montrer le respect qu'elle a pour sa famille et les traditions. Et puis, il y a cette scène où elle se découvre en disant qu'elle n'est pas pratiquante.

Oui, la scène où j'enlève mon voile et où je dis que je ne suis pas religieuse est importante pour moi. Elle a donné lieu à des discussions et j'ai dû négocier, mais j'y tenais pour montrer - sans jugement - qu'il y a des femmes fortes, des femmes, dans la société arabe, qui ont des postes à responsabilité et qui peuvent être non religieuses et l'assumer.

D'une manière générale, j'ai trouvé que dans *Fauda*, les femmes sont très dignes et fortes, sans forcément avoir des rôles que l'on pourrait qualifier de masculins, c'est un exploit dans le cinéma et les séries télévisées.

Les femmes de la série, pour moi, sont vraiment les personnages qui portent l'émotion. Dans la saison 2, la mère de l'opposant Nidal El-Makdessi encourage son fils à trouver une fin pacifique pour éviter - et surtout ne pas entretenir - un cycle de vengeance. J'ai trouvé que c'était beau. D'une manière générale, toutes les femmes dans cette série sont nobles, fortes, dignes et émouvantes.



Photo Boaz Konforty, Doron Ben-David, Lior Raz, Rona-Lee Shim'on, Tomer Capon. Copyright Tender Production

La série a eu un énorme succès grâce à Netflix, cela a-t-il changé les choses pour vous ?

La série nous a ouvert énormément de portes aux États-Unis, et aussi en ce qui me concerne, en France. Ça c'est grâce à Netflix qui diffuse dans 180 pays, et c'est finalement une sorte de mouvement mondial. Parce qu'on en parle aux États-Unis et partout, et ça finit par toucher la France, toujours à la traîne. Mais c'est ça qui est bien avec la France, certes on fait les choses plus lentement, mais quand on les fait, c'est à fond.

À sa sortie, la série a été accusée de racisme et de parti pris, que pensez-vous de ces critiques ?

Il faut nuancer les choses car la première vague de réactions a été de dire que la série était très équilibrée car on montre l'humanité et les souffrances des deux camps. Concernant les critiques que vous évoquez, certaines personnes s'attendent à voir un documentaire sur la situation géopolitique de cette région alors que c'est une fiction avec un axe d'écriture israélien - c'est d'ailleurs ce que disent les auteurs eux-mêmes - et dans toute fiction, il faut qu'il y ait une sorte de ping-pong entre le bien et le mal, sinon il n'y a pas d'histoire. C'est déjà un premier pas très positif et un effort d'avoir voulu montrer les deux camps avec le plus d'objectivité possible. Je tiens à souligner, une fois de plus, que la série *Fauda* n'est pas un documentaire et n'a rien à voir non plus avec d'autres séries situées dans le même contexte, comme *Le Serment*, qui revient sur les origines du conflit israélo-palestinien. Ici, ce n'est absolument pas le sujet. *Fauda* traite d'une unité d'élite spéciale israélienne qui remplit son devoir.



Entre deux trains - Extrait

Vous jouez dans des productions de tous horizons, États-Unis, France, Algérie... qu'est-ce qui vous a donné envie d'explorer autant de cinémas différents ?

Oui c'est vrai, d'ailleurs mon prochain projet m'emmène en Italie, et je viens d'être contactée par une agence indienne. J'ai de la chance et cela vient probablement de ma double culture franco-libanaise ce qui m'a énormément apportée à la tolérance, à dépasser complètement le concept d'appartenance à un groupe en fonction d'une religion ou d'une ethnie. Mais c'est aussi lié à mon physique qui me permet d'interpréter des personnages du bassin méditerranéen, surtout aux États-Unis où ils n'ont aucun problème à créer une Américano-ce que l'on veut. Ils ont un rapport à l'intégration très différent du nôtre et moi, ce qui m'intéresse, c'est vraiment de découvrir les humains dans toute leur diversité.

C'est ce qui vous encourage à faire le métier d'actrice ?

Oui j'ai choisi d'être actrice car j'avais vraiment envie d'étudier l'humain. J'hésitais entre diverses carrières : biologiste, sociologue, architecte – discipline que j'ai étudiée car le sujet de l'habitat humain m'attirait beaucoup. Et j'ai finalement choisi de devenir actrice car ainsi, je suis moi-même mon propre laboratoire. On joue au petit chimiste avec ses émotions et on comprend mieux les autres donc c'est pas mal.

Quels sont vos prochains films qui sortiront au cinéma ?

Il y a le premier long-métrage de Pierre Filmon *Long Time No See* avec Pierre Rochefort [fils de Jean Rochefort] qui a été tourné en plan-séquence. C'est une histoire d'amour qui se déroule en temps réel sur 1h10, une durée qui correspond au temps d'attente entre deux trains. C'est un petit film que l'on a réalisé en cinq jours.

Vous avez débuté votre carrière par le théâtre, avez-vous prévu de remonter sur scène bientôt ?

Je devais jouer au Festival d'Avignon cet été une adaptation du roman d'Anny Romand *Ma grand-mère d'Arménie*, mais finalement c'est annulé. Je suis aussi présente dans l'adaptation par Yann Samuël du *Journal d'un vampire en pyjama*. Ce roman de Mathias Malzieu, le chanteur du groupe Dionysos, raconte la maladie du sang dont il a souffert et sa greffe de moelle osseuse. Un très beau projet dans lequel je joue aux côtés de Fred Testot.

La saison 3 de Fauda sera disponible le 3 juin 2020 sur Netflix.

***The Last Planet*, de Terrence Malick, date de sortie inconnue.**

***Long Time No See* de Pierre Filmon, date de sortie inconnue.**

***Journal d'un vampire en pyjama*, de Mathias Malzieu, adapté par Yann Samuël.**

Changer de mobile Pro
Ça n'a pas de prix... ou si peu.*

À LA UNE > Rencontre : Laëtitia Eïdo, actrice du monde

Rencontre : Laëtitia Eïdo, actrice du monde

Publié le 04/06/2020 à 06:25 | Mis à jour le 04/06/2020 à 08:53



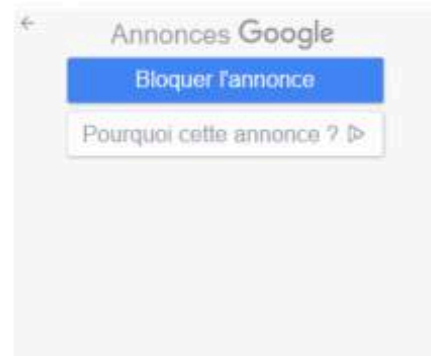
TÉLÉVISION - MONDE



Le talent de Laëtitia Eïdo opère à l'étranger et rime avec théâtre, films et séries, « une diversité nécessaire ».
© (Photo Patrick Lazic)

Séries, longs-métrages, théâtre : l'héroïne de la série israélienne « Fauda » diffusée sur Netflix n'aime rien tant que de découvrir d'autres cultures.

Elle s'apprêtait à tourner sous la direction de Bernard Campan, dans le Sud, quand le confinement a tout arrêté. *« J'ai passé ces deux mois en famille, dans le Sud-Ouest. J'ai débarqué sans vêtements ou presque, en urgence. Mais j'ai évité le stress parisien, alors je m'estime chanceuse »* : le paradoxe de Laëtitia Eïdo est d'être plus connue à l'étranger qu'en France. Elle tourne beaucoup à l'étranger. *« Mais la série Fauda a été un tremplin formidable »*.



La troisième saison de la série israélienne est diffusée à partir de ce jeudi par la plateforme Netflix. L'actrice française, qui interprète une médecin palestinienne, a acquis à travers ce personnage une notoriété internationale. *« La série est tournée dans les environs de Tel-Aviv. Israël est un petit pays très créatif, peut-être en réaction à la tension permanente qui y règne. La façon de s'exprimer est très crue, directe. Le tournage se fait dans des conditions presque de direct. »*

Elle joue en arabe (phonétiquement). *« Il est impensable de ne pas connaître son texte impeccablement quand on arrive sur le tournage. Au-delà de l'histoire d'espionnage et du contexte politique, la série se concentre sur les personnages, ce qui crée des histoires universelles. C'est ce qui fait, aussi, son succès. Le tournage est rapide, les moyens de la production réduits, les équipes petites. »*

Elle a grandi en Ardèche

Sa voix est douce et forte à la fois. Le sourire se glisse dans les intonations de celle qui a commencé sa carrière au théâtre et qui regrette que le coronavirus ait annulé son « seule en scène » programmé à Avignon : *Le Vent d'Arménie*, mis en scène par Guila Braoudé d'après un roman d'Annie Romand, raconte le destin incroyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet.

Un rôle fort, de ceux qui plaisent à Laëtitia Eïdo qui a grandi en Ardèche et a choisi des études d'architecture (elle a hésité avec les Beaux-Arts) alors que, depuis toujours, elle écrit, écrit. *« Je ne connaissais pas le théâtre. J'ai remplacé une copine au dernier moment à un cours de théâtre. Ça a été une révélation. On pouvait dire des mots sur scène. »*





Son avenir la mène alors à Paris, pour une spécialisation en scénographie... Et des cours de théâtre ! Avant d'apprivoiser la caméra, la jeune actrice joue les classiques sur scène. *« Si on ne me proposait plus rien au théâtre, je crois que j'écirais pour moi. »*

Avec son âme d'artiste (papa est musicien, maman peintre), Laëtitia rêve aussi de musique aux sonorités trip hop et electro-swing. Mais ce qui guide ses pas, c'est l'envie de donner et d'apprendre. Donner aux autres l'envie de découvrir, de connaître, de rencontrer. *« J'aime faire des choses qui me rendent meilleures. »*

ranco-Libanaise, elle vit le multiculturalisme comme un enrichissement, un apprentissage de la richesse. Comparer les cultures, apprendre de chacune, s'imprégner des traditions. *« Nos attitudes sont différentes selon l'endroit où l'on grandit. C'est fascinant, je trouve, de découvrir cette diversité h... Je suis passionnée de l'humain et de son expression à travers, l'écriture, le chant, la langue, le dessin. »* Elle s'amuse quand ses interlocuteurs lui demandent d'où elle vient. *« J'aime changer, bouger, voyage. »*

Mais Laëtitia Eido a choisi la méditation pour emprunter le chemin de la recherche spirituelle. *« Pour acquérir un petit début de sérénité »,* avoue celle qui aime le jardinage, avoir les mains dans la terre, voir pousser la nature. *« Je suis une passionnée du vivant »,* lance-t-elle d'un ton décidé.

L'actrice vient de terminer un film sous la direction du réalisateur américain Terrence Malick. Elle sera, à l'automne en principe, à l'affiche d'un film (*Long Time No See*) déjà présenté dans plusieurs festivals, de Pierre Filmon avec Pierre Rochefort. *« La France, enfin, me propose des projets »,* se réjouit celle qui vient de prendre un agent pour la représenter... en Inde !

Ulyces.co (RS)
10 Juin 2020





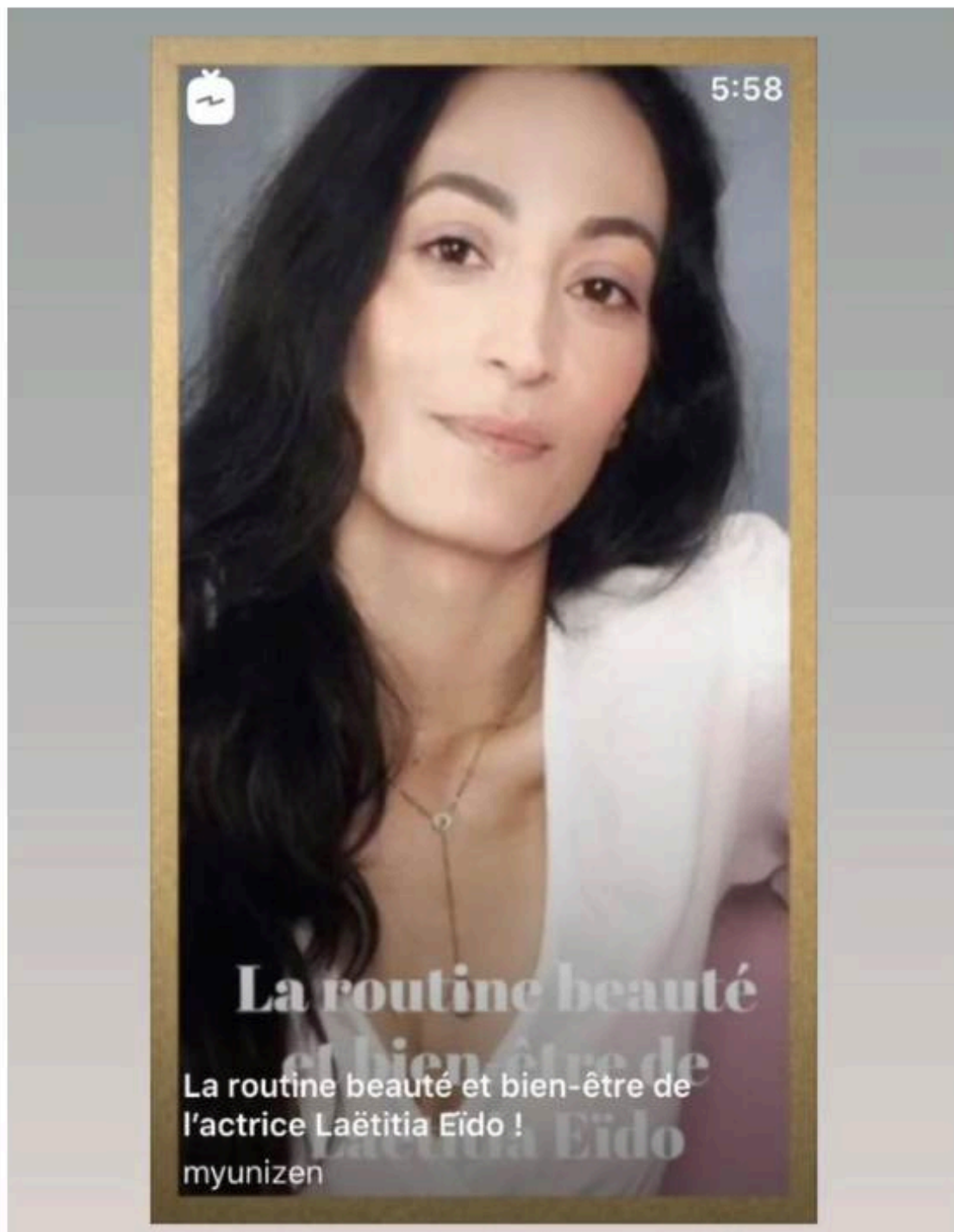
La Life Story de Laetitia Eido



Ulyces  a publié un épisode de Life Story.
2 juillet, 09:30 · 

L'actrice de la série [Netflix Fauda](#) Laetitia Eido raconte son parcours international et comment elle peut jouer dans 8 langues sans les parler.

My Unizen (RS)
10 Juin 2020



ArtisteRévélation.com
11 Juin 2020



La classe d'une danseuse, une détermination de guerrière, c'est Laëtitia Eido. Héroïne de *Fauda* (Saison 1 et 2; Netflix), **série sur le conflit israëlo-palestinien**, elle est attendue dans **le prochain film de Terrence Malick, *The Last Planet*** avec notamment Matthias Schoenaerts et Joseph Fiennes. Entre autres. Car ces jours-ci, c'est aux côtés des **DJ Bart et Baker** que sa voix de mezzo-soprano fait des arabesques sur des boucles électros. La comédienne qui joue couramment en **anglais, italien, espagnol, arabe et hébreu** n'en finit pas de faire valser les étiquettes, au fil d'un parcours riche en tours et détours, hauts et débats. Après **des études d'architecture** et un master de Scénographie et Nouvelles écritures théâtrales obtenu à La Sorbonne Nouvelle, Laëtitia Eido a publié ses recherches dans la revue *Registres*. Été décoratrice de théâtre et de cinéma, assistante réalisatrice, et enfin comédienne. Et aussi comédienne. L'occasion de la soumettre à l'interview Roulette Ruse. Une appli, des numéros tirés en aléatoire, chacun correspondant à une question.

17. Que met-on, que laisse-t-on, de soi dans un rôle comme Dr Shirin?

Les créateurs de la série *Fauda* (Lior Raz et Avi Issacharoff) ont été assez ouverts d'esprit pour me laisser transformer le personnage et y mettre beaucoup de moi : le docteur Shirin est devenue franco-palestinienne parce que je voulais **qu'elle ait un pied en dehors du conflit** et qu'elle soit capable d'avoir de l'empathie pour les deux camps représentés dans cette histoire. J'ai mis beaucoup de mon cœur et de mon désarroi devant ce terrible conflit sans fin... Et j'y ai "laissé" **un certain espoir de résolution politique** mais j'ai découvert en Israël et en Palestine, énormément de gens qui font tout pour vivre dans la paix et ont un vrai désir de co-existence.

1. Chanteuse... hasard ou vocation ?

Enfant, je passais de longs moments dans ma chambre à chanter les comptines de Miss Petticoat, mais je ne me serais jamais imaginée être une "vraie" chanteuse. D'autant que j'ai fait désespérer plusieurs professeurs de chant tellement **je pleurais en cours parce que je n'y arrivais pas**. Mais je n'ai jamais abandonné. Et puis un jour, j'ai réussi à "sortir" ma voix'. Et quand les DJ's Bart&Baker m'ont proposé ce featuring sur le morceau *Atlantida*, c'est devenu un vrai objectif donc j'ai décuplé mes efforts - et mon plaisir ! Il y a encore du travail, mais je trouve **ce chemin de découverte passionnant**. Et comme j'ai toujours aimé les images, le graphisme et le montage, **réaliser le clip de ce titre** m'a paru naturel. J'ai été heureuse qu'ils me fassent confiance jusqu'au bout.

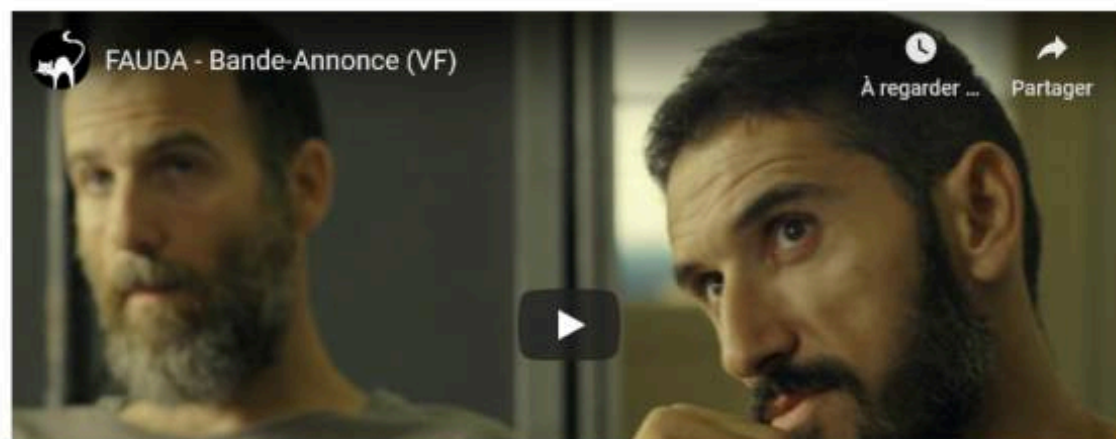


24. Avez-vous l'esprit de compétition ?

Pas du tout. Je trouve cela contre-productif. Je suis sûre qu'il y a de la place pour chacun, et que si un rôle ou un autre, nous est destiné, alors il nous arrive. En revanche, **à titre personnel, je suis ma meilleure compétitrice**. Je veux être à chaque fois au maximum de mes capacités (qui ont leurs limites bien-sûr) et me dépasser la fois d'après. C'est **ma philosophie de vie** : devenir meilleure, progresser tout le temps, me remettre en question et évoluer positivement, sur tous les plans et en m'inspirant des autres.

11. Un accessoire qui ne vous quitte jamais?

Mon chapeau: j'en ai toute une collection accrochée au mur de ma chambre et pour chaque saison. Et mes boules Quiès en titane! J'ai une peau hyper réactive au soleil, et des oreilles beaucoup trop sensibles... ça me permet de **survivre en société** quand un enfant hurle ou quand le métro freine.



36. Une citation qui vous accompagne ?

Celle-ci, de Victor Hugo, à condition d'entendre par le verbe 'lutter' qu'il emploie, ce que j'exprimais juste avant : **une volonté de travailler ardemment** à quelque chose qui nous tient à cœur

*"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."*

16. Un livre qui a changé votre vie ?

Il y en a un et c'est mon livre de chevet en quelque sorte puisque j'ai toujours eu accroché au dessus de mon lit **une page extraite de *Lettres à un jeune poète*** de Rainer Maria Rilke.

J'ai toujours eu l'impression de porter la création en moi et de devoir la faire naître... C'est en train d'arriver je crois, à travers mes projets d'écriture, de chant, de photo, dessin, etc. J'ai mis plus de temps à faire aboutir ces passions, parce que **je ne savais pas lequel de ces chemins suivre**. Et puis j'ai décidé récemment que - comme la vie est courte - j'allais finalement me faire plaisir et ne rien me refuser, puisqu'on ne prend jamais la place de personne !



8. L'artiste disparu que vous auriez aimé rencontrer, voir en concert, joué avec, aimé faire un duo?/Et pourquoi lui/elle ?

Oh il y en a un petit paquet... Mais je dirais Freddy Mercury. La puissance, **la maîtrise et les nuances de sa voix** me galvanisent... et son histoire personnelle aussi.

31. Le destin des femmes vous touche-t-il davantage que celui des hommes?

Pas davantage, mais vu **l'oppression dont les femmes sont victimes** depuis des siècles historiquement, religieusement, socialement, il me semble absolument primordial de mettre leurs destins en lumière. Et je pense qu'hommes et femmes sont égaux, mais dans leur complémentarités, c'est à dire **en prenant en compte leurs différences**, qui sont aussi leurs richesses.



NEW FACES • L'INTERVIEW ROULETTE RUSE

PressEyes.fr
11 Juin 2020

PressEyes

CULTURE SOCIÉTÉ POLITIQUE QUI SOMMES-NOUS ?



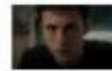
L'ACTRICE LAETITIA EIDO (CREDIT PHOTO : D. ZIHANE)

PORTRAITS

REJOIGNEZ-NOUS



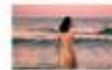
A LIRE AUSSI



« 13 Reasons Why » : une quatrième saison pour une deuxième chance



Laetitia Eido, lève le voile sur les femmes du Moyen-Orient



« Romance », l'amour d'une autre époque



« La Servante écarlate » : l'enfer d'une société misogyne

Laëtitia Eïdo, lève le voile sur les femmes du Moyen-Orient

par Mathilde Dandeu | 10/06/2020



TWEET



0 COMMENTAIRE

Laëtitia Eïdo fait partie de ces actrices qui veulent faire évoluer les choses. En ce moment dans la saison 3 de la série « Fauda » sur Netflix, elle s'est confiée pour PressEyes.

Multirécompensée, la série « **Fauda** », diffusée sur Netflix, relate l'histoire d'une guerre. Celle entre les Palestiniens et les Israéliens. Une série qui mêle des images difficiles sur cette réalité qu'endurent les populations, tout en y montrant l'humain et ses émotions. Attention, l'actrice Laëtitia Eïdo prévient : « *Il ne faut pas la considérer comme un documentaire. Elle reste une fiction, basée sur des faits géopolitiques réels. Il faut bien garder en tête que c'est une série israélienne et qu'elle est écrite avec un axe narratif israélien. Ce serait délicat et ce serait une erreur de penser que cela représente la réalité.* »

Dans « Fauda », la comédienne interprète Shirin El Abed, une femme médecin franco-palestinienne. Un rôle qui m'a interpellée par sa force, sa façon de faire évoluer le visage de la femme arabe dans ces pays et m'a donné envie d'en savoir plus sur cette artiste franco-libanaise. Malheureusement, au vu de la situation, notre conversation se déroule par téléphone, mais cela ne change pas mon engouement, je veux connaître le parcours de cette comédienne.

TROUVER SA VOIE

Devenir artiste était une évidence pour la jeune femme. « *Mais je ne savais pas dans quelle direction aller* », me confie-t-elle. Laëtitia Eïdo parcourt un long chemin avant de découvrir la beauté du métier d'actrice. Elle passe tous les concours des écoles des beaux arts et d'architecture. Prise aux deux, elle décide de s'orienter vers l'architecture : « *Je me suis dit que ça ferait plus sérieux (rire). Une première 'erreur', mais bénéfique, sinon je n'aurais pas été comédienne, je pense.* »



laetitiaiedo

37.8 k abonnés

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



2,450 mentions J'aime

laetitiaiedo

🌸 In #Heaven with my first ever @misscandyflossofficial dress, designed in #Sweden... it fits like a glove and makes me feel instantly #happy! 🌸🍀🌸🍀...
#actresslife #artist #art #actress #actrice #cinema #frenchcinema #frenchactress #comédienne

Au bout d'un mois, elle se rend compte que ce n'est pas vraiment ce qu'elle veut faire. La jeune femme tient tout de même à passer son diplôme avant de partir rejoindre une troupe de théâtre. *« Depuis la primaire, je passe des concours d'écriture, je fais des concours de dessin et là je me suis dit que j'allais m'inscrire à une troupe de théâtre pour apprendre à écrire des histoires. »* Mais ce sera grâce au désistement de l'une de ses amies au conservatoire de Grenoble qu'elle tombera sous le charme du jeu et de l'interprétation. *« Une copine m'a dit 'J'ai été prise au conservatoire de Grenoble d'art dramatique, mais je suis trop timide. J'ai trop peur, ça ne va pas du tout, prends ma place puisque tu es dans une compagnie de théâtre'. Je lui réponds que ce n'est pas pour jouer, c'est pour écrire. Finalement, j'y suis allée et je suis devenue addict en un cours ».*



laetitiaiedo
37.8 k abonnés

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



4,576 mentions J'aime

laetitiaiedo

🦋 #FAUDA... now on @netflix @netflixfr #Shirin @faudaofficial @faudaofficialtv Pic by @ronenakerman --> saison 3 en France le 4 juin !



Elle aimait écrire les mots, le conservatoire lui donne les clés pour aimer les dire. Six mois plus tard, Laetitia Eido est à Paris pour poursuivre ses ambitions. L'actrice fait une troisième année à La Sorbonne Nouvelle, durant laquelle elle réalise un court-métrage. Elle y apprend la scénographie, le décor de cinéma tout en se formant en tant que comédienne. *« J'ai une formation assez longue, j'ai fait six écoles, car ça n'allait jamais. À chaque fois, je restais un an et demi, deux ans et je me disais non ça ne va pas, jusqu'à ce que je trouve la bonne. Enfin la bonne, elles étaient toutes bonnes, elles m'ont toutes apporté quelque chose, mais il y a un moment où j'ai trouvé l'école qui formait avec la technique S.Meisner. »* Une technique basée non pas sur soi, mais sur l'instant présent et sur l'autre, offrant une belle alchimie entre les partenaires de cinéma. Une façon de travailler qui reflète l'âme de Laëtitia Eïdo et de ses attentes.

DES PERSONNAGES AUTHENTIQUES

L'actrice, qui a longtemps hésité entre la biologie, la sociologie et l'art, retrouve aujourd'hui ces trois domaines par l'interprétation. Lorsqu'elle joue un rôle, elle définit son corps comme un mini laboratoire de l'humain. *« Ça me permet de découvrir ce que je ressens, ce que peuvent ressentir les autres. C'est pour cela que je parle souvent d'empathie notamment pour le rôle de Shirin dans la série Netflix de 'Fauda'. J'ai fait en sorte qu'elle ait de l'empathie pour les deux camps cités : Israël et la Palestine. C'est vraiment un apprentissage à long terme pour moi : comment devenir une meilleure personne et mieux comprendre les autres. »*

Dans ses rôles, pas de superflu. Elle se concentre sur la maîtrise de son texte et cherche à être la plus juste possible. Elle n'essaie pas de devenir une autre personne. *« Ce travail-là ? ce n'est pas moi qui vais le faire, c'est le chef décorateur et l'éclairagiste qui vont créer l'ambiance dans laquelle je vais être. Le scénariste va créer des personnages qui vont dire des choses que je n'aurais jamais dites moi-même et c'est ça pour moi qui crée le personnage. Mon seul travail c'est d'être le plus sincère possible. »*

Une sincérité que l'on ressent par l'authenticité et l'émotion que dégage Shirin dans la série « Fauda ».

LA MISE EN LUMIÈRE DES FEMMES AU MOYEN-ORIENT

Shirin, est un rôle proche d'elle. Pourtant, à la première lecture du scénario, il était loin d'être ce qu'est devenue Shirin grâce aux négociations de Laëtitia et de la scénariste Leora Kamenetzky qui ont bousculé les codes de la représentation de la femme arabe dans une série représentant le Moyen-Orient. *« Au départ, elle n'était pas du tout franco-palestinienne, elle était juste palestinienne et je leur ai dit 'Je trouve que c'est important puisqu'elle va être tiraillée et tyrannisée par les deux camps'. »* Il était important pour l'actrice que Shirin ait un pied en dehors du conflit. L'équipe, ouverte d'esprit, a accepté. La comédienne tenait à ce que son personnage ait un parcours correspondant à son éthique personnelle. *« Je trouvais important, dans un conflit géopolitique aussi brûlant et d'actualité, que les deux camps représentés dans cette série soient vraiment présentés de manière humaine la plus égale possible, mais surtout que l'on montre leur humanité, même si elles ne sont pas comparables. »*

Shirin n'a pas seulement changé d'origine durant cette écriture. Elle a également connu une ascension sociale. Au départ, le personnage faisait écho au cliché de la femme arabe : vendeuse de légumes dans l'épicerie de son oncle. Une description qui indigna Leora Kamenetzky, refusant que Shirin soit rabaissée à ce stéréotype. Pour la scénariste, il était primordial qu'elle ait un poste majeur pour mettre en valeur toutes ces Israéliennes et Palestiniennes ayant fait des études ! Il est précieux de rappeler au public que des femmes intellectuelles dans ces pays existent. Un fait bien trop oublié par les ravages du cinéma et des séries qui restent figés sur cette décalcomanie de la femme voilée, sans diplôme. *« Je suis très attachée à jouer des personnages qui peuvent sortir les femmes des clichés dans lesquels on les met en permanence à l'image. Mais pas uniquement à l'image, c'est un problème qui dure depuis des siècles qui s'explique de différentes manières : politique, religieuse et humaine. En tant que comédien, on peut donner sa voix à tel ou tel réalisateur, qui veut mettre en lumière par exemple ici les femmes d'une façon un peu différente de ce que l'on voit d'habitude. Il faut que l'on utilise ce pouvoir-là pour changer la façon dont les femmes sont vues actuellement ».*

Laëtitia Eïdo interprète également une chrétienne palestinienne, enseignant l'éducation sexuelle aux femmes à Nazareth, dans le film « Holy Air », *« Cette femme, elle existe, je l'ai rencontrée et c'est génial. Il y a des gens qui pourraient dire que c'est un peu gros, c'est un peu exagéré, mais non c'est la réalité, c'est juste qu'il faut arrêter de ne pas la voir ! »* Des rôles rétablissant la vérité sur la condition d'une grande partie de ces femmes !



Dans un registre plus léger, on pourra retrouver l'actrice aux côtés de Pierre Rochefort, dans le film romantique « Entre deux trains », de Pierre Filmon. Un long-métrage tourné en cinq jours qui devrait sortir à l'automne prochain. Elle sera également à l'affiche du film "Les choses humaines" d'Yvan Attal, tiré du roman de Karine Tuil.

Pour le moment, je vous invite à vous plonger au cœur des forces spéciales israéliennes dans la série « Fauda ». Les saisons 1 à 3 sont disponibles sur Netflix.

TAGS

ACTRICE

COMÉDIENNE

FAUDA

LAETITIA EIDO

NETFLIX

NEWS

PORTRAIT

SamuelMassilia.fr

18 Juin 2020



Samuel Massilia 🇫🇷 · il y a un jour · 4 min de lecture



LAËTITIA EÏDO, UNE ÂME D'ARTISTE !

Amoureuse des mots et des planches, c'est très naturellement que Laëtitia Eïdo se tourne vers le théâtre avant de connaître une ascension sur le petit et grand écran. Révélation dans la série « *Fauda* » sur Netflix, Laëtitia compte bien tourner plus régulièrement en France, après de magnifiques expériences dans des productions de tous horizons. Rencontre avec Laëtitia Eïdo, une âme d'artiste !



© Ronen Akerman

« On aurait dû vous retrouver cet été au festival d'Avignon dans la pièce « Le vent d'Arménie » adaptée du livre d'Anny Romand. Ce n'est que partie remise ?

Je vais reprendre deux pièces de théâtre à la rentrée. « Le vent d'Arménie » sera mis en scène par Guila Braoudé. Et l'autre pièce est une adaptation du roman « Journal d'un vampire en pyjama » de Mathias Malzieu, qui est aussi le chanteur du groupe Dionysos. C'est l'histoire de son parcours (très poétique) pour survivre lors d'une - longue - greffe de moelle osseuse. Je jouerai avec Fred Testot, dans une mise en scène de Yann Samuel, qui avait réalisé entre autres « Jeux d'enfants ».

C'est sur les planches que vous faites vos premiers pas de comédienne en incarnant Andromaque ou Eglé. Jouer directement face à un public a été tout aussi formateur que vos stages avec les compagnies de Peter Brook ou Jacques Lecoq ?

J'aime beaucoup les mots et les planches. Après mes études d'architecture, j'ai fait une spécialisation scénographie à la Sorbonne-Nouvelle. Je suis allé jusqu'au Master 2, c'était cohérent pour moi de faire du théâtre en pratique et de l'étudier sur le plan théorique. Pour moi, il n'y a pas de différence entre le jeu au théâtre et au cinéma. L'avantage des stages, c'est que ce sont des formations courtes avec des personnes que l'on peut vraiment choisir, alors que dans les écoles on ne sait pas vraiment sur qui on va tomber.



© Anthony Lesme

Arrive le cinéma et la télévision avec « Le Destin de Rome », « Hero Corp », « Yes I Do » ou encore « Holy Air », quels étaient vos questionnements avant de tourner face à une caméra, sur un plateau de tournage ?

Il y a toujours l'appréhension de ne pas connaître parfaitement son texte par exemple. Mais j'ai appris à canaliser ces peurs grâce à la technique "Meisner" qui permet de s'adapter aux situations de jeu, dans le moment présent : peu importe ce qu'il se passe, comme on est dans la vérité de l'instant, on s'adapte. Et ce que l'on va découvrir sera peut-être encore plus riche que ce à quoi on aurait pu s'attendre.

Pour le long-métrage « Mon fils », vous aviez contacté le réalisateur Eran Riklis.

Je l'ai contacté sans savoir qu'il avait un projet en cours. J'avais vu « La Fiancée syrienne » et « Les citronniers », je m'étais sentie proche de son univers et je l'avais contacté sur Facebook. Il m'a répondu tout de suite et le processus de casting était assez intéressant puisque je n'avais pas le bon âge - à priori trop jeune pour le rôle - et au final j'étais complètement le personnage. Il faut toujours garder en tête que quand on est dans un personnage, on emmène aussi avec soi tout un univers.

Est-ce qu'il y a d'autres metteurs en scène dont vous vous sentez proches ?

J'aimerais beaucoup travailler avec Paul Thomas Anderson aux Etats-Unis. En France, j'avais très envie de tourner avec Yvan Attal, et il vient de m'offrir un rôle dans son prochain film. J'ai appris ça il y a quelques jours, et je suis aux anges (rires).



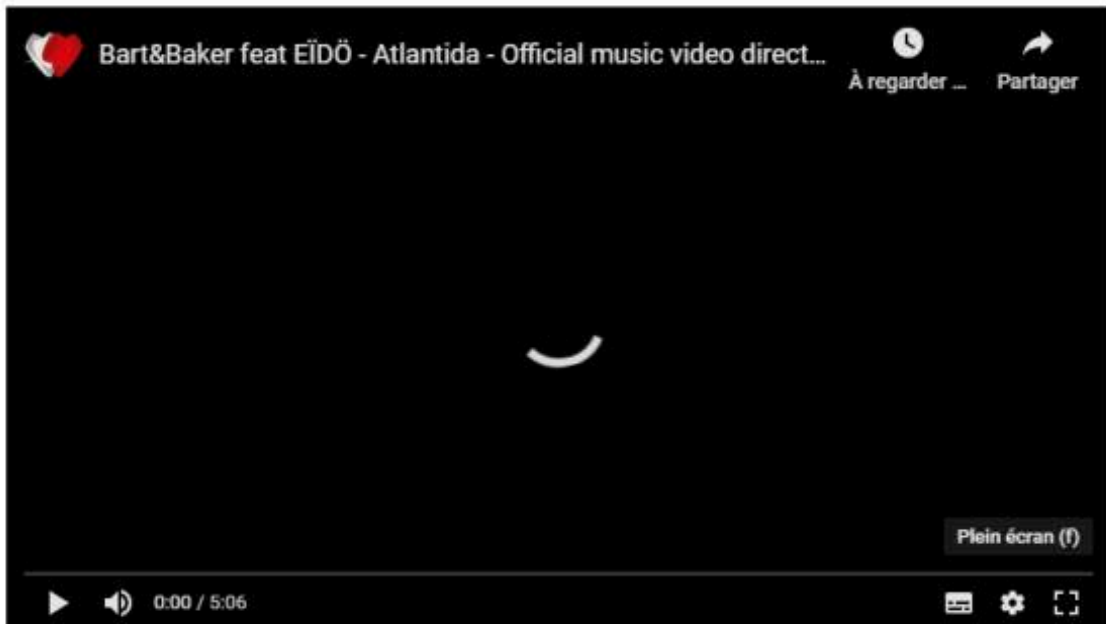
Laëtitia Eido dans la série "Fauda" sur Netflix © Ronen Akerman

En ce moment, nous pouvons vous retrouver sur Netflix dans « Fauda », une série à succès dans laquelle vous incarnez une médecin palestinienne. Quel message donneriez-vous à tous les spectateurs qui sont en admiration devant ce programme ?

Evidemment merci ! Sans le public, nous ne sommes rien. J'admire leur courage à regarder autant de violence (rires). Moi j'ai du mal à la regarder, mais ce qui me plaît c'est vraiment de donner vie à ce personnage et à ces émotions.

En début d'année, vous dévoiliez une nouvelle facette artistique : la musique. Avec vos amis DJ's 'Bart&Baker', vous vous retrouvez derrière le micro pour interpréter « Atlantida ».

C'était un rêve de gamine. Je n'osais même pas me le formuler. C'est une victoire d'être arrivé à maîtriser ma voix, de réaliser le clip et d'écrire ce titre qui, comme un cadeau de Noël, a été choisi par le Buddha Bar dans sa sélection "Greatest hits 2019". Ça m'a donné beaucoup d'autres envies de collaboration et de créations personnelles.



L'écriture est l'un de vos gros atouts...

Depuis que je sais écrire, j'ai toujours écrit des chansons. Il est temps d'en faire sortir quelques-unes des tiroirs et pendant le confinement j'en ai écrit une en anglais qui s'appelle « They said... » (Ils disaient...) qui parle de tout ce qu'on fait pour essayer de se conformer à l'image qu'on voudrait que les autres aient de nous, jusqu'à se perdre.

Auriez-vous une citation fétiche à nous délivrer ?

« Artist create awareness ». Les artistes sont là pour créer des prises de conscience.

Que peut-on vous souhaiter pour le futur ?

J'ai travaillé à l'étranger et j'aimerais travailler davantage en France. On peut me souhaiter aussi de m'accomplir dans les arts que j'affectionne ! »

Libération.fr
20 Juin 2020



→ Laëtitia Eido : «Keren Ann me berce»

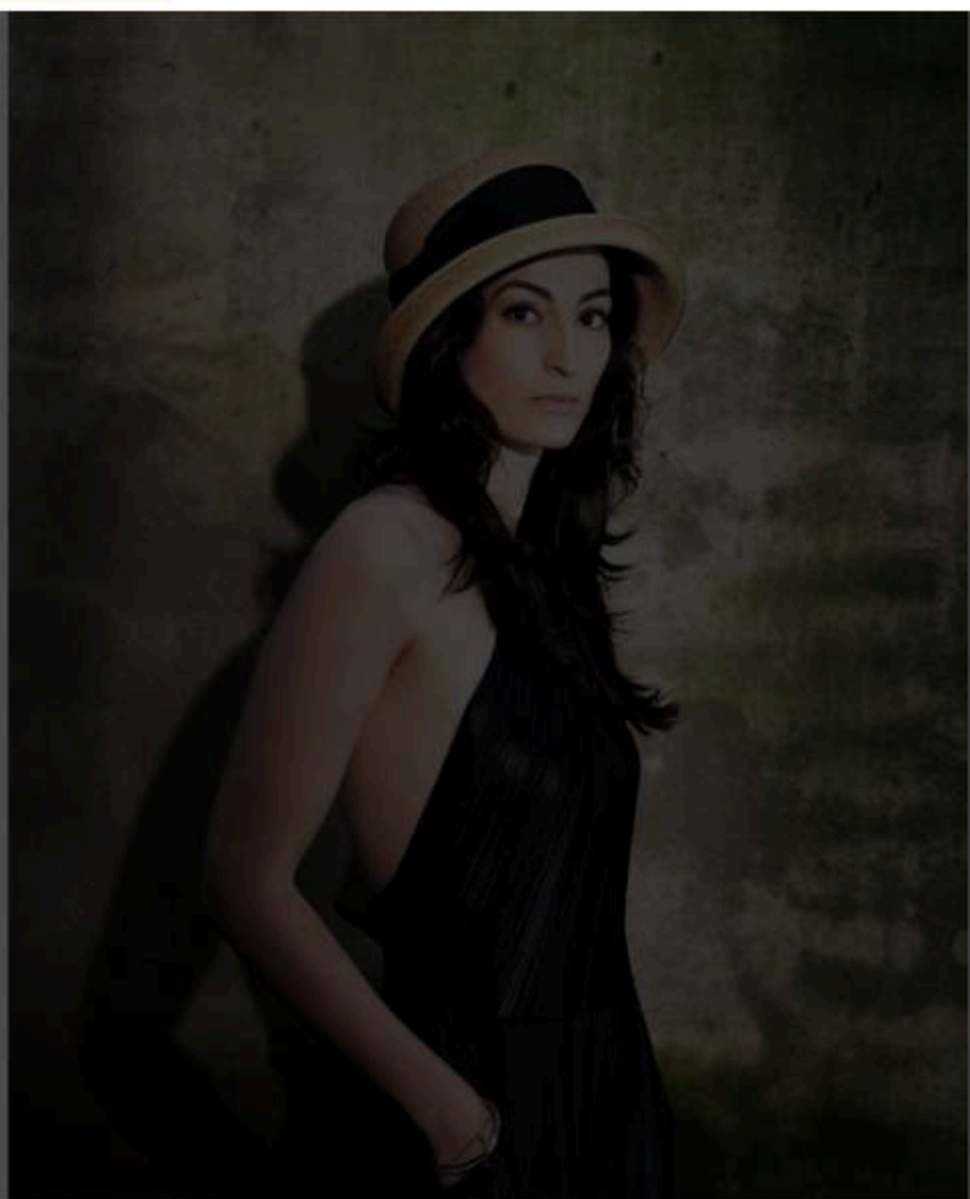
CASQUE TROUPE ?

LAËTITIA EIDO : «KEREN ANN ME BERCE»

Par Violaine Schmitt

— 19 juin 2020 à 17:41 (mise à jour le 22 juin 2020 à 09:15)

actrice



Gianmarco Chiericato



L'actrice franco-libanaise qui s'est fait remarquer dans la série israélienne *Fauda* sur Netflix vient de tourner avec Terrence Malick (*The Last Planet*) et sera, dès la réouverture des théâtres, au côté de Fred Testot dans une pièce adaptée du roman *Journal d'un vampire en pyjama* de Mathias Malzieu, chanteur du groupe Dionysos. Dessinatrice et chanteuse, c'est aussi une grande passionnée de musiques éclectiques.

«

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescente avec votre propre argent ?

Un album de Patricia Kaas pour ma mère. J'ai aussi ramené, à pied jusqu'à la maison, sa silhouette cartonnée grandeur nature pour la lui offrir. J'ai aussi pris un CD de Michael Bolton pour moi... comme je voulais ses deux albums, la disquaire m'a proposé de les emprunter pour que je les écoute avant d'en choisir un. J'en ai copié un et j'ai acheté l'autre. Faute avouée à demi pardonnée ?



Trouvez un locataire

Annonce Vous cherchez un locataire ? Nous avons le vôtre !

SeLoger

Découvrez

«

Votre moyen préféré pour écouter de la musique ?

J'adorerais l'écouter sur une platine vinyle mais je n'en ai pas encore. Depuis mon smartphone, j'ai accès à la musique du monde entier. Je l'écoute dans des conditions optimales avec mon casque antibruit.

Le dernier disque que vous avez acheté ?

“

Brumance, le dernier album de Pierre Rochefort. C'est un bel objet.

Où préférez-vous écouter de la musique ?

“

Dans le train. J'adore ne plus entendre les gens autour de moi et plonger dans la musique en regardant les paysages défiler.

Est-ce que vous écoutez de la musique pour préparer un rôle ?

“

Ça m'arrive très rarement. Vu que je travaille avant tout beaucoup sur la maîtrise du texte, et dans différentes langues, la musique pourrait me perturber plus qu'autre chose sur ce point. Après, si c'est pour me concentrer pour apprendre, je mets en fond sonore de la musique binaurale qui facilite la mémorisation.

La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir ?

“

Angels de Robbie Williams.

Le disque que tout le monde aime et que vous détestez ?

«

Alors ce n'est pas tout le monde et, n'en déplaise à mes petits-cousins, je dirais JuL... Avec le respect que tout artiste mérite, évidemment.

Le disque qu'il vous faudra pour survivre sur une île déserte ?

«

Une berceuse. *Wiegenlied Op.49 n° 4* de Brahms.

Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art ?

«

Dangerous de Michael Jackson, dont j'aime le graphisme délirant et symbolique.

Votre plus beau souvenir de concert ?

«

J'espère Bon Iver et Sting dans les prochains mois.

Allez-vous en club pour danser, draguer, écouter de la musique ?

«

L'un de mes meilleurs souvenirs de club, c'est une soirée inoubliable à Berlin, à danser sur des infrabasses du Berghain. On est plus proche de la transe que de la drague.

Votre musique de film préférée ?

“

J'ai longtemps écouté en boucle la B.O. de *Punch-Drunk Love* de Paul Thomas Anderson, réalisée par Jon Brion. Sans doute parce qu'elle aussi variée que les films de ce réalisateur avec qui je rêve de travailler.

“

Quel est le disque que vous partagez avec la personne qui vous accompagne dans la vie ?

Bohemian Rhapsody de Queen... Je pense que les champs et les forêts ont eu leur dose de «Mamaaaaa... houhouhouuuuu...»

“

Le dernier disque que vous avez écouté en boucle ?

Bleue de Keren Ann. Ses titres et sa voix me bercent depuis des années et nous avons fait connaissance récemment. Une très belle personne.

“

Le titre qui vous fait pleurer ?

La réinterprétation sublime en version jazz du titre *Nothing Compares 2 U* par Jimmy Scott alors qu'il était âgé de 73 ans.



Le groupe dont vous auriez aimé faire partie ?

Radiohead. J'ai même failli faire partie d'un groupe de rock amateur qui reprenait les titres du groupe, du temps de mes études en école d'architecture.

Ses morceaux fétiches

Portishead *Roads* (1994)

Jay-Jay Johanson *So Tell the Girls That I'm Back in Town* (1996)

Pharrell Williams *Happy* (2013) ➤

Violaine Schütz

Le Prescripteur

by PRESCRIPTION LAB

PORTRAITS

BEAUTÉ

RECETTES

BIEN-ÊTRE

MUSIQUE

GRL PWR

PORTRAITS

Laëtitia Eïdo, « Si on enlève les artistes à une société, elle explose. »

TEAM PRESCRIPTION • 5 JUILLET 2020

Qu'ont fait les actrices pendant le confinement ? Sans scène et sans tournage ? C'est la question qu'on a posée à Laëtitia Eïdo, comédienne et artiste, qui jouera notamment dans le prochain Terrence Malick ! Laëtitia revient avec nous sur cette parenthèse qui lui a permis de reprendre l'écriture, le dessin, et de se lancer... dans la permaculture !

Laëtitia Eïdo, la profession d'acteur a été particulièrement touchée par le confinement avec l'arrêt des tournages et la fermeture des cinémas. Quelles ont été tes occupations pendant le confinement ?

Beaucoup de jardinage car j'étais dans le Sud-Ouest au moment du confinement, et j'ai suivi une formation de permaculture en ligne ! Il s'agit d'un MOOC proposé par Pierre Rabhi. J'ai pu transformer une terrasse en carré potager : la surface était assez petite, c'était un super exercice pour designer mon jardin en permaculture, étape ultime avant de planter dans le bon ordre. C'est un grand bonheur de voir pousser du vivant et de voir la taille que ça prend, surtout quand il s'agit de courges et de melons ! Je me rends compte que je suis en quête de plus d'autonomie dans ma vie.



J'ai aussi beaucoup écrit et dessiné. Ce sont mes activités de cœur. J'écris et dessine depuis toujours. Je me rappelle avoir gagné un concours Canson quand j'étais petite ! (rires) Pendant le confinement, j'ai préparé les dessins qui illustreront mon seule-en-scène « Le vent d'Arménie ». J'insiste sur le « e » de « seule-en-scène » 😊

Parle-nous justement de ton seule-en-scène...

Il s'agit d'une adaptation du livre d'Anny Romand par Guila Braoudé. C'est l'histoire vraie de la grand-mère de l'autrice, qui a traversé le génocide arménien. On a retrouvé son carnet il y a quelques années, qui retrace les étapes de la « marche de la mort ». Il est en ce moment étudié à la BNF. C'est aussi plein d'espoir et de moments plus légers. Je joue l'adulte qui retrouve ce carnet et la petite fille qu'elle a été quand elle a été élevée par sa grand-mère. Il y a plein de choses qu'elle ignorait sur cette grand-mère, il est question de transmission trans-générationnelle.

On a vu passer des vidéos sur Instagram, c'est un format que tu explores aujourd'hui ?

Je me suis rendue compte pendant le confinement et pour la première fois de ma vie que le média vidéo n'est pas si contraignant. J'ai commencé à lire mes poèmes en les interprétant à la caméra. Et j'ai écrit des chansons dont je suis en train de créer les images. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre les mots. C'est en anglais. Ça frôle le hip hop, et c'est très étonnant pour moi ! (rires)

Il y a eu beaucoup de cas de COVID dans mon entourage, cela m'a donné envie d'être dans une recherche de bien-être intérieur.

Comment as-tu vécu cette période d'arrêt ?

Je l'ai vécue de façon très agréable car cela n'a pas changé mon quotidien. Je suis une actrice qui fait 1 ou 2 projets dans l'année. J'ai l'habitude d'être confinée chez moi ! (rires) Et je suis de nature assez solitaire. Cela m'a permis surtout de me recentrer et de dépasser mes limites. J'ai passé beaucoup de temps à méditer, à faire du yoga. Tous les matins, je ne prenais aucun rendez-vous avant 11h et je consacrais ma matinée à une pratique de recentrage. J'ai aussi pris le temps de prendre soin de ma peau fragilisée par les tournages. Je me suis amusée à concocter mes soins : des décoctions de thym, jus de citron le matin... Il y a eu beaucoup de cas de COVID dans mon entourage, cela m'a donné envie d'être dans une recherche de bien-être intérieur.

Qu'a pu apporter selon toi la culture et l'art pendant le confinement ?

Pendant le confinement, si on enlève tous les artistes, je ne sais pas comment les gens auraient tenu ! On a regardé des spectacles, lu des textes, écouté des chanteurs, visionné des expositions virtuelles... Si on enlève les artistes à une société, elle explose.

Quels sont tes trois gestes beauté pour prendre soin de ta peau ?

Le K-t-care ! Un petit gant en microfibre pour te démaquiller à l'eau uniquement et qui peut enlever le maquillage waterproof. Tu te nettoies sans produit et tu exfolies très légèrement. Ce gant se lave à l'eau et il est zéro déchet, c'est important pour moi.

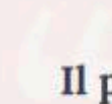
Ensuite je te parlais d'une petite décoction de thym que je fais moi-même : tu fais bouillir du thym 10 min dans l'eau et cela te donne un liquide brun rouge antiseptique. C'est une sorte de tonique naturel qui laisse la peau souple !

Et sinon un troisième geste que je réalise c'est laisser ma peau sans rien du tout un soir par semaine. Le film hydrolipidique peut se renouveler tout seul de manière naturelle !

Pour Fauda, j'ai passé 9 semaines sans sortir pour bosser sur mon texte.

Si l'on veut te voir à l'écran en ce moment, c'est dans FAUDA, dont la Saison 3 vient de sortir sur Netflix. Dans cette série, tu joues en arabe. C'est un challenge pour toi ?

Oui, ce n'est pas facile du tout ! Je travaille des heures et des heures pour y arriver. La première fois que j'ai dû jouer dans une autre langue, il me semble que c'était pour Cléopâtre dans le docu-fiction « Le destin de Rome » sur Arte. A la cour d'Egypte, on parlait grec ancien. Quand j'ai vu que je pouvais le faire, je me suis dit que je pouvais parler n'importe quelle autre langue. A partir de là, j'ai enchaîné les tournages en berbère, hébreu, espagnol et en italien bientôt... Dans Fauda, je parle en arabe. J'ai une petite connaissance de cette langue par ma maman qui est libanaise mais je ne sais pas vraiment le parler ! Pour Fauda, j'ai passé 9 semaines sans sortir pour bosser sur mon texte.



Il paraît inévitable de changer les choses pour continuer à habiter sur une planète vivable. C'est la chose bénéfique de ce moment de lockdown.

Tout le monde dit que 2020 est une année nulle. Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter pour sauver 2020 ?

Je suis extrêmement heureuse de la prise de conscience mondiale qui est inévitable sur l'état de notre planète. On parle du corona et on parle aussi d'urgence climatique. Autour de moi et dans les médias, je vois bien qu'il y a cette prise de conscience. Il paraît inévitable de changer les choses pour continuer à habiter sur une planète vivable. C'est la chose bénéfique de ce moment de lockdown.

Quels sont tes projets à venir ?

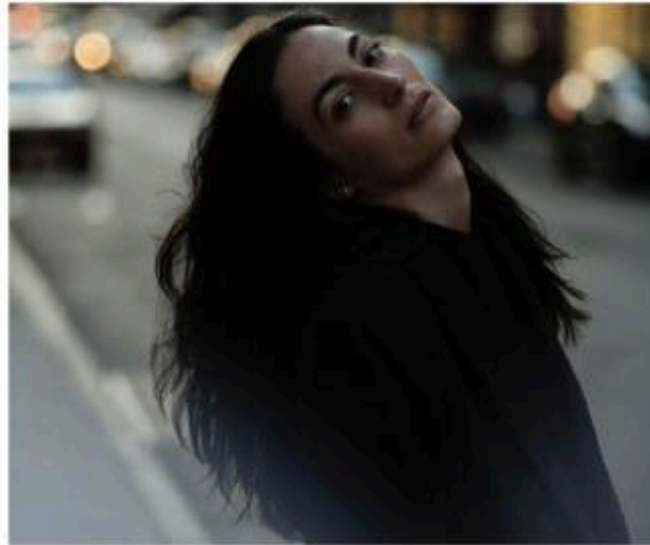
Je joue dans le film *Entre deux trains* de P.Filmon avec Pierre Rochefort. C'est une histoire d'amour entre deux personnages qui se retrouvent à la gare d'Austerlitz. Ils ont 1h10 entre le train qui arrive pour l'un et qui repart pour l'autre. 1h 10 pour reprendre cette histoire ou non. Le film est en temps réel, tourné en plan séquence et sort à l'automne !

Crédit photo Laëtitia Eïdo : D.Zimand

CATEGORIES:

BEAUTÉ

Laetitia Eïdo : “Par mon jeu, je cherche à montrer toute la complexité humaine”



© Ogata Ogata

Actrice et chanteuse franco-libanaise, Laetitia Eïdo, connue notamment grâce à la série Israélienne *Fauda* diffusée sur Netflix, a accepté de répondre à nos questions. Zoom sur une artiste aux multiples facettes et dont il reste encore beaucoup à découvrir.

Vous aimez les mots, la musique, vous dessinez. En quoi cela vous aide-t-il dans votre jeu de comédienne ?

Pour moi tout est parti de l'envie d'écrire les mots, puis par le jeu de comédienne de les dire. Avant d'être actrice, je voulais être écrivain. Je reviens d'ailleurs peu à peu à l'écriture, qui est toujours en projet. En parallèle, j'ai étudié la technique Meisner, qui aide énormément dans le jeu d'acteur. C'est une technique américaine qui existe depuis une quinzaine d'années et qui se base uniquement sur les mots, ce qui crée une relation de confiance avec le texte ainsi qu'avec l'auteur, et permet ainsi au comédien de se concentrer sur l'apprentissage des mots et de les retransmettre de manière la plus sincère possible. On essaie donc de ne pas de se mettre nous en travers du chemin, et de juste laisser les mots glisser et être au cœur du jeu. J'interprète cette technique comme une poésie, et c'est comme cela que je l'aborde.

Terrence Malik est considéré comme l'un des plus grands cinéastes. Comment vous a-t-il contacté ? Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que vous alliez tourner avec lui ?

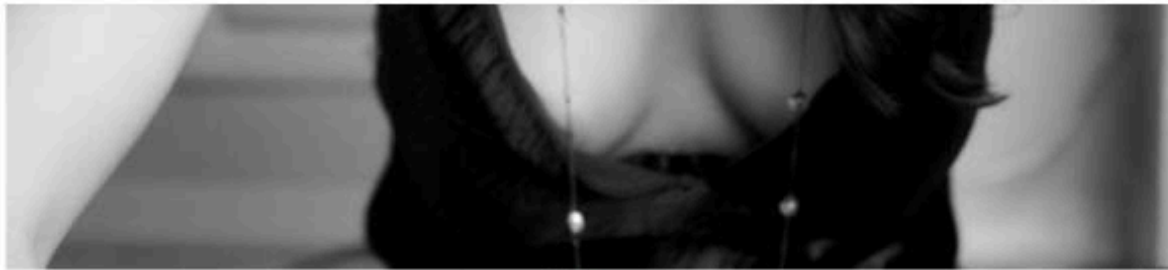
Je n'ai pas le droit d'en parler mais, j'ai été très heureuse quand la directrice de casting m'a contacté parce qu'elle m'a repérée après avoir vu la série *Fauda* dans laquelle je joue sur Netflix. Cette série m'a ouverte beaucoup de portes dont ce film, donc oui, j'étais vraiment aux anges !

Des projets que vous deviez réaliser se sont annulés, comme le Festival d'Avignon, où vous deviez monter sur scène. En France comme à l'étranger, quels sont vos projets futurs ?

Je suis actuellement sur le film de Bernard Campan et Alexandre Jolien *Presque*, puis je vais également tourner dans le prochain film d'Yvan Attal *Les choses Humaines* d'après le livre de Karine Tuil.

Le spectacle que je devais jouer au Festival d'Avignon a donc été annulé, mais je vais le reprendre en septembre. C'est un seul en scène qui se nomme *Le vent d'Arménie* et qui raconte le destin d'une femme qui a survécu au génocide arménien, et dont elle explique sa traversée dans un carnet. Je joue sa petite fille qui retrouve ce carnet et qui apprend de nombreuses choses qu'elle ignorait. C'est un spectacle plutôt joyeux et qui se penche avant tout sur le lien entre les générations et ce qu'elles ont pu transmettre consciemment ou inconsciemment. Puis l'autre pièce que je vais reprendre fin septembre, au côté de Fred Testot, est l'adaptation du cinquième roman de Mathias Malzieu, le chanteur du groupe Dionysos, *Le journal d'un vampire en pyjama* mise en scène par Yann Samuell et qui raconte sa greffe de moelle osseuse et de son combat contre la mort.





© David Zimand

Le confinement nous a tous un peu amené à faire une introspection sur nous-même. En quoi cette épreuve a-t-elle changé votre perception en tant qu'artiste ? Vous a-t-elle donné envie de réaliser des projets auxquels vous n'aviez pas pensé avant ?

Je me suis amusée à faire des petites vidéos à partir de poèmes que j'avais écrit. J'ai aussi écrit des textes courts qui sont entre le poème et la chanson, et je suis en train de créer une sorte de clip pour les accompagner. Ça m'a donc beaucoup inspirée de me dire que je pouvais facilement donner naissance à des formes qui allient les mots et l'image et qui soient vraiment de ma propre création, ce qui me plaît beaucoup. Et d'ailleurs sur la pièce de théâtre *Le Vent d'Arménie*, je vais créer, comme je dessine aussi, les dessins qui serviront d'animations et qu'on transformera en vidéos animées pour représenter des scènes du génocide arménien. J'ai beaucoup de projets en parallèle, c'est parfois compliqué de tout parler en même temps, mais je travaille aussi sur des projets performatifs et des installations, qui tournent autour du thème de la peau et migration, et l'autre autour de l'enfantement.

Vous avez joué dans 8 langues différentes, comment avez-vous été amenée à jouer dans autant de langues, et comment vous êtes-vous adaptée à chaque fois ?

J'ai joué dans *Le destin de Rome* qui est une docufiction Arte, et où j'interprétais Cléopâtre en Grec et en Latin. Tous les acteurs de cette docufiction ont du apprendre le latin et le grec parce qu'à la cour d'Egypte on parlait grec et qu'avec les romains on parlait latin. À partir de ce rôle je me suis dit, si je suis capable de jouer en latin et en grec, dans quelle langue au final est-ce impossible ? Je suis arrivée à la conclusion que dans aucune, donc je me suis dit qu'à partir du moment où on travaille, on peut y arriver. J'ai donc après ça joué dans un court métrage en algérois, et je n'avais jamais entendu ce langage là, parce que l'arabe libanais que j'ai un peu entendu étant petite, était complètement différent. Ensuite, j'ai continué avec de l'espagnol, de l'anglais évidemment, puis du berbère, du kabil qui est très dur à apprendre. J'ai d'ailleurs eu une coach pendant plusieurs mois, mais sinon j'apprenais grâce à des enregistrements du texte que je réécrivais en phonétique, puis c'était du par cœur jusqu'à épuisement ! Là, je prévois de travailler en français et principalement en Europe et aux États-Unis dans des langues plus faciles.

Est-ce qu'aujourd'hui ça vous a aidé à parler différentes langues avec plus de facilité ou c'était seulement de l'apprentissage intensif et éphémère ?

Forcément on récupère des choses qu'on garde, mais ça aide avant tout à comprendre la culture de chaque pays, parce qu'il se passe beaucoup de choses par le langage, et pour moi c'est presque l'une des choses les plus intéressantes que j'ai vécu d'apprendre mes textes en différentes langues puisque ça m'a permise d'avoir une familiarité avec ces cultures là, et donc d'en apprendre plus sur les gens de ces pays, et c'est ça qui me plaît le plus.

Comme on l'a vu vous voyagez beaucoup et tournez à l'étranger. Par cette vision multiculturaliste, avez-vous vu une évolution du rôle des femmes au cinéma et dans nos sociétés ?

Depuis quelques années, on voit dans tous les scripts qu'on lit, que les femmes deviennent beaucoup plus des héroïnes des projets, où l'on est plus axé sur des personnages féminins forts, et ça me réjouit, parce que pendant très longtemps ce n'était pas le cas, et c'est important de montrer qu'il y a aussi des personnages de femmes suffisamment intéressantes pour être des héroïnes de projet et pas toujours celle qui sert la soupe au héros. Moi à titre personnel, j'ai toujours essayé de faire évoluer mes personnages vers la réalité ou du moins vers une réalité, c'est à dire que par exemple dans *Fauda*, j'ai fait en sorte que mon personnage soit une femme indépendante et qu'elle ne s'habille pas dans les clichés qu'on imagine. Certaines femmes au Moyen-Orient sont très libérées, et ne sont pas forcément religieuses, je voulais montrer ça, parce que ça existe aussi, et que ce n'est pas ce qu'on a tendance à montrer. Et d'ailleurs dans un autre film, qui s'appelle *Holy Air*, que j'ai adoré, je jouais une chrétienne palestinienne qui enseignait l'éducation sexuelle, et on me disait souvent que c'était un mélange un peu original, alors que non, elle existe cette femme, je l'ai rencontrée. On a trop tendance à vouloir simplifier les choses, et moi ça me tient à cœur de montrer la complexité humaine à travers certains de mes personnages.

Propos recueillis par Émilie Couturier

Le Book Club Louie Media (podcast)
04 Août 2020

@laetitia_eido sur le
@bookclublouie



@bookclublouie

@akcommunication





***Dans le nouvel épisode du
Book Club, [@laetitiaido](#),
chanteuse et actrice dans la
série [@netflixfr](#) «Fauda», nous
invite dans sa grande
bibliothèque qu'elle considère
comme son "ventre"***

Elle nous parle de peinture, du Liban, des différences de perceptions de son profil "touche à tout" entre les États-Unis et la France. Elle parle aussi de «Lettres à un jeune poète» de Rainer Maria Rilke, dont la découverte a été une évidence tant il correspond à sa vision du chemin artistique



«Je ne comprends pas pourquoi il faudrait avoir honte ou avoir de la difficulté à assumer le fait qu'on ait plusieurs casquettes, à multiplier les talents. Je pense que faire un choix c'est réduire qui l'on est»



***Dans cette correspondance
entre Rainer Maria Rilke et un
jeune artiste, Franz Xaver
Kappus, l'écrivain explore ce que
renferme la création et délivre
ses conseils sur l'ensemble du
processus qui l'y conduit***



LINK IN BIO

***L'épisode est disponible
sur toutes vos
plateformes de podcast.
Bonne écoute
(et bonne lecture)!***



Agenda	Beauté	Design	Epicerie Fine	Evasion	Hôtel/Resto	Livres	Mode	Music
--------	--------	--------	---------------	---------	-------------	--------	------	-------



RDV avec Laëtizia Eïdo

Laëtizia Eïdo, actrice polyglotte, démarre sa carrière à l'écran avec le rôle de **Cléopâtre** dans le docu-fiction '**Le destin de Rome**', enchaînant une super-héros indienne dans la série à succès '**Hero-Corp**' de **S.Astier** avant de décrocher l'un des rôles principaux de la série **NETFLIX** au succès international, **FAUDA**.

Formée tout d'abord aux techniques de jeu classiques à Paris, on a pu la retrouver sur scène, avec plusieurs rôles marquants dont '**Andromaque**' dans la tragédie Grecque de *Racine* ; ou **Eglé**, dans le classique Français '**La dispute**' de *Marivaux*.



Rencontre...

Une ville française qui vous ressemble ! Honnêtement, je n'arrive pas à savoir quelle ville me ressemble ! C'est dans la nature que je me sens le mieux, mais je n'y suis pas assez – pas du tout assez. Mais la ville dont je me sens la plus proche pourrait être **Paris**, puisque c'est celle où je passe le plus de temps, et dont j'aime les quartiers, tous si différents. C'est un peu comme être acteur et avoir l'impression d'avoir des tas de vies... se promener à Paris c'est traverser différentes cultures, j'aime beaucoup cette richesse là.

De cette ville, quel est votre quartier préféré ! Le 20ème, dans lequel je vis depuis que j'ai mis les pieds dans la capitale. J'y retrouve le côté '**campagne à Paris**' qui m'est indispensable. D'ailleurs dans la ruelle dans laquelle je vis, je n'entends que les oiseaux (quand mes voisins du dessous ne gâchent pas cette précieuse tranquillité) et je suis entourée d'arbres – et de mes fleurs. Quand j'ai voulu m'installer à Paris je voulais absolument trouver ce type d'endroit, et je me suis rendue compte qu'il y en avait finalement beaucoup, en arrières-cours, il y a même des parcs secrets, cachés derrière une simple porte cochère ! Si, si véridique. Pas loin de chez moi...

Vos marques Frenchies !! Aïe... alors là je vais caler car je ne fais pas de shopping. Ou alors par accident ! Quand je tombe par hasard sur un vêtement dont j'ai besoin. Ce n'est pas du tout un loisir pour moi, je préfère tellement la décroissance que j'achète assez peu. Et surtout je garde longtemps. J'ai encore de très belles pièces dont je ne peux me séparer, depuis le lycée !

Les 3 basiques de votre dressing !

– Un ensemble jogging-chic d'intérieur en velours vert de chez **Rituals**, que j'ai acheté en 5mn, en passant devant la vitrine, dans un aéroport !

– Mon jean (zut, je n'ai aucune idée de la marque et je ne suis pas chez moi) acheté en faisant des essayages dans une boutique pour un tournage... mais l'autre c'est un jean de grossesse **Queen Mum** acheté en ligne parce que je ne supporte pas d'avoir froid au dos et ceux-là ont une large bande en tissu élastique qui me tient le dos bien au chaud en hiver.

– Mes sous-vêtement **Uniqlo Heat technology** pour avoir chaud (oui, oui, je suis frileuse) tout le temps et que je glisse partout, même sous une petite robe en été.

Votre Havre de paix ! Chez moi... et j'en ai plusieurs. Mais tant que c'est loin du bruit de la ville, je peux y trouver la paix.

Vos groupes Frenchies !! du moment ! J'ai découvert récemment le chanteur **Claes** qui me touche beaucoup, par ses textes, son parcours, son énergie.



Vos artistes Frenchies ! Les photographie de l'artiste **FLORE**, lauréate du **Prix Nadar 2020**, qui est partie sur les traces de **Marguerite Duras** en Indochine. Je les ai trouvées magnifiques et très inspirantes. Cette péninsule et tout l'imaginaire qu'elle transporte m'a toujours fascinée.



Votre parfum | Opium . Un enfant m'a dit récemment que « *ça faisait grand-mère* » et ça m'a beaucoup fait rire parce que c'est en effet un parfum que je porte depuis peu pour me rappeler des souvenirs forts et rassurants qui remonte à mon enfance...



Pour vous, l'élégance, c'est ? | Savoir parfois se taire, et prendre le temps d'observer.

Pour vous, la vulgarité, c'est ? | Croire que l'on sait tout sur tout, le faire savoir (trop fort en général) et ne pas être capable de reconnaître l'immense sagesse du doute.

Une mode qui vous agace ! Pour ne citer que ces trois : les mots « genre », « en mode... », on dirait qu'on ne peut plus faire une phrase sans eux. Et « faire sens » qui est un dérivé de l'anglais 'make sense', très utilisé au Québec, mais qui n'est pas correct en français. Et puis « avoir du sens », « prendre du sens », c'est tellement plus joli.

Le livre qui vous accompagne ! « Lettres à un jeune poète » de *Rainer Maria Rilke*.



Un héros d'enfance ! Le Druide dans « Astérix ». Je voulais être druide quand j'étais petite et cueillir des plantes sauvages avec ma serpe... D'ailleurs là-dessus je n'ai pas dit mon dernier mot ! Mais d'abord j'essais d'être le Barde... mon prof du chant se donne du mal avec moi et on arrive parfois à des choses pas trop mauvaises.

Le meilleur conseil que l'on vous ait donné ! « Écoute ton intuition ». Mais j'ai encore souvent du mal à le faire...

Le principal trait de votre caractère ! Tenace

Votre plus grand plaisir simple ! Le chocolat noir sous toutes ses variations...



Votre truc contre le stress ! Le chocolat ? Le yoga et la méditation... et je devrais en faire davantage !

Votre geste écolo ! Le tri des déchets et mon lombricomposteur sur le balcon à Paris depuis 10 ans. C'est hallucinant la quantité de déchets organiques qui sont engloutis dans ces bacs et transformés en terreau et en engrais hyper-puissant, et bio bien-sûr !

La dernière bonne soirée.. ! Le jour de l'an de cette année. Soirée karaoké multi-micros improvisée...

Votre madeleine de Proust ! *L'eau de fleur d'oranger*. C'est une des premières choses que j'ai bue, à peine née, et cette odeur ne m'a jamais quittée ensuite, dans mes parfums, crèmes, boissons – et les crêpes, bien-sûr, mon péché mignon.

Et sinon, votre actualité...

Je tourne en ce moment dans la série **France 2 « L'Absente »** de **Karim Ouaret** (avec qui j'avais déjà eu le plaisir de travailler sur sa précédente série « **Prise au Piège** ») avec **Thibault de Montalembert et Clotilde Courau**. On pourra aussi me voir dans les films **d'Yvan Attal, d'Isild le Besco, de Philippe Leguay et de Pierre Filmon**, qui sortiront dans les mois qui viennent. Et dans celui de **Terrence Malick** dont on connaît enfin le titre « **The way of the wind** » et que j'attends évidemment avec impatience. Et puis la série « **Fauda** » est toujours disponible sur **Netflix**.



The way of the wind de Terrence Malick



Grazia.fr
24 Octobre 2021



**Grazia sur Instagram :
Les 5 kiffs du moment
de @laetitiaiedo • Auj...**

[instagram.com](https://www.instagram.com)





GRAZIA



LES 5 KIFFS DU MOMENT



grazia_fr · S'abonner

Les 5 kiffs du moment de @laetitiaiedo ·
Aujourd'hui, l'actrice française @laetitiaiedo... suite

👤 loudoillon et 6 autres



8



1...



2:41

RoadToCinema.fr
07 Novembre 2021



Bonjour c'est Laëtitia Eïdo pour Road to Cinema !



roadtocinema.paris

Notre rencontre avec l'actrice Laëtitia Eïdo

Au départ, Laëtitia Eïdo faisait des études... suite





16:24

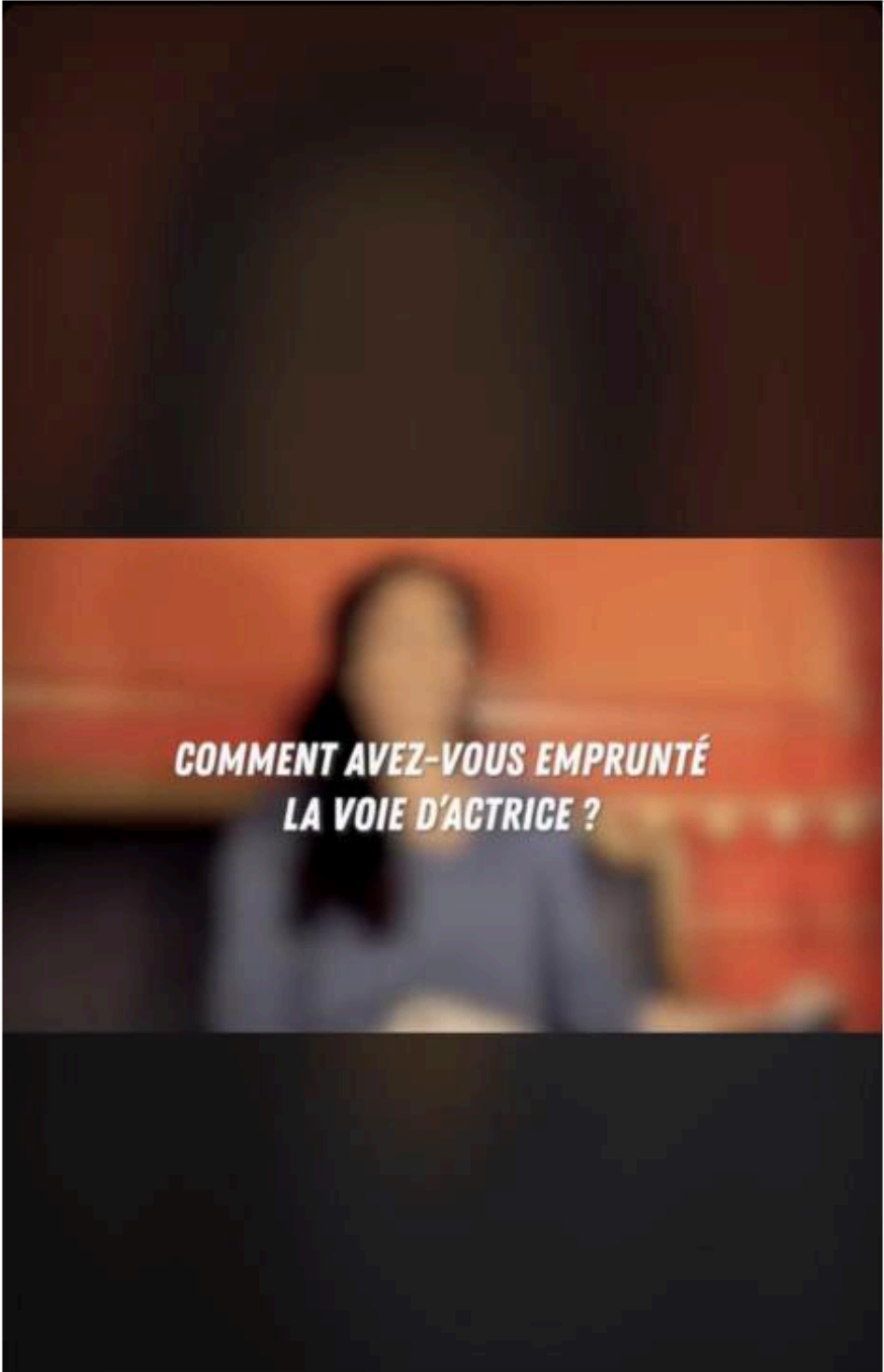




4





The image is a blurred screenshot from a video. It features a person with dark hair wearing a blue long-sleeved shirt, seated in front of a red background. The text is centered over the person's torso.

**COMMENT AVEZ-VOUS EMPRUNTÉ
LA VOIE D'ACTRICE ?**

LeBlogdesInrocks.com
10 novembre 2021

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

Laëtitia Eïdo



Avant de la retrouver l'an prochain en rôle principal avec Eva Green et Vincent Cassel dans une série pour apple tv, *Liaisons*, Laëtitia Eïdo apparaîtra dans *Les choses humaines* d'Yvan Attal en décembre. Mais c'est aujourd'hui qu'elle déploie son charme et son charisme sur grand écran, dans *Entre deux trains*, de Pierre Filmon.

« Aline », « Tre Piani », « A Good Man », « Cry Macho »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

♥♥ Entre deux trains

Comédie dramatique française, par Pierre Filmon, avec Laëtitia Eïdo, Pierre Rochefort, Ronald Guttman (1h14).



Laëtitia Eïdo dans « Entre deux trains ». (ALMANO FILMS)

Un homme et une femme, autrefois amants, se croisent sur le quai entre deux trains. Renoueront-ils ? De « Train de luxe » à « Brève rencontre », le hasard des gares a été exploité mille fois au cinéma. Mais ce qui caractérise ce film, c'est le choix de tourner en plans-séquences et de laisser les acteurs improviser leur dialogue. C'est donc une sorte de balade en caméra-stylo, entre la gare d'Austerlitz, le jardin des Plantes et l'inconnu, où il est impossible de résister au charme de Laëtitia Eïdo, actrice intense et émouvante. F. F.

22 Novembre 2021

Laëtitia Eïdo : étonnante femme-caméléon

À l'affiche de séries mondialement célèbres (Strike Back, Fauda et bientôt Liaison), la comédienne joue dans toutes les langues, aux quatre coins de la planète.



Publié le 22/11/2021 à 15h00

Ile a prêté ses traits à l'inoubliable docteur Shirin Al Abed dans la série israélienne Fauda. Le temps de trois saisons (une quatrième est en préparation), elle a été cette femme palestinienne travaillant à l'hôpital de Ramallah, tombée amoureuse d'un agent secret de l'État hébreu. Ce rôle lui a valu une célébrité mondiale. Laëtitia Eïdo s'apprête à connaître une année 2022 exceptionnelle. Annoncée au générique du prochain Terrence Malick (titre provisoire : The Last Planet), elle sera dans quelques mois à l'affiche de deux séries à gros budget.

La première, intitulée Liaison et diffusée sur la plateforme Apple+, se déroulera dans le monde du cyberespionnage. Elle mettra en scène Eva Green et Vincent Cassel, mais aussi Peter Mullan, Stanislas Merhar et Philippine Leroy-Beaulieu. La seconde (Walkyries), produite par Banijay pour TF1, la verra donner la réplique à Hélène de Fougerolles, dans une ambiance de thriller. Le tournage débute le 24 novembre.

élevée par le rôle de Cléopâtre dans un docufiction d'Arte, Le Destin de Rome, il y a tout juste 10 ans, Laëtitia Eïdo a aussi été une impressionnante combattante touareg dans Strike Back, sur HBO, aux États-Unis. En septembre dernier, elle campait la femme de Thibault de Montalembert dans L'Absente, sur France 2. « Je l'avais vue dans Fauda, sans savoir qu'elle était française. Lorsque j'ai appris que nous allions jouer ensemble, j'ai été ravi, car Laëtitia Eïdo fait partie de ces grandes comédiennes qui peuvent tout jouer. Elle s'investit à fond dans ses personnages », émet l'acteur, qui tourne actuellement une série policière réalisée par Frédéric Grivois.

Un étonnant parcours

Femme-caméléon, capable de jouer dans près de dix langues différentes, et de faire ainsi oublier ses origines françaises, Laëtitia Eïdo ne se destinait pourtant pas au métier d'actrice au départ. Née en Ardèche, dans une famille d'artistes (père médecin et sculpteur, mère peintre), cette trentenaire ayant grandi à Tournon-sur-Rhône rêvait plutôt d'être dessinatrice. « J'ai longtemps eu envie de faire les Beaux-Arts », confie-t-elle. Après des débuts en architecture à Grenoble puis à Paris-La Villette, elle décide, en 2003, de se réorienter pour suivre un master de scénographie à Sorbonne nouvelle. « J'aime travailler l'espace. Mon cursus initial m'a poussée à réfléchir sur la manière dont on inscrit une présence dans un territoire. Il se trouve que c'est ce qui fonde une dramaturgie », indique la jeune femme.



La comédienne se rêvait dessinatrice. Elle prépare actuellement un roman graphique. © Ogata

C'est en suivant les cours de théâtre de Renata Scant qu'elle prend la mesure de la magie du plateau. Quelques petits rôles lui confirment qu'elle a plaisir à se glisser dans la peau d'un personnage. Mais de là à en faire son métier, il y a encore un pas qu'elle se refuse de franchir. Décidée à travailler plutôt du côté de la mise en scène, elle réalise un mémoire de recherche en sociologie sur « le corps et son

environnement », puis propose ses services à plusieurs compagnies en tant que décoratrice.

« Ma reconversion s'est ainsi faite en douceur », dit-elle. Laëtitia Eïdo signera aussi les affiches de spectacles de diverses troupes (notamment Le Vélo volé). Dans le même temps, elle explore les coulisses du cinéma : de la régie à la production, en passant par la lumière, avant de se retrouver devant la caméra. « J'ai été à tous les postes clés. Histoire de bien comprendre comment on fabrique une fiction. Puis je suis sortie de l'ombre quand l'envie de jouer a été trop forte », analyse-t-elle rétrospectivement.

Premiers rôles

Elle n'a pas fini son cursus en école d'art dramatique qu'elle décroche son premier rôle à la télévision : un personnage de super-héroïne d'origine indienne dans la série de Simon Astier Hero Corp, diffusée sur France 4 en 2010. Sa performance lui permet d'enchaîner avec une grosse production américaine, Strike Back, dans laquelle elle campe, en 2012, une cheffe touareg luttant contre des groupuscules terroristes au Sahel. « Du jour au lendemain, je me suis retrouvée à commander un régiment d'hommes. Ce jour-là, j'ai vraiment basculé dans une autre dimension », commente-t-elle. Elle apprend ses répliques en arabe en phonétique. « Bien que ma mère ait des origines libanaises, je n'avais jamais appris cette langue », regrette-t-elle.

Au milieu d'une centaine de techniciens sur le plateau, face à quatre caméras qui filment en simultané, elle sent la pression. « Quand j'ai appris que chaque minute de tournage coûtait 1 000 dollars, je me suis sentie obligée de me surpasser », glisse-t-elle. Bien que blessée lors d'une scène d'action, elle poussera le professionnalisme jusqu'à continuer de donner la réplique jusqu'à la fin de la prise, avant de s'écrouler. Jugement rétrospectif : « Me faire courir en bottes à talon haut dans un champ de mines en train d'exploser n'était peut-être pas la meilleure idée qui soit », soupire-t-elle dans un sourire.



Sa carrière internationale est lancée. Laëtitia Eïdo s'installe à Los Angeles. Mais c'est en Israël qu'elle va jouer ses plus grands rôles. Apprenant que le réalisateur Eran Riklis adapte le très beau roman de Sayed Kashua Dancing Arabs, dont le titre français sera Mon fils, elle passe ses essais à distance et est sélectionnée pour interpréter une quadragénaire. « Me vieillir de plus de 15 ans ne m'a pas dérangée. Ma motivation était telle que j'étais prête à surmonter tous les obstacles », confie la comédienne.

Cette métamorphose pour le rôle de mère du jeune Eyad, double de fiction du romancier arabe israélien, la fait remarquer par la directrice de casting de Fauda. Là encore, elle parvient à s'imposer alors qu'elle ne parle pas un mot d'hébreu. Le tournage de cette série se déroule en 2014, lors d'un pic de violence entre armée israélienne et factions palestiniennes. La diffusion de ce feuilleton par Netflix la rend immensément célèbre. « Où que j'aille, on me parle de ce rôle. Même dans les pays arabes, où cette série a rencontré un beau succès populaire. Il est vrai que Lior Raz (son créateur mais aussi comédien) a eu le souci de traiter avec beaucoup

d'équilibre le conflit israélo-palestinien. Les spectateurs voient que tous les belligérants souffrent, qu'il n'y a finalement aucun vainqueur dans chacun des deux camps », déclare-t-elle.

Polyglotte

Jouer dans des langues étrangères qu'elle ne comprend pas l'amuse. Elle l'avait fait en grec ancien et en latin pour camper une Cléopâtre plus vraie que nature, elle s'apprête à le refaire en kurde pour l'un de ses prochains rôles. Laëtitia Eïdo a joué, à ce jour, outre en arabe, hébreu, grec et latin, en anglais, italien, kabyle et espagnol. Ces derniers mois, confinement oblige, c'est en français, sa langue maternelle, qu'elle a enchaîné les rôles.

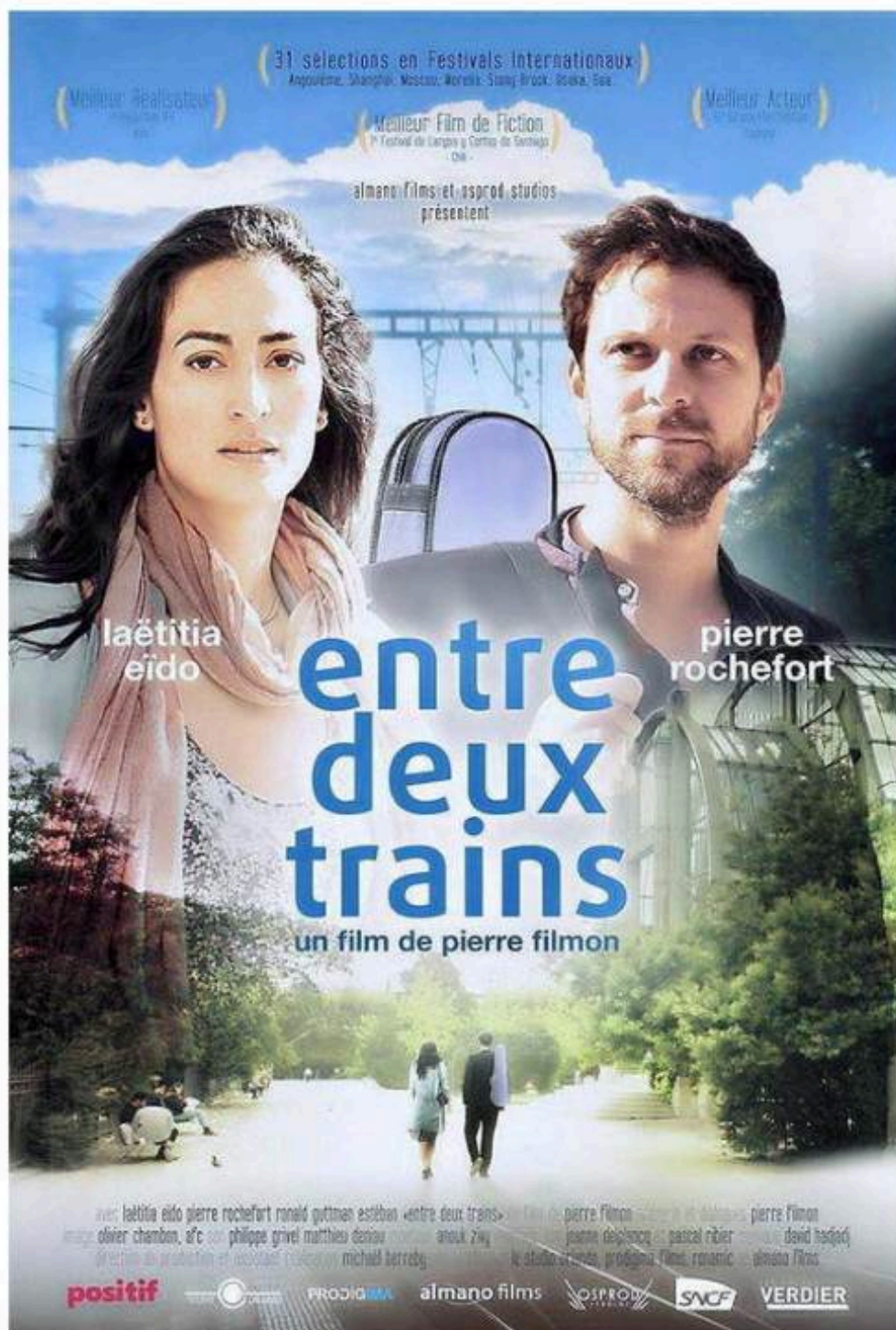


En cet automne, difficile de ne pas remarquer à l'écran sa silhouette, qui ressemble parfois étonnamment à celle de la jeune Anjelica Huston. Elle interprète le rôle d'une avocate dans L'Homme de la cave de Philippe Le Guay, face à Jérémie Renier et François Cluzet. Elle joue avec Pierre Rochefort dans le long-métrage de Pierre Filmon Entre deux trains, actuellement en salle. Un film, tourné en cinq jours à Paris, qui raconte les retrouvailles de deux amants 9 ans après leur idylle.

Composé de longs plans-séquences, tournés dans le Jardin des plantes à Paris, il met en lumière les talents d'improvisatrice de la comédienne. « Même si le rôle était très écrit, la rapidité avec laquelle il a été réalisé nous a donné une grande liberté de jeu », glisse-t-elle.

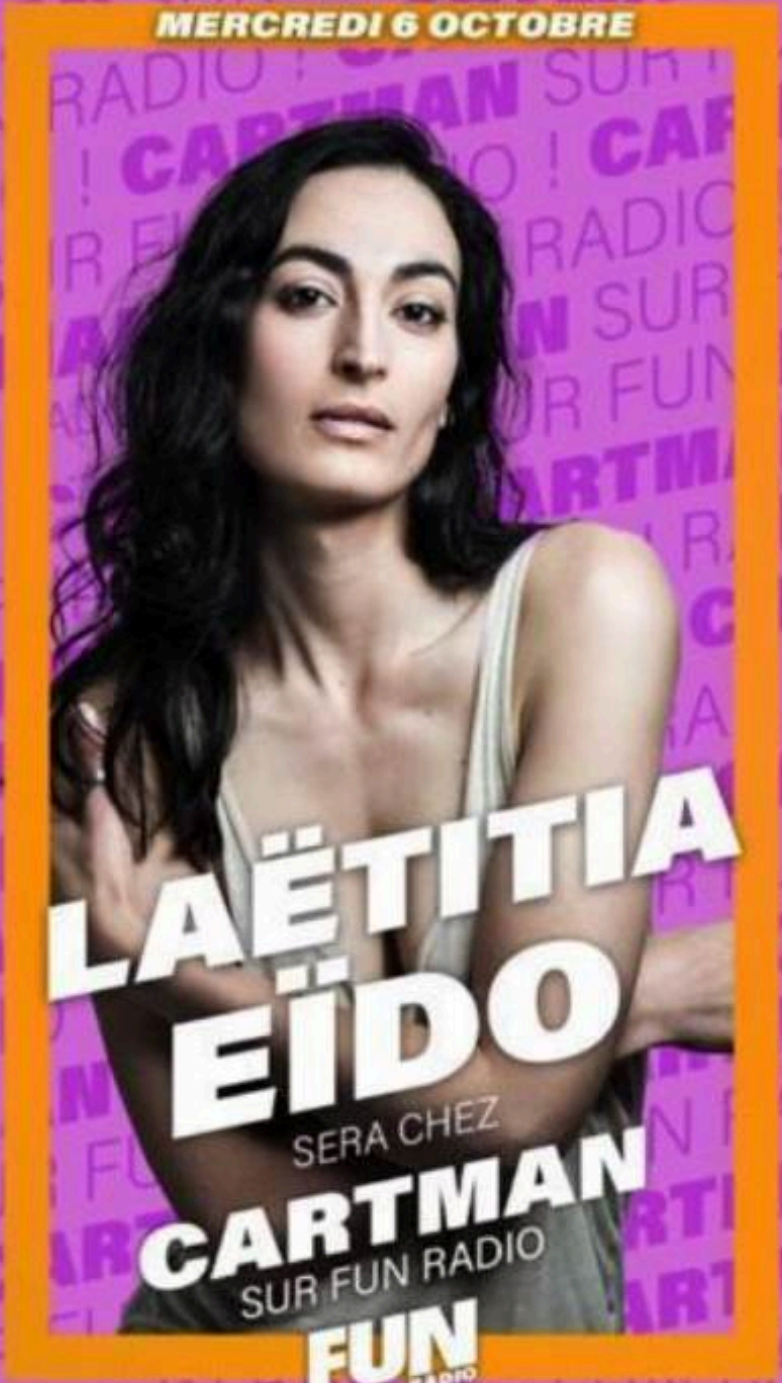
Dans quelques jours, Laëtitia Eïdo sera à l'affiche des Choses humaines d'Yvan Attal (à partir du 1er décembre). On la verra dans le prochain long-métrage d'Isild Le Besco (Connemara, début 2022) et elle fera une apparition dans le film que cosignent Bernard Campan et Alexandre Jollien (Presque, dont la date de sortie n'est pas encore connue). Elle aura également un petit rôle dans Un homme heureux de Tristan Séguéla. « Je joue l'endocrinologue que consulte le personnage que joue Catherine Frot, une femme qui désire changer de sexe au grand dam de son mari, Fabrice Luchini », rit-elle.

Elle enchaînera ensuite avec le rôle d'une femme kurde pour un gros projet Amazon et un rôle de « méchante » dont elle ne veut rien dire mais qui l'enthousiasme. « Je sens que les choses sont en train de s'accélérer pour moi et je m'en réjouis. Après de longues années à courir les castings, les rôles viennent enfin à moi », confie la jeune femme, qui, entre deux tournages, prépare aussi un roman graphique. « Le dessin occupe toujours une grande place dans ma vie », dit-elle. Laëtitia Eïdo s'apprête aussi à enregistrer un album de musique sur des chansons qu'elle a écrites elle-même. Définitivement touche-à-tout !



RADIO
FUN RADIO - Cartman
06 Octobre 2021

A PARTIR DE 21H
MERCREDI 6 OCTOBRE



**LAËTITIA
EÏDO**
SERA CHEZ
CARTMAN
SUR FUN RADIO
FUN
RADIO



RADIO J
09 novembre 2021



MAKING OF

Laititia Eido



**Invités de Cyrielle
Cohen**

Sur radio J

#laititiaeido

Écran édition numérique : 24 février

24 FÉVRIER 2023



Lisez l'édition numérique de Screen du 24 février qui se concentre sur davantage de favoris de la course aux récompenses 2023.

Ce numéro voit Baz Luhrmann et Austin Butler, et Todd Field et Cate Blanchett, en conversation sur *Elvis* et *TAR* respectivement. Il approfondit également la célèbre séquence de danse Naatu Naatu de *RRR* et examine comment les studios utilisent TikTok.

• **[Cliquez ici pour lire l'édition numérique](#)**

WORD OF MOUTH



Laëtitia Eïdo

The French star of Netflix's *Fauda*,
Apple TV's *Liaison* and Terrence Malick's
The Last Planet on how she curates
her own viewing

I met journalist Ava Cohen, who is now the artistic director of Cannes Critics' Week, for an interview about *Fauda* and she became a fast friend. Ava is also a columnist on television and radio, writes books about cinema and series, and co-founded *FrenchMania*, a review site that takes "a loving look at French and Francophone cinema". Who could I possibly get better recommendations from?

I admire Ava's talent for discovering emerging directors and their work. This is gold for an actress, to help me open my eyes to future, potentially enriching collaborations.

I am part of a [French] actors' network on Facebook, led by my acting coach, and a lot of them confess to binge-watching a lot of shows.

I enjoy picking up cinema or TV magazines in train stations or airports. Depending on where I'm flying, I read *Première*, *Empire* or *So Film*. But my affinity for nostalgia leads me to more classic magazines, like our French titles *Les Cahiers Du Cinéma* or *L'Avant-Scène*. I buy *Le Film Français* from time to time to see which projects are in production.

I spend more time reading articles or gleaning information online. I mainly use IMDb Pro and Instagram, where at the end of the day you can find all the information you need gathered on both medias.

I watch French TV and listen to radio shows such as Canal+'s *Le Cercle* (on which journalists review the latest films and series) and *One Hour In Series* (on radio station France Inter, where journalist Xavier Leherpeur discusses the latest TV series). They pique my curiosity about new films and series.

I enjoy listening to podcasts when I travel. Among my favourites are *Critiques Séries* (which includes reviews of new shows) and *On Aura Tout Vu* from Laurent Delmas and Christine Masson (devoted to all things cinema, including interviews with talent from France and across the globe), both of which are on France Inter radio.

Rebecca Leffler

Web
DramaQuarterly.com
24 Février 2023



Laëtitia vous explique tout



Par DQ
24 février 2023

Partagez ceci...



La star de Fauda, Laëtitia Eïdo, parle de son rôle dans le drame d'action israélien à succès et des lignes d'apprentissage en plusieurs langues alors qu'elle se prépare pour le lancement de sa dernière série, Liaison, le thriller d'espionnage Apple TV+.

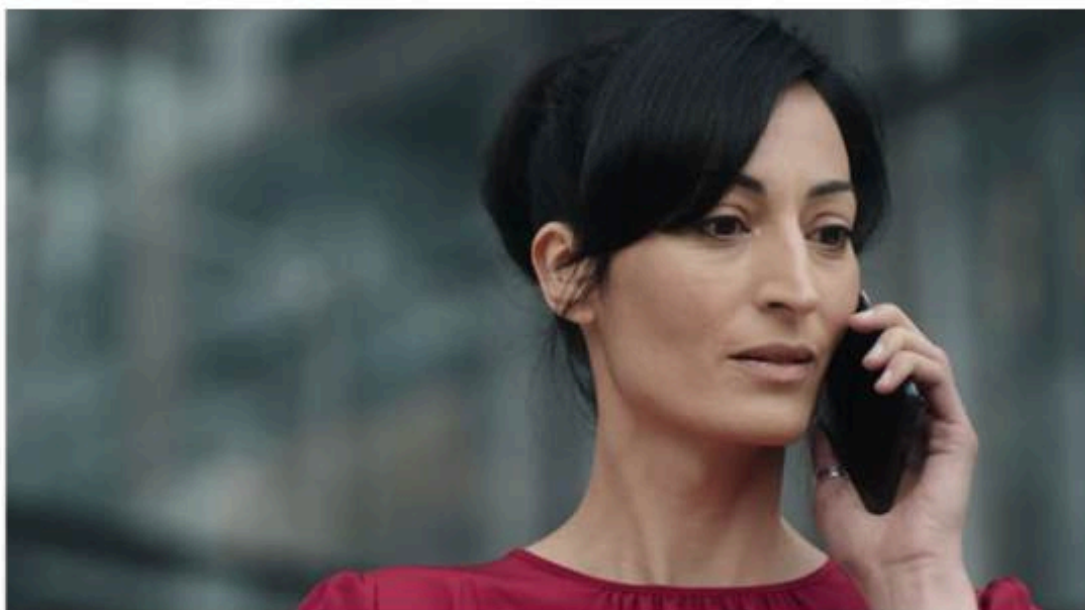
Laëtitia Eïdo s'est habituée à parler la langue des autres. Pour Fauda, la série d'action israélienne, elle a dû parler arabe, tandis que sur son projet actuel, le film Dirty Angels, elle a été chargée de se souvenir des répliques en pachtoune, la langue afghane. Sur un autre film, le long métrage belge La Vierge à l'Enfant (La Vierge à l'Enfant), elle a également parlé un peu de kurde.

L'acteur franco-libanais a été sollicité pour dépeindre une telle variété de nationalités que cela a créé beaucoup de confusion sur son véritable passé. Mais Eïdo dit qu'elle ne cherche pas d'opportunités pour parler de nouvelles langues à l'écran.

« C'est beaucoup de travail. J'essaie même de les éviter », plaisante-t-elle. "Chaque fois que j'ai joué un personnage dans une langue différente, c'est parce que les gens m'ont choisi. Ils disent : 'Tu es le personnage, tu es celui que je veux.' »

Avec au moins une demi-douzaine de projets cinématographiques et télévisuels à divers stades de pré-production, de tournage et de post-production, le profil d'Eïdo devrait augmenter considérablement au cours des deux prochaines années. Mais pour l'instant, on la retrouve parlant son français natal dans Liaison, un thriller d'espionnage qui marque le premier drame européen d'Apple TV+, avec un scénario de Virginie Brac (Engrenages) qui mélange anglais et français.

Décrit comme une histoire contemporaine à enjeux élevés explorant comment les erreurs de notre passé ont le potentiel de détruire notre avenir, Liaison combine l'action avec une intrigue imprévisible à plusieurs niveaux dans laquelle l'espionnage et l'intrigue politique se jouent contre une histoire passionnée et durable. aimer. La série en six parties est lancée sur le streamer aujourd'hui, avec des épisodes suivants hebdomadaires jusqu'au 31 mars.



Dans Liaison, Laëtitia Eïdo incarne une haut fonctionnaire de la communauté européenne de sécurité

Aux côtés de Vincent Cassel (*Westworld*) et Eva Green (*The Luminaries*), Eïdo incarne Sabine, haut fonctionnaire de la communauté de sécurité européenne, basée à Paris. Lorsqu'un problème de cybersécurité surgit entre la France et le Royaume-Uni, elle est forcée d'affronter Alison de Green, tout en s'emmêlant avec Gabriel, le mercenaire de Cassel.

"Pour moi, ce qui était vraiment intéressant et aussi ce qu'Apple a vraiment aimé, c'est l'évolution de Sabine", a déclaré l'acteur à DQ. "Au début de l'émission, elle est opprimée par tout - les éléments, la personne qui l'engage, qui est aussi son amant et ils ont un enfant ensemble - et plus la série avance, plus elle devient forte et se défend. C'est ainsi que nous avons travaillé le personnage.

"A un moment donné, l'histoire ne peut pas évoluer si Sabine ne peut pas donner ce qu'elle a à donner. Tout repose sur elle. C'était donc intéressant de la voir sous toute cette pression. Elle est sensible à la communauté européenne et elle doit faire des choses qu'elle ne veut pas faire. Elle voit des choses qu'elle ne devrait pas voir. C'est un personnage intéressant parce qu'elle est toujours aux moments cruciaux de l'histoire et qu'elle doit agir et prendre des décisions.

Eido dit que ses moments préférés de la série sont les scènes qu'elle partage avec Green, alors qu'elle avait toujours "rêvé" de travailler avec Cassel. Les autres acteurs incluent Tchéky Karyo, Peter Mullan, Gérard Lanvin, Daniel Francis, Stanislas Merhar, Irène Jacob, Eriq Eboouaney, Bukky Bakray et Thierry Frémont.

« Le personnage d'Eva porte toujours du noir ; elle est censée être impliquée dans quelque chose de très sombre et traverse une période difficile », a déclaré l'acteur. "Je suis toujours pleine de rose, de blanc et de couleurs vives - il y a des tenues folles. Nous ne pouvions pas y croire pendant le tournage ; Je portais toujours des trucs incroyables. Nous étions aux extrémités opposées du spectre, mais nous nous connectons à un moment donné. Au début, nous pensons que nous sommes ennemis, mais nous commençons à nous lier. Nous avons des scènes vraiment fortes ensemble.



Eido avec sa co-vedette Eva Green à l'avant-première de la série Apple TV+

S'adressant à DQ depuis Athènes, où elle a retrouvé Green pour filmer *Dirty Angels* du réalisateur de *GoldenEye* Martin Campbell, Eido dit qu'elle a toujours aimé voyager pour le travail et trouver de la variété dans ses rôles. Mais elle désigne *Fauda* comme le projet qui a particulièrement dynamisé sa carrière, l'amenant même à travailler avec Terrence Malick sur son drame biblique *The Last Planet*.

Dans la série, sur fond de conflit israélo-palestinien, Eido incarne le Dr Shirin Al Abed, qui dans la première saison se retrouve mêlée à Doron, un soldat israélien qui mène son unité de l'armée à la recherche d'un terroriste qu'il avait cru être mort.

"Je savais quand j'ai accepté ce projet que ce serait quelque chose d'important - c'était le conflit israélo-palestinien, donc ça allait être énorme de toute façon", dit-elle. Avant de rejoindre le casting, Eido a parlé au créateur Lior Raz, qui joue également Doron, de la façon dont elle aimerait dépeindre son personnage.

"Ma mère est libanaise et nous avons trois religions dans ma famille - le judaïsme, l'islam et le christianisme - il était donc très important pour moi d'apporter quelque chose à ce projet qui était lié à mes points de vue éthiques", explique-t-elle. « Lior était vraiment ouvert d'esprit et il a accepté mes idées. Je voulais qu'elle soit à moitié française pour qu'elle puisse avoir un pied hors du conflit et qu'elle puisse ressentir de la compassion pour les deux parties. C'était tellement important pour moi - je ne voulais pas que mon personnage soit à sens unique. La seule chose que je souhaite pour cette région, c'est qu'elle retrouve la paix, alors je voulais apporter de l'espoir, de l'amour et quelque chose de positif, et je pense que ce personnage l'a vraiment depuis presque 10 ans maintenant.

Comme ses répliques étaient écrites en arabe, Eido n'a jamais pu lire le scénario. Même lorsqu'elle a auditionné à distance depuis Los Angeles, ses lignes et celles de la personne à qui elle parlait ont été traduites en anglais puis apprises phonétiquement.



Eido face au créateur de la série et vedette Lior Raz dans le drame israélien Fauda

"Beaucoup de gens nous ont dit: " Il y a quelque chose de très intense entre vous et Doron ", et j'ai dit que c'était probablement parce que nous ne sommes pas totalement sûrs de ce que l'autre dit", dit-elle.

"Nous étions vraiment connectés à l'autre personne, nous étions très concentrés sur l'énergie. Ne pas très bien connaître la langue nous a aidés et a augmenté le niveau d'intensité entre nous.

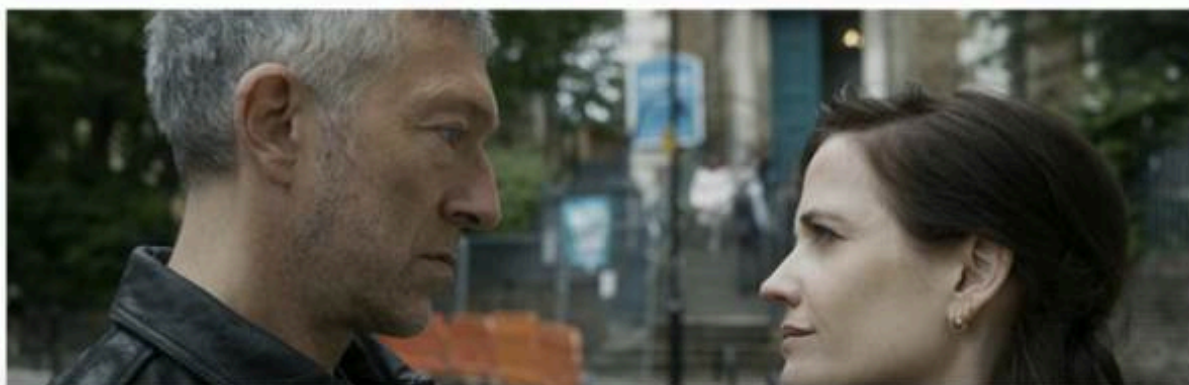
« En tant qu'actrice, quand je parle dans une autre langue, c'est toujours une expérience énorme en termes d'énergie. J'aime agir dans l'instant, avec rien d'autre que l'autre personne devant moi et en me connectant à son âme et son énergie. C'est ce que j'apprécie. Donc, quand la langue n'est pas là pour vous soutenir, vous devez vraiment vous connecter à l'autre personne.

En tant que telle, Eido considère ses co-stars potentielles lorsqu'elle identifie les projets qu'elle aimerait rejoindre - soucieuse de s'assurer que l'énergie qu'elle partage avec eux sur le plateau puisse être ressentie par le public à la maison.

"Mais ce que j'aime surtout, c'est quand un projet apporte aussi quelque chose d'intéressant au public, quelque chose de plus que du divertissement", dit-elle. "Même un film d'action peut apporter quelque chose de plus. Par exemple, dans ce film [Dirty Angels] sur l'Afghanistan, nous parlons des talibans et d'Isis. Beaucoup de gens pensent que c'est la même chose, mais en réalité, les talibans combattent Isis. Donc, vous apprenez toujours quelque chose.

En tant qu'actrice qui travaille actuellement sur des projets télévisuels et cinématographiques, Eïdo dit qu'elle ne préfère pas un médium à un autre, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas sélective.

« J'ai dit non à beaucoup de choses dans ma carrière », note-t-elle. « Par exemple, je ne suis pas vraiment intéressé par les séries policières. Je sais que je peux avoir de gros rôles parfois, mais je me dis : 'Est-ce que je vais être heureux ?' L'année dernière, j'ai refusé un rôle principal, 40 jours de tournage, parce que je ne veux pas passer toute ma journée à parler de meurtres. Je n'aime pas ça – mais c'est la seule chose que je n'aime pas. Les différents réalisateurs avec qui je travaille sont aussi passionnants, et j'ai vraiment envie de travailler davantage avec des femmes. Je ne l'ai pas beaucoup fait, alors en 2023, j'ai hâte de travailler avec des femmes.



Vincent Cassel joue également dans Liaison en six parties, qui sort aujourd'hui

Coproduit par Ringside Studios et Leonis Productions, Liaison a été dirigé par le réalisateur Stephen Hopkins (24 ans) à travers un calendrier de tournage qui a été achevé pendant Covid – ce qui signifie une quarantaine de huit jours pour quiconque souhaitait quitter la production et revenir à tout moment.

Malgré cette pression supplémentaire, "ce fut le meilleur moment de ma vie", dit Eïdo. « Nous étions d'abord à Londres, ce qui était incroyable. J'y ai passé au moins trois mois parce que les règles de quarantaine signifiaient que nous devions simplement rester. De plus, passer du temps à Londres alors que personne n'était là, tous les musées étaient ouverts mais vides - c'était juste le paradis. Les rues étaient vides, alors j'ai visité beaucoup de Londres. Je suis sûr d'avoir vu un Londres que je ne reverrai jamais. C'était fou. Puis tous les Londoniens ont recommencé à vivre alors je les ai vus faire la fête dans les rues.

L'actrice a maintenant l'œil sur les rôles principaux, quelle que soit la taille du projet et quelle que soit la langue. « J'aime prendre l'histoire sur mes épaules, mais je suis satisfaite de tout », dit-elle. "Il n'est pas nécessaire que ce soit uniquement le rôle principal pour être intéressant."

Tagué dans : Apple TV+ , Fauda , Laëtitia Eïdo , Leonis Productions , Liaison , Ringside Studios

TV, beIN Sports
Émission Salon VIP
28 Février 2023

Salon VIP (28/02) avec Laëtitia Eido

28 février 2023 22:25

55:33 min



beautévip



Ma morning routine

« Débarbouillage à l'eau uniquement, avec les gants ultra-doux MiniFluffy de KT-Care. Je fais quelques minutes de Face Yoga et j'évite de me maquiller si je peux. Mais j'ai besoin d'une bonne hydratation et d'une protection solaire car ma peau souffre d'hyperpigmentation. En ce moment, je suis accro à la crème de chez La Fervance, marque frenchy très élan, qui répond à toutes les problématiques et peut s'utiliser en soin quotidien et en masque. Elle contient de l'or pur 23 carats qui laisse un super éclat doré. »

Multifonction. Eclat Extraordinaire, La Fervance, 195 €, lafervance.com
Défatigant. Time-Filler Eyes, 50€ Filorga, 51,90 €. **Protectrice.** Blanc de Perle Base UV Lumière SPF 30, Guerlain 66 €.

Mon make-up de tournage

« Le mois dernier, sur le film américain "Chief of Station", dans lequel je joue la femme du génial Aaron Eckhart, j'ai découvert un correcteur ultra-naturel qui couvre mes taches sans camoufler le grain de peau. J'aime aussi utiliser un fond de teint léger et très lumineux, de chez Valentino. Et toujours pour un teint parfait, j'ai une palette multifonction : orange et beige pour cacher les cernes, roses pour les joues et la bouche. Je finis avec du mascara non waterproof. Je trouve ça plus joli quand il faut pleurer... »

Correcteur. Secret Camouflage, Laura Mercier, 39 €. **Insoupçonnable.** Fond de teint Very Valentino, Valentino Beauty, 55 €. **Pro.** HD Skin All in One Palette Teint, Make Up For Ever, 78 €. **Épaississant.** Mascara « Volume », Dr Hauschka, 24,70 €.



LA ROUTINE BEAUTÉ DE..

Laëtitia Eido

Très remarquée dans « Fauda », sur Netflix, l'actrice est l'un des rôles principaux de « Liaison » (nouvelle série Apple+ Europe) avec Eva Green et Vincent Cassel. À suivre de près!

2

Mes rituels corps

« J'essaie de commencer ma journée par : méditation + jus détox + 15 min de yoga. Après ce rituel, que j'adore et qui me recentre, je prends soin de ma peau – et notamment des zones les plus fragilisées – avec un baume réparateur et fortifiant. Je n'oublie jamais d'appliquer une crème régénérante sur les mains, matin et soir, et, dès que j'y pense, dans la journée. J'ai entendu un jour cette phrase qui m'a marquée : on aura toujours l'âge de ses mains! »

Détox. Séve de Bouleau Bio, Saevs, 13,90 €. **Réconfortante.** Abeille Royale Huile-en-baume Jeunesse, Guerlain, 134,50 €. **Lissante.** Crème Mains Régénérante, Dr Hauschka, 27,20 €.

PAR FABRINE LAGARCE



Mes tips cheveux

« Je les laisse sécher à l'air libre, souvent la nuit, et je ne les lave qu'une à deux fois par semaine maximum. À Paris c'est parfois difficile à cause de la pollution environnante, alors je fabrique des soins protecteurs et des shampoings avec de la poudre d'ortie bio et de l'huile essentielle de sauge sclérée que je trouve chez Aroma-Zone. Et je replonge en enfance en les parfumant avec un sillage spécifique à la fleur d'oranger, qui me rappelle l'odeur des bébés... »

Fortifiante. Poudre Ortie Bio, Aroma-Zone, 4,60 €. **Assainissante.** Huile Essentielle de Sauge Sclérée, Aroma-Zone, 4,90 €. **Régressif.** Eau des Sens Parfum pour les cheveux, Diptyque, 30 ml, 45 €.



STYLING: CATHY PIRESE

Web
ScreenDaily.com
03 Mars 2023

Bouche à oreille: 'Fauda', la star de 'Liaison' Laëtitia Eïdo révèle comment elle organise son flux culturel

PAR **REBECCA LEFFLER** | 3 MARS 2023

La star française de *Fauda* de Netflix , *Liaison* d'Apple TV et *The Last Planet* de Terrence Malick affectionne particulièrement les podcasts.



SOURCE : SÉBASTIEN JARDINI

LAËTITIA EÏDO

J'ai rencontré la journaliste Ava Cahen , aujourd'hui directrice artistique de la Semaine de la Critique cannoise, pour une interview sur *Fauda* et elle est vite devenue une amie. Ava est aussi chroniqueuse à la télévision et à la radio, écrit des livres sur le cinéma et les séries, et co-fonde FrenchMania, un site de revue qui porte « un regard amoureux sur le cinéma français et francophone ». De qui pourrais-je obtenir de meilleures recommandations ?

J'admire le talent d'Ava pour découvrir les réalisateurs émergents et leur travail. C'est de l'or pour une actrice, pour m'ouvrir les yeux sur de futures collaborations potentiellement enrichissantes.

Je fais partie d'un réseau d'acteurs [français] sur Facebook, dirigé par mon coach d'acteur, et beaucoup d'entre eux avouent regarder beaucoup de séries.

J'aime aller chercher des magazines de cinéma ou de télévision dans les gares ou les aéroports. Selon l'endroit où je vole, je lis *Première* , *Empire* ou *So Film* . Mais mon goût pour la nostalgie me pousse vers des magazines plus classiques, comme nos titres français *Les Cahiers Du Cinéma* ou *L'Avant-Scène* . J'achète de temps en temps *Le Film Français* pour voir quels projets sont en

en cours

Je passe plus de temps à lire des articles ou à glaner des informations en ligne. J'utilise principalement IMDb Pro et Instagram, où à la fin de la journée, vous pouvez trouver toutes les informations dont vous avez besoin recueillies sur les deux médias.

Je regarde la télévision française et j'écoute des émissions de radio comme *Le Cercle* de Canal+ [où les journalistes passent en revue les derniers films et séries] et *Une heure en série* [sur France Inter, où le journaliste Xavier Leherpeur évoque les dernières séries télévisées]. Ils piquent ma curiosité pour les nouveaux films et séries.

J'aime écouter des podcasts lorsque je voyage . Parmi mes préférées figurent *Critiques Séries* [qui comprend des critiques de nouvelles émissions] et *On Aura Tout Vu* de Laurent Delmas et Christine Masson [consacré à tout ce qui touche au cinéma, y compris des interviews de talents de France et du monde], tous deux diffusés sur France Radio Inter.

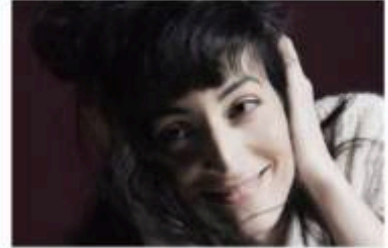
Bouche à oreille - La star de "Knock At The Cabin", Nikki Amuka-Bird : "Je fais partie d'un super groupe WhatsApp appelé Blacktress"

Web
ScreenDaily.com
03 Mars 2023

Bouche à oreille: 'Fauda', la star de 'Liaison' Laëtitia Eïdo révèle comment elle organise son flux culturel

PAR **REBECCA LEFFLER** | 3 MARS 2023

La star française de Fauda de Netflix, de Liaison d'Apple TV et de The Last Planet de Terrence Malick affectionne particulièrement les podcasts.



SOURCE : SÉBASTIEN JARDINI

Laëtizia Eïdo

UNE COMÉDIENNE MODERNE A MODERN ACTRESS

Il n'est pas facile de faire parler Laëtizia Eïdo d'elle-même quand on la rencontre. La jeune femme, que l'on a découverte dans *Fauda* sous les traits de la docteure franco-palestinienne Shirin s'épanche en effet plus volontiers sur ses partenaires de tournage, comédien(ne)s ou réalisateurs/trices. Il faut dire qu'elle est aujourd'hui assez demandée et tourne non seulement beaucoup, mais avec de grands noms. Vincent Cassel et Eva Green sont à ses côtés dans *Liaison*, une série arrivée en février sur Apple TV+ et dirigée par Virginie Brac, l'une des plumes derrière *Engrenages*. Dans ce thriller psychologique, Laëtizia joue un personnage qui développe une énergie insoupçonnée, et elle aime jouer ce type de rôle, comme elle l'explique. « C'est une femme forte qui va de plus en plus être mise sous pression et être forcée de faire des choses. En parallèle, elle va s'émanciper petit à petit pour au final, se libérer. Beaucoup de femmes ont souvent envie de hurler leur rage et nous avons d'ailleurs une belle scène de dispute avec Stanislas Merhar. » Si elle avoue sortir de sa zone de confort dans cette série, elle explique aussi que le casting où elle retrouve également Vincent Cassel a créé une atmosphère particulière. « Il y a une sorte d'animalité, une énergie qui vibre assez haut » concède celle qui a aussi tourné sous les ordres d'Yvan Attal dans *Les Choses Humaines* et qui vient d'achever un film avec Aaron Eckhart et un autre sous la direction de Terrence Mallick. Mais si elle reçoit des propositions intéressantes et qu'elle avoue volontiers que dans sa carrière « il se passe vraiment de belles choses », elle continue de « rester à l'affût », de ne pas se reposer. Toutefois, elle semble correspondre à ce que de plus en plus de directeurs de casting recherchent : « Le monde a changé, explique-t-elle. On cherche désormais des femmes à l'ethnicité ambiguë et des femmes fortes. Je rentre dans les cases alors qu'avant, je n'en cochais aucune. J'ai attendu tellement longtemps, mais cela valait le coup. » □

It's not that easy to make Laëtizia Eïdo talk about herself when you meet her. The young woman discovered in *Fauda* in the role of French-Palestinian M.D. Shirin is way more keen talking about her set partners, actors or directors. Today, she's in great demand and works a lot, and with big names. Vincent Cassel and Eva Green are on her side in *Liaison*, a Apple TV+ series that premiered in February and created by Virginie Brac, one of the writers of *Engrenages*. In this thriller, Laëtizia plays a character that unveils unexpected energy and she like that type of role, and explains herself : « It's a strong woman who will be more and more pressured and forced to do things. Simultaneously, she will emancipate to finally get freed. A lot of women often want to scream their anger and we have a pretty interesting argument scene with Stanislas Merhar. » She confesses getting out of her comfort zone in the series, but also explains that the cast, where you can also find Vincent Cassel has created a bizarre atmosphere. « There's a sort of animality, an energy that vibrates pretty high » explains Laëtizia, who was also directed by Yvan Attal in *Les Choses Humaines* and just finished a movie with Aaron Eckhart, and another directed by Terrence Mallick. But if she receives interesting scripts and agrees that in her career « very nice things are happening today », she stays « on the edge », and doesn't rest. She seems to match what a lot of directors are looking for today : « The world has changed. Today, people look for women with ambiguous ethnicity but also strong women. It fit in whereas in the past, I never did. I waited a long time, but it was worth it. » □

□ *LIAISON*, SAISON 1 sur Apple TV+ | *LIAISON*, SEASON 1 on Apple TV+



© 2019 Louis Vuitton

Web + RS
Edition-Limitee.com
22 Mars 2023



Edition Limitée

Bonjour, c'est Laetitia Eido

**edition_limitee_magazine** • [Suivre](#) ...

Original audio

**edition_limitee_magazine :**
Découvrez en exclusivité l'interview
Chic & Décalée de @laetitiaiedo !

[#laetitiaiedo](#) [#itw](#) [#editionlimitee](#)
[#interview](#)

5 j

**signatureofpina** Bravo et merci
Laëtitia, pour cette superbe, et
plurielle, et intéressante, nouvelle et
autre interview. Pina.

4 j 1 J'aime Répondre

Afficher les réponses (1)

**123456789kilometres** Je vous aime

5 j 1 J'aime Répondre



29 J'aime
IL Y A 5 JOURS

Connectez-vous pour aimer ou commenter.

Radio
France Inter
24 Mars 2023

Radios

Podcasts

Catégories

Espace musique

radiofrance

Rechercher

Bibliothèque

Votre avis

inter

Grille des programmesPodcastsInfoCultureHumourMusiqueVie quotidienne

Laëtitia Eïdo raconte "Between The Bars" d'Elliott Smith, dans la version de Madeleine Peyroux

Vendredi 24 mars 2023

ÉCOUTER (5 MIN)

Laëtitia Eïdo / Sylvie Gauthier / Madeleine Peyroux GMP / Torben Christensen / Photo Scamper

France Inter

Wey Good hip

On l'a vu, On l'a dit, On l'a écrit, la sélection des chroniqueurs

◀◀

▶▶

100%

🔊

Print
Vanity Fair
28 Mars 2023

VANITY FAIR

CULTURE

Eva Green : « Je sais me rendre invisible »

Elle se fait rare dans les médias, incarne des héroïnes d'un autre temps, cultive l'élégance à l'écran. Mais qui est vraiment Eva Green ? Star mondiale depuis son rôle de femme fatale dans *Casino Royale*, la nouvelle Milsy des *Mougonnières* a révélé à Noémie Raja sa méthode pour survivre à la célébrité.

PAR NOÉMIE RAJA



Hormis la tenue noire qu'elle porte ce jour-là, rien ne colle avec le personnage de vamp qui la suit depuis ses débuts. Elle est accompagnée de ses deux schwaumers noirs, Winston et Nora, en marge du tournage de *Dirty Angels*, qui se déroule non loin de la mer Égée. Le restaurant n'étant pas dog friendly, elle propose de s'installer en terrasse. Elle s'excuse mille fois de son retard, s'enquiert de mon séjour, et propose même de jouer les guides touristiques. « Il faut découvrir les secrets de Thessalonique », me lance-t-elle comme un appel à l'aventure. Première impression: rarement le contraste aura été plus saisissant entre une comédienne et l'image tissée par sa filmographie. « Elle est généreuse et d'une profonde gentillesse, confirme l'actrice Laëtizia Eido, révélée dans *Fauda*. Mais elle se protège, comme n'importe quelle personnalité publique. »

Elle préfère le cocon de son domicile londonien aux soirées mondaines, assume un mode de vie de *granny*, et se fait rare dans les médias par instinct d'auto-préservation. Sur les plateaux, sa loge devient un refuge baigné d'encens et de musique. « Entre deux scènes, elle part s'isoler et se concentrer, observe Laëtizia Eido. C'est une manière d'économiser son énergie. » À l'ère de la mise en scène sur Instagram, elle cultive la discrétion.



Web
CulturedFocusMagazine.com
02 Avril 2023

Dans le monde d'un comédien : une entrevue avec
l'actrice primée Laëtitia Eïdo

:



L'actrice Laëtitia Eïdo discute avec le magazine Cultured Focus de son parcours professionnel pour devenir une actrice principale dans les meilleurs films Netflix et AppleTV.

Laëtitia Eïdo est une actrice et artiste française, née d'un père français et d'une mère libanaise. Elle a joué dans huit langues et est diplômée en architecture (DEFA) et titulaire d'un master en *écriture théâtrale* à la Sorbonne-Nouvelle. L'actrice accomplie a été distinguée quatre fois comme 'Meilleure actrice' pour son rôle de personnage historique de 'Fadhma N'Soumer', une résistante kabyle, dans le long métrage de B.Hadjadj (2016) et pour son rôle de Dr Shirin dans "Fauda" (2020), que les fans du monde entier appellent d'elle le *cœur battant* de la série. Eïdo tient l'un des rôles principaux de la nouvelle série Apple "Liaison" aux côtés d'Eva Green et Vincent Cassel. La talentueuse actrice vient de terminer le tournage aux côtés d'Aaron Eckhart, dans le prochain thriller d'espionnage "Chief of Station", ainsi que la première dans la nouvelle émission Amazon "Citadel" et le long métrage belge "The Madonna and Child".

Elle a été qualifiée d'actrice exceptionnelle par Deadline Hollywood, "avec une ressemblance avec la jeune Meryl Streep et la même tendance à voler la vedette dans toutes ses scènes". (Jerusalem Post) ou encore une actrice *vibrante* par le magazine FemininBio, dont elle est apparue en couverture en septembre 2020. On la retrouvera bientôt sur grand écran dans le nouveau film de Terrence Malick "La Voie Du Vent", et elle rejoindra à nouveau Eva Green dans le prochain long métrage de Martin Campbell (Casino Royale) "Dirty Angels".

Au début de sa carrière, Eïdo travaille comme scénographe sur des scènes et des plateaux de cinéma, notamment sur la série Sable Noir pour CinéCinéma avec Julien Seri et B.Holmsteen. Et comme 1er assistant réalisateur sur des clips et spots publicitaires avec Fabien Dufils et Pierre Monnard. Elle a également publié une partie de ses recherches académiques dans la revue théâtrale *Registres* (2005) et les poursuit aujourd'hui à travers la photographie, les arts graphiques et l'écriture de divers projets.



Actrice Laëtitia Eïdo ; Image: Patrick Lazic

Interview : L'actrice française Laëtitia Eïdo

Bonjour, Laetitia merci d'avoir parlé avec moi aujourd'hui. Parlez-nous de vos débuts d'acteur et de vos débuts.

1. Quand avez-vous décidé pour la première fois de poursuivre une carrière d'acteur ?

Laetitia : Après 2 ans d'études en arts et architecture (les arts plastiques et l'écriture sont mes premiers amours) une amie m'a proposé de la remplacer à l'école régionale d'art dramatique car elle était trop timide pour y aller. J'ai été accepté et 6 mois plus tard j'étudiais à Paris (à la fois à l'université et à l'école de théâtre). C'était un changement radical.

2. Parlez-moi un peu de vous et de votre première fois sur scène, comment a été cette expérience pour vous ?

Laetitia : J'ai commencé à jouer en participant à quelques pièces de théâtre à Paris. Mes meilleures expériences ont été au tout début avec une entreprise non professionnelle. C'était mes premières fois sur scène (malgré quelques danses classiques quand j'étais jeune, mais je n'étais pas très bon danseur. Même si ça me donnait un goût d'excitation et j'étais ravi de la présence du public dans le noir... c'est inoubliable) et j'ai des souvenirs très forts de ces moments où il faut surmonter ses peurs et où l'on sent que "le spectacle doit continuer" coûte que coûte...

Une fois, j'ai eu un black-out dans la première pièce professionnelle dans laquelle j'ai joué. C'était la tragédie française "Andromaque" de l'auteur français Racine. Les lignes sont en vers, donc impossible de rater une ni même une syllabe... et du coup j'ai oublié genre 2 pages... j'étais coincée ! Alors... J'ai pris une profonde inspiration et j'ai juste dit très solennellement et l'air outré - comme le personnage était censé se sentir à ce moment-là : "Non, Monsieur... Non..." et j'ai quitté la scène, paniqué. Maintenant ça me fait sourire, mais c'est vraiment le cauchemar récurrent d'un acteur d'oublier des répliques sur scène ! Aussi, pour un acteur, le théâtre est une implication longue et profonde, alors maintenant je ne vise que des projets de qualité menés par des metteurs en scène que j'admire et avec une grande attention au texte. Pour moi, les mots sont sacrés, et l'énergie, la vibration qu'ils véhiculent. C'est pourquoi, en tant que transmetteur de ces paroles, j'ai décidé maintenant d'être très pointilleux sur les sujets et le style des pièces de théâtre auxquelles je participerai. Cela m'a amené à refuser les quatre projets auxquels on m'a proposé de participer ces dernières années. J'attends "celui".

3. Vous devez être enthousiasmé par la diffusion de "Liaison", parlez-nous un peu de votre rôle et de ce que c'était que de travailler aux côtés d'Eva Green.

Laetitia : C'est le 1er projet européen AppleTvPlus, donc je suis très excitée d'en faire partie, aux côtés d'acteurs aussi formidables et en deux langues. J'ai toujours joué dans de nombreuses langues différentes, selon les projets, mais l'anglais et le français sont mes préférés. Dans « Liaison », je travaille principalement avec Eva Green, Vincent Cassel et Stanislas Mehrar, qui sont tous des acteurs pour le moins intenses. C'est vraiment l'un des avantages de ce métier : pouvoir se connecter à une autre énergie, souvent différente de la vôtre, et partager un moment de "pure présence" qui sera ressenti par les spectateurs à l'écran du monde entier. C'est une chose vraiment puissante quand on y pense. C'est pourquoi la recherche de la vérité dans les émotions et la livraison est pour moi si importante.

Je viens de retravailler avec Eva Green dans le nouveau film de Martin Campbell ("Casino Royale",

"Goldeneye") et c'était à nouveau génial de jouer avec elle. C'est une actrice et un être humain incroyable.

4. Vous avez remporté le prix de la meilleure actrice quatre fois et c'est assez impressionnant ! Vous êtes connue pour jouer des personnages féminins forts, quel a été votre rôle préféré à jouer jusqu'à présent ?

Laetitia : Je pense que mon rôle dans la série télévisée à succès « Fauda » de Netflix était celui dans lequel je pouvais mettre tout mon cœur. Parce que le défi pour moi était si élevé, de jouer ce rôle dans une série sur le conflit israélo-palestinien et de être capable d'apporter quelque chose qui pourrait être ressenti comme un lien entre les deux côtés, entre les gens... Je reçois encore tous les jours des messages du monde entier où les gens m'appellent 'Dr. Shirin' et ils parlent de la

Effet Shirin ... Je pense que ce dont ils parlent, c'est de cet amour et de cette empathie que j'ai essayé d'inculquer en elle, pour m'assurer qu'elle apportera de l'espoir, dans un monde de guerre et de désespoir.



5. Parlez-nous de la partie la plus difficile de votre travail d'acteur et pourquoi ?

Laetitia : Tant de choses sont difficiles dans ce métier. Cela peut être les années que nous passons à travailler sur nous-mêmes et à auditionner pour des tonnes de projets et à obtenir 1 sur 100... Plus tard viennent les *offres directes* de pièces sur certains projets, mais ce n'est qu'après des années d'engagement et d'amélioration de notre métier, de notre *instrument* comme on aime à le dire. Une fois que vous savez *bien en jouer*, vous avez encore du travail à faire pour affiner votre art et continuer à vous entraîner, comme le ferait un danseur, pour trouver des moyens plus précis de le faire résonner. Cela se produit sur le plateau à chaque nouvelle partie, mais aussi à l'extérieur lorsque personne ne regarde et pendant l'entraînement. Parfois, il faut du courage pour remettre en question ce que l'on sait, mais cela amène toujours plus de conscience sur nous-mêmes et sur notre chemin en tant qu'artiste.

6. Quel a été votre plus grand défi jusqu'à présent et comment l'avez-vous surmonté ?

Laetitia : Peut-être jouer dans 10 langues et huit que je ne connais pas à part le français et l'anglais que je peux parler (ainsi que l'espagnol et l'italien). J'ai joué en grec, en latin (pour Cléopâtre, c'était magique) ; puis l'arabe d'Afrique du Nord et de Palestine (totalement différent) ; et le berbère (également appelé kabyle) avec 29 lettres et très dur. J'avais juste avant le film, 8 heures par jour de coaching de dialogue... c'est de la folie, mais ça valait le coup ! Récemment, j'ai joué dans un film belge intitulé "La Vierge et l'Enfant" en français et en kurde ; et enfin l'anglais et un peu de pashto, qui est un dialecte afghan dans le film de Martin Campbell.

Je les ai tous appris grâce à la phonétique. Mais comme je l'ai dit au réalisateur du film en Belgique, j'en ai fini avec cet exercice maintenant. Je peux faire quelques phrases dans à peu près n'importe quelle langue dans un film, mais les lignes principales doivent être en anglais ou en français.

6. Quelles sont vos plus grandes influences en tant qu'actrice ?

Laetitia : Meryl Streep et Joaquin Phoenix sont mes alter ego imaginaires. Leur jeu est tellement inspirant pour moi et ce qu'ils apportent à l'écran est si puissant, mais subtil à la fois.

7. Alors que nous terminons l'entretien, avez-vous des conseils à donner à quelqu'un qui débute dans l'industrie ?

Laetitia : Ma devise est si jouer est vraiment ce que tu veux faire : "N'abandonne jamais". Si vous voulez bien le

faire : "Moins c'est plus"... laissez-vous ouvrir à ce qui se passe dans le moment présent et ne laissez pas votre ego vous barrer la route. Acceptez de disparaître et accueillez ce qui doit venir. Votre caractère réside dans les mots. Faites confiance aux mots. Laissez la magie opérer. Tout est déjà là... Prononcez simplement les lignes et soyez présent. Laissez-vous être. Nous sommes vibratoires. Alors laissez votre corps résonner et l'émotion suivra. Indéniablement. Mais c'est peut-être la chose la plus difficile à faire, alors... encore une fois : n'abandonnez jamais.

Vidéo Showreel de Laëtitia Eido :

<https://www.laetitiaeido.com/showreel>

Suivez Laëtitia sur le web :

Site Web : <https://www.laetitiaeido.com/>

Film : <https://www.imdb.com/name/nm3128226/>

Réseaux sociaux : <https://www.instagram.com/laetitiaeido/>

Pour en savoir plus sur son film « Fauda », visitez :

<https://www.instagram.com/faudaofficial/>

Mots clés:

Actrice Laëtitia Eido Cinéma Film Film "Fauda" de Netflix AppleTvPlus



Arts & Culture



■ Laëtitia Eïdo © Nicolas Baby



Facebook



Email



Whatsapp



Twitter

Philippe Legrand

04/04/2023 à 11:26, Mis à jour le 04/04/2023 à 16:59

Avec l'actrice Laëtitia Eïdo, le 7ème art est en fête. La diversité de ses rôles, des pays dans lesquels elle tourne, sont inspirants et le reflet de son dynamisme que l'on retrouve dans « Match + » dont elle est l'invitée.

Des films, des séries, de Netflix à Apple TV, de « Fauda » à « Liaison », de La France à l'Amérique, **Laëtitia Eïdo** fait partie de cette nouvelle génération que l'on sollicite volontiers parce qu'en plus du talent qui est le sien, il y a chez elle une soif de vivre et de partage fédérateur. Laëtitia Eïdo témoigne cette semaine au micro de « Match + ». ■



0:00 / 12:43



Radio
Fun Radio - L'invitée de Cartman
07 Avril 2023

dailymotion

Q Recherche



L'invitée de Cartman - Laëtitia Eïdo

Radio
VL Média - La Loi des Séries
07 Avril 2023





Invitée exceptionnelle aujourd'hui avec la présence de Laetitia Eido, actuellement à l'affiche de la série Liaison sur Apple TV+.

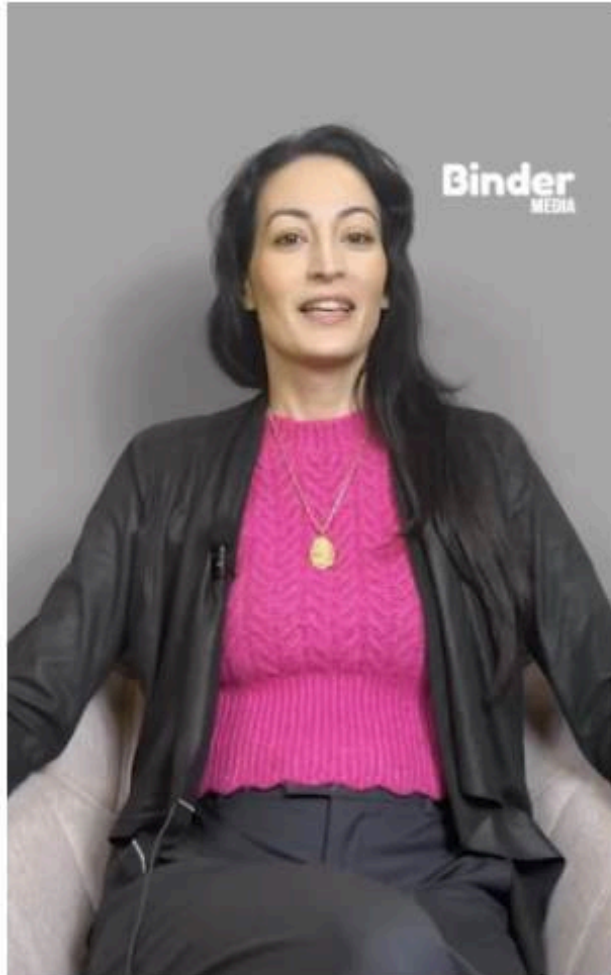
Passionnante émission en compagnie de **Laetitia Eido** qui s'est, au fil des années, forgée une sublime carrière internationale dans de nombreuses séries prestigieuses. Nous revenons sur cette aventure incroyable et évoquons ses nombreux projets en cours.



C'est quoi Liaison ? Un thriller contemporain qui explore les enjeux et les possibles conséquences dévastatrices des erreurs passées sur notre futur. La série d'action met en scène un récit inattendu et complexe auquel se mêle une intrigue politique et d'espionnage, avec en creux, l'histoire d'un amour passionnel et indéfectible.



Web + RS
Binder Média
08 Avril 2023



bindermediaofficiel • [Suivre](#)

Original audio

...



bindermediaofficiel Cette semaine dans notre binder talent découvrez @laetitiaiedo figure phare dans @faudaofficialtv sur @netflixfr elle nous parle de sa carrière 🥰

#laetitiaiedo #actress #faudanetflix #netflix #liaison #serie #talent #interview #vincentcassel #goodvibes #bindermediaofficiel

2 j



agencefrenchlights 🔥

2 j 2 J'aime Répondre



andrzejnsniadek 🥰🔥❤️

2 j 1 J'aime Répondre



madescudero2019 Preciosa!! 💕💕💕



254 J'aime

Print
Crush Magazine
03 Mai 2023



Sweatshirt et pantalon :
ON AURA TOUT VU

Interview.

LAËTITIA EÏDO

Par François Le Prat

PHOTOGRAPHE : François Le Prat

AGENT TALENT : Éléonore Heuse

DIRECTEUR DE PRODUCTION :
Jérémy Coquemont

AGENCE : Frech Lights

STYLISTE : Etienne Jeanson

LIEU : Quinzerie Hôtel

MAQUILLEUSE : Ophélie Mirambeau

PRODUCTION : JCD Agency

CRUSH MAGAZINE : Comment avez-vous commencé votre carrière d'actrice ?

LAËTITIA ÉIDO : J'avais débuté par des études d'architecture et des cours aux Beaux-Arts, et puis l'envie d'écrire - qui est née dès mon plus jeune âge - m'a poussée vers une compagnie théâtrale, pour y apprendre les mécanismes d'écriture. Mais la directrice de la compagnie (Renata Scant) m'a vite dit que : « Je devais être sur scène ». Je n'avais jamais envisagé cette option.

Mais très peu de temps après, une amie qui s'était inscrite au Conservatoire d'Art Dramatique Régional m'a proposé de prendre sa place, parce qu'elle était trop timide pour le jeu et qu'elle me trouvait « originale ». On se connaissait à peine... Mais c'est aujourd'hui une de mes plus proches amies, elle est architecte et moi comédienne. Il faut parfois savoir écouter la vie et emprunter des chemins inattendus !

CRUSH MAGAZINE : Votre rôle dans «Fauda» est devenu très populaire auprès des fans de la série. Comment cela a-t-il changé votre vie professionnelle ?

LAËTITIA ÉIDO : Le rôle de Dr. Shirin, dans FAUDA a été - et est toujours - un incroyable tremplin professionnel. Mais pas seulement. J'ai fait de très belles rencontres grâce à ce projet et des amitiés sont nées dans différents pays du monde, grâce à ce que ce personnage et son histoire ont réussi à amener aux spectateurs. C'est assez inimaginable à vrai dire... Et je reçois quotidiennement des messages du monde entier qui me parlent de ce rôle. C'est aussi cette série qui m'a offert toutes les opportunités récentes qui ont

LAËTITIA ÉIDO : J'ai joué dans 8 langues mais je tiens à présent à me concentrer sur le français et l'anglais. Je suis toujours prête à dire une ou deux phrases, dans à peu près n'importe quelle langue, mais, à moins que Bollywood ou une aventure un peu folle ne vienne me titiller, je vais a priori mettre cette capacité de côté pour l'instant. Parce que c'est un travail colossal d'apprentissage en phonétique et que je souhaite me concentrer sur des rôles à l'international mais en anglais, ou dans ma langue maternelle, en français.

CRUSH MAGAZINE : Comment choisissez-vous les projets sur lesquels vous travaillez ?

LAËTITIA ÉIDO : C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet. Souvent aussi, le message général du film et ce que la réalisatrice ou le réalisateur veut défendre. Et parfois c'est l'aventure humaine que cela va m'apporter, le pays et les gens, la culture que je vais découvrir. Ce métier est très souvent difficile parce qu'il faut s'entendre dire non des centaines de fois avant qu'un « oui » n'arrive... mais il permet de vivre des choses que peu d'autres métiers permettent. Par exemple l'an dernier j'ai passé 55 castings (44 en vidéos pour l'étranger et 11 en France avec des directeurs de castings) ça peut donner le tournis... mais cela m'a donné le grand bonheur de tourner en 1 an en Belgique, en Hongrie, en Grèce et à aux USA à Atlanta et à Los Angeles... Finalement, ça valait le coup de passer des heures et des heures à auditionner depuis chez moi, à Paris !

C'est le plus souvent la beauté et la force des émotions portées par le personnage qui me donnent envie de faire partie d'un projet.

été de travailler avec Aaron Eckhart (The Dark Knight), Yvan Attal, Isild Le Besco, Terrence Malick, Martin Campbell (Casino Royale) et sur les séries des frères Russo (Marvel, Avengers) et aux côtés d'Eva Green et Vincent Cassel dans la série LIAISON, actuellement sur AppleTVPlus. Tous ont vu FAUDA...

CRUSH MAGAZINE : Vous êtes une actrice polyglotte, vous avez joué des rôles dans des langues différentes. Comment cela affecte-t-il votre processus de préparation pour un nouveau rôle ?

CRUSH MAGAZINE : Vous avez également travaillé sur des projets théâtraux. Comment le théâtre diffère-t-il de la télévision et du cinéma pour vous en tant qu'actrice ?

LAËTITIA ÉIDO : Le théâtre demande un très grand engagement dans le temps. Que ce soit pour l'apprentissage du texte, les répétitions, les éventuelles tournées, les représentations à Paris... Il faut également bien s'entendre avec l'équipe de mise en scène et les autres acteurs, sur le long terme. J'aime qu'il y ait une vision, une esthétique et une idée du théâtre que

j'admire. Et pour moi le plus important est de trouver un texte assez beau et fort (ce qui n'exclut pas le comique, bien-sûr) mais en tous cas, très bien écrit. Pour pouvoir être élevé par les mots et pour pouvoir à notre tour les porter haut et les faire résonner de manière à ce qu'ils apportent quelque chose au spectateur. J'ai de plus en plus de mal à m'engager au théâtre si je n'ai pas un très grand respect pour le texte. Ce qui circonscrit beaucoup mes choix et me permet de ne me consacrer qu'à des projets sur scène que j'aime vraiment.

CRUSH MAGAZINE : Quels sont vos projets futurs, avez-vous une petite exclusivité pour nos lecteurs et lectrices ?

LAËTTIA ÉDO : J'ai beaucoup de projets en attente, mais certains devraient se faire avec de très beaux rôles dès cet été en France (celui-ci est encore top secret), puis en septembre en Grèce avec le film américain *HOLLANDER* réalisé par Myriam Kruishoop qui m'a offert le 1er rôle féminin. Il devrait être suivi de la série franco-suisse *LE SIGNAL* d'Alexandre Iordachescu et Elena Hazanov. Voilà, peu de place pour le théâtre pour l'instant !

CRUSH MAGAZINE : Est-ce que la production vous attire ?

LAËTTIA ÉDO : On ne m'avait encore jamais posé la question. Mais la production me semble être une suite logique à ma carrière d'actrice. Disons qu'elle s'en enrichirait, et c'est aussi une manière de mieux orienter ses projets, puisqu'on peut en faire partie dès leur création. J'espère aussi pouvoir mener à bien certains

CRUSH MAGAZINE : Avez-vous passé un bon moment en notre compagnie lors de notre shooting photo à Quinzerie hôtel ?

LAËTTIA ÉDO : J'ai passé un excellent moment ! Le shooting photo a un peu pris des allures de shooting de mode, sûrement aussi grâce aux tenues choisies par le styliste, et je me suis laissée prendre au jeu. J'ai été étonnée et agréablement surprise par le mood des photos obtenues, que j'ai trouvées très différentes de ce que je fais d'habitude. Je trouve toujours très agréable de se découvrir sous d'autres facettes et dans l'œil d'un nouveau photographe.

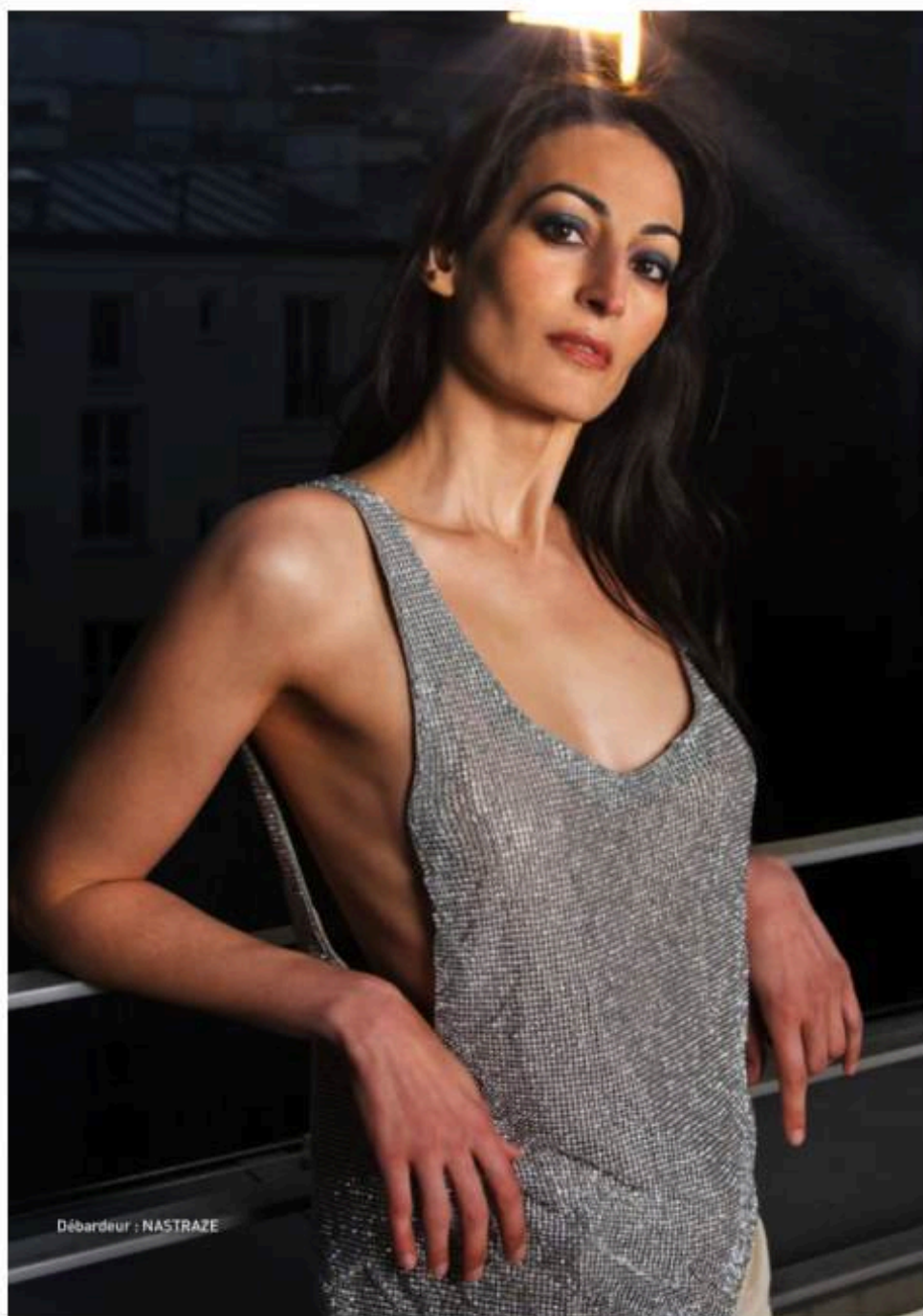
CRUSH MAGAZINE : Et la musique dans tout ça, est-ce toujours une passion ?

LAËTTIA ÉDO : Oui ! J'en rêvais enfant mais jamais je ne me serais pour autant imaginée chanteuse. Cet art reste un des plus mystérieux pour moi, celui qui me met le plus à nu. Et qui me demande aussi un travail profond et intense, mais intimement lié à l'évolution de mon être. Plus je prends confiance en moi, dans la vie, plus j'arrive à m'autoriser à chanter. Parce que je ne suis pas du tout née « avec une voix » comme on dit, je dois l'appivoiser, la trouver, la muscler, la laisser venir à moi... bref, le chemin encore une fois est long, mais passionnant. Les Djs Bart & Baker - qui ont popularisé l'electro-swing - ont jusqu'ici été mes « anges gardiens » en me poussant à chanter. J'ai écrit plusieurs titres grâce à eux et j'ai pris confiance en moi. On a sorti en mars 2023 un EP (« BAAM ») avec l'accordéoniste Roberto De Brasov et les chanteurs Pheel Balliana et Ashley Slater. Je fais ainsi mes gammes et j'arrive à

On ne m'avait jamais posé la question, mais devenir productrice serait une suite logique

projets que j'ai en tête depuis toujours... Mais j'essaie de faire les choses les unes après les autres. Je n'ai en tous cas pas réussi à tout faire en même temps jusqu'ici. Donc je reste patiente et j'avance doucement sur plusieurs fronts créatifs (chanson, écriture, dessin, photo). Tout ça se matérialisera peut-être dans les projets que je produirai dans les années à venir.

vaincre mes peurs peu à peu. J'ai maintenant un projet d'album perso, dont j'ai écrit les chansons. J'en ai composé timidement certaines. Pour les autres, je vais m'entourer de musiciens que j'adore et qui ont accepté de m'aider pour les arrangements et pour harmoniser tout ça... J'ai beau avoir fait 11 ans de guitare classique et de solfège, je suis incapable de créer un titre entier, seule.



Débardeur : NASTRAZE

Radio
Radio RCJ - Essentiel
03 Mai 2023

Laëtitia Eïdo, comédienne de la série Fauda



À propos de la série : « Fauda »



Fauda, terme arabe qui signifie "Chaos" en français, est une série télévisée israélienne créée par Lior Raz et Avi Issacharoff, diffusée depuis le 15 février 2015 sur Yes, et à l'international depuis le 2 décembre 2016 sur Netflix.

La série tourne autour de l'unité de forces spéciales de l'armée de défense d'Israël Mista'arvim dont les membres sont spécifiquement formés à se fondre dans la population arabe. Basée sur l'expérience des deux co-créateurs, l'acteur Lior Raz et du journaliste spécialiste des affaires arabes et palestiniennes Avi Issacharoff, tous deux anciens de l'unité d'élite de l'armée israélienne Duvdevan, la première saison remporte en 2016 le FIPA d'or du meilleur scénario original et six prix Ophir dont celui de la meilleure série dramatique décernés par l'Académie israélienne du cinéma et de la télévision (en). En 2018, la deuxième saison décroche onze prix de la même académie, dont celui de la meilleure série dramatique, de la meilleure réalisation pour Rotem Shamir et du meilleur acteur pour Lior Raz.

Source : Wikipédia



Laëtitia Eido, comédienne de la série Fauda, dans Essentiel



Copier le li...

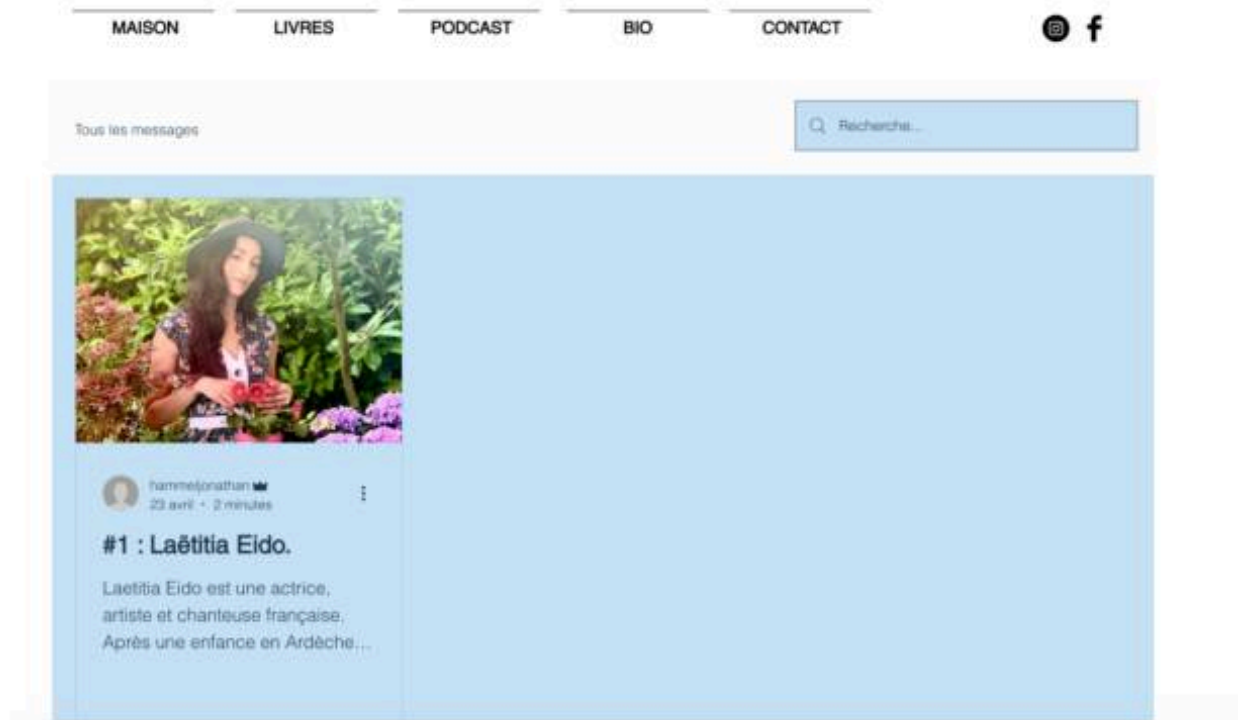


Regarder sur



YouTube

Web
Podcast Les Créateurs
08 Mai 2023



Print

Edgar Magazine

16 Juin 2023



CINÉMA

LAËTTIA EÏDO

« Mon pays me voit enfin »

Par Jean-Pascal Elie



Photo: M. Elie

beaucoup sur son tournage. Parce que, dans l'expression d'être enfin libérée, c'est un moment où elle se sent à l'aise et à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Quel était donc le problème avec la France ? Je pense qu'il y a eu un moment où elle se sent à l'aise et à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Vous sentez-vous un peu seule là ?

En France, des choses ont changé. Tout a changé. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Et quant à la musique ? C'est une question que je me pose souvent. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Le gros moment à venir, c'est 'The Wind of Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parce qu'elle a une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

C'est incroyable. Terrence Malick est un réalisateur qui donne une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Il y a un gros moment à venir, c'est 'The Wind of Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parce qu'elle a une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Quel est son projet à venir ? Il y a un gros moment à venir, c'est 'The Wind of Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parce qu'elle a une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Le gros moment à venir, c'est 'The Wind of Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parce qu'elle a une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.



Elle vient de tourner pour Martin Campbell ('Les ténors') et Terrence Malick ('The Wind of Jesus'). Après des années passées dans la série d'espionnage 'Fauda' et dans 'L'Amant' de Vincent Cassel, Laëtitia Eïdo revient au cinéma avec ces deux films. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Vous en Israël. Le 'Wind of Terrence Malick' est un film qui parle de la vie de Jésus. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

En fait, j'ai été en France pour tourner 'Fauda'. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Quel est son projet à venir ? Il y a un gros moment à venir, c'est 'The Wind of Terrence Malick, sur la vie de Jésus. Parce qu'elle a une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Vous venez peut-être d'Israël, mais vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

religieuse. C'est à la fois un grand enrichissement et une grande difficulté.

Vous avez tourné 'Fauda' pour Netflix. C'est un grand enrichissement et une grande difficulté. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.



Photo: M. Elie

plusieurs fois. Elle est à l'aise avec une expression avec laquelle elle se sent à l'aise.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive. Vous n'êtes pas juive.

LAËTTIA EÏDO A TOURNÉ AVEC UN GROUPE D'ACTEURS ISRA�ËLIENS, Y COMPRIS UN ACTEUR ISRA�ËLIEN.

ELIE A TOURNÉ AVEC UN GROUPE D'ACTEURS ISRA�ËLIENS, Y COMPRIS UN ACTEUR ISRA�ËLIEN.



Photo: M. Elie

Laëtitia Eido : Sur le tournage de *Fauda*, la réalité dépassait parfois la fiction

INTERVIEW

Laëtitia Eido incarne le docteur Shirin dans les saisons 1 et 2 de *Fauda*, la plus emblématique des séries israéliennes, créée par Lior Raz et Avi Issacharoff, et rachetée par Netflix en 2016. Ce rôle lui a changé la vie.

Actualité Juive : *Fauda* a acquis une renommée internationale et compte d'innombrables fans à travers le monde. Comment avez-vous perçu l'impact de la série et sa réception par le public ?

Laëtitia Eido : *Fauda* a suscité un élan unanime, qui a été amplifié lorsque nous avons été rachetés par Netflix. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé qu'il se passait quelque chose. Ensuite aujourd'hui, on me parle de ce que mon personnage a apporté à la série à travers son histoire d'amour avec Daron. Le public a été marqué par cette histoire. Beaucoup de personnes me disent qu'il leur a ouvert les yeux, et parfois le cœur, sur le fait qu'on pouvait s'aimer des deux côtés. J'ai l'impression, à mon niveau,



d'avoir un peu changé les regards et bien sûr, ce rôle a changé ma vie.

Pensez-vous que la série a eu un impact sur la compréhension du conflit israélo-palestinien ?

L.E. : C'est compliqué à dire parce que la série ne porte pas sur le vrai conflit, c'est-à-dire sur les origines du conflit. Cependant, on m'a souvent dit que le personnage de Shirin avait construit quelque chose de nouveau dans la perception, je dirais humaine, de la situation. J'avais d'ailleurs demandé à l'équipe

de transformer un peu mon personnage pour qu'il ne soit pas palestinien mais franco-palestinien. Lior Raz et toute

l'équipe ont été très ouverts et très à l'écoute en acceptant. Je souhaitais, en effet, que Shirin ait un pied en dehors du conflit, comme c'est le cas de beaucoup de spectateurs, pour qu'ils puissent prendre du recul et mieux comprendre la situation. Cela dit, Lior Raz a souvent rappelé que *Fauda* n'était pas une série sur le conflit géopolitique. Ce n'est pas un documentaire, mais une fiction.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet en particulier ?

L.E. : Shirin est un personnage qui me faisait penser à mon histoire familiale. Je suis issue d'une famille libanaise dans laquelle les trois religions juive, musulmane et chrétienne cohabitent. Ma famille, au Liban, a vécu des conflits, notamment avec Israël, mais elle est restée unie. De la même manière, Shirin incarne un trait d'union.

Comment avez-vous préparé votre rôle et quelle a été votre expérience de travail avec l'équipe de *Fauda* ?



L.E. : Après avoir passé le casting, je ne me suis pas tellement préparée à mon rôle car j'avais l'impression de le connaître de par mes origines familiales. Ma maman est libanaise, mon père est français et je suis née en France. Pour *Fauda*, j'ai appris la langue arabe que je ne parlais pas, et j'ai dû travailler énormément pour connaître les douze scénarios de 42 minutes. Nous avons tourné la première saison en 2014 pendant l'opération « Bordure protectrice », l'un des conflits très violents avec Gaza. Nous étions tous meurtris car l'équipe était mixte, elle était composée d'Arabes et de Juifs. Mais nous avons continué à travailler. La réalité dépassait la fiction et c'était très choquant pour moi d'être confrontée à cela pour la première fois. Une grande partie du monde a les yeux rivés sur le conflit israélo-palestinien, comme si, par son intensité, il était un centre névralgique. Je ne l'avais jamais vu d'aussi près. ■

Propos recueillis par Yael Benammi



Manayek

Alors qu'il s'apprête à partir à la retraite, Izzy Bachar, un officier de la police des polices, mène sa dernière enquête qui va le conduire à Barak Harel, son meilleur ami, qui est aussi le complice d'un clan mafieux. Corruption, trahison à tous les étages, action et intrigue soignée. 10 épisodes de 52 minutes. Arte tv



When Heroes fly

Onze ans après un terrible événement, quatre vétérans de Tsahal se retrouvent en pleine jungle colombienne pour retrouver Yaeli, la sœur de l'un d'eux. Dans cette atmosphère poisseuse et violente qu'ils affrontent, ils vont découvrir les terribles secrets qu'ils s'étaient cachés. 10 épisodes de 40 minutes. Netflix



False Flag

Quel est le point commun entre un ministre iranien enlevé à Moscou, le sabotage d'un gazoduc turc et un attentat bactériologique à Chypre contre des Israéliens ? Presque rien, si ce n'est que l'intrigue rocambolesque menée autour des services secrets israéliens et du légendaire Eytan Kogel. 3 saisons, 26 épisodes de 52 min. Canal+. Coffret DVD de la saison 1 à la Finis



Croisement Gaza - Bd Saint-Germain

Yaeli et Youssef s'aiment, mais le conflit israélo-palestinien les rattrape et les sépare. Ils se retrouvent quelques années plus tard face-à-face, leurs armes braquées l'une contre l'autre dans un tunnel à plus de 8 mètres sous terre, à la frontière entre Gaza et Israël. Leur amour retrouvé pourra-t-il les sauver ? À partir du 24 août sur OCS



Mafia Queens

Prenez un peu de *Desperate Housewives*, ajoutez une pincée des *Américains* et secouez : vous obtiendrez *Mafia Queens*. Dans cette série, les femmes sont à l'honneur et elles sont magnifiques à l'instar des comédiennes Rita, Dana Ingi, Mali Levi et Lili Kornowski. Comment survivre dans l'univers implacable de la mafia quand on est une femme ? 2 saisons, 21 épisodes de 45 minutes. Arte

ELLE



ORIENTAL

Découvrez
L'HOMME
QUI SE CACHE
DERRIÈRE
SON LIANCES
DE GREY

mode
LES BASIQUES
ET LES
ACCESSOIRES
QU'ON AIME

Parfums
CEUX QUI
NOUS
COLLENT
À LA PEAU

UN CŒUR EN HIVER

LA SCIENCE SE PENCHE
SUR NOTRE SEXUALITÉ
ET DÉCORTIQUE NOS DESIRS





Eïdo en Kabylie

Laetitia est Libanaise par sa mère, dont elle a choisi de porter le nom qui renvoie à la fête. Française de culture, elle porte en elle cette diversité devenue condition sine qua non d'une libanité qui se cherche par-dessus continents et modes de vie. Artiste de théâtre et de cinéma reconnue en France, connue outre-Atlantique, et jusqu'en Palestine, elle fait l'actualité avec la sortie du long métrage *Fadhma N'Soumer* dans lequel elle a le rôle principal.

LA NOUVELLE ZÉNOBIE

"*Fadhma N'Soumer* est un personnage engagé, ancré dans la résistance. Ne serait-ce que pour cette raison, pour moi, c'est une femme qu'il a été important d'incarner", nous confie Laetitia Eïdo qui n'en est plus à son premier rôle mythique. *Andromaque* et *Cléopâtre* partagent avec elle des traits de sa physionomie et de son caractère qu'elle a mixés aux leurs en les incarnant dans des productions françaises. C'est maintenant dans la peau – et la tête – de cette Zénobie de l'Algérie, cette Jeanne d'Arc kabyle, que Laetitia s'est glissée, pour le cinéma, bien sûr, mais aussi pour la cause, et au nom de "tous les combats qui devraient être menés de par le monde et qui ne trouvent pas les leaders qui pourraient les faire réellement avancer. *Fadhma*, en son temps, a été un symbole pour un peuple tout entier, une battante qui s'est révoltée contre des conditions qui ne lui convenaient pas parce qu'elles étaient inégalitaires et discriminatoires. Un combat qui trouve une résonance particulière de nos jours"...

FEMME ET SURVIE DE LA SOCIÉTÉ

Fadhma est une véritable légende au féminin arabo-kabyle. Une femme, et pourtant elle a mené les foules masculines en son temps. "Son action a été, avant tout, d'être elle-même, à l'image de ce qu'elle incitait les autres à devenir : une âme entière, intérieurement forte et en réelle connexion avec les besoins du monde qui l'entourait. Être homme ou femme ne fait alors pas de différence". Faisant partie d'une famille très pieuse, méditant beaucoup, l'héroïne a naturellement répondu à l'appel de son peuple à se soulever contre l'agression que représentait l'invasion française en Algérie et, plus particulièrement, en Kabylie. Il a toujours existé d'étroites passerelles entre femme et dévouement, femme et héroïsme : "De tous temps, les femmes ont eu un rôle majeur dans la survie des sociétés, comme dans celles des familles dans lesquelles elles vivent. Le combat que mène *Fadhma N'Soumer* en 1850, rencontre celui que mène à sa manière le chérif Boubaghla, héros arabe (et non kabyle) de la résistance. Et c'est ensemble qu'ils allient leurs efforts, leurs forces féminine et masculine, leurs cultures kabyle et arabe, pour résister à un ennemi commun. C'est un symbole d'autant plus fort".

LA LIBERTÉ D'ESPRIT

Laetitia a dû apprendre le kabyle phonétique pour l'ajouter aux six autres langues ou dialectes dans lesquels elle a

ELLEcinéma

déjà joué. "Il m'a fallu plusieurs mois, à raison parfois de huit heures de Kabylie par jour avec un coach, pour arriver à maîtriser la totalité du film". De la France aux U.S.A., puis au désert algérien, l'actrice s'adapte à tous ces genres de cinéma, très différents de par les possibilités offertes et les budgets. Si les conditions de travail dans un pays qui n'est pas habitué aux productions cinématographiques sont forcément plus difficiles que là où la culture est plus largement subventionnée, comme en France, "le cinéma à plus petit budget ouvre parfois plus de possibilités – comme au Liban, où se montent de très beaux projets. Et, rien ne vaut la liberté d'esprit et de création"... On dirait *N'Soumer* qui parle...

Laetitia et Adila, deux visages, plusieurs géographies et un seul vrai pays : le cinéma.

Antoine Daher



LAËTITIA EÏDO

Actrice citoyenne du monde et
membre du jury Queer Palm 2015.

Actress with an 'ambiguous' ethnicity and
Queer Palm 2015 Jury member.

Cannes : Un jury 100% féminin pour la Queer Palm



Xavier Dolan

LES FEMMES DÉCIDENT



Paul-Arthur Jean-Marie | MARDI 28 AVRIL 2015 À 12:49



Julie Gayet

Cinq ans déjà qu'existe la Queer Palm, le prix décerné en parallèle du Festival de Cannes, **toutes sélections confondues**, qui vise à encourager l'ouverture d'esprit dans le cinéma. Récompensant chaque année un film qui traite des questions altersexuelles (lesbiennes, gays, bi, trans, ...), la Queer Palm s'octroie un jury entièrement composé de femmes. Ce panel sera présidé par Desiree Akhavan, réalisatrice du film *Appropriate Behaviour* et actrice dans la saison 4 de la série *Girls* de **Lena Dunham**. Les autres membres sont: Ava Cahen, rédactrice en chef de *Clap*, chroniqueuse au *Cercle* sur *Canal+*, l'actrice Laëtitia Eïdo, Elli Mastorou, journaliste cinéma pour le quotidien belge *L'Avenir* et Nadia Turincev, productrice chez *Rouge International*.



agora Chevrolet Clap! Wegg.com

WorkShop Prod

N°
68

ÉTÉ
2018

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEWS EXCLUSIVES

Laëtitia Eïdo,
Albert Dupontel,
Ariane Ascaride
et Michel Fugain

LE FILM DOCUMENTAIRE

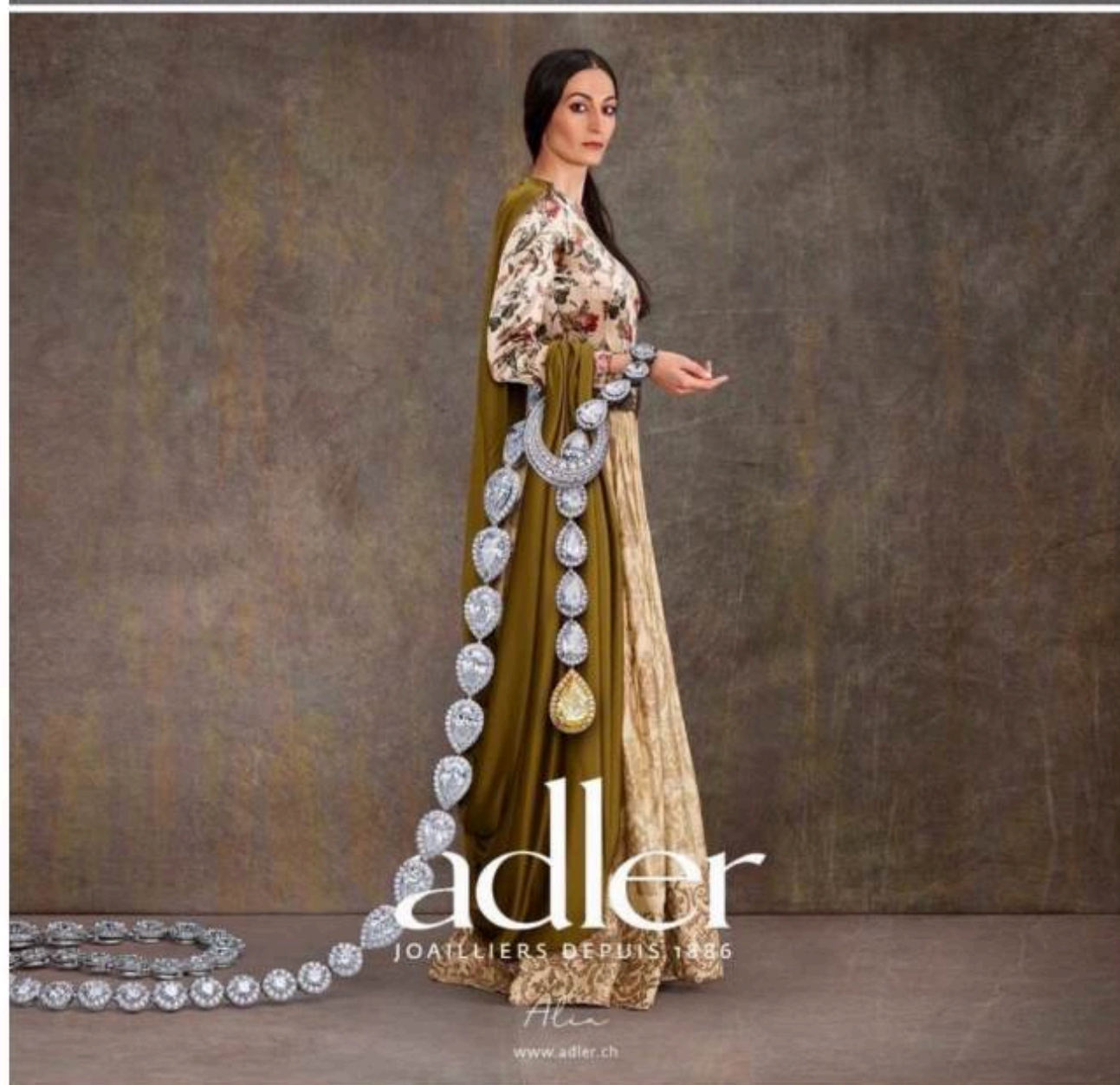
d'Ephraïm Kishon

TÉLÉ-RÉALITÉ

The Voice made in Israël

GIL

VOGUE



adler

JOAILLIERS DEPUIS 1886

Alia

www.adler.ch

Interviews culture



Laëtitia Eïdo : « La série Fauda montre l'horreur d'un conflit sans fin »

PUBLIÉ LE 17 JANVIER 2018

PHOTOGRAPHIE ©

Des yeux noirs perçants et une voix assurée, Laëtitia Eïdo paraît sûre d'elle. Un caractère bien trempé qui tranche avec une sensibilité évidente. Forte et fragile à la fois comme les femmes qu'elle porte à l'écran avec talent, notamment dans Fauda ("chaos" en arabe). Cette série israélienne, qui met en scène le conflit israélo-palestinien, fut un succès planétaire en 2017. Elle y campe un docteur qui se retrouve impliqué dans ce conflit bien malgré elle. Et c'est là toute la difficulté que rencontrent Fauda et son actrice principale : raconter une histoire qui se situe dans un contexte de géopolitique sans pour autant faire de politique soi-même. La seconde saison est actuellement en cours de diffusion.

INTERVIEW EXCLUSIVE

LAËTITIA EÏDO

A portrait of actress Laëtitia Eïdo with long, dark, wavy hair, wearing a white blazer. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a soft, out-of-focus light blue and white.

la révélation
française de la série
israélienne
Fauda

Le monde entier a découvert Laëticia Eido dans le rôle de Shirin, le médecin palestinien de la série tv israélienne à succès, «Fauda» («chaos», en arabe). Ultra-récompensée, cette série tournée en hébreu et en arabe est signée Avi Issacharof, journaliste et grand spécialiste du Moyen-Orient ainsi que Lior Raz, par ailleurs acteur et héros de la série dans la peau de Doron, un membre de l'unité d'élite des infiltrés arabes de l'armée israélienne.

Née de père français et de mère libanaise, l'actrice qui été élevée en Ardèche fait figure de citoyenne du monde. Elle revient sur l'incroyable aventure de Fauda, une série qui essaye de raconter autrement le conflit Israélo-palestinien, a connu un succès planétaire, et dont la seconde saison a démarré fin mai sur Netflix (sur Netflix France en juillet). Interview exclusive.

DANS QUELLES CIRCONSTANCES ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE CASTING DE FAUDA?

Tout a commencé il y a sept ans. J'avais établi une liste des réalisateurs avec lesquels j'avais envie de tourner. Le cinéaste israélien Eran Riklis, dont j'avais beaucoup apprécié les films *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers*, en faisait partie. Je me suis sentie proche de ses films, de par la mixité de ma famille sans doute. Je suis issue d'un père français, et d'une mère libanaise, dont la famille comporte des Chrétiens des Musulmans et des Juifs. Un sacré mélange.

J'ai donc écrit à ce cinéaste, l'ai rencontré pour le casting du film *Mon Fils*, dans lequel j'ai ensuite joué la mère palestinienne, tandis que l'actrice Yael Abécassis joue la mère juive israélienne. La directrice de casting de *Fauda* m'a ainsi repérée et a suggéré mon nom au créateur de la série. J'ai passé un casting depuis Los Angeles par Skype et j'ai décroché le rôle. Comme quoi, il est très important de savoir exprimer des souhaits!

VOTRE RÔLE, CELUI DE SHIRIN, REFLÈTE À LUI SEUL TOUTE LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS, DES DEUX CÔTÉS DU CONFLIT. C'EST CE QUI VOUS A SÉDUITE?

Ce qui est drôle, au départ, c'est que je ne savais pas du tout que je jouerais le rôle de Shirin, et qu'il s'agissait d'un personnage très important. À la base, je pensais jouer un autre rôle, bien plus mineur dans la série.

Mais de manière encore plus étrange, comme la série possédait peu de moyens (ndlr: initiée par la chaîne israélienne Yes, la série n'a été rachetée par le géant américain Netflix qu'à l'issue de la première saison), je n'ai pas reçu le scénario traduit. Je n'ai obtenu en anglais que mes répliques, et encore.

Je ne connaissais pas l'intrigue, ni le rôle joué par les autres acteurs. La chose qui a été décisive, c'est une conversation que j'ai eue avec les deux créateurs de la série, qui m'ont assuré que le rôle qu'ils me proposaient correspondait à mes valeurs.

Car en tant qu'actrice franco-libanaise, et sur un sujet aussi sensible, j'avais besoin d'obtenir certaines garanties.

C'est d'ailleurs à partir du moment où j'ai été choisie, que les créateurs ont décidé de faire de Shirin un personnage avec un passé français. De la même façon, et n'ayant eu droit qu'à quelques séances avec un coach en langue arabe, j'ai dû me débrouiller seule et il a été décidé que je prononcerais l'arabe avec un accent français!

LES FEMMES ONT-ELLES UN STATUT INNOVANT DANS CETTE SÉRIE QUI, AU PREMIER ABORD, MET PLUTÔT EN AVANT LES RÔLES/ETHOS MASCULINS?

En Israël, au Liban et dans les territoires palestiniens, les femmes n'ont pas la même place qu'en Occident. On peut les imaginer soumises à leur mari, mais ce n'est pas du tout comme ça dans la réalité. La femme a une importance centrale, y compris bien sûr dans la société juive. Les scénaristes ont donc écrit la série avec des rôles de femmes fortes, reflet de ce qui se passe dans ces sociétés. Et c'est très bien, du reste, que la série s'exporte, pour que le monde en prenne aussi conscience.

Les personnages de femmes sont très riches en émotions. Ce sont elles qui véhiculent l'émotion. Ce sont elles qui font qu'on est touché par ce qui se passe des deux côtés de l'histoire, des deux côtés du conflit.

Qu'il s'agisse de Gali, l'épouse de Lior, le personnage principal de la série, ou de Shirin, les femmes sont les «passerelles émotionnelles» de la série. Elles tirent les fils en secret. Un peu comme dans la vie, non?



QUELLE A ÉTÉ VOTRE EXPÉRIENCE DU TOURNAGE DES DEUX SAISONS EN ISRAËL?

Je ne m'étais rendue qu'une seule fois en Israël en 2011, pour le tournage du film d'Eran Riklis. La seconde fois c'était donc pour le tournage de *Fauda*, dans un contexte bien particulier

Laëtitia Eïdo

« Nous devons être choisis en tant qu'acteurs pour ce que nous sommes et non pour ce que nous paraissions être »

Vous êtes sollicitée par les réalisateurs du Moyen-Orient, vous avez un statut de star en Israël et en Algérie. Comment expliquez-vous le fait que le cinéma français ne vous ait pas encore adoptée ?

C'est bien connu, les démarches d'adoption prennent toujours beaucoup de temps... (sourires). Il est vrai que ces dernières années j'ai surtout joué ailleurs qu'en France. Mais cette reconnaissance à l'international avec les séries *Strike Back* et *Fauda*, ou bien les prix que j'ai pu recevoir pour des projets étrangers, font qu'aujourd'hui le cinéma français suit mon parcours de plus près. On me fait des propositions de plus en plus intéressantes. J'aime passer par ces chemins - en apparence - détournés, pour m'approcher de ce qui m'intéresse. Ils apportent souvent de bien plus belles choses que les lignes droites...

Est-ce plus difficile pour une femme que certains définissent comme « typée » de trouver des rôles en France ?

Moi, typée ? J'ai grandi en Ardèche (rires) ! Plus sérieusement, je ne pense pas que cela soit vraiment plus difficile. Bien sûr, j'aurais plus de chances que l'on me préfère à Camille Cottin pour jouer le rôle d'une Syrienne... mais il y a assez d'histoires à raconter pour tout le monde. Assez pour toutes les comédiennes que l'on classe maladroitement dans la case « typée ». Et à part pour des questions de cohérence historique, il ne devrait pas y avoir de limitations dans le choix d'un acteur. J'ai joué aussi bien des Françaises, que des Espagnoles, des Nord-Africaines ou des Moyen-Orientales. Les choix sont donc assez larges. Le personnage que je viens d'interpréter dans la série *Yes I Do* s'appelle Jade, elle est française... comme moi... tout simplement.

Mini-Bio

2012 - *Strike Back* série anglo-américaine diffusée sur HBO
2014 - *Fauda* série israélienne disponible sur Netflix depuis le 2 décembre 2016
2016 - *Yes I Do*, série française Studio+
2016 - 2 Prix d'interprétation au Festival Views of the World à Montréal et au Fespaco, pour le film historique algérien *Fadhma n'Soumer*.

Vous voyagez aux quatre coins du monde, la France est-elle encore immature selon vous vis-à-vis de la question des représentations des minorités sur les écrans (comparée à d'autres cinématographies) ?

Je ne dirais pas que la France est immature. Vu la complexité actuelle des sujets tels que la mixité ou les minorités, je conçois que l'on puisse parfois amener dans les films de divertissement grand public un peu de légèreté en passant par des clichés. Mais ce n'est pas la tendance générale. De plus en plus de réalisateurs et réalisatrices s'entourent d'une distribution riche, qui reflète la France telle que moi je la vois tous les jours. Ils sont dans une ouverture d'esprit qui me touche en tant que spectatrice.

Dans la série *Dix pour cent*, Stéfi Celma, qui joue le rôle d'une actrice en devenir, dit à son agent : « Parce que je suis noire, je sais forcément danser le hip-hop ? » Vous êtes-vous déjà retrouvée dans une position similaire ? Décliner une offre à cause du cliché de la demande ?

Ça aurait éventuellement pu m'interpeller que le tout premier rôle qu'on m'ait proposé au théâtre soit celui d'une danseuse orientale - moi qui préfère sortir des cases, plutôt que de coller aux étiquettes - mises un peu trop facilement. Mais il se trouve que ma mère a été justement championne de danse du ventre au Liban. Ça m'a permis de lui demander quelques conseils !

Tout récemment, on m'a proposé un rôle de transsexuel... et ça ne m'a pas choquée du tout, au contraire, je trouve ça fascinant. Je ne me fixe pas de limite.

Y a-t-il des séries ou des films français qui vous ont marquée sur la question de la diversité (ethnique, culturelle, sociale...) ?

La Marche de l'empereur ? Un physique identique pour une grande diversité de personnages, magique ! Pardon, je blague. Je n'ai pas été marquée par des projets français sur cette question. Et tant mieux. Parce que je ne suis justement pas attachée à mettre en avant « l'idée de la diversité ». J'estime plutôt que nous faisons tous partie d'un tout et que nous devons être choisis en tant qu'acteurs pour ce que nous sommes et non pour ce que nous paraissions être.



~Reportage~

How to make it in America

*Pendant que Marion Cotillard joue pour Michael Mann, Christopher Nolan et James Gray, elles passent leurs premiers castings pour des films américains. Elles, ce sont **Gladys Nyoth, Roxane Mesquida, Pom Klementieff, Joséphine de La Baume, Laëtitia Eïdo, Melissa Mars ou encore Louise Monot.** Des actrices françaises qui ont décidé de partir à l'assaut d'Hollywood, le « Disneyland du cinéma ». Immersion dans leur quotidien.*

Par Maroussia Dubreuil, à Los Angeles – Photos : Vincent Desailly, Pierre Even, Jermaine Francis, Naj Jamaï, Lou Sard, Alisha Wetherill



« Écouter du Jane Birkin et du Serge Gainsbourg à Paris. C'est magnifique, mais bon, tu chiales dans ton coin, tu fumes des clopes et il n'y a rien qui avance. »

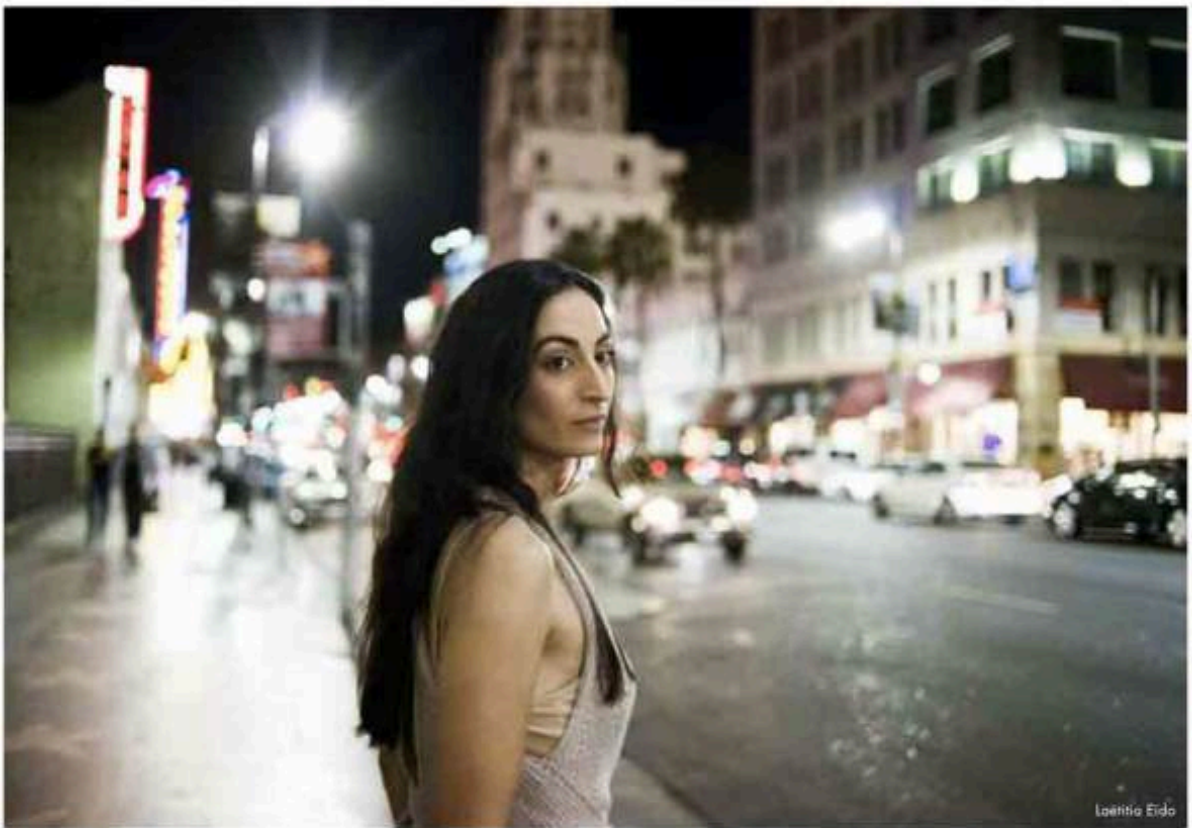
Pom Klementieff

peut se targuer d'avoir été « tweetée » par Bret Easton Ellis *himself* après avoir passé (et raté) le casting de *The Canyons* (écrit par Ellis, réalisé par Paul Schrader). Ellis s'est dit « obsédé » par cette « gorgeous French actress », tandis que Schrader voit en elle rien moins qu'une « beauté à la Anouk Aimée ». Malgré l'avalanche de compliments, Leslie ne sera pas au générique de *The Canyons* et doit se contenter de quelques publicités pour le moment. Pom Klementieff, elle, a déjà une carrière plus « touffue » en France. Des *Kaira* à la série *Pigalle, la Nuit*, en passant par une couverture de *FHM*, elle doit surtout sa traversée de l'Atlantique à sa participation au terrible *Nuit Blanche* de Frédéric Jardin, en 2011. Quand le film passe à Toronto, le producteur américain Roy Lee décide d'en faire un remake. « Comme je galérais un peu à Paris, qu'il avait l'air gentil et qu'il était d'origine coréenne comme ma mère, je l'ai contacté. Et, grâce à lui, j'ai eu des rendez-vous à Los Angeles. Et surtout, il m'a envoyé le scénario d'*Old Boy* de Spike Lee en me disant : "Tiens, je suis l'un des producteurs du film, on cherche une fille asiatique pour jouer une garde du corps, faudra que tu rencontres la directrice casting". » Quelques mois plus tard, Pom décroche le rôle. En attendant la sortie du film aux États-Unis, le 27 novembre, les magazines américains se l'arrachent : *Nylon* magazine, *Lady Gun* et même des magazines coréens. « Je fais partie de la mafia coréenne maintenant ! On me demande ce que je veux dire à mes fans. Mais qu'est-ce que tu veux que je dise à mes fans ? J'en ai deux et demi ! »

Et combien de fans américains Melissa Mars compte-t-elle ? Depuis un an, l'ancienne protégée de Pascal Obispo, qui est aussi l'une des héroïnes de *Mozart, l'opéra rock* mis en scène par Olivier Dahan, repart à zéro à Hollywood et tente sa chance

en répondant aux annonces du site américain de casting Backstage. Elle n'a pas encore déménagé définitivement à L.A. et se contente d'allers-retours. En quelques mois, celle qui avait été choisie pour jouer la pute de John Travolta dans *From Paris with Love* (2010) a enchaîné cinq films indépendants et va de surprise en surprise. Par exemple, son audition pour le film *Terms and Conditions* se passait dans un strip mall. « Au départ, j'imaginais que c'était un lieu où il n'y avait que des strip-tease. En fait strip, c'est une allée où il y a des magasins. J'étais un peu angoissée avec mon truc de strip machine. Et là, je vois le réalisateur, il avait une barbe et un turban sur la tête. J'ai cru que j'allais être enlevée ! » Que nenni : Anoop Rangi et Nadeem Soumah, le réalisateur et le producteur, l'ont engagée.

Laëtitia Eido a elle aussi eu l'impression de débarquer dans un autre monde en arrivant à L.A. Après avoir joué Cléopâtre dans *Destiny of Rome* et un *guest loud* dans deux épisodes de la série *Strike Back* pour HBO, elle vient de tourner un film israélien, *Dancing Arabs*, d'Eran Riklis. Cette année, son agent a organisé pour elle des rendez-vous avec des managers et des agents à Los Angeles. « Et là, j'entends des gens qui crient. Je dis à la manager : "Ah tiens, ici aussi on fait des manifs !" Et elle me fait : "Welcome to Hollywood ! C'est quelqu'un qui est en train d'avoir son étoile sur le boulevard !" Et c'était Julianne Moore ! Du coup, je descends et je vois un mec qui me fait des grands sourires dans la foule. Mais c'est qui lui ? Et en fait c'était Joseph Gordon-Levitt ! Tout est comme ça quoi. » Enfin, Louise Monot, qui a déjà tourné en anglais dans un film allemand, *Girl on a bicycle* de Jeremy Leven, vient elle aussi de faire ses premiers pas à Hollywood, en jouant le rôle principal de la nouvelle série *The After*, de Chris Carter, le créateur de *X-Files*. Après pas mal de castings



Pas difficile à trouver : ils poussent comme des champignons. Et il y en a dans tous les domaines : le jeu, l'accent, la santé, le sport... Comment les choisir ? Gladys Nyoth a entendu parler du studio d'Ivana Chubbuck, qu'Halle Berry a remerciée à sa remise d'oscar. Larry Moss est aussi très réputé parce qu'il a bossé avec Hilary Swank et Leonardo DiCaprio. Margie Haber studio collabore avec Brad Pitt. « Mais c'est très cher, dit Melissa Mars. Même pour assister, tu paies. Et après, il t'envoie un book par Internet avec des conseils et des bonnes adresses. Et puis, à un moment c'est comme le Cours Florent, si tous les comédiens y sont passés, ça ne vaut plus grand-chose. » Peut-être plus abordables pour de jeunes comédiennes, les workshops, qui sont des ateliers avec des directeurs de casting : « Tu prépares une scène et tu choisis qui tu veux rencontrer. Ça coûte 35 dollars l'atelier. Après, t'as des packs », dit Melissa. À force de prospecter, les Franchies ont trouvé chaussure à leur pied. « J'ai travaillé avec une Américaine sur le emotional tune up : ça ouvre tes émotions, raconte Laëtitia. Et ça, couplé avec la technique Meisner où tu es juste dans l'instant présent, ça a tout changé. Maintenant, les castings, c'est un jeu d'enfant. Tu ne sais pas ce que tu vas faire donc en fait, tu es ultra-prête. C'est ça, la technique. »

Steve Bramon de BGB studio, qui coache Melissa Mars, explique son travail. Son bureau, qui fait aussi office de salle de répétition, sur les hauteurs d'Hollywood, est zen. On y boit du thé importé de Chine. « À Los Angeles, être acteur, c'est comme les Jeux Olympiques, dit-il. Tous les meilleurs sont là. C'est très compétitif. Moi, mon travail consiste à découvrir ce qui est unique en toi. Ta tristesse, ta colère, ta joie. Le jeu est le business du sentiment. Mais il ne s'agit pas de changer ta personnalité. Aucun coach ne pourra te transformer en Meryl Streep. » Steve Bramon a l'air fort, mais impossible de savoir avec qui il travaille : il garde secrets les noms des stars qu'il a aidées. À part ça, pour se préparer, il y a aussi la méditation. De nombreux acteurs s'y adonnent. David Lynch lui-même a créé la David Lynch Foundation, qui organise des stages. « C'est deux fois cinq minutes par jour, dit Laëtitia Eido, succulente. Quand tu te réveilles, et dans l'après-midi. Tu répètes un mantra qui est très court. Ça ne veut rien dire et comme ça ne veut rien dire, tu descends toujours plus profondément dans ton état de calme, tu vas penser à des trucs, revenir à ton mantra, puis à un moment tu vas arrêter de penser. Tu te reposes sept fois plus que dans ton sommeil. Ça te nettoie et ça te permet d'être dans le moment présent. »

Costards et assistants d'assistants

Mais être en forme ne suffit hélas pas pour s'en sortir : il faut aussi se trouver un agent. Comment faire ? Première solution : être repérée. C'est le cas de Roxane Mesquida, qui avait ému les Américains dans *À ma sœur* de Catherine Breillat. « Ses films sont dans une collection hyper réputée là-bas, The Criterion Collection. Du coup, dès mon premier séjour, j'ai pu être représentée à Los Angeles. » Deuxième solution : les bons contacts. L'agent de Laëtitia Eido a tout organisé pour elle, ce qui a permis à l'actrice d'être plutôt très bien reçue : « Je suis arrivée sur un tapis doré. Mon premier rendez-vous, c'était avec Iris Grossman, on l'appelle la "big mama", et Scott Melrose, en plein milieu de Beverly Hills. Le truc, c'était la Maison Blanche. Tout le monde est en costard. Il y a des

assistants d'assistants d'assistants. » Joséphine de La Baume, elle, a signé chez Resolution, fraîchement créée par deux agents qui travaillaient à CIA, Creative Artists Agency, avec Heath Ledger avant sa mort et Natalie Portman. Mais, l'agent ne fait pas tout, il faut aussi un manager. La différence ? L'agent cherche le job et s'occupe des contrats, tandis que le manager travaille sur l'image du comédien. Carol Bodie, la manager de Louise Monot, a flashé sur Louise dans le film de Guillaume Canet. « Je l'ai vue dans Les Petits mouchoirs. Elle était étonnante. Je suis une grande fan. Elle a un accent français, certes, mais ça se travaille. Et puis elle est profonde, ça c'est une qualité française. Elle peut être sérieuse et joyeuse à la fois. Nous savons que Louise va devenir une grande star. » Lorsque Carol Bodie voit Louise, c'est dans le prestigieux club privé Soho House, au 9 200 Sunset boulevard, avec accès par le parking, ascenseur en cuir capitonné, et vue sur tout Los Angeles. La Soho House donne l'opportunité de croiser du beau monde, mais cela a son prix : 2 000 dollars l'année. Hollywood rapporterait donc tant que ça ? « Mais non. Le mieux, c'est de bosser en Angleterre car le pound est très haut, dit Joséphine. Et l'euro reste plus fort que le dollar. Après, c'est plus une question de production et de projets.

La télévision, ça paye vraiment bien. » En fait, le seul point vraiment positif, ce sont les heures sup' des acteurs, à partir de douze heures de travail. Aux États-Unis, elles sont prises en compte. « C'est le producteur qui me l'a dit. Moi je n'aurais rien vu, dit Louise Monot, j'aurais pu me faire carotte là-dessus. » Les Américains ne rigolent pas non plus avec les contrats. Avant même que Louise ne monte dans l'avion pour passer ses derniers essais pour *The After*, la production voulait déjà qu'elle signe son contrat. « Ils pensent que je vais accepter alors que je n'ai pas lu le scénario. C'est extraordinaire, ces Américains ! » À son arrivée à l'hôtel, à 22 heures, une assistante l'attend, avec un stylo et le contrat. Elle signe. « Je ne sais même pas ce que j'ai signé, c'est un peu flippant. En tout cas, dans le deal, tu signes toujours pour six ou huit saisons. C'est quand même six ans de ta vie si ça marche. Comme une saison, c'est treize épisodes

qui font chacun neuf jours de tournage, ça te prend à chaque fois la moitié de l'année. » Et avec ça, les producteurs de série restent très secrets sur la suite des épisodes. Gladys Nyoth ne sait toujours pas pourquoi la série qu'elle vient de tourner s'appelle *S.M.H.*, qui veut dire *Shake my Head* en langage texto. Enfin, secret, secret... « Quand ton cancer récidive, reprend Louise, tu te dis : "Là, ils ont envie de me faire dégager de la série." » Autre tracas, et pas des moindres, pour les Franchies : le visa. Il vaut mieux se lever tôt pour l'obtenir. Quand c'est urgent, il faut « regrouper tous les articles de presse que tu as eus, dit Pom Klementieff, que tu traduis tout ça, que tu écris des lettres de recommandation toi-même en disant à quel point tu es géniale et en les faisant signer aux gens du métier. » En gros, « si tu t'engueules avec tous les gens avec qui tu as bossés, tu ne travailleras pas aux États-Unis », dit Joséphine de La Baume. À savoir tout de même, les productions ont des avocats pour faire accélérer le processus : « J'étais épaulée par un super avocat, dit Pom. Il s'occupe de Colin Farrell. Dans son bureau, il y a une photo de Marion Cotillard épinglée. Tu sais que tu es entre de bonnes mains. »

Et enfin, le tournage ! Mais alors, un gros tournage hollywoodien, ça ressemble à quoi ?

Roxane Mesquida, qui a joué la princesse de Monaco dans la

« Aux États-Unis, ça ne rigole pas avec la lecture. Si t'es pas bon, tu peux dégager. »

Louise Monot

AWARD for A BORROWED IDENTITY, by Eran Riklis

- Arte Mare FESTIVAL 2014 - Grand Prize -

Bastia

corse-matin
Lundi 24 novembre 2014

18

Laëtitia Eïdo décroche le Prix Arte Mare 2014 pour *Mon fils*

Le réalisateur Eran Riklis, réalisateur des *Citronniers* et de *La Fiancée Syrienne*, a été récompensé pour ce film qui sort, mondialement, en février. C'est son actrice principale qui est venue chercher le trophée



Laëtitia Eïdo est une comédienne franco-libanaise.

Un lendemain de soirée de gala, les mines sont forcément un peu déconflées. Laëtitia (« c'est la joie, en latin, m'ont dit mes parents ! ») Eïdo s'en excuse très vite ce dimanche matin. « En plus, j'ai un rhume » confie-t-elle dans un beau sourire. Élancée, brune, grands yeux de biche, la comédienne franco-libanaise cache derrière sa plastique, une forte personnalité, très engagée.

« Le film a été présenté à Londres, à Sao Paulo, à New-York, à Arras, à Montpellier, à Locarno et chaque fois, il a reçu un très bon accueil, à la fois public et critique, raconte-t-elle devant un café bienvenu. Cette récompense à Bastia couronne un peu tout cela. Comme c'est une production internationale, nous nous partageons la promotion avec Eran Riklis, le réalisateur. Dans quelques jours, puisque le film sort mondialement le 11 février, nous entamons les projections presse. »

Le regard aiguisé sur le Moyen Orient

Encore une fois avec le cinéma d'Eran



Sur la scène du théâtre, les jeunes lycéens du Fango ont attribué leur récompense au film *Cracks in concrete*.

(Photos Océane Baldocchi)

Riklis, son film percuté l'actualité. *Mon fils* (et non pas *Le deuxième fils* comme annoncé) narre les difficultés d'insertion sociale d'un enfant arabe dans la société israélienne. « Je suis allé plusieurs fois à Jérusalem pour ce tournage, pour d'autres et pour tenter de comprendre, explique Laëtitia Eïdo. Ce qui m'a frappé, c'est la grande fatigue de la population sur place. Des deux côtés, ils sont épuisés par ces conflits. Le film est censé se dérouler en 1981 mais chaque phrase résonne terriblement encore en 2014 ! Heureusement il y a de l'espoir. L'espoir que cela change. Et ça va peut-être

passer par les réseaux sociaux. Car, encore une fois, des deux côtés, les populations sont conscientes du niveau de désinformation dans lequel elles baignent. »

Étudiante à Paris en architecture, en scénographie, en comédie et même en montage, Laëtitia Eïdo est issue d'une famille où l'on pratique trois religions. La sensation d'être un trait d'union, elle connaît. Jeune femme de son temps, elle a rejoint le mouvement Yala Young leaders for peace qui réunit des Palestiniens, des Israéliens, des Libanais... Elle anime, avec d'autres, un groupe baptisé Ci-

tizen journalism. « Ce n'est peut-être pas grand-chose, assure-t-elle humblement, mais ça existe. Je crois que les jeunes générations peuvent faire bouger les lignes. »

Un film qui devrait ouvrir des portes

Professionnellement, *Mon fils* pourrait désormais donner un autre éclairage à sa carrière. Elle a bien tourné une série pour la chaîne HBO (*Strike Back*), Rome, aussi, pour Arte. « HBO m'a permis d'avoir maintenant un manager aux États-Unis, de tourner à Hol-

lywood, confie-t-elle. Je parle plusieurs langues et cet été j'ai pu jouer le rôle principal d'une nouvelle série en Israël. J'ai aussi joué le premier rôle d'un film en kabyle, *Fadhma N'Soumer*, l'histoire d'une femme qui a résisté aux Français au 19^e siècle qui sera présenté début décembre à l'Institut du monde arabe. »

Impressionnante dans *Mon fils*, Laëtitia Eïdo devrait très logiquement, dans les prochains, voir sa boîte mail témoigner de nouvelles propositions.

CHRISTOPHE LAURENT
claurent@corsematin.com



Fauda : Laëtitia Eïdo nous parle séries et challenge (interview)

Laëtita Eïdo incarne le docteur Shirin El Abed dans la série israélienne Fauda. Cette dernière est palestinienne, mais tombe amoureuse d'un de ses patients. Il s'avère être un agent israélien infiltré dans les forces spéciales palestiniennes...



Fauda (« chaos » en arabe) suit l'histoire de soldats de Tsahal infiltrés dans les territoires

FADHMA N'SOUMER

(Feature Film)

4 Awards - 2 times Best actress in Montreal and Burkina



FESPACO
film Fadhma n'Soumer



actrice principale du film, Laila Elidi, avec un représentant de l'Anc. CO. R.

2 Twitter 1 5-1 0 Share

us de l'Étaalon d'argent, deuxième distinction du festival après l'étaalon d'o
ma n'Soumer a également reçu le prix du meilleur scénario, celui du meill
age ainsi que le prix du meilleur son, portant à quatre le nombre total des
tte fiction.



11 AU 17 AVRIL 2016

**Cinémas du Grütli, Versoix,
Lausanne, France-voisine**

www.fifoq.com

Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton



Déchaînées (?)

Novembre/Décembre 2009 #5

L 16045-5-F: 4,90 €-RD





L'ACTU LES DOSSIERS THÉMATIQUES LA BOUTIQUE LE MAG ENTRE NOUS DONS PARTENARIATS CONTACT

[Retour à la liste des articles](#)

GRAND REPORTAGE



Les comédiens
Laëtitia Eido
et Mehdi Rousselle
dans une scène
de l'initiative
de viol qui risque
de faire parler.

Caméra de résistance

Algérie

Le printemps arabe semble avoir oublié l'Algérie. Et pourtant, à Alger, un parfum de résistance à un pouvoir corrompu et usé flotte dans toutes les rues de la ville. En témoigne *Mollement*, un samedi matin, court-métrage de Sofia Djama qui sera diffusé prochainement sur Arte. Conçu comme une métaphore de la société algérienne, le scénario conjugue désir de changement et sentiment d'impuissance. Causette a rencontré l'équipe du film pour recueillir son analyse sur les blocages du pays.

Intérieur, nuit. Un hall d'immeuble sombre et glauque. Rien ne l'éclaire qu'un faible néon verdâtre. Les murs défraîchis donnent une idée de l'état général du bâtiment, l'ascenseur est en panne. Il est tard, une jeune femme fatiguée s'avance. Elle s'appelle Myassa, porte une robe légère ; un châle fin recouvre ses épaules. Agacée, elle attend en vain l'arrivée de l'ascenseur, bloqué, comme toujours.

Soudain, un inconnu surgit derrière elle, la plaque fermement contre le mur : « Enlève ton putain de string ! » Tremblante, la jeune femme s'exécute. Elle ne porte pas de string, mais une large culotte. « C'est la culotte de ta grand-mère ? » s'étrangle l'homme, qui, néanmoins tout à son affaire, entreprend d'accomplir son méfait. Mais il ne peut pas. Il ne bande pas.

Cette scène se déroule à Alger, sur le tournage de *Mollement*, un samedi matin. « Un film sur la mollesse et la résignation, la quête de rupture qui n'a jamais été autant d'actualité en Algérie », dit sa jeune réalisatrice, Sofia Djama. Myassa, l'héroïne du film, s'y trouve confrontée à la décision de porter plainte contre son agresseur, mais se heurte à la bureaucratie policière.

La comédienne franco-libanaise Laëtitia Eido 1, qui joue le rôle de Myassa, a rapidement saisi l'ambition de la réalisatrice : « Quand elle m'a détaillé le scénario, elle n'arrêtait pas de parler ! J'ai compris que l'histoire débordait largement le cadre individuel. Ce film, c'est un acte politique. »

... la suite dans Causette #18...

Publié le 20 Novembre 2011

Auteur : Sarah ELKAIM | Photo : Ad Van Denderen / Agence Vu

1737 vues

FACEBOOK

Retrouvez-nous sur Facebook



Causette

✓ J'aime Vous aimez.



Causette

7 août, 13:10

La programmation du dimanche 24 août de Rock en Seine vous branche ? Envoyez-moi une photo déjantée en rapport avec votre amour pour la musique à concours@causette.fr pour tenter de remporter une des 20 places Causette à gagner !

Partager

Module social Facebook

TWITTER

Tweets

Follow



CausetteLeMag

@CausetteLeMag

6 Aug

#UneQuicheUnJour : l'appli qui vous rend élançé(e) sur les photos pour briller dans la société des apparences bit.ly/1pa8YZ2

Show Summary



CausetteLeMag

@CausetteLeMag

6 Aug

#médicaments : ils soignent moins bien les femmes, nous dit @science_vie mais les @Sentinelles se mobilisent >> bit.ly/1qWfsZu

TÉLÉVISIONS



INTERNET
TÉLÉVISION
RADIO - DVD
JEUX VIDÉO



Le Monde

DU LUNDI 30 JANVIER AU DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012
N° 20847 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

Le Monde
Dimanche 29 - Lundi 30 janvier 2012

TÉLÉVISIONS

LES CHOIX DU MONDE 13

VENDREDI 3

Spécial Clermont- Ferrand

ARTE 23.45 | **MAGAZINE** |
Présentation de films d'Arte
en compétition au Festival
international du court-métrage

N uméro spécial du magazine « Court-circuit », ce soir, à l'occasion du 34^e Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, qui se déroule du 27 janvier au 4 février. Outre le film germano-suisse *On a marché sur Alpha 46* (14 minutes), d'Anthony Vouardoux, primé dans le cadre de la compétition nationale en 2011, la chaîne Arte propose quatre courts-métrages de moins de 30 minutes qu'elle a coproduits et qu'elle présente cette année en compétition à Clermont-Ferrand. Chacun étant, de plus, suivi d'une brève rencontre, toujours éclairante, avec le réalisateur ou la réalisatrice du film.

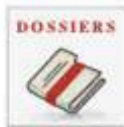
Tout en reconnaissant la performance que représentent le film d'animation en volume *Tempête dans une chambre à coucher* (11 minutes), de Juliette Marchand et Laurence Arcadias, et le film expérimental uniquement composé de triangles *Chase* (18 minutes), d'Adriaan Lokman, le plus impressionnant s'avère *Mollement un samedi matin* (28 minutes), de Sofia Djama.



Laëtitia Eïdo dans « Mollement un samedi matin », de Sofia Djama. DR

Dans l'Alger d'aujourd'hui, où tout sent la déliquescence, une jeune femme belle et libre peut-elle être considérée autrement que comme une prostituée ? Et que faire, face à « un violeur défaillant » ? Fiction à la limite du documentaire, court-métrage qui laisse une empreinte plus forte que bien des longs-métrages, chute de l'histoire aussi intéressante que peu prévisible : une grande réussite que ce premier film franco-algérien. ■

MARTINE DELAHAYE



MEDIAPART

Rechercher

ok

• Accédez aux archives

LE JOURNAL INTERNATIONAL FRANCE ÉCONOMIE CULTURE ENGLISH

« Mollement... un samedi matin », 28 minutes dans la vie d'une Algérienne trop libre

16 OCTOBRE 2012 | PAR SOPHIE DUFAU

COURTS MÉTRAGES DU MONDE ARABE (3/4)

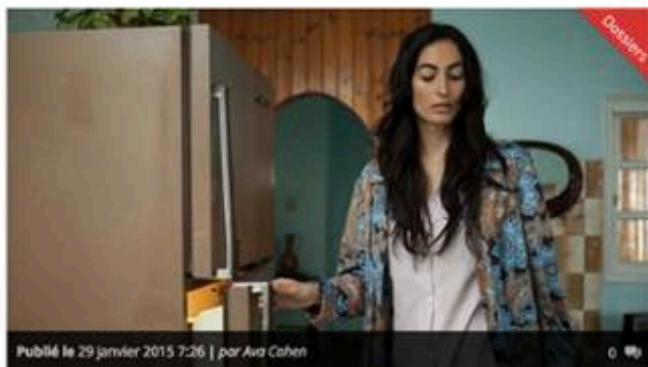


Extrait de «Mollement... un samedi matin»

Ce troisième court métrage proposé dans le cadre du Festival Images de la diversité et de l'égalité est le premier film de Sofia Djama. Tourné entièrement à Alger en 2011, il raconte l'histoire d'une jeune femme victime d'un jeune paumé.

« Myssia (Lalla El Didi) et son agresseur (Mehdi Kerdani), un paumé comme beaucoup de jeunes qui ont grandi avec le terrorisme et font aujourd'hui face au chômage. »





Publié le 29 janvier 2015 7:26 | par Ava Cohen

Rencontre avec Laëtitia Eïdo

A l'occasion de la sortie en salles de *Mon fils* le 11 février prochain, Clapmag a rencontré la comédienne Laëtitia Eïdo.

Belle, atypique et talentueuse, Laëtitia Eïdo nous raconte son tournage avec Eran Riklis et revient pour nous sur ses rôles sur le grand et le petit écran.

Une interview sous le signe de la grâce et de la douceur.

L'entretien vidéo par ici :



Mon fils, un film d'Eran Riklis, en salles le 11 février 2015.

www.laetitiaeid.com

Tags: Eran Riklis, KN Films, Laëtitia Eïdo, Mon fils

Auteur



Ava Cohen Profession : journaliste - chargée de cours à Paris Ouest Nanterre La Défense. Religion : Woody Allen (Dieu à lunettes). Série culte : Friends. Réalisateurs fétiches : Allen, Scorsese, Polanski, Dolan, Almodovar, Desplechin... Ce que je n'aime pas : les films moralisateurs.

Articles similaires



Le voyage du directeur des ressources humaines : critique →

Rechercher...

Go →



Où trouver votre Clap ?

Abonnez-vous en ligne
Découvrez les anciens numéros



Ils ont fait Clap!

Derniers articles



Super Bowl 2015 : la nuit des nouveaux teasers
2 février 2015 | par Matthieu Lajoune



Sundance 2015 : palmarès et révélations
2 février 2015 | par Matthieu Lajoune



Albert Dupontel en chasseur de primes
2 février 2015 | par Juliette Sausse



Frank : critique
1 février 2015 | par Nadrien Fiore



Box-office hebdo France : semaine du 21/01 au 27/01/2015
1 février 2015 | par Sébastien Normand



Territoire de la liberté : jeu-concours
25 janvier 2015 | par Ava Cohen



Hope : critique
20 janvier 2015 | par Lotta Berthou



Territoire de la liberté : critique
20 janvier 2015 | par Camille Mithral



Box-office hebdo US : semaine du 20/01 au 27/01
20 janvier 2015 | par Sébastien Normand

Tweets de @Clapmag

V COMME VIAN

FICTION PHILIPPE LE GAY RÉVEILLE L'ESPRIT D'UNE ÉPOQUE ET L'URGENCE AVEC LAQUELLE L'AUTEUR DE « L'ARRACHE-CŒUR » MENA SA VIE. DANS UN TÉLÉFILM PLEIN DE FANTAISIE, SUR FRANCE 2. PAGE 13



Le Monde

INTERNET / TÉLÉVISION / RADIO
DVD / JEUX VIDÉO

TELEVISIONS

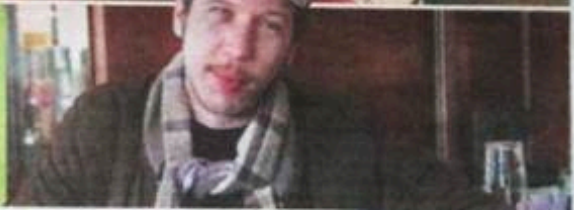
ROME, DE VISU

TÉLÉVISION DANS UN DOCU-FICTION EN IMAGES DE SYNTHÈSE DIALOGUÉ EN LATIN, ARTE RETRACE UNE PÉRIODE-CLÉ DE LA ROME ANTIQUE, DE L'ASSASSINAT DE CÉSAR AUX SUICIDES DE MARC ANTOINE ET CLÉOPÂTRE. PAGES 6 ET 7



REDA KATEB

PORTRAIT LANCÉ PAR « ENGRENAGES », REMARQUÉ DANS « UN PROPHÈTE », LE COMÉDIEN INCARNE UN RAPPEUR DANS « DE L'ENCRE », SUR CANAL+. PAGE 10



Martin SHEEN Sissy SPACEK

la Balade sauvage un film de Terrence MALICK

AU CINÉMA LE 15 JUIN

Télérama Le Monde POSITIF CARRERS CINÉMA



DU LUNDI 13 JUIN
AU DIMANCHE 19 JUIN

Le destin de Rome tourné en latin

Posté à: 10 h 02 min, 26 juin 2011 par cressmedia

Le documentaire-fiction **Le Destin de Rome** : « **Venger César** » diffusé sur Arte le 18 juin à 20h40 est remarquable sur bien des points, à commencer par le choix du latin et du grec pour les personnages.

Le choix de faire parler les comédiens en grec et latin est sans doute le meilleur choix de Fabrice Hourlier et Stéphanie Hauville pour ce documentaire véritablement « historique ». Pour une fois, un documentaire ne tombe pas dans le travers habituel du « tourné en anglais/doublé en français ». La langue fait partie intégrante de la qualité d'une reconstitution historique au même titre que l'uniforme des soldats ou l'architecture d'une ville. Voir Antoine et Cléopâtre parler dans leur langue originale (latin, grec) était une gageure pour les comédiens mais le jeu (d'acteur) en valait la chandelle.



Autre point majeur, la qualité de la réalisation technique. La modélisation 3D des bâtiments, la mise en scène, les paysages et le commentaire nous plongent au coeur de l'antiquité avec le drame quasi-shakspearien d'Antoine et Cléopâtre. Un film magnifique et passionnant pour les férus d'histoire. Bravo !

Le Destin de Rome (1 & 2). Documentaire fiction de Fabrice Hourlier et Stéphanie Hauville (France, 2010, 2x52mn). Réalisation : Fabrice Hourlier. Avec : Pawel Delag (Marc Antoine), Andy Gillet (Octave), Laëtitia Eïdo (Cléopâtre), Cédric Brenner (Brutus), Olivier Neveux (Cassius), Tom Hygreck (Agrippa). Coproduction : ARTE France, Docside Production, Indigènes.

Lien : [ARTE](#)

Partager:





TERRIENNES

L'actualité de la condi

Laëtitia Eido, actrice à la lisière de plusieurs mondes et bâtisseuse de paix



L'actrice Laëtitia Eido se plie aux joies du selfie avec une admiratrice dans les rues de Tel Aviv
(c) Anthony Lesmes

ENTRETIEN AVEC LAËTITIA EÏDO

de MICHAËL le 1 FÉVRIER 2018 2



Votre webzine vous propose une nouvelle interview exclusive. Nous avons eu la chance de nous entretenir avec Laëtitia Eïdo, actrice franco-libanaise, héroïne de la série en vogue: Fauda.

Watzup: Bonjour Laëtitia, commençons par le début, quel est votre parcours ?

Laëtitia Eïdo: Bonjour Michaël.

J'ai commencé par des études d'architecture, fait du théâtre pendant sept ans et Héro Corp, avec Simon Astier est arrivé. J'ai joué Cléopâtre pour Arte, j'ai enchaîné avec la série Strike Back et le film franco-germano-israélien Mon Fils d'Eran Riklis.

Watzup: Vous êtes l'un des rôles principaux de Fauda, comment êtes-vous arrivée dans l'aventure ?

Laëtitia Eïdo: La directrice de casting de Fauda, Hila Yuval, a vu Mon Fils. Elle a suggéré mon nom à la production. J'étais à Los Angeles pour le travail, je ne pouvais pas aller en Israël juste pour un essai. J'ai passé l'audition via Skype en donnant la réplique à Lior Raz (le co-créateur et acteur principal de Fauda), ça a marché, ils m'ont dit banco.

Avant d'accepter, je voulais connaître l'orientation géopolitique de la série, le point de vue des auteurs et m'assurer que l'axe qu'allait prendre la narration serait équilibré.

Watzup: Shirin, votre personnage apporte un peu de douceur dans ce conflit, comment l'avez-vous créé ?

Laëtitia Eïdo: Mon personnage est médecin, j'ai donc souhaité qu'il soit neutre. Shirin n'est pour aucun camp, elle est pleine de bonté et de douceur. Par manque de moyens, on a décidé que Shirin serait franco-palestinienne, comme ça mon accent ne serait pas un problème, cela a donné beaucoup d'épaisseur au rôle.



Recherche



DOSSIERS CINÉMA >>



ENTRETIEN AVEC CAMILLE DELAMARRE

septembre 27, 2017. Un commentaire sur ENTRETIEN AVEC CAMILLE DELAMARRE



ENTRETIEN AVEC SCOTT ADKINS

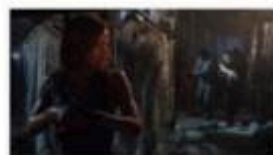
septembre 17, 2017. Aucun commentaire sur ENTRETIEN AVEC SCOTT ADKINS



BOYKA, UN SEUL, DEVENDRA INVINCIBLE: LES INTERVIEWS

août 25, 2017. Aucun commentaire sur BOYKA, UN SEUL, DEVENDRA INVINCIBLE

LES DERNIÈRES NEWS >>



CRITIQUE DVD: PEPPERMINT

janvier 21, 2018. Aucun commentaire sur CRITIQUE DVD: PEPPERMINT



GOLDEN GLOBES 2019: LE PALMARÈS

janvier 7, 2019. Aucun commentaire sur GOLDEN GLOBES 2019: LE PALMARÈS



TOP 2018

décembre 28, 2018. Aucun commentaire sur TOP 2018

LES DERNIÈRES CRITIQUES >>



A propos des cookies

Yes I Do : c'est quoi cette série ?

Par **Suzy Noël** — 16 févr. 2017 à 05:30

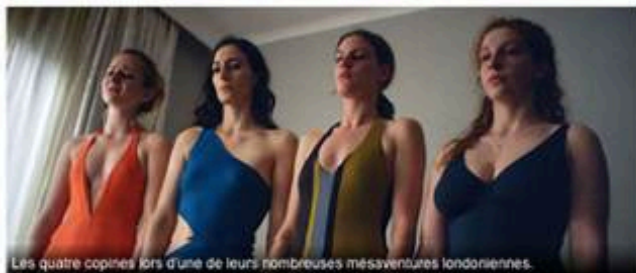


La plateforme de streaming Studio+ lance ce vendredi 17 février les deux premiers épisodes de sa série "Yes I Do". Quatre amies nous embarquent à Londres pour un enterrement de vie de jeune fille pour le moins endiablé. Attachez vos ceintures !



De quoi ça parle ?

Plus qu'une semaine avant que Marina ne se marie en grandes pompes à Londres. Comme le veut la tradition, ses trois témoins lui ont préparé un enterrement de vie de jeune fille en bonne et due forme. Pourtant, il semble que le choix de la destination, un lieu réputé pour ses soirées de débauche et ses interminables beuveries, leur réserve bien des surprises... Ensemble, les filles tentent de s'acclimater à cette ambiance déjantée jusqu'à qu'elles ne soient totalement dépassées par les événements et perdent le contrôle, pour le meilleur, mais surtout pour le pire.



Les quatre copines lors d'une de leurs nombreuses mésaventures londoniennes.

Du rire et des larmes

Prenez *Very Bad Trip*, ajoutez-y un soupçon de "french touch" et une bonne dose de "girl power", et vous obtenez *Yes I Do*, un cocktail détonnant à consommer sans modération. A partir de ce vendredi 17 février et à raison de deux nouveaux épisodes par jour, suivez les mésaventures en 10 volets de Marina et ses amies. Cette création d'Elsa Blayau, emmenée par les hilarantes Juliette Dol et Laetitia Eido, explore les relations amicales et amoureuses, traite de désillusion et de désir, de mensonge et de jouissance, pour le plus grand plaisir du public qui est invité à prendre place à bord de ce périple hallucinant. Le premier épisode sera disponible gratuitement sur l'application pour smartphones et tablettes, sur le site internet ainsi que sur la page Facebook de Studio+.

Et vous, êtes-vous prêts pour le week-end le plus dingue de l'année ?

Partager cet article



SUIVEZ-NOUS AVEC PASSION



BUZZOMETER SÉRIES

Les plus importantes variations de la semaine du Top Séries



Séries TV les plus tendances

NEWS SÉRIES À LA TV



jeudi 16 février 2017
Yes I Do : c'est quoi cette série ?



mercredi 15 février 2017
Iron Fist, Snatch, American Crime, Time After Time... : le guide des séries US de mars 2017

Laëtitia Eïdo Star latine

Laëtitia Eïdo joue la résistante kabyle Fadhma N'Soumer dans le film du même nom qui a remporté samedi 7 mars l'Étalon d'argent au Fespaco, à Ouagadougou. Une belle récompense pour l'actrice franco-libanaise qui est également à l'affiche dans "Mon fils", d'Eran Riklis. Portrait.

Exigeante, bosseuse, déterminée, investie... À écouter ceux qui la connaissent, Laëtitia Eïdo compte parmi ces femmes qu'aucun obstacle n'arrête. Rien de surprenant, dès lors, à ce qu'elle ait pu jouer Cléopâtre VII en grec et en latin, Lalla Fadhma N'Soumer en kabyle et Andromaque dans le français limpide de Racine. Avec elles, un seul point commun incontestable : cette Méditerranée douce et violente que son visage comme ses cheveux trahissent.

Elle est pourtant née loin des embruns et du sel, dans les monts du Forez, entre Clermont-Ferrand et Lyon (Massif central). Tel jour de telle année, vous n'avez qu'à deviner. Ce Sud qui coule dans ses veines, il lui vient de sa mère, qui, fuyant la guerre au Liban, rencontre son père en France, où ils vivent heureux, entourés de leurs trois enfants. D'ailleurs, quand il s'agit de choisir un nom d'actrice, Laëtitia élit tout naturellement le patronyme maternel. « Un prénom français d'origine latine et un nom arabe, cela représente un peu ce que je suis, dit-elle, un rien emphatique. Ou ce que j'essaie d'être, un lien de paix. »

Aujourd'hui, Laëtitia Eïdo est à Ouagadougou pour le Fespaco, où le film *Fadhma N'Soumer*, de l'Algérien Belkacem Hadjadj, est en compétition officielle. En France, on peut la voir au cinéma dans *Mon Fils*, de l'Israélien Eran Riklis, où elle joue « en arabe palestinien » une douce mère de famille. Aux États-Unis, où sa visibilité est meilleure, elle a tenu un des rôles principaux dans deux épisodes de la saison 3 de *Strike Back*.

Père médecin et sculpteur, mère peintre, l'enfant têteue – c'est elle qui le dit – ne rêve pas de cinéma depuis ses tendres années. Elle, c'était plutôt les livres qui vous emmènent ailleurs et parfois très loin. Mais peut-être faut-il quand même chercher dans l'enfance le goût des métamorphoses. « Nous avons rencontré le racisme assez tôt, se souvient-elle. C'était des trucs de



▲ Après avoir été Cléopâtre et Andromaque, elle se verrait bien en Maria Callas.

gamins qui nous ont fait comprendre que nous étions différents, mais qui nous ont aussi permis de prendre conscience que c'était une richesse. Je suis devenue un caméléon pour ne pas être distinguée. Je m'amusais à prendre l'attitude des autres, si bien que désormais je sais tirer sur la bonne corde quand il faut... »

L'enfance est paisible et, après le bac à Tournon-sur-Rhône (Ardèche), Laëtitia Eïdo se tourne vers l'architecture, option scénographie. Ce dont elle est sûre, à l'époque, c'est qu'elle ne conçoit pas plus la vie sans création quotidienne qu'elle n'envisage de travailler pour un patron. Le cinéma, cette lectrice vorace l'aime surtout pour les histoires qu'il

raconte et elle commence à s'imaginer en réalisatrice. « Montée » à Paris, comme on dit quand les racines sont au Sud, elle va peu à peu délaisser la règle et le compas pour écumer les écoles de théâtre. « J'ai pensé qu'il fallait que je passe par la comédie d'abord », déclare celle qui trouvera son salut dans la technique d'enseignement de Sanford Meisner.

Pour vivre, elle réalise alors des décors de théâtre et enregistre des voix off. Son premier vrai rôle, c'est celui d'Andromaque. La petite compagnie qu'elle a créée, *L'Arène Mab'*, tourne en France – et surtout en Corse, « dans des petits villages magnifiques ». Et lorsque Fabrice





7. Ava Cahen, Laëtitia Eïdo, Désirée Akhavan, la présidente, Elli Mastorou et Nadia Turincev, le quintet du jury 2015 de la Queer Palm.

8. Une partie de l'équipe de *Carol* : Rooney Mara, Todd Haynes, Cate Blanchett, au côté de Pierre Lescure, président du Festival.

9. Sienna Miller et Xavier Dolan, jurés de la 68^e édition.

10. L'actrice bollywoodienne Aishwarya Rai.

11. Benicio Del Toro et Claudia Cardinale.

